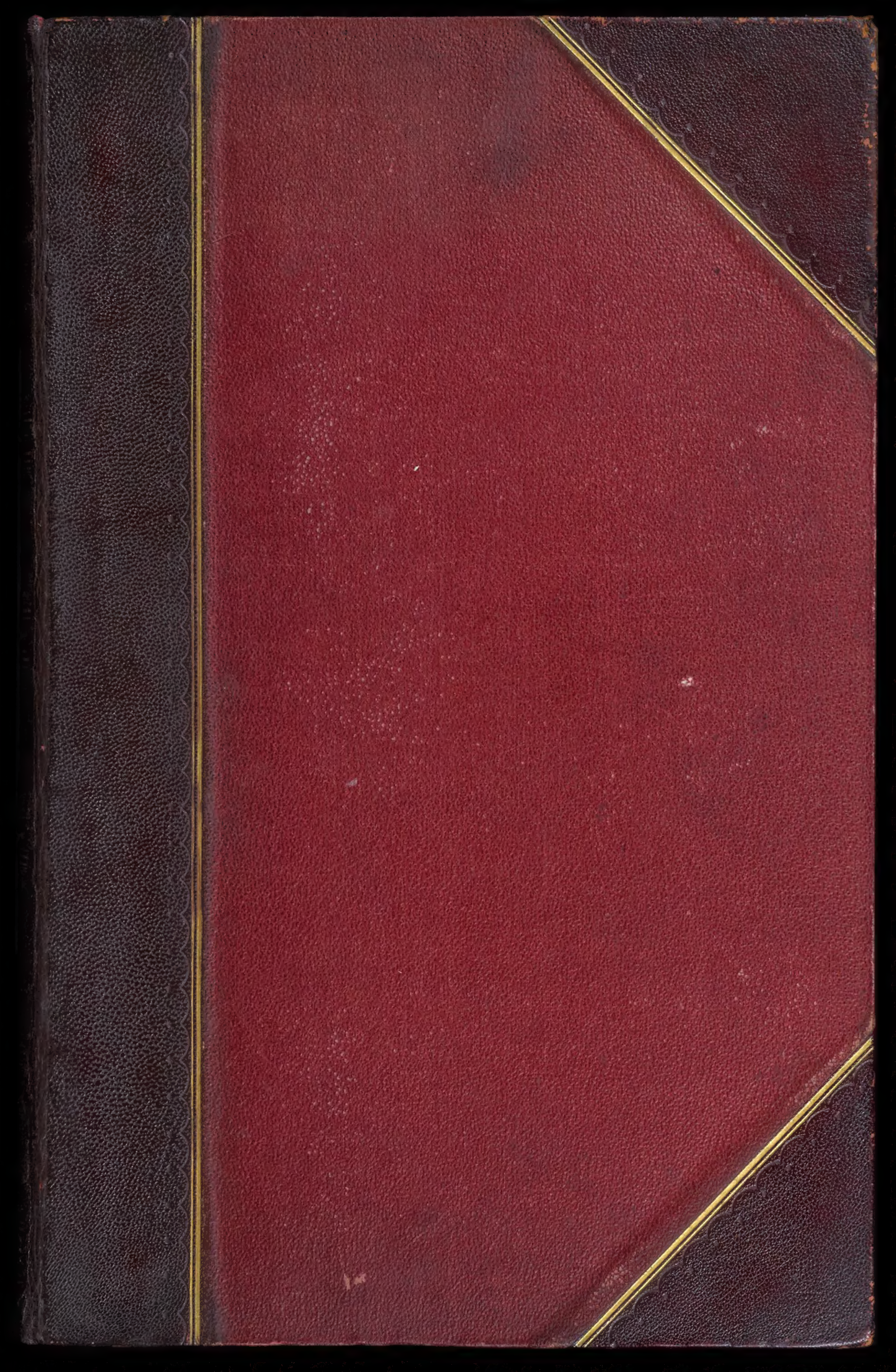
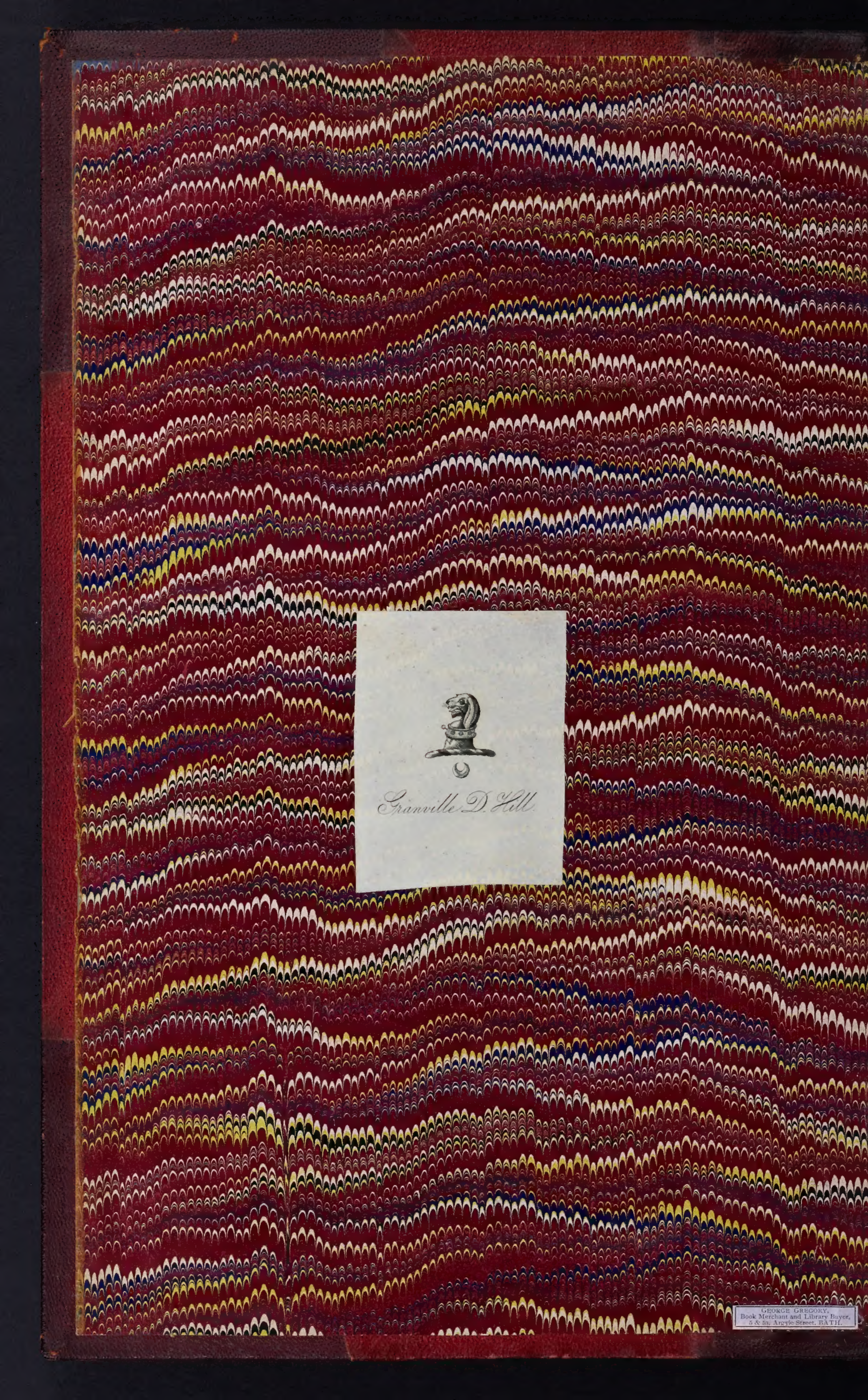
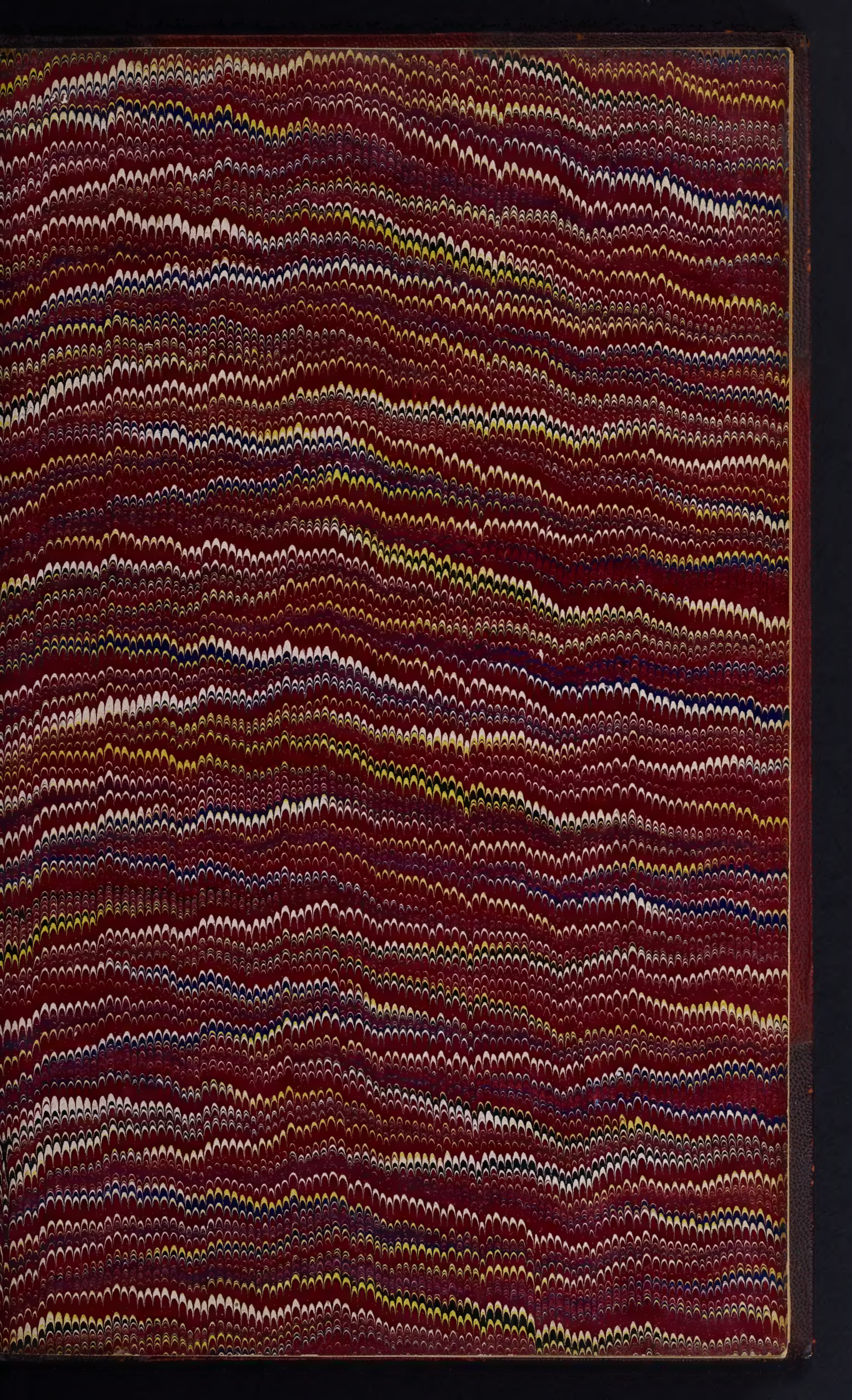
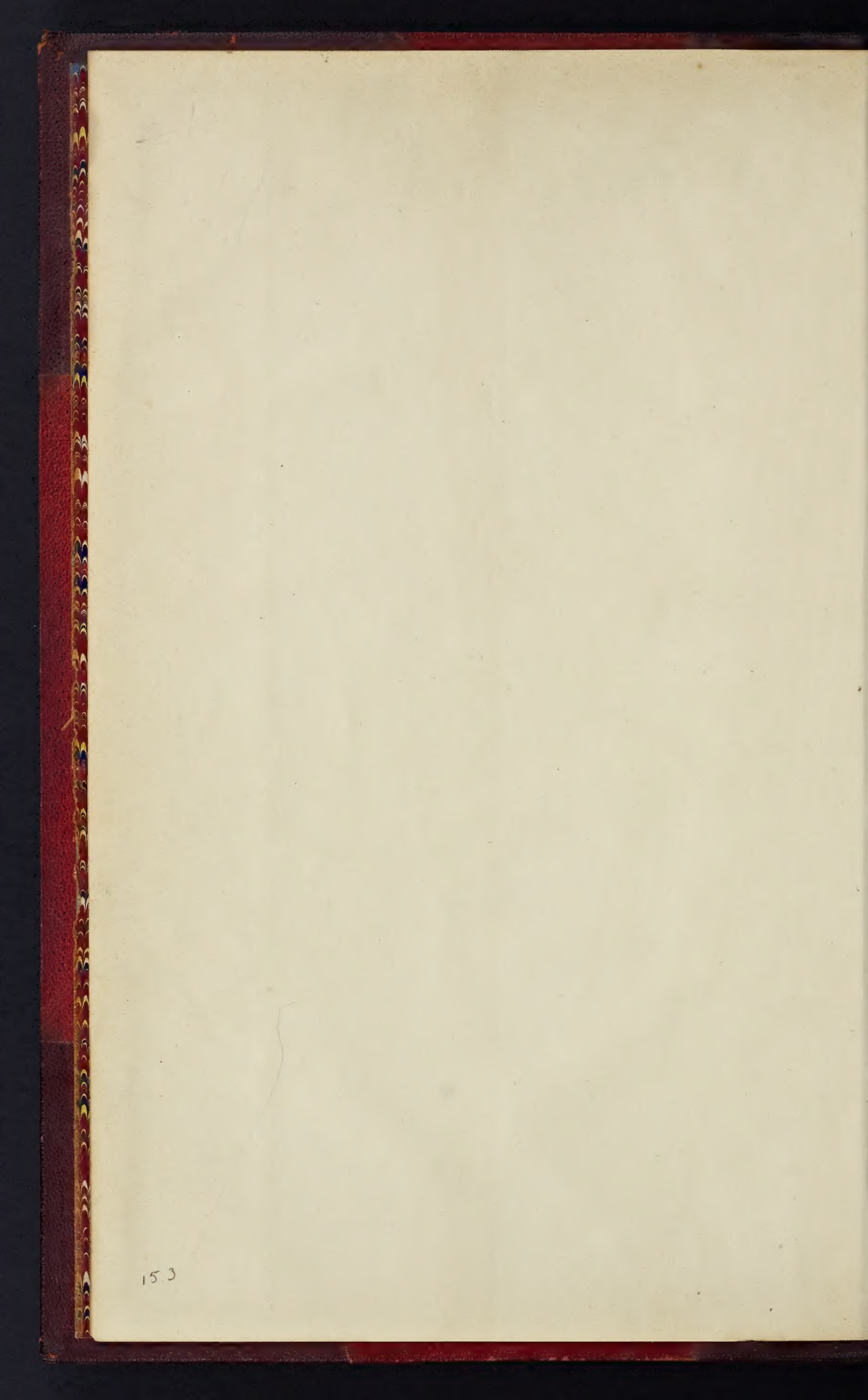
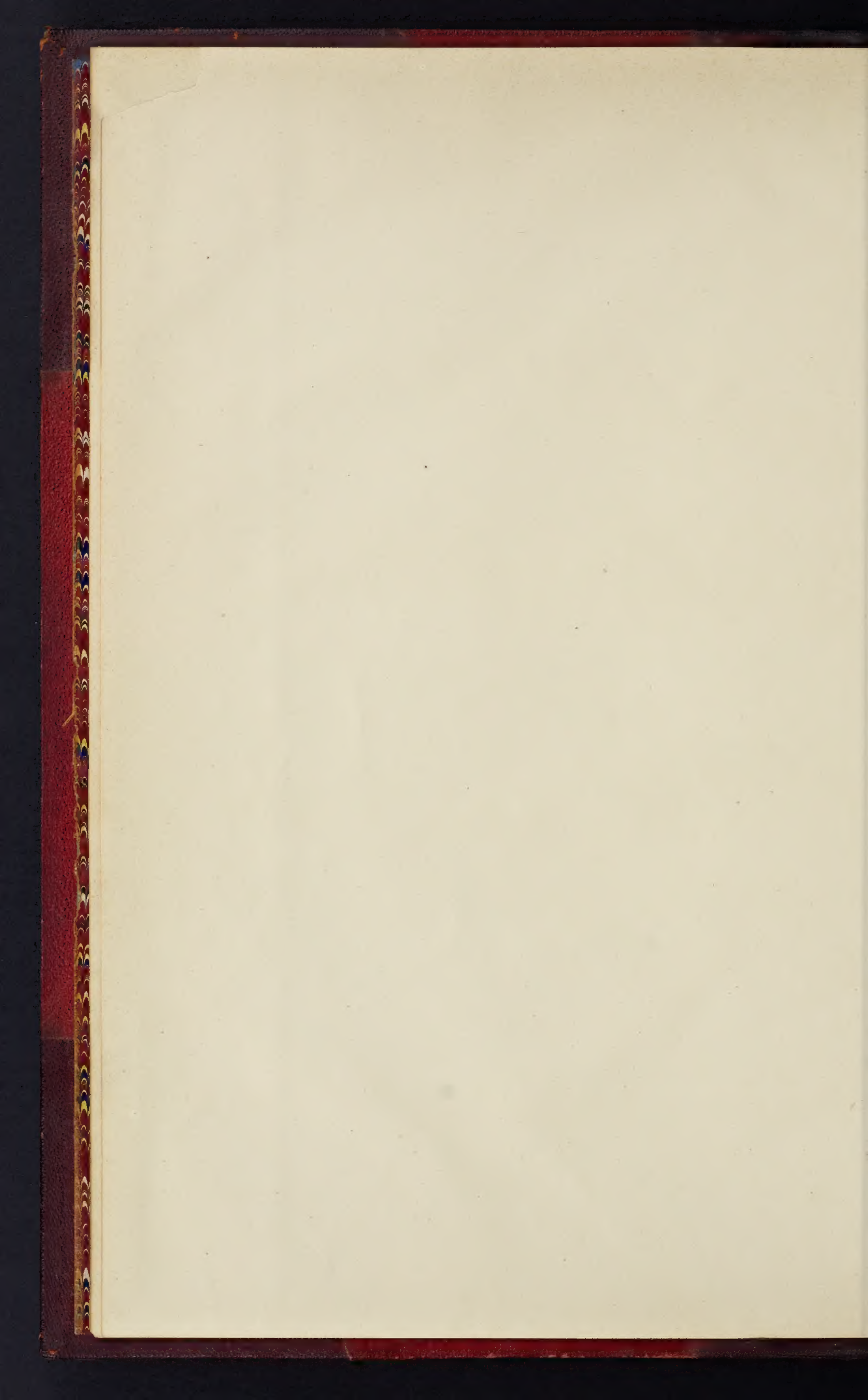


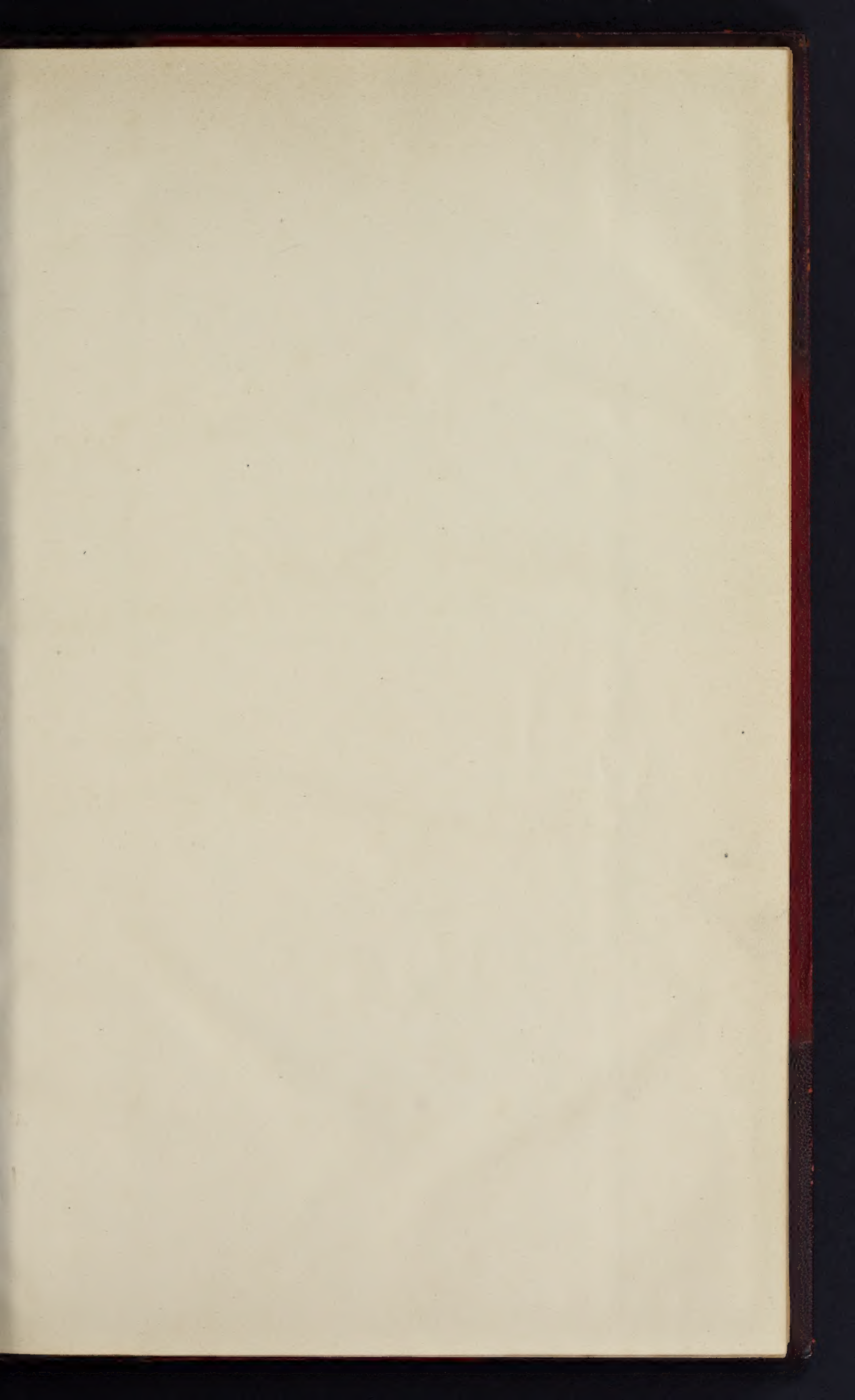

Granville D. Hill.
GEORGE GREGORY,
Book Merchant and Library Buyer,
5 & 5a, Argyle Street, BATH.

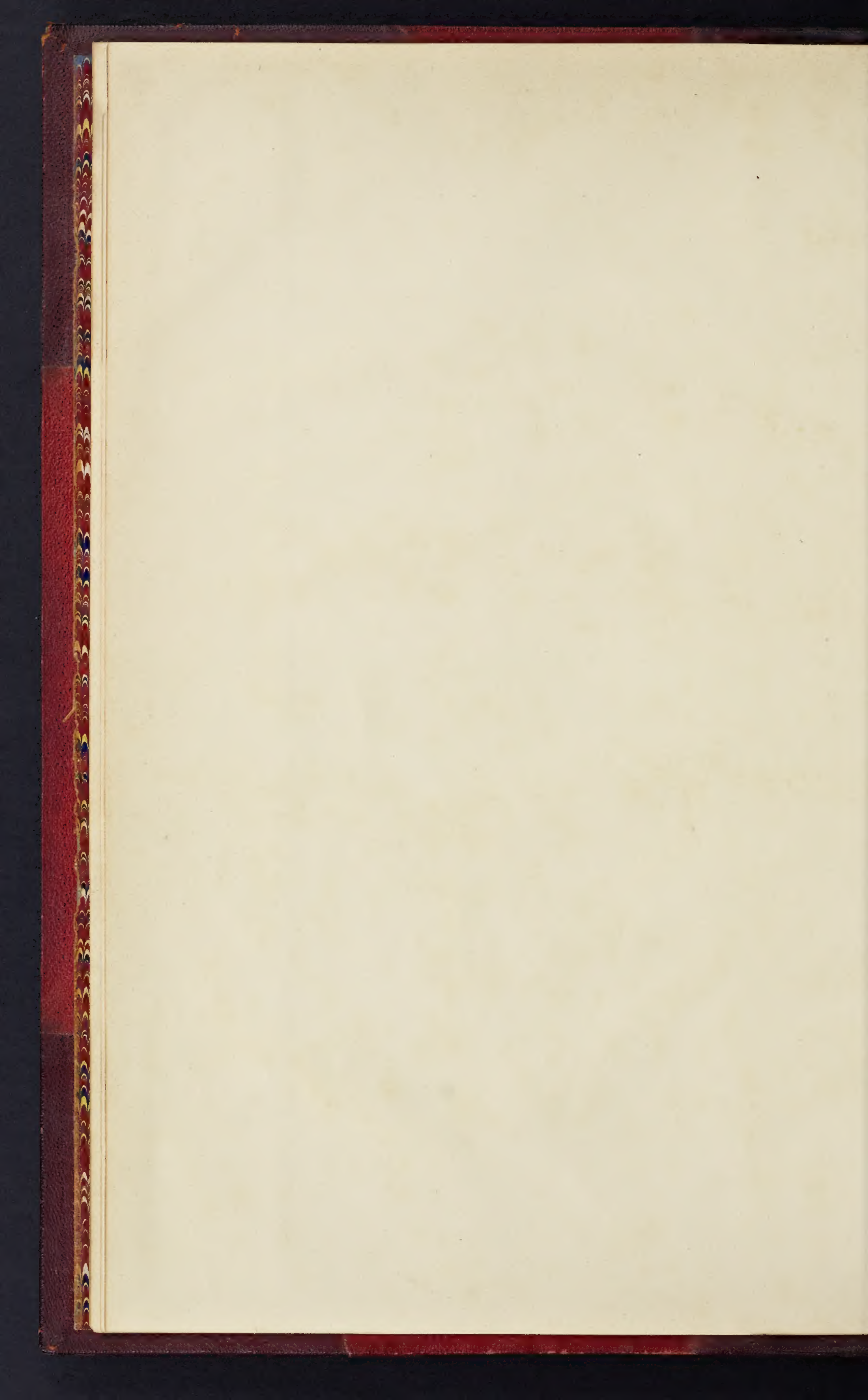


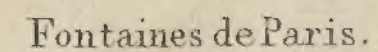


153









NOUVELLES FONTAINES

ÉRIGÉES A PARIS,

de l'ordre et par la munificence

de **NAPOLÉON** le **GRAND.**

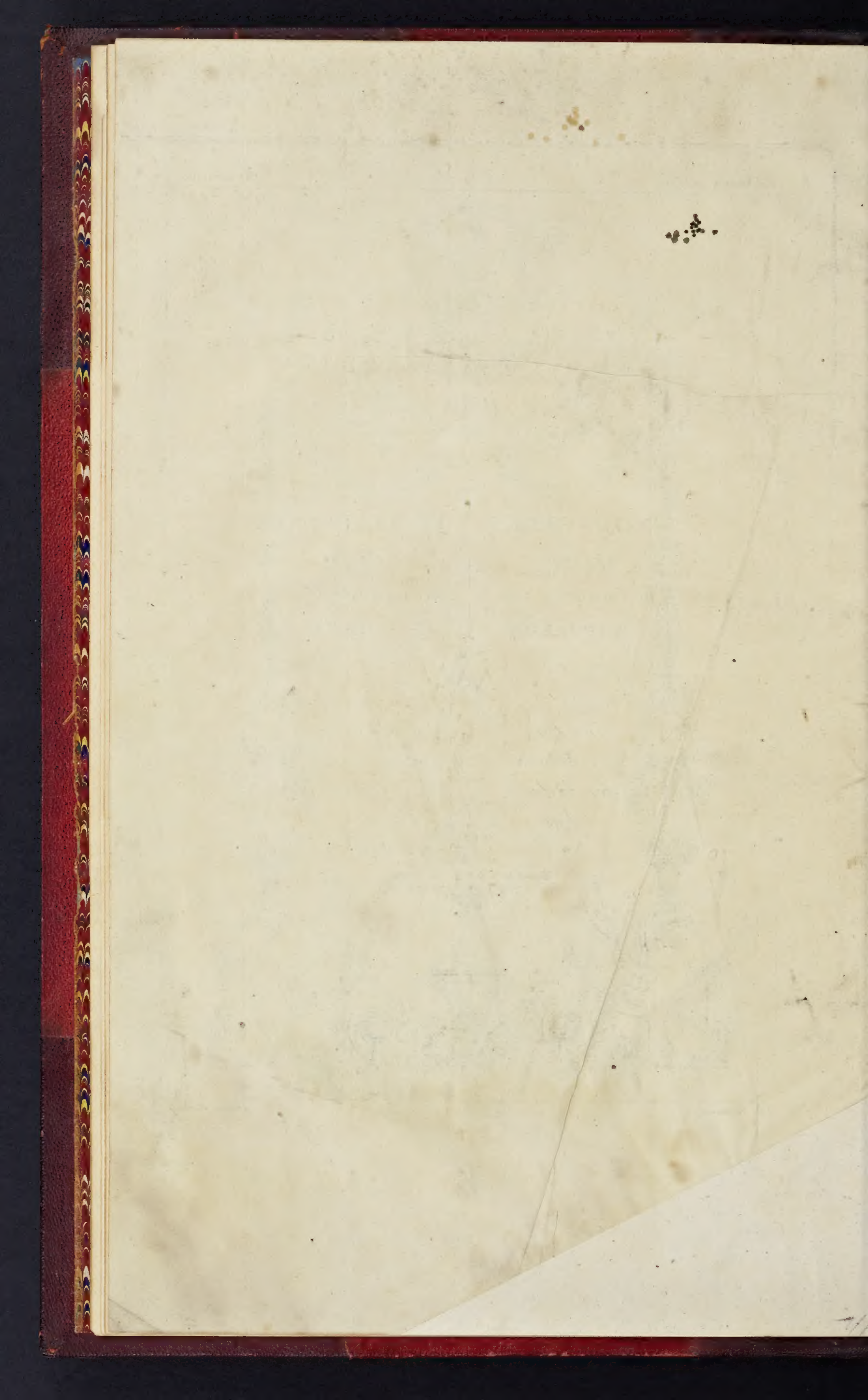
On y a Joint toutes celles Existantes antérieurement à Son Règne,

avec des notes intéressantes

Sur la date et l'Origine de leur Erection

An 1812.

Ch. Normand inv.t Delin. & Sculp.



LES
FONTAINES DE PARIS,

ANCIENNES ET NOUVELLES;

OUVRAGE

CONTENANT SOIXANTE PLANCHES DESSINÉES ET GRAVÉES AU TRAIT,

PAR M. MOISY;

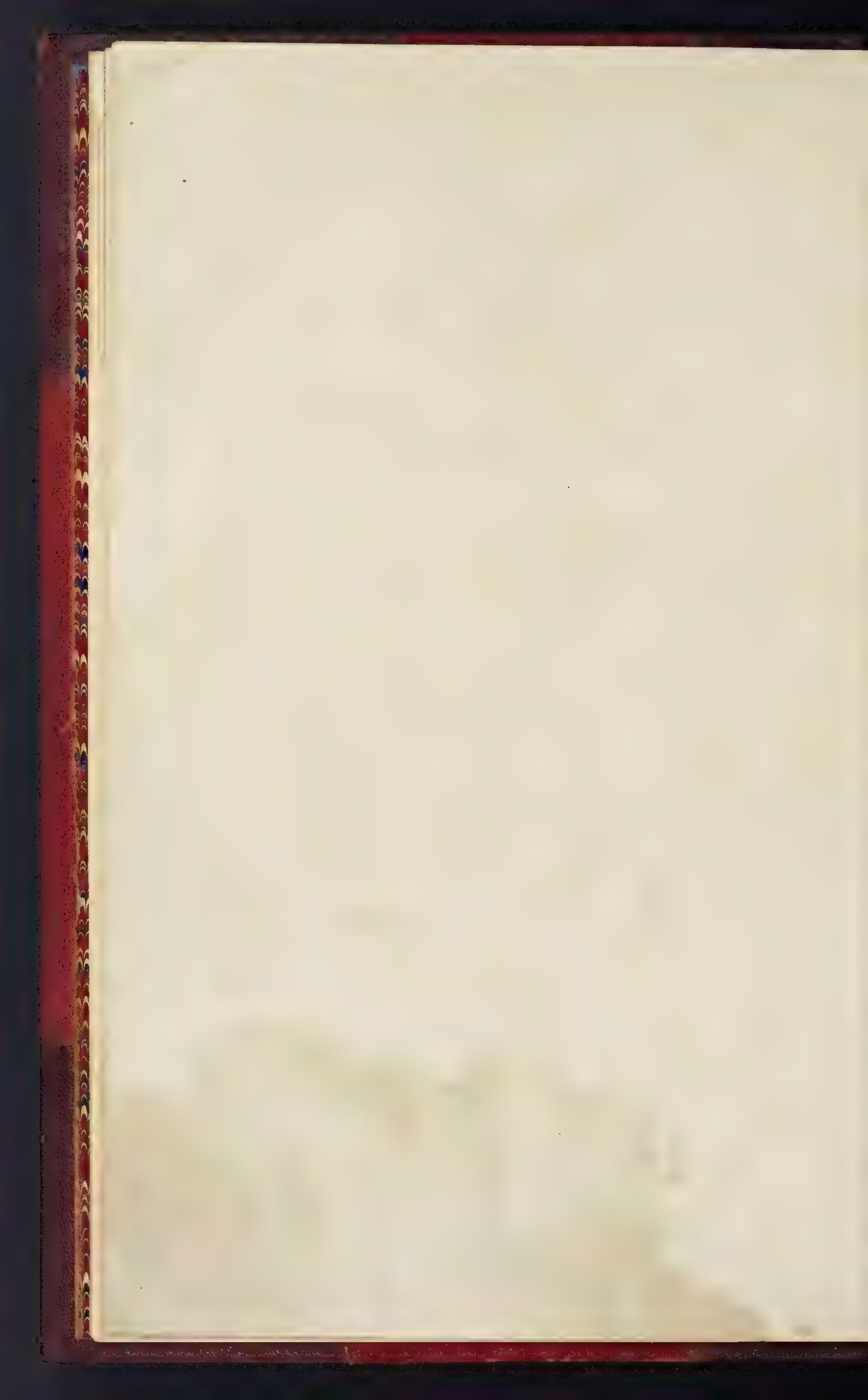
Accompagnées de Descriptions Historiques et de Notes critiques et littéraires.

PAR M. AMAURY DUVAL,
MEMBRE DE L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE.

AEdificantur Magno, impletur Magno, aluntur Magno.
VARRO.

A PARIS,

CHEZ { LES ÉDITEURS, rue Boucher, n° 1, au coin de celle de la Monnaie.
FIRMIN DIDOT, Imprimeur Libraire, rue Jacob, n° 24.



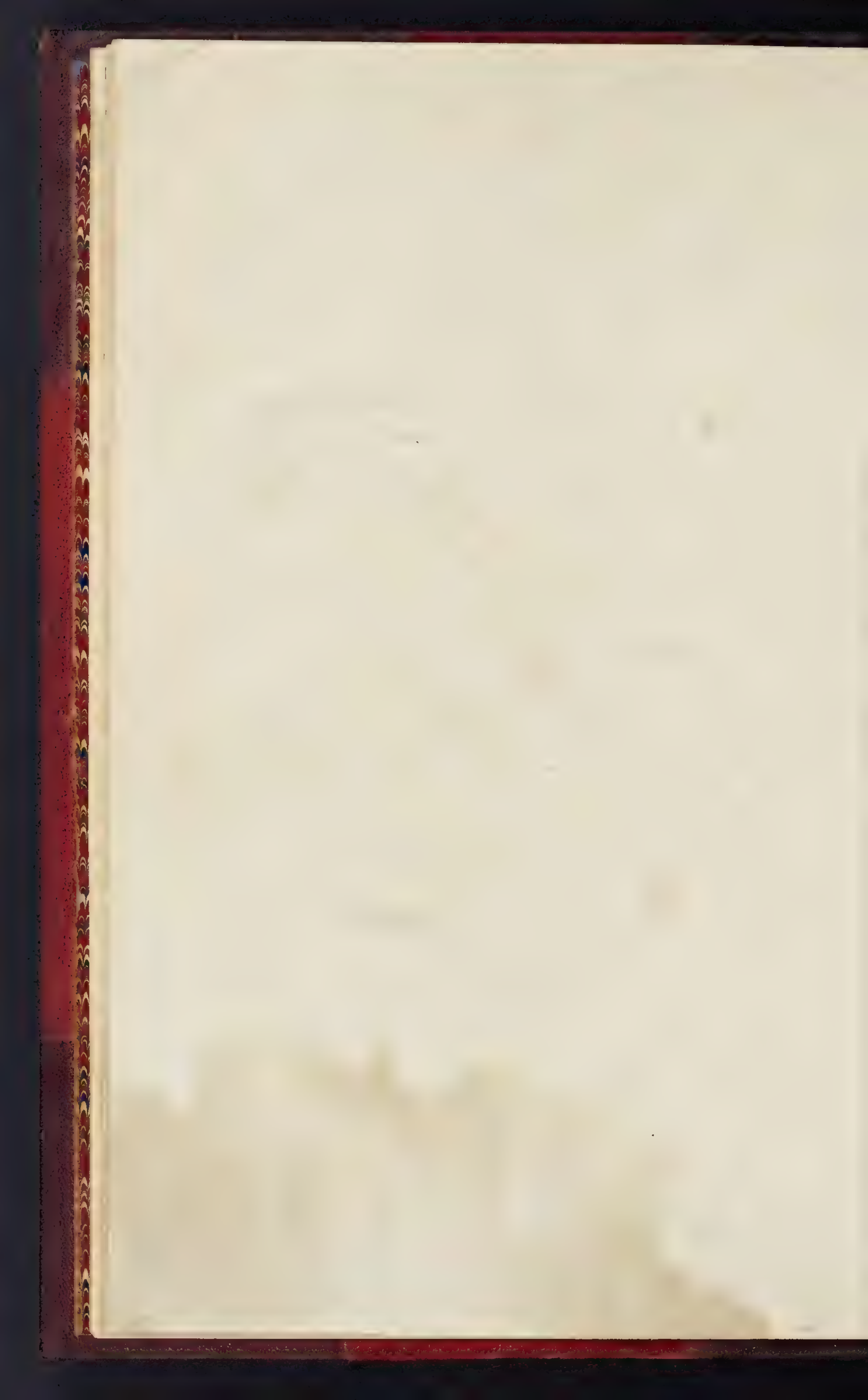
AVERTISSEMENT.

Un artiste avait gravé, avec autant de soin que d'exactitude, les Fontaines de Paris. Il a desiré joindre des Descriptions à ses planches : je me suis chargé bien volontiers d'un travail qui était conforme à mes goûts.

Mais j'ai pensé que de simples descriptions, qui devaient nécessairement avoir entre elles beaucoup de ressemblance, paraîtraient sèches et fastidieuses. J'ai ajouté des observations historiques et critiques sur ces monuments, sur leur origine, leurs noms, la date de leur érection, sur les emplacements qu'ils occupent, les édifices qui les avoisinent, etc. etc.

Je m'empresse de déclarer qu'un ami m'a beaucoup aidé dans ce travail. Il a fait pour moi des recherches auxquelles d'importantes occupations ne me permettaient pas de me livrer : il m'a donné de précieux avis, et fourni des matériaux. Si l'ouvrage est jugé favorablement, je ne veux point lui ravir l'honneur d'y avoir coopéré.

AMAURY DUVAL.





Echelle de l'Elevation

6 Pieds

2 Metres

Echelle du Plan

4 Metres

FONTAINE, DE LA PLACE DU QUAY DE L'ÉCOLE

FONTAINES DE PARIS.

FONTAINE DE LA PLACE DE L'ÉCOLE.

PLANCHE I.

SUIVANT l'opinion la plus généralement répandue, la dénomination donnée à la place où est située cette fontaine, provient de ce qu'autrefois les religieux de Saint-Germain-l'Auxerrois tenaient en ce lieu une école qu'on appelait *Schola sancti Germani*. Tous les ans, le maître, qui avait été nommé par le chapitre, venait y recevoir des verges et une férule : cérémonie tout-à-fait auguste et imposante !

Il paraît que très-anciennement on avait songé à faire venir, ou du moins à réunir des eaux sur cette place ou dans les environs. Dubreul rapporte, dans ses Antiquités de Paris (1612) que messieurs de Saint-Germain-l'Auxerrois passèrent, en 1607, un contrat par lequel ils consentaient à céder la portion de terrain où était le bâtiment de l'École, afin qu'on y construisît une espèce de hangard, servant de réservoir aux eaux qui, élevées par la pompe du Pont-Neuf, étaient destinées à alimenter les bassins des Tuileries. Mais Dubreul qui était contemporain, ne dit point où l'École était située, ni si ce projet de réservoir reçut ou non son exécution. On n'en voit point de trace.

Au reste, si l'on ne trouve plus aujourd'hui ce réservoir sur la place de l'École, il y existe depuis long-temps un égoût, réceptacle des immondices de ce quartier sale et bourbeux. La fontaine qu'on a élevée au-dessus de l'égoût est beaucoup mieux placée qu'on ne pourrait le croire. N'eût-elle d'autre utilité que celle de laver continuellement les abords de l'égoût, ce serait déja un très-grand moyen de propreté et d'assainissement. Ajoutons que l'eau qu'elle fournit est beaucoup plus salubre que celle qu'on peut puiser à la Seine, le long du

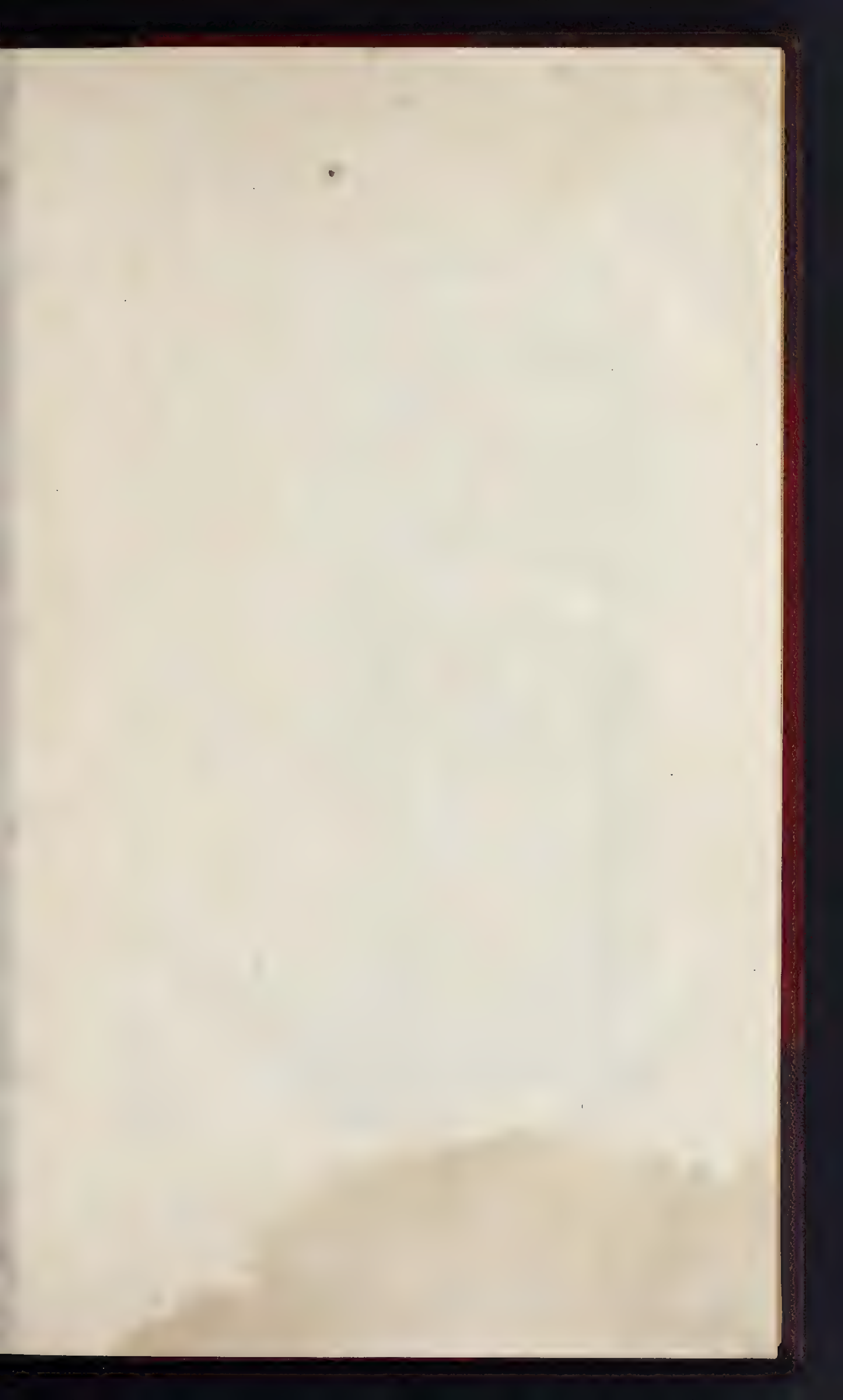
quai, où les deversoirs de plusieurs cloaques, et les bateaux de blanchisseuses empestent ce côté de la rivière.

Nous voudrions bien pouvoir justifier le goût de la décoration aussi bien que le choix de l'emplacement de cette fontaine, l'une de celles qui ont été ordonnées en 1806, et qui ont été le plus promptement achevées. Ce monument se compose d'un dé carré, élevé au milieu d'un bassin circulaire, et surmonté d'un vase; sur chaque face du soubassement est un mascaron de bronze d'où l'eau jaillit. Sur le ventre du vase on voit, du côté du quai, un petit bas-relief représentant deux divinités marines, et à l'opposite, un triton.

Cette fontaine a été désapprouvée par les personnes mêmes les moins versées dans l'art du dessin. La forme du vase, de son couvercle, et sur-tout la grosseur des anses, dont l'extrémité se termine par une tête de chimère, ont paru d'un très-mauvais goût. Parmi tant de vases antiques, dont on trouve par-tout la gravure, ne pouvait-on choisir un modèle moins désagréable?

A peine quatre ans se sont écoulés, et déja la pierre dont est construite cette fontaine est devenue toute noire. Cela tient peut-être moins encore au voisinage des maisons et à la quantité de cheminées, qu'au séjour que font les bateaux à charbon dans ce bassin de la rivière. La façade du Louvre, nouvellement regrattée, reprendra bientôt sa couleur noirâtre et triste, si l'on n'éloigne pas la principale cause du mal.

La fontaine de la place de l'École s'alimente des eaux réunies d'Arcueil et de la pompe de la Samaritaine.



Echelle de l'Elevation

24 Pieds

8 Metres

Echelle du Plan

48 Pieds

10 Metres

Bouchardon invenit et Sculpsit

FONTAINE DE GRENELLE

FONTAINE DE GRENELLE.

PLANCHE II.

Le faubourg Saint-Germain étant devenu très-populeux au commencement du dix-huitième siècle, et se couvrant chaque jour de magnifiques hôtels qu'y faisaient bâtir la haute noblesse et les plus riches particuliers, on sentit la nécessité d'y établir une fontaine nouvelle, autant comme objet d'utilité, que comme objet d'embellissement. Après avoir balancé long-temps sur le choix de son emplacement, les échevins de la ville de Paris se décidèrent à acquérir une portion de terrain dépendante du couvent des Recollettes, (1) rue de Grenelle, près de la rue du Bac, et chargèrent Bouchardon, l'un des plus célèbres statuaires de ce temps, d'y ériger un monument, qui, par sa richesse et son étendue, fût en harmonie avec la beauté de ce quartier opulent.

Pour répondre à la confiance et à l'attente des magistrats, l'artiste composa le projet de la fontaine qui existe aujourd'hui, et qui prit son nom du nom même de la rue (2) où elle est située. M. Turgot, alors prévôt des marchands, en posa la première pierre, l'an 1739, et avant la fin de 1745, tout l'édifice était entièrement achevé. La plus grande recherche avait présidé à sa construction. On n'y avait employé que des pierres tirées des carrières de Conflans-Sainte-Honorine, et appareillées avec le soin le plus minutieux. Aussi, lorsqu'on découvrit la fontaine de Grenelle, l'enthousiasme fut général, et on la regarda, pendant tout le reste du XVIII[e] siècle, comme un chef-d'œuvre de composition et d'exécution. Maintenant, dans l'esprit du public, cette opinion s'est bien modifiée, et peut-être les artistes de nos jours poussent-ils trop loin la sévérité. Ils blâment dans ce monument, 1° son ordonnance théâtrale où rien, excepté

(1) Les Recollettes, ou filles de l'Immaculée Conception, étaient des religieuses de l'ordre fondé à Tolède, par Béatrix de Silva, en 1484. Elles suivirent depuis la règle de Sainte-Claire, et s'établirent rue du Bac, l'an 1637.

(2) Cette rue a porté successivement les noms de Guernelles, Garnelle, et Grenelle, parce-qu'autrefois, dit-on, il y avait dans cet endroit une garenne dépendante de l'abbaye Sainte-Geneviève. Le fait est qu'elle conduisait au château de Grenelle, situé dans la plaine du même nom.

le groupe du milieu, et en bas, deux maigres robinets, ne rappelle le caractère d'une fontaine; 2° le percement des portes et des croisées, ce qui donne à tout le bâtiment l'aspect d'une maison particulière; 3° la hauteur prodigieuse du soubassement, par rapport à l'ordre supérieur; 4° enfin le style rond et maniéré des figures qui servent à sa décoration. Cependant, malgré ces critiques, cette fontaine est encore du petit nombre de celles qu'on peut citer à Paris. Il serait même moins difficile qu'on ne pense, sinon d'en faire disparaître les défauts, du moins de les rendre moins choquants. Qu'on établisse d'abord une place vis-à-vis, d'où ce monument puisse être aperçu; que l'eau coule en abondance des urnes sur lesquelles s'appuient les figures de la Seine et de la Marne, qu'elle s'épanche dans une conque placée au-dessous, et en retombe en nappe dans une vaste cuvette, réservoir commun; que des mascarons, placés de distance en distance dans le soubassement des ailes, forment autant de robinets particuliers; en un mot, que l'on voie jaillir de l'eau de tous côtés. Voilà ce qui donne la vie à une fontaine, ce qui en fait le principal ornement.

Le plan de la fontaine de Grenelle offre, comme on peut le voir dans notre gravure, une portion de cercle au centre de laquelle est l'avant-corps principal et d'où partent deux ailes dont les extrémités aboutissent à l'alignement des maisons. L'artiste a choisi cette forme de préférence pour donner plus de développement à sa composition, et pour qu'on pût l'embrasser d'un coup-d'œil. Tout le bâtiment règne sur un des côtés de la rue, et occupe un espace d'environ 30 mètres. Il est composé de deux parties bien distinctes; d'abord d'un soubassement rustique orné de refends, ensuite d'un étage supérieur, qui offre, au milieu d'une espèce de péristyle, et dans les ailes, des niches et des croisées que séparent de petits avant-corps en forme de pilastres sans embâses ni chapiteaux. Le tout est couronné par un attique qui continue dans toute la longueur du bâtiment.

Le groupe du milieu est en marbre blanc. Voici la description abrégée qu'en donne un auteur contemporain, M. Mariette, connu dans les arts par plusieurs écrits estimables. « La principale de ces statues, celle à laquelle les autres sont subordonnées, représente la ville de Paris élevée sur un piédestal particulier, et assise sur une proue de vaisseau, emblême qui la caractérise; elle semble

regarder avec complaisance le fleuve de la Seine et la rivière de la Marne, qui, couchés à ses pieds, paraissent eux-mêmes se féliciter du bonheur qu'ils ont de procurer l'abondance, et de servir d'ornement à cette grande capitale qu'ils baignent de leurs eaux. Un frontispice, formé par quatre colonnes d'ordre ionique supportant un fronton, sert de fond à ce groupe de figures, et met la ville de Paris comme à l'entrée d'un temple qui lui est dédié.

Ayant principalement pour objet de représenter dans sa composition l'abondance qui en tout temps règne dans Paris, l'artiste a imaginé de placer dans les niches latérales les quatre génies des saisons, exécutés en pierre de Tonnerre. Chacune de ces figures, caractérisée par les attributs qui la distinguent, est expliquée par de petits bas-reliefs allégoriques, qu'on voit au-dessous se ratacher à l'idée principale. Telle était alors la manière dont on envisageait la sculpture, qu'on la croyait propre à offrir de vastes tableaux, à représenter des scènes entières.

Dans l'entre-colonnement du frontispice, sur une table de marbre noir, il existait en lettres de bronze l'inscription suivante, qui a été effacée pendant les troubles de la révolution : elle est d'autant plus curieuse qu'elle a été composée par le cardinal de Fleury, alors premier ministre. M. Boze, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, à qui ce prélat l'avait soumise, ne voulut pas y changer un seul mot.

DUM LUDOVICUS XV
POPULI AMOR ET PARENS OPTIMUS
PUBLICAE TRANQUILLITATIS ASSERTOR
GALLICI IMPERII FINIBUS
INNOCUE PROPAGATIS
PACE GERMANOS RUSSOSQUE
INTER ET OTTOMANOS
FELICITER CONCILIATA
GLORIOSE SIMUL ET PACIFICE
REGNABAT
FONTEM HUNC CIVIUM UTILITATI
URBIS QUE ORNAMENTO
CONSECRARUNT
PRAEFECTUS ET AEDILES
ANNO DOMINI
M.D.CCXXXIX.

On pourrait traduire ainsi cette inscription :

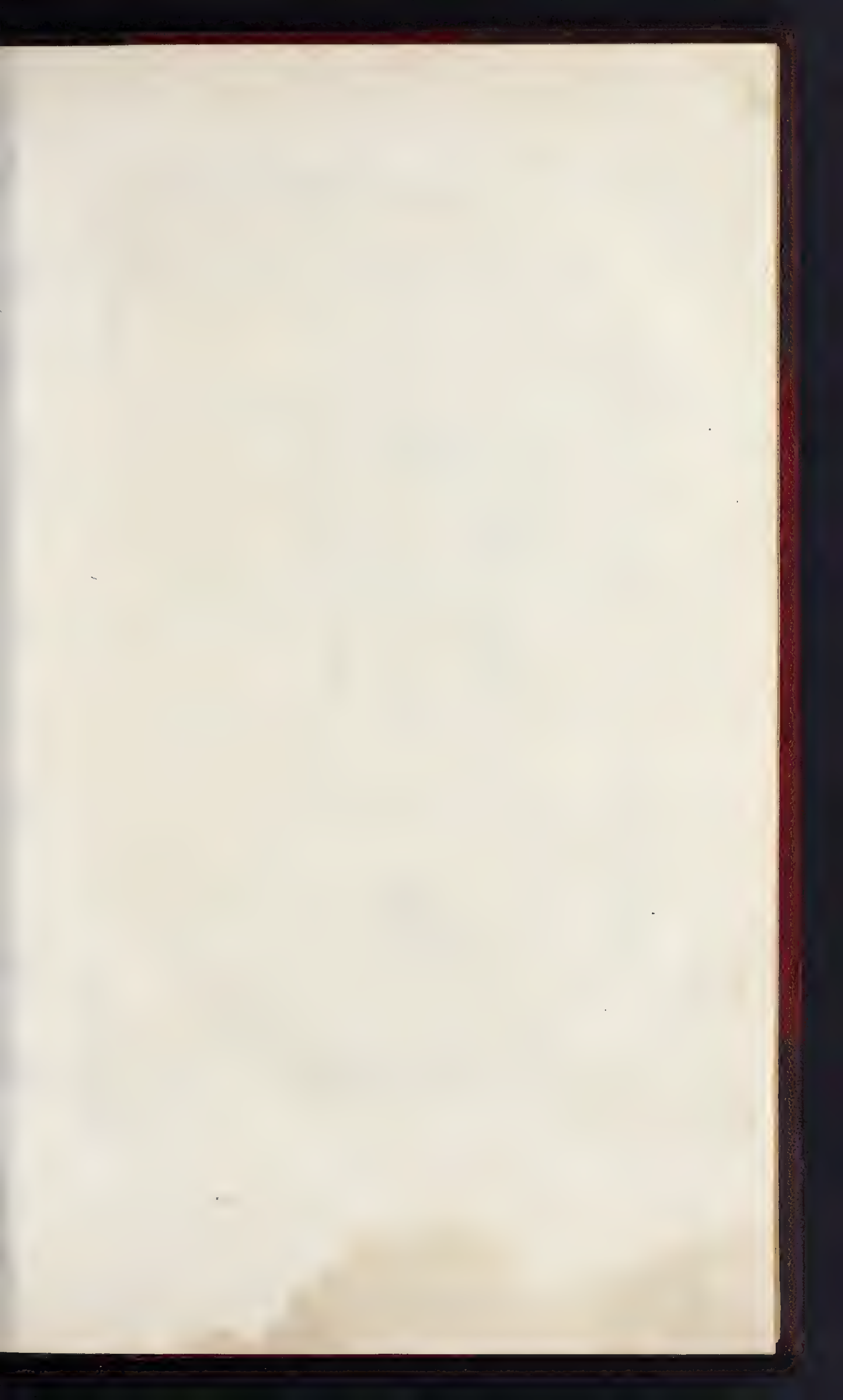
« Sous le règne glorieux et pacifique de Louis XV, tandis que le prince, le « père de ses peuples et l'objet de leur amour, assurait le repos de l'Europe; « que, sans effusion de sang, il étendait les limites de son empire, et que, par « son heureuse médiation, il procurait la paix à l'Allemagne, à la Russie et à « la Porte-Ottomane, le Prévôt des marchands et les Échevins consacrèrent « cette fontaine à l'utilité des citoyens et à l'embellissement de la ville. L'an de « grâce 1739 ».

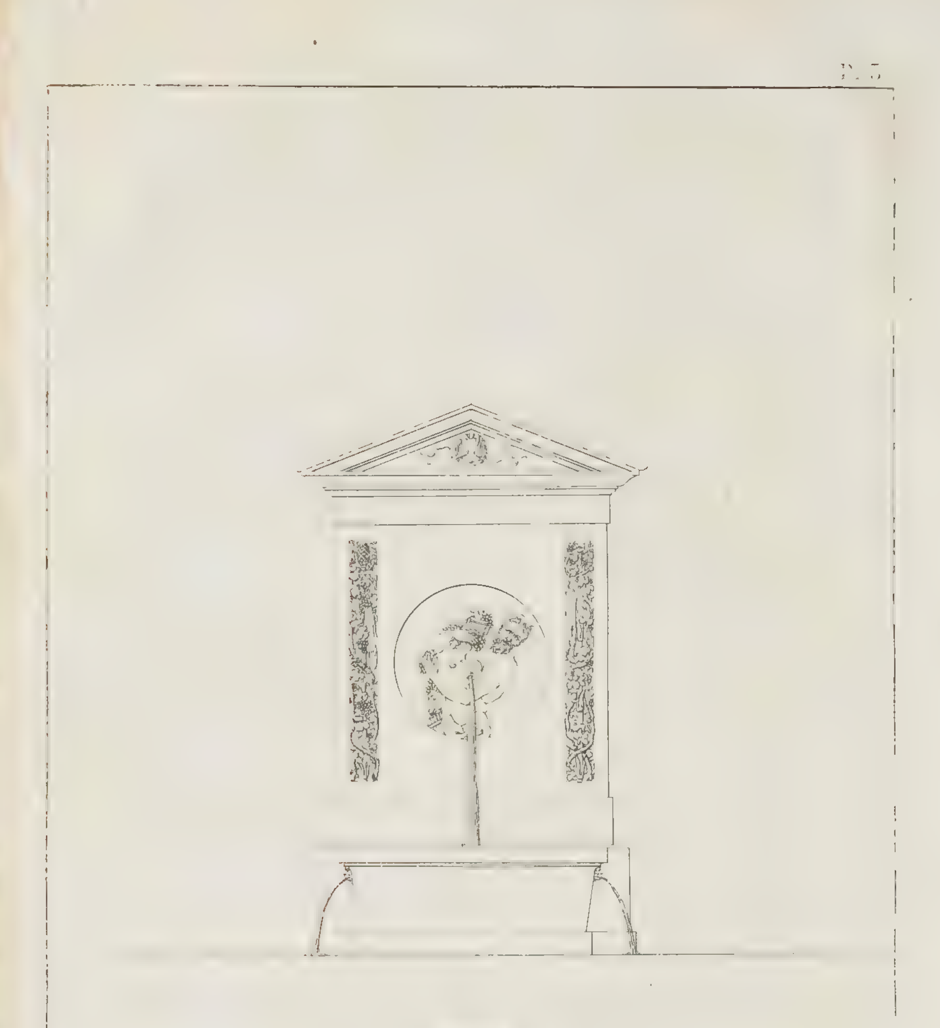
Le soubassement de l'avant-corps portait aussi une inscription sur une table encadrée par des consoles et des guirlandes de marbre. La première partie contenait les noms et qualités de M. Turgot, et des Échevins de la ville. La seconde était ainsi conçue :

« Cette fontaine a été construite par Edme Bouchardon, sculpteur du Roi, « né à Chaumont en Bassigny. Les statues, bas-reliefs et ornements ont été « exécutés par lui ».

Malgré l'extrême solidité de sa construction, la fontaine de Grenelle, faute d'entretien, et par suite des échafauds qu'on y avait dressés plusieurs fois pour effacer les inscriptions et les armoiries, avait souffert des dégradations considérables. Des réparations y ont été faites il y a quelques années. On a aussi enduit à cette époque les sculptures d'un encaustique, que l'on croyait propre à les préserver de l'action de l'air et de l'humidité; mais ce procédé n'a pas eu le résultat qu'on en espérait. Les figures et les bas-reliefs ont déja repris, en grande partie, la mousse noirâtre qui les couvrait. On ne connaît encore aucun préservatif bien certain, contre ce fléau des monuments exposés, en plein air, sous un ciel tel que celui de Paris.

Quoi qu'il en soit, la fontaine est maintenant en très-bon état, et elle coule continuellement. L'eau dont elle s'alimente provient de la Seine, et y est amenée par des canaux de fonte, au moyen de la pompe à feu du Gros-Caillou.





Echelle de l'Elevation

6 Pieds

Metr.

Echelle du Plan

12 Pieds

4 Metres

Lavallée Ormant sculp.

FONTAINE DE LA RUE CENSIER, au coin de celle Mouffetard.

FONTAINE DE LA RUE CENSIER.

Planche III.

De toutes les fontaines élevées depuis 1806, pour l'embellissement de Paris, et la commodité de ses habitants, la plus remarquable, par la singularité et la bizarrerie de sa décoration, est sans contredit la fontaine de la rue Censier. Qui a pu déterminer l'architecte à choisir de pareils ornements?

Les anciens, il est vrai, mettaient souvent leurs fontaines sous la protection d'un dieu ou d'une déesse; mais s'ils y représentaient l'image de la divinité, ce n'était que comme protectrice. D'ailleurs, ils ne rendaient ordinairement cette espèce de culte, qu'aux nymphes des eaux, à des naïades; et nous n'avons vu nulle part qu'ils aient jamais consacré de fontaine à Bacchus.

Comment se fait-il donc que l'architecte du monument représenté dans notre planche n° III, ait imaginé de mettre un Faune pour présider à sa fontaine, et, pour la décorer, d'y placer tous les attributs de la vendange? Plus on cherche à pénétrer son intention, moins on la devine. Serait-ce une plaisanterie?... Nous n'oserions l'affirmer ; et, pourtant, on ne saurait supposer autre chose.

Si la décoration de la fontaine de la rue Censier ne satisfait point le bon-sens, le goût y trouve tout autant à redire. Pourquoi, pourrait-on demander, avoir placé dans une niche ronde une figure qu'on voit jusqu'à la naissance des cuisses? pourquoi lui avoir renversé la tête et les épaules, de telle façon, qu'il est impossible que les pieds retrouvent le centre de gravité? Que signifient encore ces ornements en feuillages et en raisins, qui montent de chaque côté, commencent sans base, et ne sont terminés par rien?

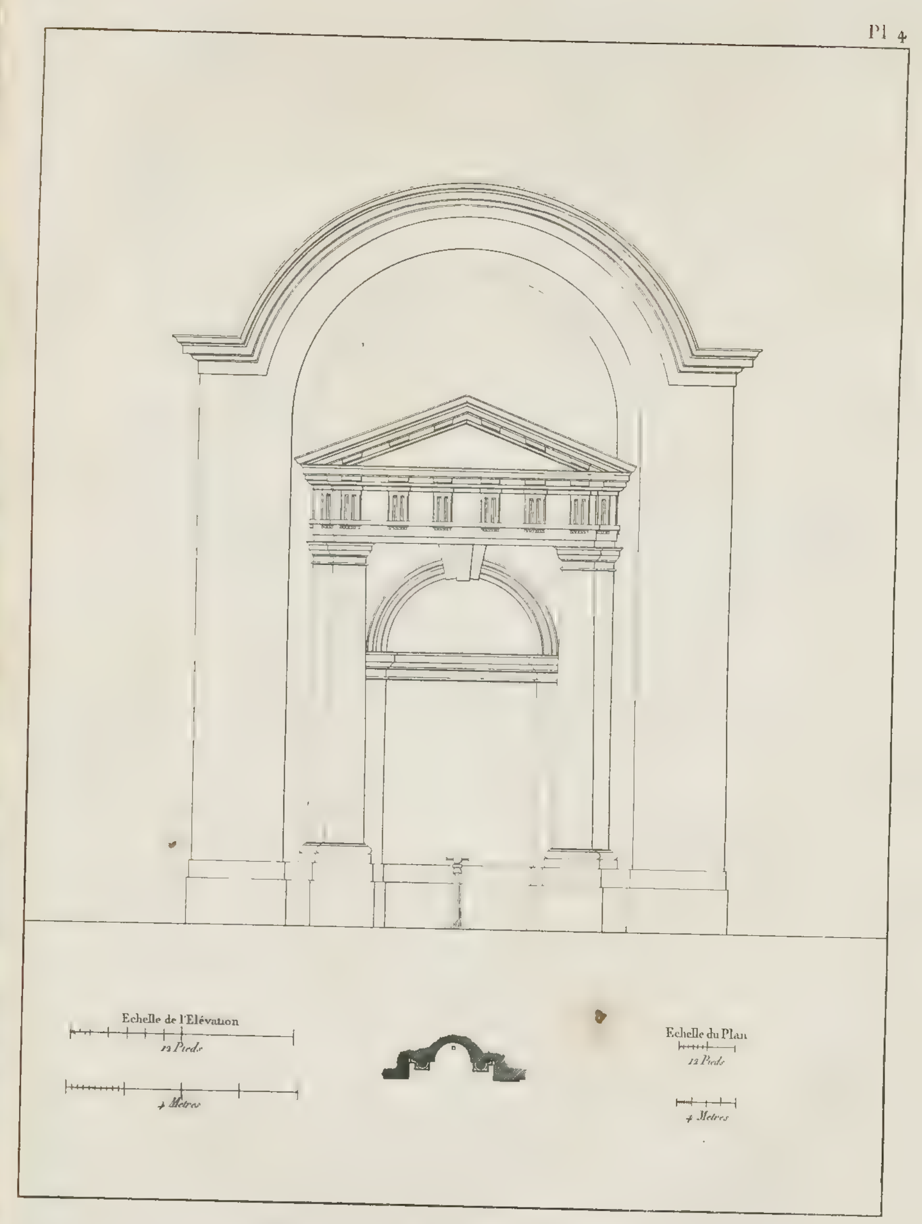
Quant à l'ensemble de cette fontaine, il n'a rien de remarquable. Il se compose d'un massif carré, surmonté d'un fronton triangulaire, et adossé à un mur. Au-devant du soubassement est une cuvette, aussi carrée, servant de bassin, et rejetant l'eau de chaque côté par une tête de lion.

Le quartier où est situé ce monument offre peu de souvenirs historiques. Nous rapporterons seulement ici les étymologies qu'on donne des noms des deux rues au coin desquelles il se trouve placé. Suivant la plupart des historiens, le nom de Censier serait une corruption de *sans chef*, nom qu'on donnait jadis aux impasses ou *culs-de-sac ;* et celui de Mouffetard serait aussi, d'après l'abbé Lebœuf, une corruption de Mont-Cétard, vignoble, qui, dans l'origine de Paris, occupait l'emplacement de la rue Mouffetard.

Au reste, nous sommes loin de garantir aucune de ces étymologies. Nous prévenons, au contraire, que souvent il faut se garder d'y ajouter la moindre croyance. Outre le changement de prononciation, l'ignorance des peintres de lettres a dû souvent donner lieu dans la suite à de fausses conjectures, et faire tomber dans d'étranges erreurs.

La fontaine de la rue Censier, dont la composition est de M. Bralle, ingénieur hydraulique de la ville de Paris, et la sculpture, de M. Levallois, élève de feu M. Chaudet, s'alimente des eaux que conduit à Paris l'aqueduc d'Arcueil.





FONTAINE DE LA PLACE S.T MICHEL.

FONTAINE DE LA PLACE SAINT-MICHEL.

PLANCHE IV.

LORSQUE Paris n'occupait encore que l'île de la Cité, on cultivait des vignes dans tout le quartier au centre duquel se trouve située cette fontaine. Comme la mieux exposée, la côte que forme la montagne Sainte-Geneviève, une partie de la rue Saint-Jacques, de la rue de la Harpe, et qui s'appelait le mont *Leucotitius,* (1) devait être aussi la plus renommée pour ses vins. Un fameux vignoble, le Clos Gilbert, ou Gibart, donna long-temps son nom à la porte Saint-Michel. *Quantùm mutatus ab illo!* Combien le même sol est dégénéré! On rencontrerait à peine aujourd'hui, dans tous les jardins du quartier, quelques ceps de vigne dont on n'a nulle envie de faire du vin.

Ce côté de la campagne, le premier cultivé, fut aussi le premier où l'on construisit un palais, et peut-être où l'on éleva un temple. Du moins, tout porte à croire que, dès les premiers temps qui suivirent l'envahissement des Gaules par les Romains, il existait un temple, en l'honneur de Mercure, vers l'endroit où depuis l'on bâtit le couvent des Carmelites de la rue Saint-Jacques.

Quant au palais, il n'y a aucun doute sur sa situation. Le fragment qui en reste, rue de la Harpe, un peu plus bas que *la fontaine de la place Saint-Michel,* suffit de reste pour déterminer sa position. Mais était-ce un palais ou un de ces vastes édifices, connus sous le nom de *Thermes,* dont on retrouve des vestiges dans presque toutes les villes que les Romains ont habitées? C'est ce qui n'est pas encore bien décidé. Ce qui ferait croire que des thermes ont

(1) Remarquons en passant, que cette dénomination doit venir à l'appui de l'opinion de plusieurs historiens, qui pensent que le nom de Lutèce vient de *Leucotée,* c'est-à-dire, blanche, à cause de la couleur du sol crayeux de Paris. C'était, sans doute, pour la même raison qu'on avait dénommé la montagne Sainte-Geneviève, le mont *Leucotitius,* qui signifie le Mont-Blanc. Cette étymologie paraît beaucoup plus vraisemblable que toutes celles qui sont tirées de la langue celtique.

existé dans ce lieu, c'est que l'on ne peut méconnaître les restes des aqueducs antiques qui portaient sur la colline les eaux de plusieurs sources des environs.

Sous les rois des deux premières races, Paris ne reçut, comme on sait, aucun ou presque aucun accroissement. Il ne s'étendit guères sur les deux rives opposées de la Seine que pendant le règne de Philippe-Auguste, qui fit entourer la ville de murs et de fossés (1). Cette première enceinte, qui laissait en-dehors le palais dit *des Thermes*, était reculée, au temps de Charles VI, jusqu'au haut de la rue de la Harpe, où se trouvait une porte flanquée de tourelles, à l'endroit même qu'occupe aujourd'hui la fontaine. On prétend que ce fut ce prince qui changea le nom de cette porte, d'abord appelée porte d'Enfer, en celui de porte Saint-Michel; soit à cause de la naissance d'une princesse de sa famille, à laquelle on donna le nom de Michelle, soit à cause (et ceci paraît plus probable) de la grande dévotion qu'il avait en l'archange Saint Michel, que ses prédécesseurs regardaient comme le protecteur du royaume.

« Enfin, Louis XIV régna, dit Saint-Foix, et Paris n'eut plus d'enceinte; « ses portes furent changées en arcs de triomphe; et ses fossés comblés et plantés « d'arbres devinrent des promenades ». On abattit les murailles qui entouraient la capitale et une partie des fortifications qui servaient à leur défense. En 1684, la porte Saint-Michel fut démolie, et sur ses décombres s'éleva une fontaine. La ville avait acquis les eaux de Cachant, et les avait fait réunir par l'aqueduc d'Arcueil à celles de Rongis. Le roi ordonna alors, par un arrêt du

(1) Paris s'agrandit-il sous les rois des deux premières races? Jusqu'où s'étendit-il sur les deux rives opposées de la Seine? L'entoura-t-on plusieurs fois au-delà du fleuve, de murs d'enceinte; et à quelles époques ces diverses enceintes furent-elles formées? On ne pourra peut-être jamais répondre d'une manière satisfaisante à ces questions. Les anciens plans de Paris, que l'on trouve dans les ouvrages du commissaire la Marre, de Jaillot, et de tant d'autres qui se sont tous successivement répétés, ne sont tracés que d'après des conjectures que Saint-Foix a cherché à détruire par d'autres hypothèses. Cependant nous suivons ici l'opinion de ce dernier, parce qu'elle nous a paru un peu plus fondée. Ce n'est pas que nous prétendions qu'il n'y ait eu, sous les deux premières races, de nombreuses habitations, et plusieurs villages très-rapprochés les uns des autres, sur les deux rives de la Seine les plus voisines de l'île qu'occupait la cité; mais on n'a pu les regarder comme des parties intégrantes des quartiers de Paris, qu'après leur circonscription par des murs d'enceinte. Or, la première clôture de Paris, bien constatée, ne remonte pas au-delà du règne de Philippe-Auguste.

22 avril 1671, que quinze nouvelles fontaines seraient construites dans différents quartiers. Toutes ne furent point exécutées dans le même temps, ni aux endroits indiqués pour leur emplacement. De ce nombre fut la fontaine de la place Saint-Michel, que l'on ne construisit qu'en 1687, sur les dessins de Bullet, élève de Blondel, et architecte de la porte Saint-Martin.

Cette fontaine se compose d'une espèce de petit péristyle composé de quatre colonnes d'ordre dorique, et surmonté d'un fronton ; au-dessus, et un peu en avant, est une grande arcade supportée par des pieds-droits avec imposte, et au-dessous l'on a pratiqué une niche semi-circulaire, au bas de laquelle est un mince robinet qui laisse échapper l'eau. C'est dans la simplicité, dans la justesse des proportions, et dans la pureté des profils qu'il faut chercher le mérite de ce monument. Car, au défaut de ne point offrir au premier coup-d'œil l'aspect d'une fontaine, il joint celui de présenter une forme carrée et angulaire, interposée entre deux arcades.

Pour bien apprécier combien les inscriptions ajoutent de prix à un monument, il faudrait être témoin du sentiment qu'éprouve le voyageur errant sur les ruines d'Athènes ou de Rome, et trouvant sur le marbre, au milieu des décombres, l'empreinte de quelques lettres que le temps n'a pu effacer. Pourquoi donc n'a-t-on pas respecté les inscriptions de nos fontaines? La plupart, faites par Santeuil, ont déja pour nous un caractère d'antiquité qui nous charme. Souhaitons qu'on les rétablisse ou même qu'on les remplace par d'autres moins ingénieuses, mais plus simples.

Voici celle qui ornait la fontaine de la place Saint-Michel. Elle est du chanoine de Saint-Victor.

HOC IN MONTE SUOS RESERAT SAPIENTIA FONTES;
NE TAMEN HANC PURI RESPUE FONTIS AQUAM.

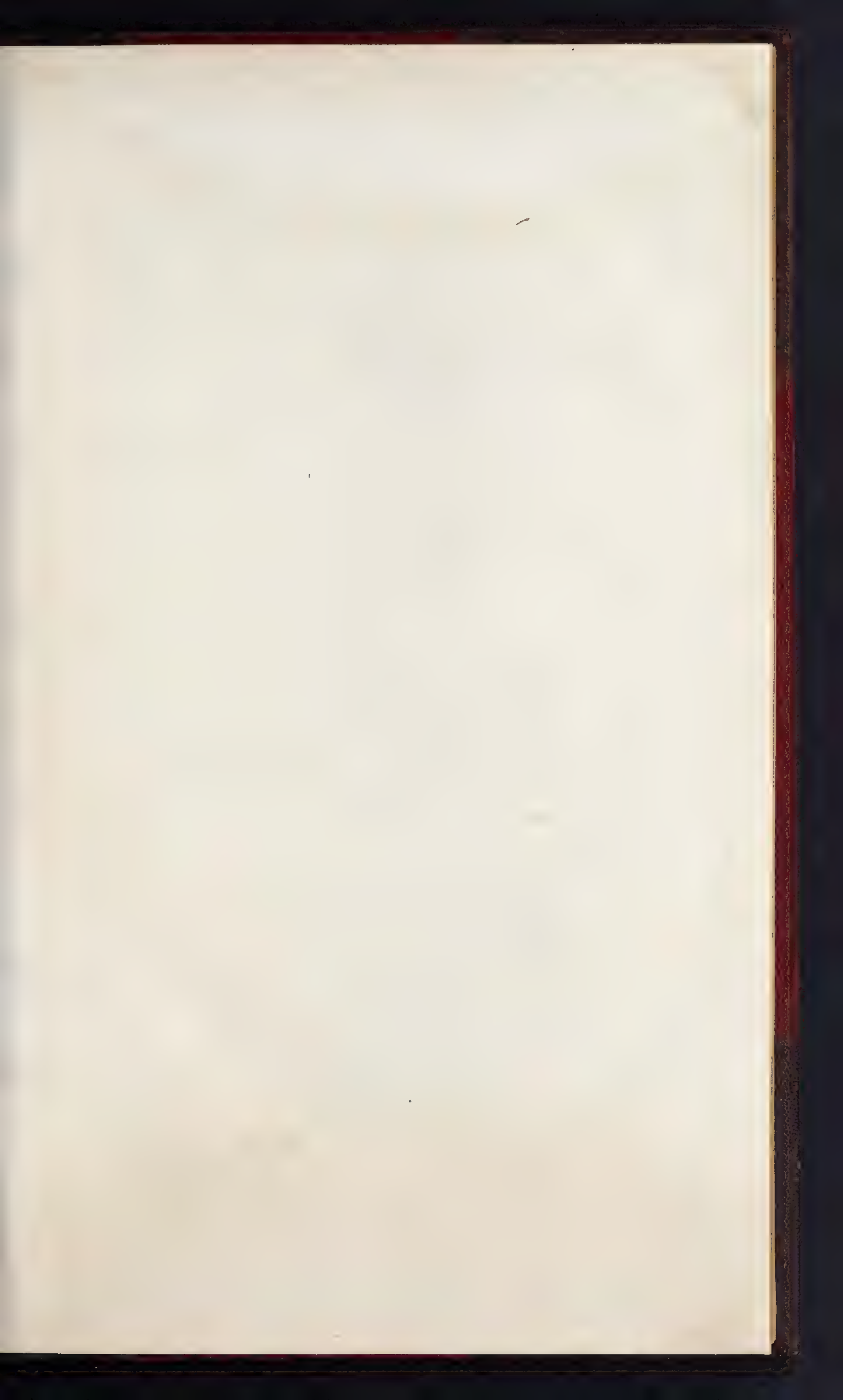
On pourrait la traduire ainsi :

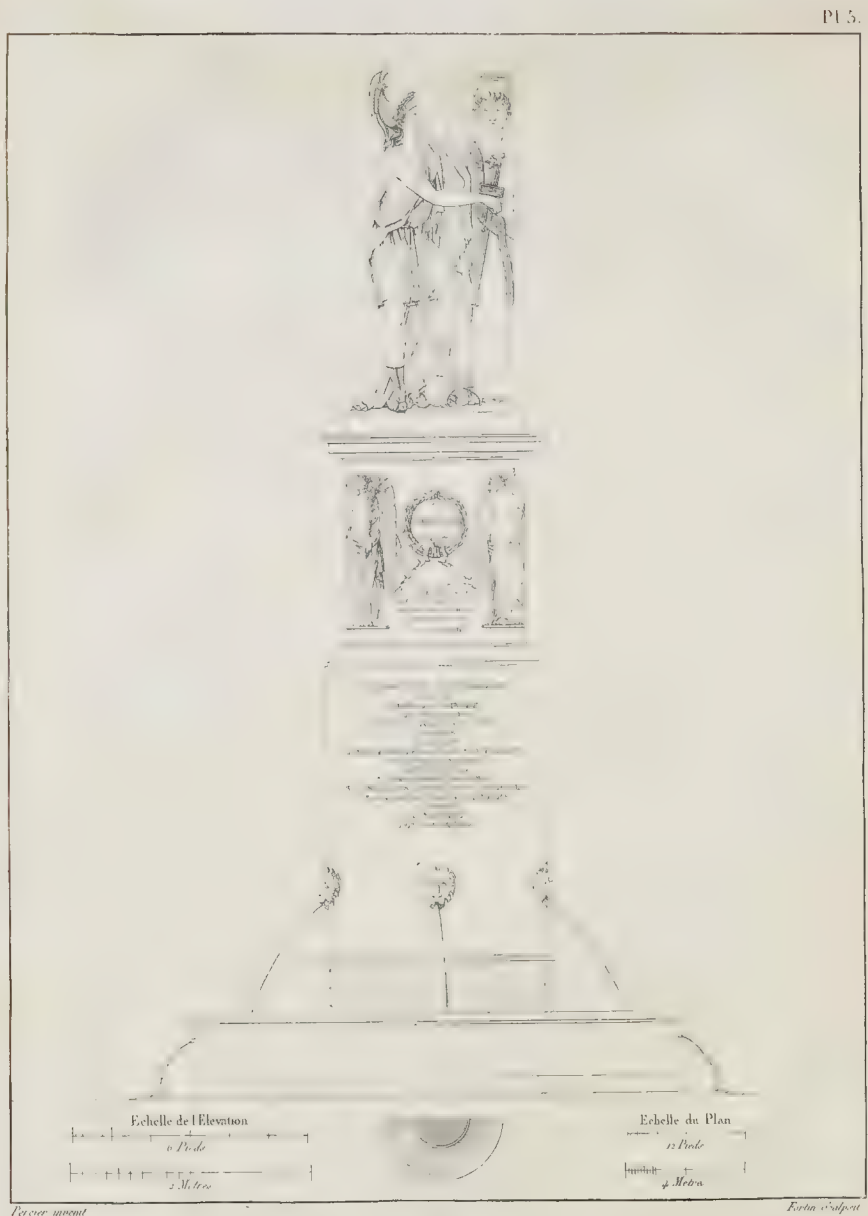
« Sur cette montagne on peut puiser aux sources de la sagesse; ne dédaignez « pas cependant l'eau pure de cette fontaine ».

Dans cette inscription, Santeuil s'est proposé de faire allusion à l'Université, dont la plupart des colléges étaient situés dans ce quartier. Le jeu de mots

qu'elle contient est bien puéril. Aussi ne la citons-nous pas comme un modèle: et toutes celles du chanoine de Saint-Victor ne sont pas de ce genre.

La fontaine de la place Saint-Michel s'alimente des eaux qu'amène à Paris l'aqueduc d'Arcueil. Versées d'abord dans le château-d'eau situé près de l'Observatoire, elles s'y divisent, et par des canaux souterrains se rendent dans un très-grand nombre de fontaines, en différents quartiers.





Percier invenit

Fortin sculpsit

FONTAINE DESAIX,

Place Dauphine



Pl. 6.

THEBES
PYRAMIDES

KHEL
MARENGO

Échelle de trois Pieds

Échelle d'un Mètre

DÉVELOPPEMENT DU BAS-RELIEF SUR LE PIÉDESTAL CIRCULAIRE DE LA FONTAINE DESAIX.

FONTAINE DE DESAIX.

PLANCHE V ET VI.

La place Dauphine, au centre de laquelle s'élève la fontaine de Desaix, formait encore, au temps de Charles IX, une partie des jardins du *Palais*. Là se terminait la pointe de l'île, qui plus tard a été prolongée jusqu'à l'extrémité du terre-plein du Pont-Neuf, par la réunion de deux autres petits îlots, que le temps avait séparés de la Cité, ou qui peut-être avaient été formés par les alluvions du fleuve. L'un de ces petits îlots, dont le nom n'est pas bien déterminé, mais que l'on connaît plus communément sous la dénomination de l'*île aux Tuiles*, est célèbre pour avoir servi de théâtre au supplice de Jacques Molay, grand-maître de l'ordre des Templiers. Au même endroit où l'injustice avait consommé un crime, la reconnaissance éleva par la suite une statue au meilleur des rois ; et aujourd'hui la munificence d'un souverain auguste y fait ériger un obélisque magnifique à la gloire des armes françaises.

Le 31 mai 1578, Henri III posa la première pierre du Pont-Neuf; Androuet Ducerceau en était l'architecte. On commença par combler les petits bras de rivière qui séparaient d'avec la Cité les deux îlots dont nous venons de faire mention, afin de former un point de centre qui joignît le pont à ce quartier, et sur lequel reposassent les deux parties du pont. Des travaux si utiles furent suspendus par l'effet des guerres de la ligue, et on ne les termina qu'en 1604, sous la direction de Guillaume Marchand, architecte. Pour subvenir aux frais d'achèvement de ce pont, Henri IV mit un impôt de dix sous d'entrée par muid de vin.

C'est encore à ce prince qu'on doit les premières places régulières qui aient été faites à Paris. De ce nombre est la place Dauphine, dont il adopta le plan en 1608, et qu'il dénomma ainsi à cause de la naissance de Louis XIII, alors dauphin de France. On a pu remarquer que les maisons de cette place portent le même caractère d'architecture que celles de la place Royale, également bâties par ordre de Henri IV. Elles sont, l'une et l'autre, construites en briques, avec

4

des chaînons de pierre de taille. La place Dauphine offre la forme d'un triangle aigu, et n'a que deux ouvertures, l'une au milieu de la base (celle-ci fait face à l'une des portes du palais), l'autre, vis-à-vis, coupe la pointe de l'angle, et vient aboutir sur le Pont-Neuf.

La fontaine qui decore le milieu de cette place est un monument triomphal érigé en 1802, à la mémoire du général Desaix, par le patriotisme d'un certain nombre de souscripteurs qui se réunirent pour en faire les frais. Ils ouvrirent un concours où l'on appela tous les artistes. Aussi plus de cent dessins furent envoyés, et exposés pendant plusieurs jours sous les yeux du public. Une commission d'artistes fut juge du concours. Le dessin de la fontaine que nous voyons aujourd'hui sur la place, lui parut mériter le prix.

Si quelque chose doit dégoûter des concours, c'est assurément le résultat qu'a eu celui-ci. On croyait avoir employé tous les moyens de se procurer le plan d'un monument parfait; comment se fait-il que le goût même le moins sévère ne puisse avouer la fontaine Desaix?

A la vérité, c'était déja manquer de goût que de proposer d'ériger une fontaine à la mémoire d'un guerrier mort dans les combats. Qu'on lui consacre une statue, un tombeau, rien de mieux; mais une fontaine!...

« Desaix, dit M. Denon, dans son voyage d'Égypte, n'était point l'enfant gâté « de la fortune; son étoile était nébuleuse ». Eh quoi! un sort fâcheux l'aurait-il donc poursuivi au-delà du tombeau? Jusqu'ici le mauvais goût a présidé à tous les monuments érigés en son honneur. Nous signalons sur-tout cette fontaine comme un exemple dangereux à suivre, parce qu'elle est l'ouvrage d'un homme de talent, de M. Percier, chef de la plus nombreuse école d'architecture.

Ce monument s'élève au milieu d'un bassin circulaire où l'eau tombe par quatre mascarons de bronze. Au pied du soubassement sont gravés dans toute la circonférence, sur une plinthe de marbre, les noms des souscripteurs. Au-dessus est un piédestal rond comme le soubassement, mais un peu en retraite, et autour duquel se déroule un bas-relief, formé d'un trophée d'armes modernes, de la figure du Nil, de celle de l'Éridan, et de deux génies qui inscrivent dans des cartouches les noms des principales victoires remportées par ce général. Sur la face principale on lit dans un autre cartouche : *A Desaix,* et plus bas

les paroles mémorables qu'il prononca un moment avant d'expirer : *Allez dire au premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir point assez fait pour la postérité.*

Le piédestal supporte un groupe composé du génie militaire représenté sous la figure d'un jeune homme ayant la tête casquée, et posant une couronne de lauriers sur le buste de Desaix. Toute la sculpture de ce monument est de M. Fortin.

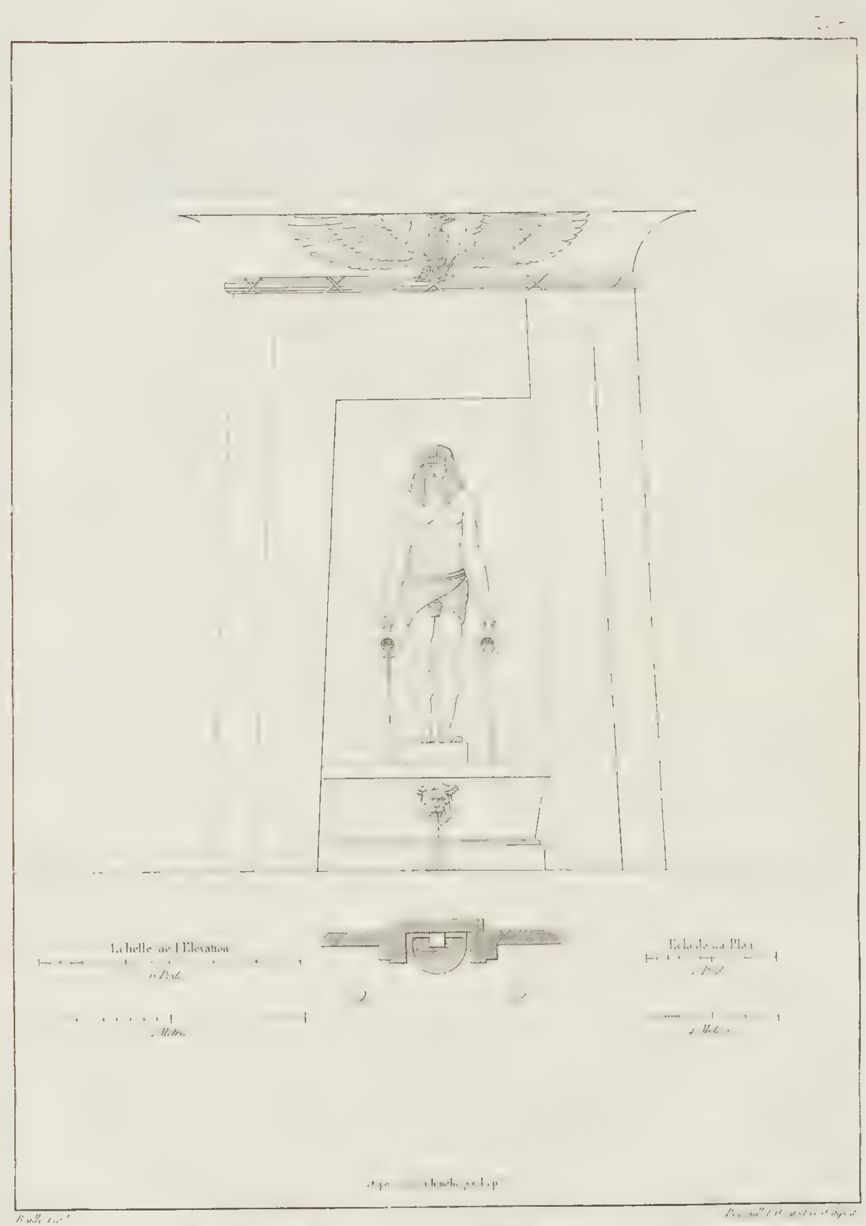
Les inscriptions suivantes sont gravées sur les deux côtés principaux du premier soubassement. Telle est l'intempérie de notre climat, qu'elles sont déja devenues presque illisibles.

L. CH. ANT. DESAIX,
NÉ A AYAT, DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DÔME,
LE XVII AOUST M. DCCLXIII ;
MORT A MARENGO
LE XXV PRAIRIAL AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE
M. DCCC.
CE MONUMENT LUI FUT ÉLEVÉ
PAR DES AMIS
DE SA GLOIRE ET DE SA VERTU,
SOUS LE CONSULAT DE BONAPARTE
L'AN DIX DE LA RÉPUBLIQUE
M. DCCCII.

LANDAU, KEHL, WEISSEMBOURG,
MALTE,
CHEBREIS, EMBABÉ,
LES PYRAMIDES,
SEDIMAN, SAMANHOUT, KENÉ,
THÈBES,
MARENGO,
FURENT LES TÉMOINS DE SES TALENTS
ET DE SON COURAGE.
LES ENNEMIS
L'APPELAIENT LE JUSTE ;
SES SOLDATS, COMME CEUX DE BAYARD,
SANS PEUR ET SANS REPROCHE.
IL VÉCUT,
IL MOURUT
POUR SA PATRIE.

La fontaine Desaix s'alimente en partie des eaux de la Samaritaine, en partie de celles que fournit l'aqueduc d'Arcueil, dont des tuyaux passent dans toute la longueur du Pont-Neuf, et vont servir, de l'autre côté de la rivière, quelques autres fontaines.





FONTAINE DE LA RUE DE SÈVE D.ITE DES INCURABLES

FONTAINE DE LA RUE DE SÈVRES.

PLANCHE VII.

CETTE fontaine, du nombre de celles dont l'Empereur a ordonné l'érection en 1806, est située rue de Séves ou de Sèvres, un peu plus haut que les Incurables, hospice fondé en 1734, par le cardinal de Larochefoucauld. Elle présente dans son ensemble une porte de temple égyptien, dont la baie sert de niche à une statue qui tient un vase de chaque main, et en verse de l'eau dans une cuvette demi-circulaire. Le trop-plein de ce réservoir se vide par un mascaron en bronze, représentant une tête de lion ou de sphinx égyptien.

Il n'y a pas vingt ans que cette fontaine aurait paru bizarre ; elle plaît aujourd'hui. On ne saurait la voir sans se rappeler une expédition mémorable. Heureuse l'idée de rattacher ainsi aux monuments publics d'intéressants souvenirs, quand toutefois ils n'altèrent point le caractère de ces monuments! Mais, en applaudissant à l'intention de M. Bralle, qui a cherché un des premiers, à reproduire ici un genre d'architecture tout nouveau pour les Français, des gens de goût auraient desiré dans sa composition plus de noblesse, d'élégance, et de développement. Dans plusieurs ouvrages, et notamment dans l'atlas de l'excellent voyage de M. Denon, il eût été facile de prendre de meilleurs modèles. Pourquoi, demandent-ils, une clé si massive et si lourde au-dessus de la niche? Pourquoi dans les pieds-droits, une moitié en avant-corps, et l'autre en arrière? La mesure était-elle rigoureusement donnée pour s'astreindre à une proportion si petite? Ce qui frappe d'abord dans les monuments de la Haute-Égypte, c'est la grandeur, l'étendue. Qui reconnaîtra jamais là une copie de la porte de ces temples si vastes? L'entrée d'un temple monolithe, c'est-à-dire d'une seule pierre, est beaucoup moins resserrée. Nous ajouterons qu'il est étonnant que l'artiste qui a imaginé d'ajuster, dans le goût du globe ailé, l'aigle impérial, n'aît point cherché à placer dans tout son monument quelques hiéroglyphes. Les pieds-droits lui fournissaient une page à remplir; il

aurait pu essayer de représenter, au moyen de la sculpture en creux, quelque sujet analogue à l'érection de la fontaine. Avec du goût, cet essai pouvait devenir heureux.

La statue qui décore la niche, et à laquelle on n'a fait qu'ajouter un vase à chaque main, est une copie en pierre faite par M. Beauvallet, d'après la figure en marbre pentelique qui est au musée Napoléon. On nous saura gré sans doute de placer ici, sur ce beau morceau d'antiquité, quelques détails extraits du livret du Musée, ouvrage auquel a travaillé M. Visconti.

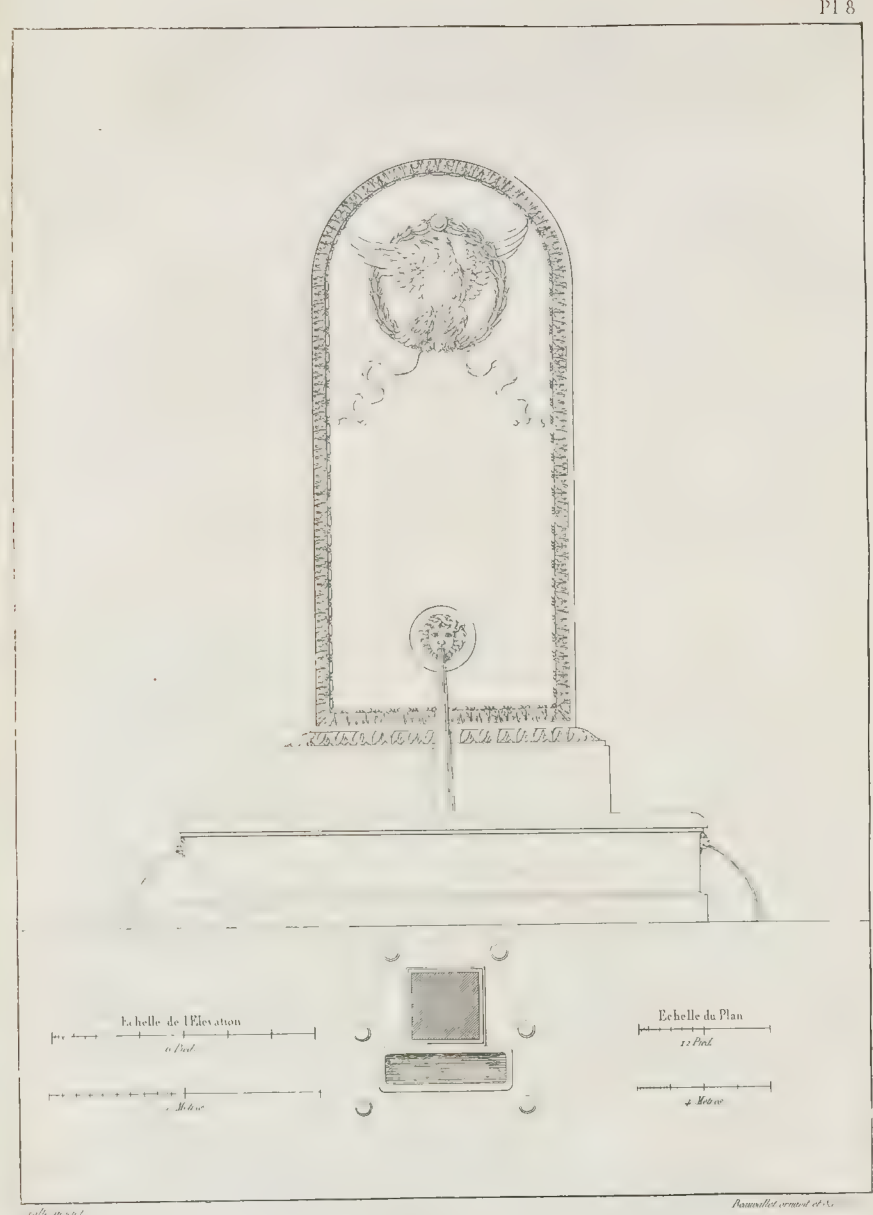
Antinoüs, jeune favori d'Hadrien, s'était jeté dans le Nil, et avait volontairement sacrifié sa vie pour prolonger celle de son maître. Touché d'un dévouement si rare, l'Empereur voulut en éterniser la mémoire, en lui élevant des statues et des temples, et en bâtissant en l'honneur de son favori la ville d'Antinopolis. Cette statue, l'un des nombreux monuments de la reconnaissance de ce prince, représente Antinoüs en divinité égyptienne. Il est debout dans l'attitude ordinaire des dieux égyptiens, et nu, à l'exception de la tête et de la ceinture, qui sont couvertes d'une espèce de draperies ornées de plis ou canelures parallèles, faites peut-être pour imiter les étoffes rayées de noir et de blanc dont les habits sacrés étaient formés.

Cette statue étant en marbre blanc contre l'usage des Égyptiens qui exécutaient toujours celles de leurs divinités en marbre de couleur, on pourrait conjecturer qu'on a voulu y représenter Antinoüs sous la forme d'Orus, le seul dont ils faisaient les images en marbre blanc, comme étant le dieu de la lumière. Au surplus, quoique dans la composition et l'attitude de cette figure on ait cherché à imiter la manière des anciens ouvrages de l'art égyptien, la beauté des formes, la belle exécution des détails indiqueraient assez qu'elle n'en est qu'une imitation de style grec, lors même que le portrait bien connu d'Antinoüs ne servirait pas à en constater l'époque précise.

Cette belle figure est tirée du musée du Capitole ; elle a été découverte en 1738, à Tivoli, dans la Villa Hadriana. On a donné une couche de bronze à la copie en pierre.

La fontaine de la rue de Sèvres s'alimente de l'eau qu'envoie dans une grande partie du faubourg Saint-Germain la pompe à feu de Chaillot.





FONTAINE D^{TE} DU MARCHÉ AUX CHEVAUX.

FONTAINE DITE DU MARCHÉ-AUX-CHEVAUX.

PLANCHE VIII.

DANS le nombre des nouvelles fontaines érigées en 1806 par ordre de l'Empereur, il faut remarquer celle du Marché-aux-Chevaux. Isolée de tout édifice, d'une ordonnance extrêmement simple, elle porte le seul caractère qui convienne à nos fontaines, auxquelles le manque d'eau donnera toujours un aspect d'autant plus ridicule, qu'il sera plus grand et plus théâtral. Le modeste ruisseau s'échappe sans bruit du pied de la montagne, pour aller arroser la prairie; tandis que le torrent se précipite avec fracas du haut des rochers, et forme ces cataractes imposantes destinées à l'entretien des fleuves. Qu'on s'imagine au lieu du Niagara, la rivière des Gobelins, tombant de deux cents pieds de haut, le spectacle n'aura plus rien que de mesquin et de bizarre. Pourquoi donc ces masses énormes de pierre, ces vastes monuments où l'on ne peut ajuster qu'un très-mince robinet!

Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.

L'architecte, auquel on doit la composition de cette fontaine, a été heureusement inspiré. Empressons-nous de l'en féliciter. Rarement nous aurons les mêmes éloges à faire. L'auteur de presque toutes les nouvelles fontaines est loin d'avoir montré, dans la plupart, autant de discernement et de goût.

Si l'on en excepte la moulure servant d'encadrement, ici rien d'inutile, de superflu. Pour toute masse, une borne dans le goût antique; pour toute décoration un aigle sculpté en relief dans une couronne de lauriers, ornement d'un bon effet, et qui sert à rappeler sous quel règne cette fontaine a été construite. Un simple mascaron de bronze, appliqué au bas de la borne et un peu au-dessus du soubassement, laisse échapper un filet d'eau qui tombe dans un bassin quarré placé en avant. Peut-être le voisinage du Marché-aux-Chevaux eût-il exigé un récipient plus spacieux; au-lieu de cette petite cuvette quarrée, un bassin circulaire, au centre duquel se serait élevée la borne, eût

été plus commode, plus convenable. Par ce moyen, on aurait pu abreuver à-la-fois à cette fontaine plusieurs chevaux, sans gêner la circulation continuelle des citoyens que les besoins domestiques appellent à puiser de l'eau. Au reste, cette observation critique est peut-être la seule qu'on puisse se permettre sur ce monument, qui, si l'on plantait derrière quelques massifs d'arbres, deviendrait l'un des plus pittoresques, comme il est déja l'un des mieux conçus.

Le Marché-aux-Chevaux, qui a donné son surnom à cette fontaine, se tenait encore en 1687 dans une partie de l'emplacement qu'occupent les rues Gaillon, d'Antin et des Petits-Champs. Plus tard il fut transporté sur le terrain où nous le voyons encore aujourd'hui ; mais pendant long-temps ce terrain resta vague et non circonscrit. On doit à M. de Sartines d'y avoir fait observer de bons réglements de police, et de l'avoir fait planter d'arbres. Ces travaux furent exécutés en 1760 ; avant ce temps, le Marché-aux-Chevaux était impraticable pendant la mauvaise saison.

On ne saurait trop rendre raison du motif qui a fait appeler cette fontaine, fontaine du Marché-aux-Chevaux, plutôt que fontaine du Jardin des Plantes ; outre que ce dernier surnom eût été plus noble, il semble mieux convenir encore en ce que ce monument est situé à l'extrémité de la rue du Jardin des Plantes, où elle sert de point de vue, tandis qu'il ne laisse point d'être assez éloigné du Marché-aux-Chevaux.

Cette fontaine est alimentée par les eaux réunies de la pompe Notre-Dame, et de celle du Gros-Caillou.



R. de Cotte inv. del.

Couston Jne Sculpsit.

CHÂTEAU D'EAU

Place du Palais Royal

FONTAINE DE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL,

CONNUE SOUS LE NOM DE CHATEAU-D'EAU.

PLANCHE IX.

LE CHATEAU-D'EAU n'est, à bien dire, qu'une dépendance du Palais-Royal. Il ne fut construit que pour lui servir de point de vue.

En 1629, le cardinal de Richelieu, qui venait d'acheter l'hôtel Mercœur, celui de Rambouillet, et quelques maisons voisines, fit abattre tous ces bâtiments, et chargea Jacques Lemercier (1), premier architecte du Roi, de lui construire un hôtel sur cet emplacement.

Il n'y eut point d'abord de place devant le Palais-Royal. La largeur de la rue Saint-Honoré, le séparait seule des maisons qui étaient en face; mais Anne d'Autriche, régente du royaume, étant venue habiter avec le jeune roi Louis XIV, ce palais qu'on appelait alors le *Palais Cardinal,* parce qu'il avait appartenu au cardinal de Richelieu, fit former en avant une place carrée. On commença par abattre l'hôtel de Sillery, dont le cardinal avait hérité par testament (2); et c'est sur les ruines même de cet hôtel, que Philippe d'Orléans,

(1) Jacques Lemercier est un des architectes qui ont exécuté à Paris le plus de travaux. Il éleva la Sorbonne, l'Oratoire, le Palais Cardinal, l'église Saint-Roch, etc... On lui doit aussi, et ce n'est pas là son chef-d'œuvre, le couronnement du pavillon du milieu de l'ancien Louvre. C'est lui qui imagina ces grandes cariatides placées au troisième étage, et qui gâtent beaucoup la décoration de cette façade. Un reproche plus grave à faire à sa mémoire, c'est sa conduite envers le Poussin : avec Vouet et Fouquières, il contribua à empêcher ce grand artiste de peindre la galerie du Louvre.

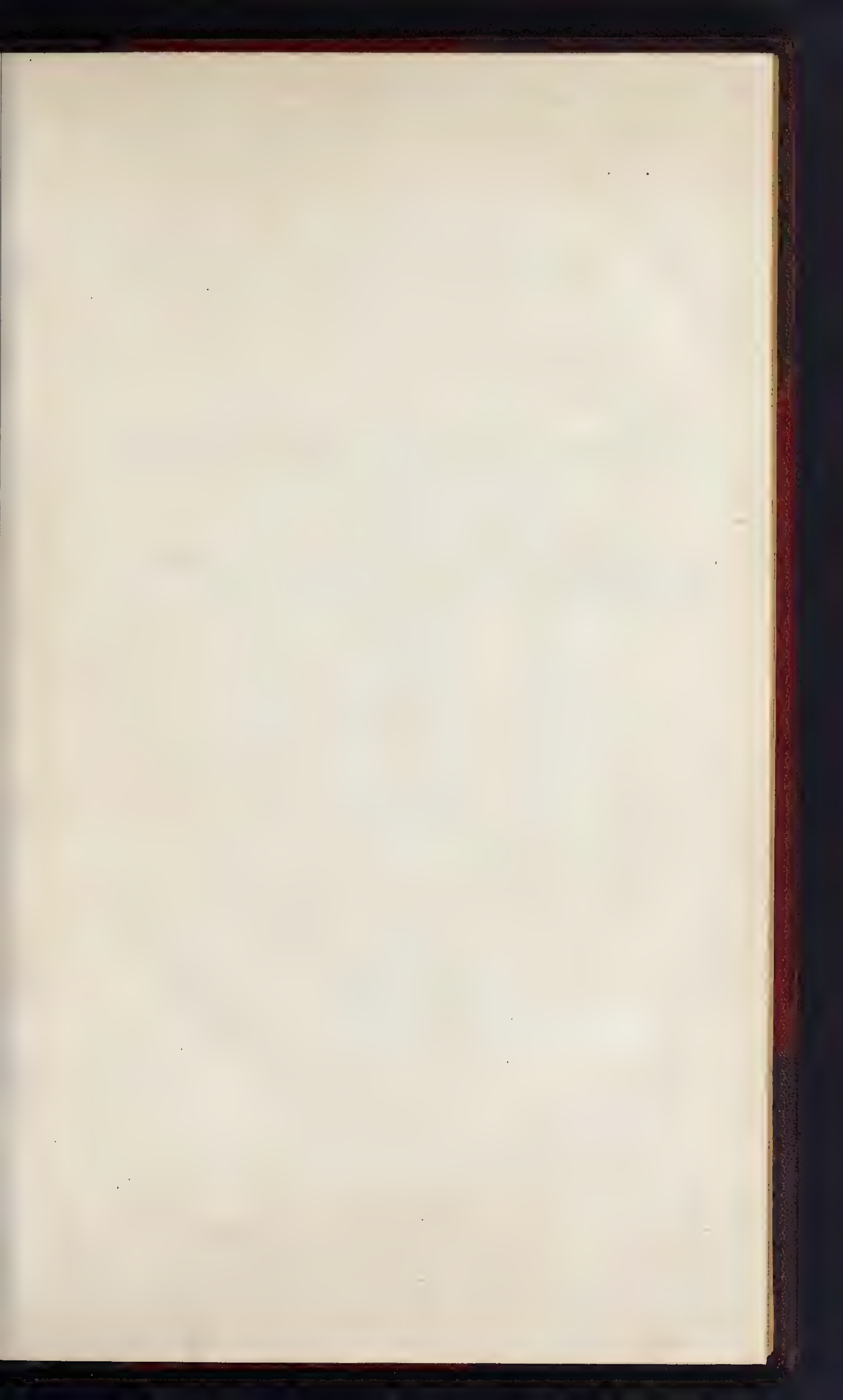
(2) On raconte une anecdote assez singulière, et propre à donner une idée du caractère et de la puissance du cardinal. Brulart de Sillery, fils du président de ce nom, quelque temps avant de léguer son hôtel au prélat, jouait avec lui, et perdait beaucoup. Un coup douteux survint, et on en appela à la galerie pour le décider. D'une voix unanime, Brulart fut condamné par les courtisans, et comme il eut peine à contenir son indignation, le cardinal qui s'en aperçut, alla le soir auprès de lui lorsqu'il sortait, et, le prenant familièrement par la tête, lui dit: « Voilà « une belle tête sur un beau corps; il serait dommage de l'en détacher ».

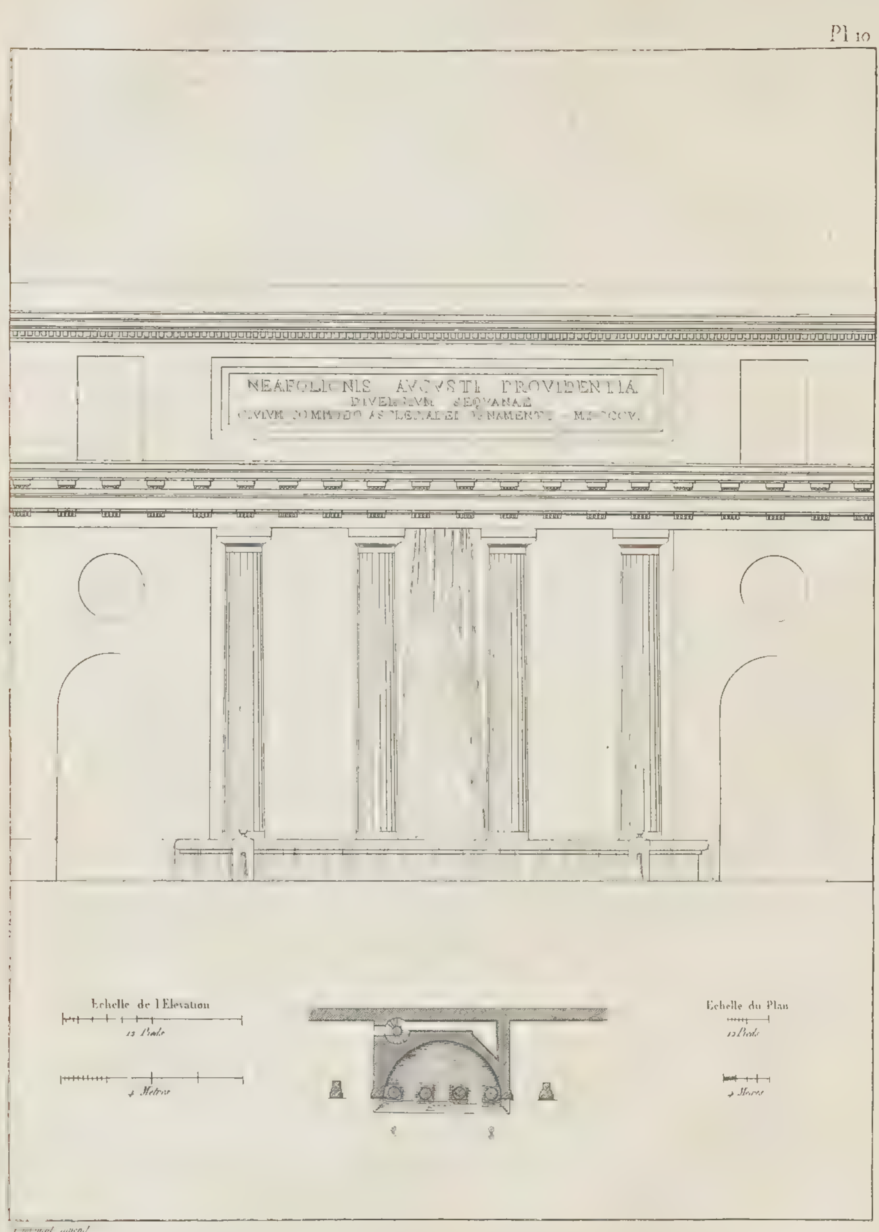
qui avait reçu de Louis XIV le Palais-Royal, en augmentation d'apanage, fit élever le Château-d'eau, pour donner à la place un plus bel aspect. En 1719, Robert Decotte, premier architecte du Roi, fut chargé de la construction de ce monument, destiné à servir de réservoir aux eaux de la Seine et d'Arcueil, et à entretenir les bassins du Palais-Royal et des Tuileries. Peu de changements ont été faits à cet édifice, qui se composait alors, comme aujourd'hui, d'une façade ornée de bossages vermiculés, et terminée par deux pavillons quarrés décorés dans le même goût. Au milieu est un avant-corps formé de quatre colonnes d'ordre toscan, qui supportent un fronton, dans le tympan duquel étaient sculptées les armes de France. Deux statues de Coustou, le jeune, couronnent ce fronton. Elles représentent la figure de la Seine, et celle de la nymphe d'Arcueil. Au milieu de cet avant-corps, on a pratiqué une niche, au bas de laquelle s'échappait autrefois l'eau par un robinet, et où l'on a depuis substitué un mascaron, qui laisse tomber l'eau dans une cuvette placée en avant. Un trottoir, d'un mètre de haut environ, sert de soubassement, dans toute sa longueur, à la façade de ce monument. L'inscription qui y avait été gravée existe encore; on l'a faussement attribuée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. On ignore de qui elle est.

QUANTOS EFFUNDIT IN USUS.

« Pour combien d'usages elle épanche ses eaux ».

D'après la description qu'on vient de lire, on voit que la fontaine n'est dans ce monument qu'un très-petit accessoire. Aussi l'on s'est peu embarrassé d'en rendre les abords faciles et commodes. Cette fontaine ne sert guères, quoi qu'en dise l'inscription, qu'à abreuver les chevaux des fiacres qui sont continuellement sur la place. Les eaux d'Arcueil, de la Samaritaine et de la pompe de Chaillot s'y réunissent.





FONTAINE SUR LA PLACE DE L'ÉCOLE DE MEDECINE.

FONTAINE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

Planche X.

Le bâtiment de l'École de Médecine, élevé, en 1744, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Bourgogne, passe généralement pour le chef-d'œuvre du siècle dernier ; c'est au moins celui qui offre le moins de traces du style faux et maniéré dont tous les édifices de ce temps portent l'empreinte. Quoiqu'on puisse en trouver l'ordonnance trop théâtrale, on ne saurait disconvenir que les masses en sont bien balancées entre elles, que les lignes en sont grandes, et que les ordres employés à sa décoration ne sont point surchargés d'ornements étrangers et superflus. Dans l'histoire des arts, ce monument, ainsi que l'église de Sainte-Geneviève, serviront par la suite à marquer le passage du goût affecté de l'ancienne école, au goût sévère de la nouvelle, et M. Gondoin partagera avec Soufflot, la gloire d'avoir contribué à cette révolution en architecture.

Long-temps l'École de Médecine se trouva comme enterrée dans une rue étroite, d'où, faute de *reculée,* on ne pouvait appercevoir l'effet de son ensemble. La place qu'on voit aujourd'hui est prise sur le terrain qu'occupait l'église des Cordeliers, et quelques maisons voisines, que l'on a démolies tout récemment. Bientôt elle sera décorée de bâtiments symétriques qui se lieront à la fontaine déja élevée dans l'axe de la porte principale de l'École de Médecine.

Cette fontaine, comme on peut le voir dans notre planche X, se compose de quatre colonnes d'ordre dorique canelé, formant trois entrecolonnements, et couronné d'un entablement, derrière lequel est placé un réservoir, d'où l'eau tombe en nappe dans une large piscine semi-circulaire.

Si l'on considère cette fontaine comme un édifice d'utilité publique, rien ne saurait être plus mal imaginé. L'eau qui jaillit continuellement, et qui, par la hauteur de sa chûte, tombe en pluie, en rend l'approche très-incommode. Comment ensuite y recueillir l'eau, à moins d'y puiser dans le récipient même,

ce qui n'est ni propre ni facile. Aussi, pour remédier à tous ces inconvénients, a-t-on été forcé, après coup, de placer en avant deux petites bornes avec des robinets pour l'usage domestique.

Telle n'a point été l'intention de l'architecte: dans cette fontaine il n'a voulu faire qu'une décoration qui correspondît avec le péristyle de l'amphithéâtre de l'École de Médecine, et qui lui servît de point de vue. Mais en lui prêtant cette idée, comment le justifierons-nous d'avoir violé les règles de son art, et d'avoir élevé un monument dont l'aspect n'a rien de pittoresque.

Quelques gens de goût ont déja remarqué que les colonnes de ce monument sont trop allongées, et qu'elles sont d'un diamètre trop égal dans leur hauteur. Pourquoi l'architecte, a-t-on ajouté, n'a-t-il point donné à son entablement le caractère ni les proportions de l'ordre dorique.

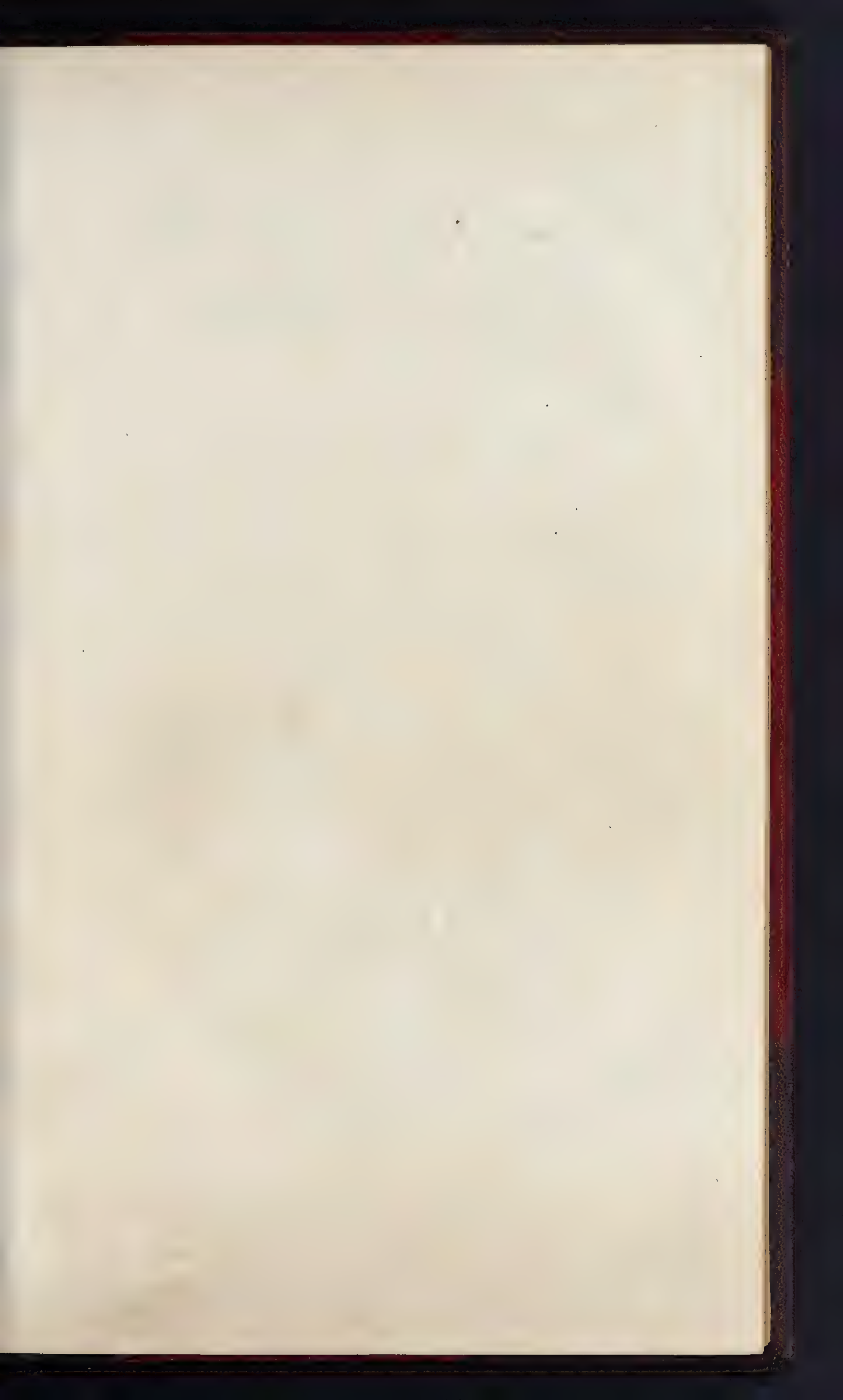
Quant à l'effet pittoresque, nous ne craindrons point d'avancer que l'architecte n'a nullement atteint le but qu'il s'était proposé. S'il a prétendu obtenir des jeux d'ombres et de lumières piquants et variés, en faisant tomber une nappe d'eau entre ses colonnes, il ne fallait pas mettre pour fond un long mur, que l'humidité a promptement coloré d'une teinte noire-verdâtre, et sur lequel l'eau se détache toujours d'une couleur sale. Pour donner de la diaphanéité et du brillant à une chûte d'eau, il ne faut pas de fond; l'air doit circuler derrière, et l'on doit appercevoir au travers, ou le ciel ou des arbres.

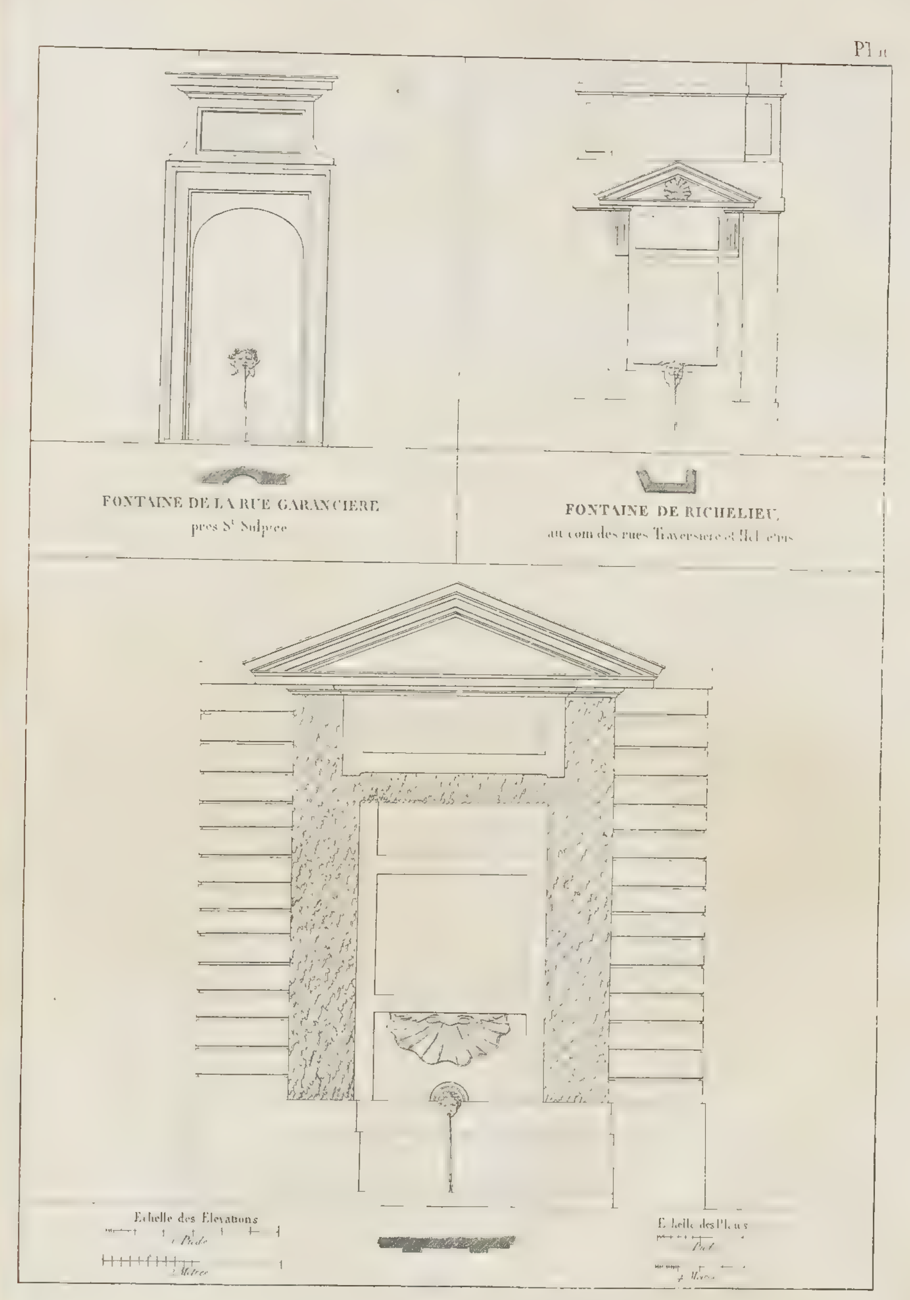
L'inscription un peu prétentieuse, placée dans la frise, fait connaître seulement que les eaux de la Seine alimentent cette fontaine; mais on se propose d'y faire arriver une partie des eaux de l'Ourcq, qui se réuniront à celles que fournissent déja les pompes Notre-Dame et de Chaillot, ainsi que l'aqueduc d'Arcueil.

NAPOLEONIS. AUGUSTI. PROVIDENTIA
DIVERGIUM SEQUANÆ
CIVIUM COMMODO. ASCLEPIADEI ORNAMENTO.

C'est-à-dire:

« Par les soins prévoyants de l'Empereur Napoléon, des eaux de la Seine « ont été amenées ici pour la commodité des citoyens et l'ornement du sanc« tuaire d'Esculape ».





FONTAINE DE LA RUE MONTMARTRE.

FONTAINES
DE LA RUE GARANCIÈRE, DE RICHELIEU, ET DE LA RUE MONTMARTRE.

PLANCHE XI.

FONTAINE DE LA RUE GARANCIÈRE.

La fontaine de la rue Garancière, par son emplacement, et par la simplicité de sa décoration, mérite à peine le nom de monument. Adossée contre un mur, placée sur le même alignement que les maisons, elle ne sert en aucune façon à l'embellissement de cette rue. Pour l'apercevoir, il faut s'en approcher de très-près. Elle se compose d'une niche encadrée dans un chambranle, et surmontée d'une espèce de cartouche, qu'entoure une moulure lourde et contournée. Au bas est un mascaron de bronze, qui laisse couler, de temps en temps, un maigre filet d'eau.

Cette fontaine fut construite, en 1715, aux frais et par ordre de la veuve d'un prince de Condé, ainsi que nous l'apprend l'inscription qu'on lisait autrefois sur un marbre noir placé dans le cartouche. Nous la rapporterons ici avec sa traduction.

AQUAM A PRÆFECTO ET ÆDILIBUS ACCEPTAM HÎC, SUIS IMPENSIS, CIVIBUS FLUERE VOLUIT SERENISSIMA PRINCEPS ANNA-PALATINA EX BAVARIIS, RELICTA SERENISSIMI PRINCIPIS HENRICI-JULII BORBONII PRINCIPIS CONDÆI. ANNO DOMINI M.DCCXV.

« La princesse sérénissime Anne-Palatine de Bavière, veuve du prince séré-« nissime Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, a voulu qu'à ses frais « l'eau donnée par le prévôt des marchands, et les échevins de la ville, coulât « ici pour la commodité des citoyens. L'an du seigneur 1715 ».

Le prince de Condé, dont il est ici question, était fils du grand Condé, et renommé lui-même, autant par un esprit cultivé, que par le courage dont il donna des preuves au passage du Rhin, et à la bataille de Senef.

Il paraît que la rue Garancière a pris son nom de l'hôtel Garancière qui y était bâti. Elle a, dit-on, porté successivement le nom de Garancée et de Garance ; mais cette différence dans les noms des rues a dû souvent provenir de l'ignorance de ceux qui les écrivaient.

Cette fontaine s'alimente du trop-plein des bassins du Luxembourg. Aussi ne coule-t-elle que très-rarement. Elle n'est même pas comprise dans la distribution des fontaines de Paris.

FONTAINE DE RICHELIEU.

Cette fontaine a pris son nom du nom même de la rue où elle est située, comme celle-ci avait pris le sien du nom du cardinal de Richelieu. On sait que ce prélat avait fait construire un palais dont une des façades donnait sur cette rue, et qui a d'abord été appelé Palais-Cardinal, et ensuite Palais-Royal.

Placée à la bifurcation de la rue de Richelieu et de la rue Traversière, cette fontaine se trouve adossée à l'angle que forment les maisons des deux rues. Elle offre dans son ensemble un massif carré, ayant, un peu en avant-corps, un chambranle avec consoles qui soutiennent un fronton, comme sont les croisées des grands édifices; le tout est surmonté d'un petit attique qui répète les profils et les renfoncements du dessous. Le tympan du fronton est décoré d'une coquille, et dans le milieu du chambranle sont deux tables un peu en saillie. Au bas de la première est un mascaron de bronze, qui jette de l'eau, et dans la seconde on lisait cette inscription de Santeuil:

QUI QUONDAM MAGNUM TENUIT MODERAMEN AQUARUM,
RICHELIUS, FONTI PLAUDERET IPSE NOVO.

C'est-à-dire:

« Richelieu, qui eut autrefois le gouvernement de la navigation, verrait lui-
« même avec plaisir couler l'eau de cette nouvelle fontaine ».

Dans cette inscription, le chanoine de Saint-Victor, avait cherché à faire allusion à la surintendance de la navigation, charge que le cardinal joignit à tant d'autres. Déja pour rappeler cette qualité, l'architecte du Palais-Royal, Lemercier, avait orné de proues de vaisseau la façade qui donne sur la seconde cour de ce palais.

La fontaine de Richelieu, comme la plupart des anciennes fontaines, est dépourvue d'une cuvette pour recevoir les eaux qui coulent du mascaron. Ces eaux, tombant sur une pierre, et rejaillissant de tous côtés, rendent l'entrée des deux rues toujours sale et incommode pour les piétons.

Cette fontaine est du nombre de celles qui avaient été ordonnées par arrêt du 22 avril 1671. Ce sont les eaux réunies de la pompe à feu de Chaillot et de la Samaritaine, qui servent à l'alimenter.

FONTAINE DE LA RUE MONTMARTRE.

Soit que jusqu'ici l'on n'ait point regardé les fontaines de cette capitale comme des monuments assez importants pour en faire une mention particulière, soit que la multiplicité des objets, dont les historiens de Paris avaient à rendre compte ne leur ait point permis d'entrer dans de longs détails à cet égard, toujours est-il que les nombreuses descriptions ou histoires de cette ville n'offrent que des renseignements très-vagues et très-incertains sur l'origine et la construction de chaque fontaine. Plus que toute autre, celle de la rue Montmartre paraît avoir été oubliée. On ne trouve dans aucun ouvrage imprimé, la trace de sa fondation. Dans ses recherches historiques et critiques, Jaillot n'en parle point; Piganiol et ses copistes ne font que la nommer en passant. Thierri seulement, qui la désigne sous le nom de fontaine de Montmorency, dit que peu d'années auparavant elle avait été rétablie; et il écrivait en 1787.

Mais en fouillant dans les archives de la préfecture, nous avons trouvé différents titres et transactions qui font connaître que le terrein sur lequel l'on a bâti cette fontaine, a été cédé aux échevins de la ville par M. de Luxembourg Montmorency, moyennant une concession de trente lignes d'eau pour la consommation de son hôtel. On fut obligé aussi d'acheter, près du même emplacement, une échoppe appartenante à une dame veuve Lebrest. La date de ces titres est de 1713; mais la fontaine ne fut réellement construite qu'en 1717.

S'il est permis de placer ici quelque hypothèse, nous avancerons, sans toutefois rien affirmer, que la fontaine de la rue Montmartre a été faite à la place de la fontaine qu'on avait projetée au Petit-Carreau, et qui, très-proba-

blement, ne fut jamais exécutée (1). Nous avons déja eu occasion de faire remarquer que toutes celles qui avaient été ordonnées par l'arrêt du 22 avril 1671, ne furent point construites sur-le-champ, ni dans les emplacements même qui d'abord avaient été choisis. Ce qui donnerait quelque vraisemblance à cette conjecture c'est que dans le plan perspectif de Paris, gravé par Lucas, en 1734, d'après les dessins de Bretez, et par ordre de M. Turgot, prévôt des marchands, se trouve l'élévation de la fontaine Montmartre, et que celle du Petit-Carreau ne s'y trouve pas.

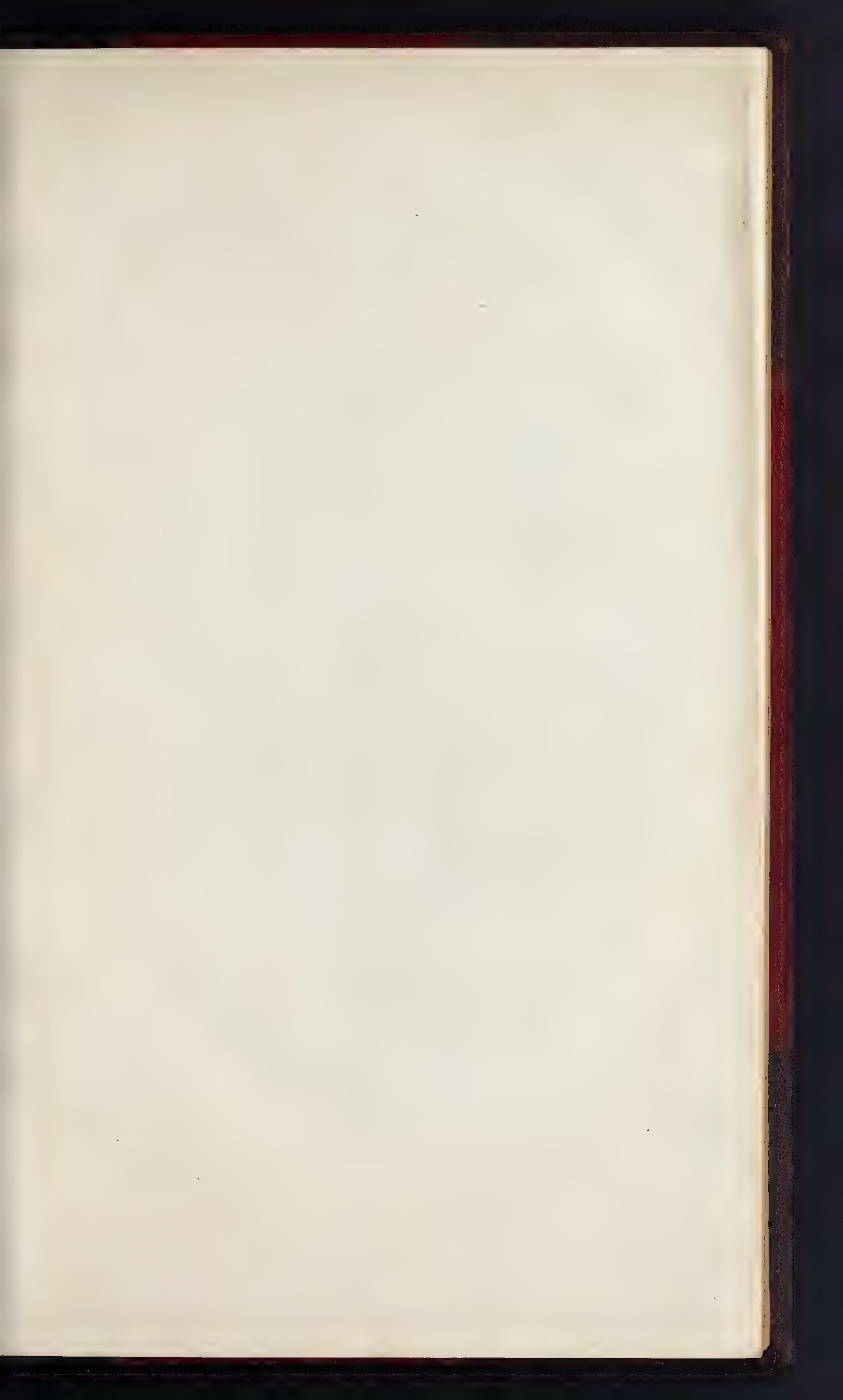
Adossée à une des maisons de la rue Montmartre, cette fontaine n'a que très-peu de saillie. Elle ne consiste que dans un assez petit avant-corps dont les pieds-droits sont ornés de congellations, et qui est surmonté d'un fronton triangulaire. Le milieu se divise en trois tables lisses d'inégales proportions, et au bas desquelles est le robinet d'où coule l'eau réunie de la pompe Notre-Dame et de celle de Chaillot.

(1) Il ne faut pas regarder comme une preuve du contraire, l'inscription que Santeuil a faite pour y être gravée. Nous rapporterons ici cette inscription, qui ne trouverait pas sa place autre part.

Auri sacra sitis non larga expletur opum vi :
Hinc disce æterno fonte levare sitim.

« L'infâme soif de l'or ne peut se rassasier, même à force de richesses. Apprenez de-là à vous « désaltérer aux sources éternelles. »

Cette inscription est à-la-fois critique et mystique. Elle faisait allusion à la cupidité des hommes de finance dont ce quartier était rempli ; et l'on y reconnaît l'influence de l'habit que portait l'auteur.





Y Desbrosses invenit

FONTAINE OU GROTTE DU JARDIN DU LUXEMBOURG.

FONTAINE OU GROTTE DU LUXEMBOURG.

PLANCHE XII.

LA fontaine du Luxembourg est un de ces monuments d'apparat uniquement destinés à l'embellissement des jardins. Elle fut élevée pour servir de point de vue à l'une des grandes allées, d'après les dessins de Jacques Desbrosses, à qui l'on doit aussi la construction du palais. On sait qu'en faisant bâtir cet édifice au commencement du dix-septième siècle, Marie de Médicis avait ordonné à l'architecte de se rapprocher, dans sa composition, de l'ensemble et des détails du palais Pitti, que l'on admire à Florence. Aussi, tous les bâtiments, et la fontaine elle-même, portent-ils le caractère de l'architecture toscane.

La fontaine ou grotte du Luxembourg, se compose de deux avant-corps formés par des colonnes d'ordre toscan, et d'une grande niche au milieu, qui est surmontée d'un attique et d'un fronton cintré. Dans l'entrecolonnement des avant-corps se présente, de chaque côté, une plus petite niche à laquelle un masque de satyre sert de clé. Les colonnes, le fonds des niches, l'attique, le fronton, toute la surface, en un mot, de cette fontaine, sont couverts de congellations, ornement bien précieux, puisque dans ce monument c'est la seule chose qui caractérise une fontaine. Au-dessus de chaque avant-corps est une statue colossale couchée, et représentant l'une un fleuve, par Duret, l'autre une naïade, par Ramey. Dans l'origine, ces figures avaient été exécutées par des contemporains de Desbrosses, et devaient être sans doute d'un meilleur style que celles qui, depuis peu d'années, les ont remplacées. Quoique la plus considérable, cette restauration n'est pas, au reste, la seule qu'on ait faite à la fontaine du Luxembourg, qui, depuis long-temps, était tombée dans le plus triste état de dégradation. On voyait autrefois, au bas et en avant de la niche du milieu, une vasque avec un jet-d'eau; on y a substitué un maigre rocher des cavités duquel s'échappe un très-mince filet d'eau, et qui sert de piédestal à une fort mauvaise figure en marbre blanc représentant Vénus au bain. On a

8

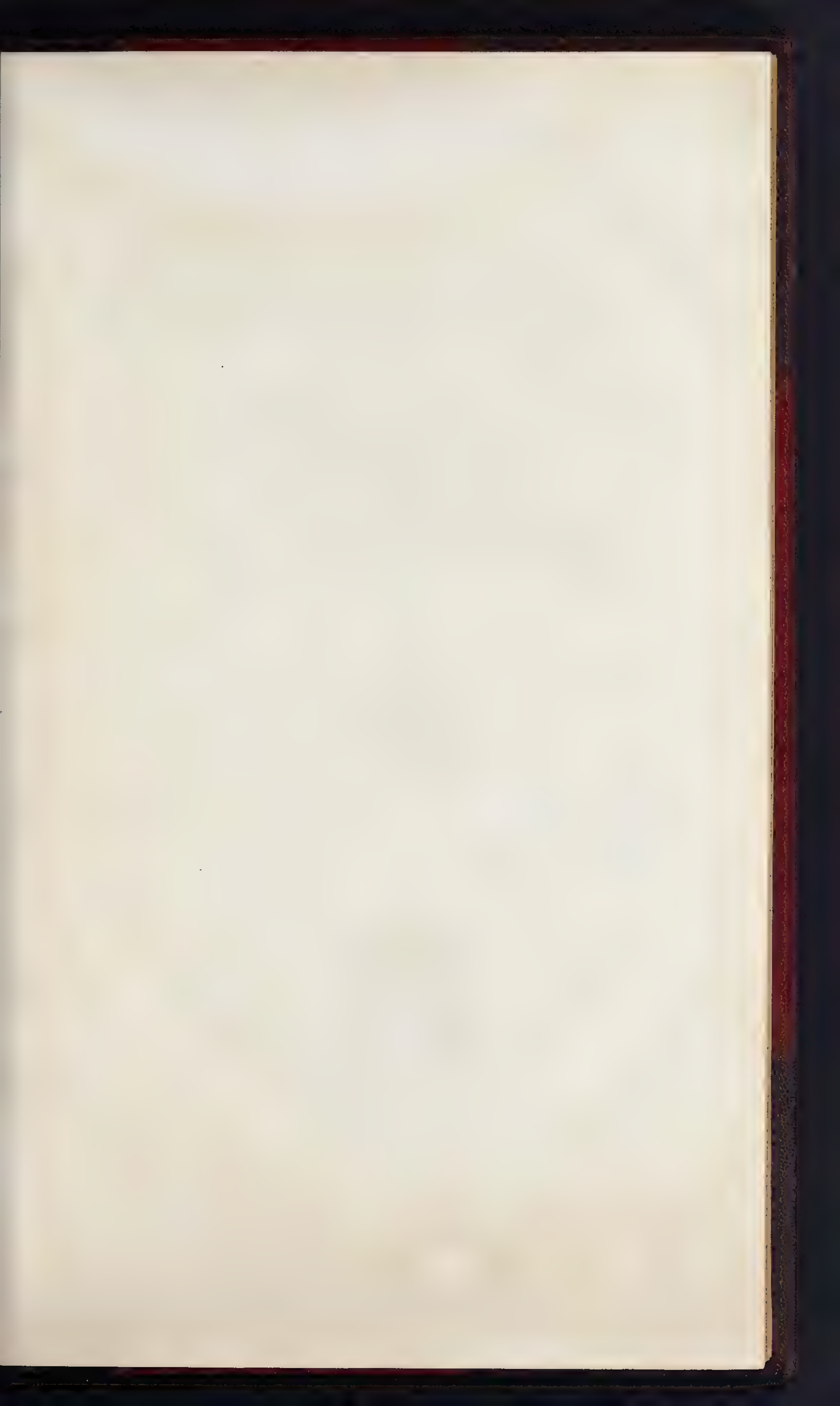
encore sculpté des congellations dans la table de l'attique, à la place des armes de France et des Médicis, qui avaient été effacées pendant la révolution.

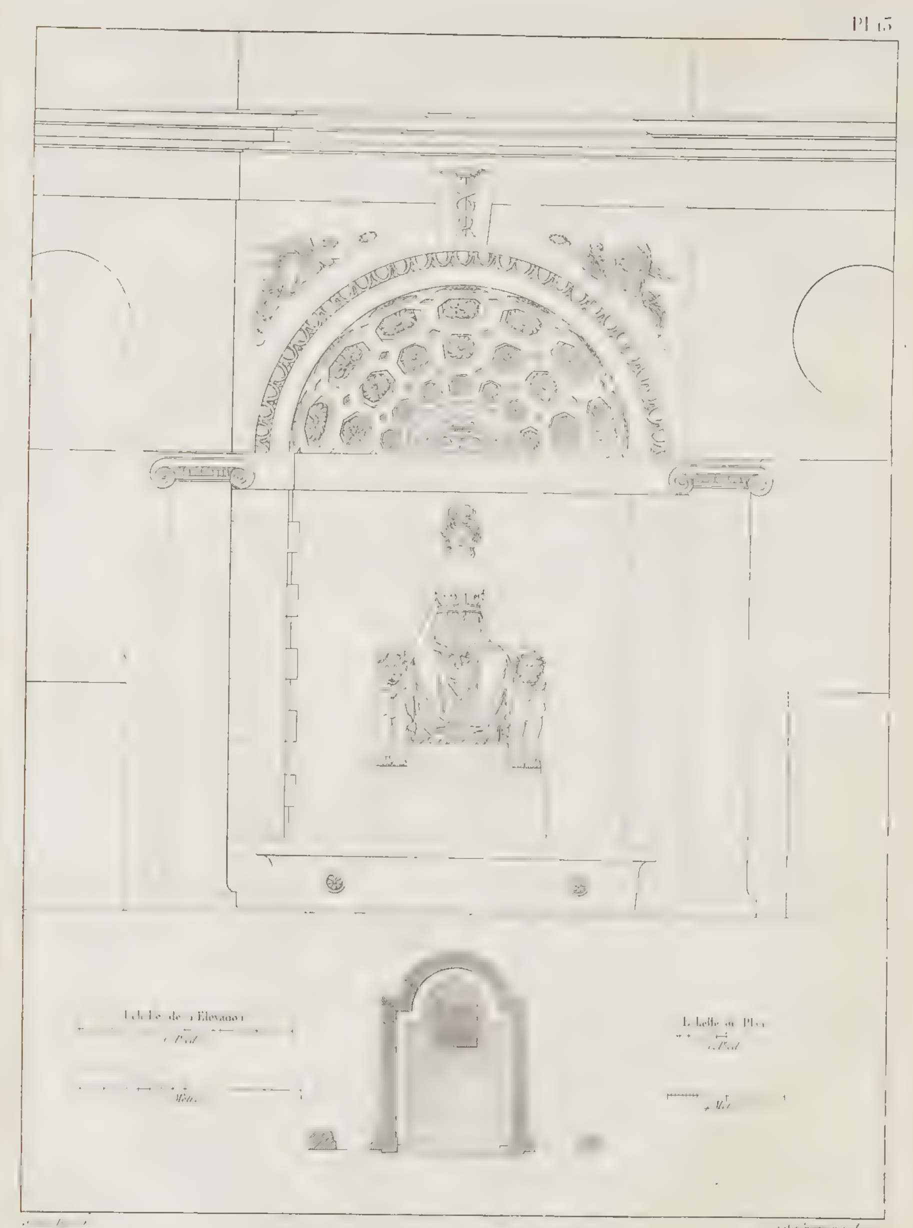
Si au lieu de construire un rocher si mesquin, et qui ne pouvait jamais être en proportion avec l'architecture, on s'était occupé d'amener à cette fontaine un volume d'eau plus considérable, de l'y faire jaillir de différents côtés, chacun s'empresserait de louer M. Chalgrin, qui a dirigé ces réparations, ainsi que toutes celles du palais du Sénat. Mais ne troublons point la cendre de cet estimable architecte (1); sachons lui gré, au contraire, d'avoir montré tant de respect pour la mémoire de Desbrosses; car telle était la détérioration de ce monument, qu'il aurait pu, sans qu'on lui en fît de reproches, le démolir, comme l'on a détruit les balustres des terrasses que Blondel regardait comme des modèles en ce genre.

Derrière cette fontaine se trouve un reste de bâtiment qu'on a déja cherché à masquer par des arbres, et qui, s'il était abattu, donnerait à la fontaine un aspect plus grand, et à cette partie du jardin, un point de vue plus pittoresque.

La fontaine du Luxembourg s'alimente des eaux que conduit à Paris l'aqueduc d'Arcueil.

(1) Les arts ont perdu Jean-François-Thérèse Chalgrin, le 30 janvier 1811. Il était âgé de 71 ans. Reçu dès l'âge de 29 ans à l'Académie d'Architecture, il a consacré toute sa vie à l'étude et à la pratique de son art. Peu d'architectes ont été aussi occupés. Entre autres édifices, on doit à ses talents, l'une des tours, les chapelles, et l'orgue de Saint-Sulpice; le collége de France, place Cambrai; le séminaire du Saint-Esprit; l'église de Saint-Philippe du Roule, etc. M. Chalgrin avait dirigé encore les travaux de toutes les fêtes publiques qui ont eu lieu depuis l'an 6. Il s'occupait, au moment où la mort est venu le surprendre, de l'érection de l'arc de triomphe de l'Étoile.





FONTAINE DE LA COUR BATAVE.

Rue St Denis

FONTAINE DE LA COUR BATAVE,

SITUÉE RUE SAINT-DENIS.

PLANCHE XIII.

EN 1791, lorsque l'on commençait à vendre les biens des communautés religieuses, une compagnie de négociants hollandais acheta les bâtiments de la confrairie du Saint-Sépulchre, église collégiale fondée, en 1326, par des pélerins qui venaient d'accomplir le vœu de visiter le Saint Tombeau du Seigneur, à Jérusalem. Sur les décombres du cloître, et de toutes les dépendances d'un monastère, on vit bientôt s'élever une suite de maisons de commerce, formant un plan régulier ; et l'on donna à cette enceinte le nom de *Cour Batave*, pour rappeler sans doute la nation à laquelle appartenaient les propriétaires. Messieurs Sobre et Happe, architectes, en dirigèrent les travaux, qui furent exécutés pendant le cours du papier monnaie, et qu'on évalua à plus de dix-huit cents mille francs en numéraire, somme immense, sans doute, mais trop peu considérable encore, puisqu'une partie de cet édifice n'a pu être terminée.

Des marchands, des fabricants de toute espèce occupent les boutiques et les étages supérieurs de ces bâtiments. Pour une telle destination fallait-il une décoration extérieure et intérieure aussi fastueuse ? Pourquoi des colonnes, des bas-reliefs, des caissons, des ornements de toute espèce ? Une ordonnance simple, commode et peu coûteuse, voilà pour des constructions de ce genre les premières conditions à remplir.

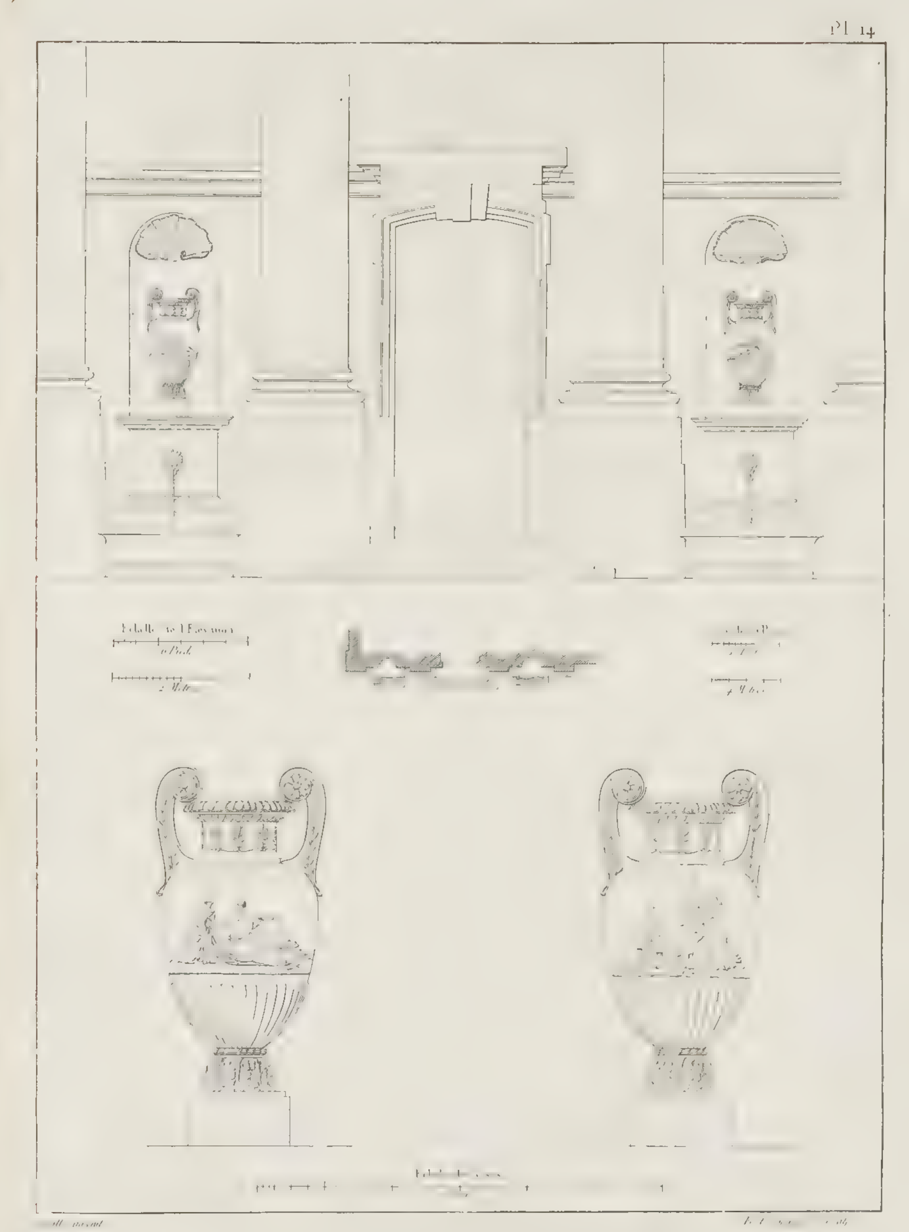
Quoiqu'il en soit, cet ensemble de bâtiments forme à-peu-près un plan carré terminé par un rond-point, à l'extrémité duquel se trouve la fontaine dont nous offrons ici la gravure. Ce monument n'est point isolé, et fait, au contraire, partie de la décoration intérieure de la cour. Placée à la suite d'une arcade qui repète l'entrée principale, il sert là comme de point de vue. Au milieu d'un bassin, on voit sur un socle carré une figure de femme assise, ayant sur la tête une couronne murale, et appuyant chaque main sur la tête

d'un lion placé de chaque côté, près d'elle. Du muffle de ces animaux s'échappait autrefois un filet d'eau qui retombait dans le bassin. Ce morceau de sculpture, assez lourdement traité, est de M. Augé.

On ne sait trop par quel motif cette fontaine est, depuis peu d'années, entièrement privée d'eau. Elle est cependant heureusement située au centre d'un édifice extrêmement étendu, et servait à la consommation journalière du grand nombre de personnes qui l'habitent. En cas d'incendie, un monument de cette espèce serait aussi d'un grand secours. Il faut espérer que la quantité d'eau amenée dans le quartier Saint-Denis, par l'aqueduc souterrain du canal de l'Ourcq, permettra à messieurs les ingénieurs de rendre à cette fontaine son précieux aliment.

On assure que cette fontaine n'est point une propriété publique; qu'elle appartient aux propriétaires de la Cour-Batave. Mais on ajoute que la ville se propose d'en faire l'acquisition.





FONTAINE DU PARVIS NOTRE DAME

FONTAINE DU PARVIS NOTRE-DAME.

PLANCHE XIV.

Dès 1639 il existait une fontaine sur le Parvis Notre-Dame, du côté opposé au bâtiment de l'Hôtel-Dieu. Elle était placée, dit-on, près d'une ancienne statue qui a été un grand sujet de discussion entre les divers historiens de Paris. En effet, les uns ont prétendu reconnaître dans cette figure celle d'Esculape, d'autres ont cru y voir celle d'Archambaud, maire du palais sous Clovis II, tandis que l'abbé Lebœuf, après plusieurs examens, l'a jugée être une représentation de Jésus-Christ, tenant dans sa main le livre des évangiles. Entre tant d'avis différents, il serait embarrassant de choisir aujourd'hui sur-tout que cette statue est détruite, et qu'il n'en reste point de gravure exacte. Elle fut abattue en 1748, ainsi que la fontaine, monument fort simple dans son ensemble comme dans ses détails. On a conservé seulement l'inscription qui était gravée sur celle-ci.

QUI SITIS HUC TENDAS ; DESUNT SI FORTE LIQUORES,
PROGREDERE, ÆTERNAS DIVA PARABIT AQUAS.

C'est-à-dire,

« Approchez ici vous qui êtes altéré, et si par hasard mes eaux ne vous suf-
« fisent point, avancez jusques dans le temple, la Vierge qu'on y invoque vous
« prépare des eaux éternelles. »

Ce fut pour donner plus d'étendue et une forme moins irrégulière au Parvis, qu'on supprima et la fontaine et la statue dont nous venons de parler. En même-temps on abattit la petite église de Saint-Jean-le-Rond, qui était attenante à la tour droite de la cathédrale et fermait le cloître Notre-Dame. On y substitua une façade percée de trois portes, qui avait été dessinée par Boffrand, (1) et que depuis on démolit pendant la révolution.

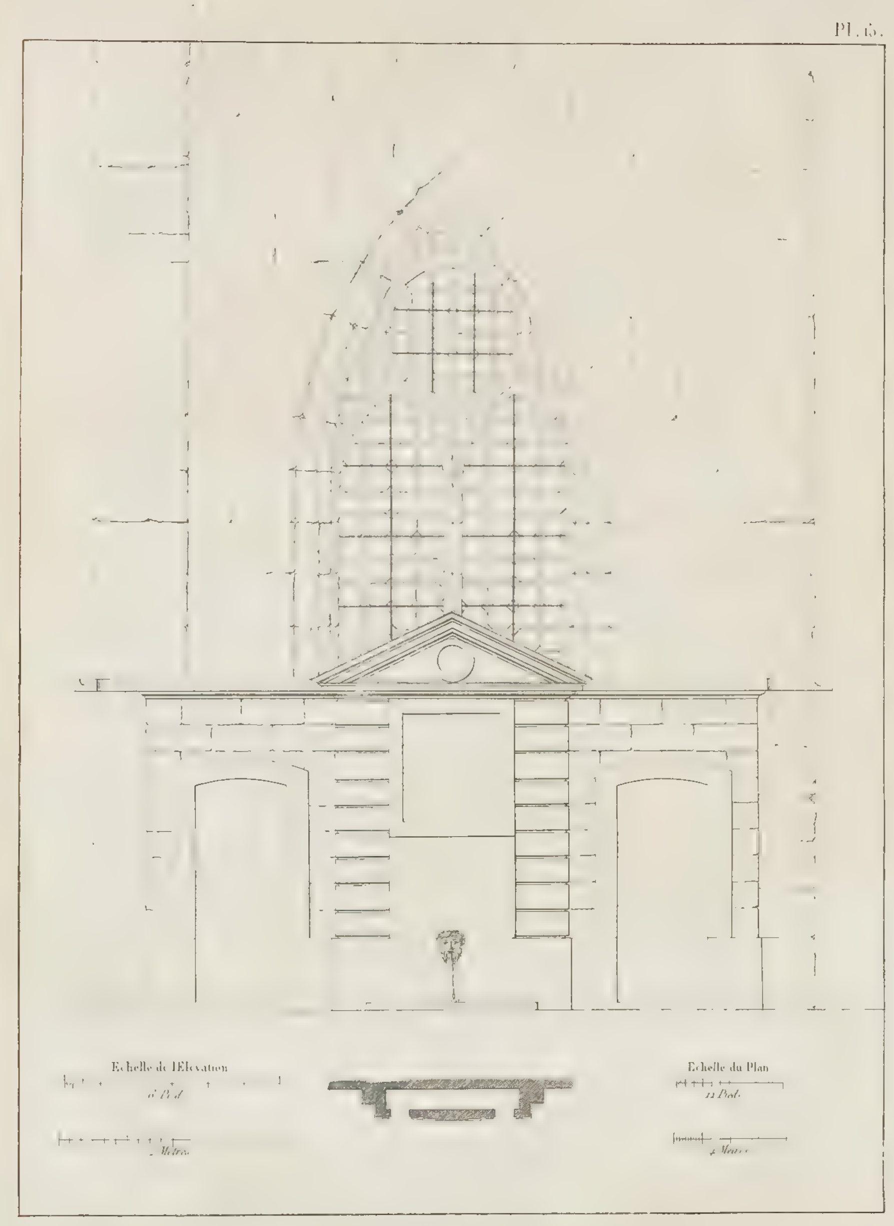
(1) Boffrand, architecte, neveu de Quinault, naquit en 1667. Il apprit la sculpture chez Girardon, et l'architecture sous Jules Hardouin Mansard. Après avoir été employé à plusieurs grands travaux, il mourut en 1754. Il a laissé sur son art plusieurs ouvrages imprimés.

A la même époque cet architecte était chargé de construire, au coin du Parvis et de la rue Notre-Dame, un bâtiment pour les Enfants-Trouvés, et qui maintenant est occupé par la pharmacie de l'Hôtel-Dieu. Il devait ensuite élever de l'autre côté un bâtiment parallèle pour servir de point de vue à la Cathédrale; mais ce projet ne reçut point son exécution, et même le premier commencé vers 1748 n'est point encore entièrement terminé.

C'est sur la façade principale de ce bâtiment, d'architecture assez lourde et très peu d'accord avec le style gothique de l'église Notre-Dame, que l'on a placé, dans une niche pratiquée de chaque côté de la porte, la nouvelle fontaine dont l'érection a été ordonnée par le décret de 1806. Cette fontaine est double, si l'on peut s'exprimer ainsi, et consiste de chaque côté, en un vase imité d'un des beaux vases grecs de la collection du chevalier Hamilton, et gravés par d'Hancarville. On en a seulement un peu alongé le galbe, qui, dans l'original, est plus pur et se rapproche davantage de la forme de l'œuf. Sur la partie la plus renflée de chacun de ces vases, qui sont en pierre, on a sculpté un petit bas-relief représentant des femmes qui portent des secours à un moribond. L'artiste a voulu par-là rappeler en même-temps la destination de l'édifice auquel ces fontaines sont attenantes, et de l'Hôtel-Dieu, près duquel elles sont situées. Un petit piédestal carré sert de socle à ces vases, et du milieu s'échappe, par un mascaron de bronze, un filet d'eau qui retombe dans une cuvette placée au-dessous.

La sculpture de cette double fontaine, qui s'alimente des eaux de la pompe Notre-Dame, est de M. Fortin, la composition, de M. Brale.





FONTAINE Sᵀ CÔME

Rue de l'Ecole de Medecine près celle de la Harpe

FONTAINE DE SAINT-CÔME.

PLANCHE XV.

CETTE fontaine, située à l'extrémité de l'École de Médecine, du côté de la rue de la Harpe, a été construite vers 1624, lorsqu'après l'achèvement de l'aquéduc d'Arcueil on commença à embellir de fontaines le quartier Saint-Jacques. Dans l'origine, elle s'alimentait seulement d'une partie des eaux qu'amène à Paris cet aquéduc; on y adjoignit par la suite une portion de celle de la pompe Notre-Dame, et aujourd'hui, depuis l'érection de la fontaine de l'École de Médecine, elle ne coule plus et ne sert que de réservoir.

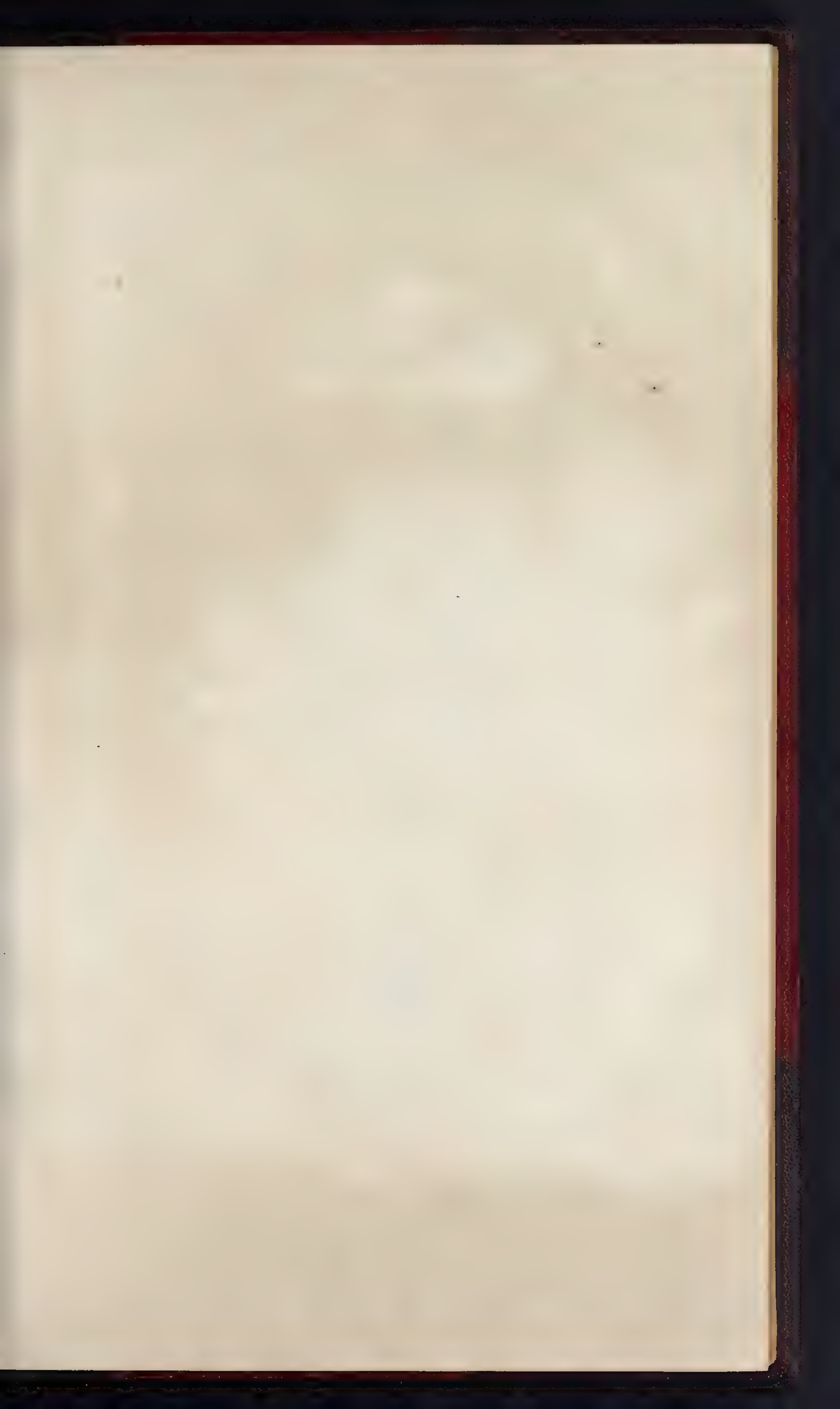
Sous le rapport de l'art, cette fontaine n'a rien de remarquable, si ce n'est son extrême simplicité, qui s'accorde bien avec le peu d'eau qu'elle fournissait. Comprise entre deux piliers extérieurs d'une église, elle ne consiste que dans une façade de très peu d'épaisseur, dont le milieu, marqué par des pieds-droits avec bossages, est surmonté d'un petit fronton triangulaire. Les ailes ornées de refends, sont percées chacune d'une porte.

Il paraît qu'autrefois on était encore moins qu'aujourd'hui, dans l'usage d'isoler les fontaines; les anciennes, pour la plupart, sont toujonrs adossées à quelque édifice. Celle qui fait le sujet de notre planche n° XV, est comme on peut le voir dans notre gravure, tout-à-fait attenante à l'église Saint-Côme, monument gothique du XIIIe siècle.

La fondation de cette église remonte jusqu'à 1212, époque où elle fut bâtie aux dépens de l'abbé et des religieux de Saint-Germain-des-Prés, qui en eurent le patronage jusqu'en 1345. Ils en furent alors privés par un arrêt du parlement, rendu en faveur de l'université, à l'occasion d'une querelle qui s'était élevée entre les écoliers de cet établissement et les domestiques de l'Abbaye. L'université nomma à la cure de Saint-Côme jusqu'au moment où les églises furent supprimées, et depuis ce temps, celle-ci ne s'est plus ouverte.

Parmi les souvenirs que rappelle ce quartier, nous n'en rapporterons qu'un

seul ; celui qui concerne la mort d'un des plus grands monstres du régime révolutionnaire. C'est, tout près de la fontaine dans la rue de l'École de Médecine, nommée alors rue des Cordeliers, que le 13 juillet 1793, une jeune fille, Charlotte Cordai, venue exprès de Caen à Paris, plongea un poignard dans le sein de Marat, qui, reposant dans sa baignoire, méditait sans doute quelque nouveau crime. On sait les honneurs qu'on lui rendit après sa mort et de quelle ignominie ils furent suivis. Enterré avec pompe dans le jardin des Cordeliers, son corps en fut bientôt exhumé pour être précipité dans l'égout Montmartre.



Pl. 1[illegible]

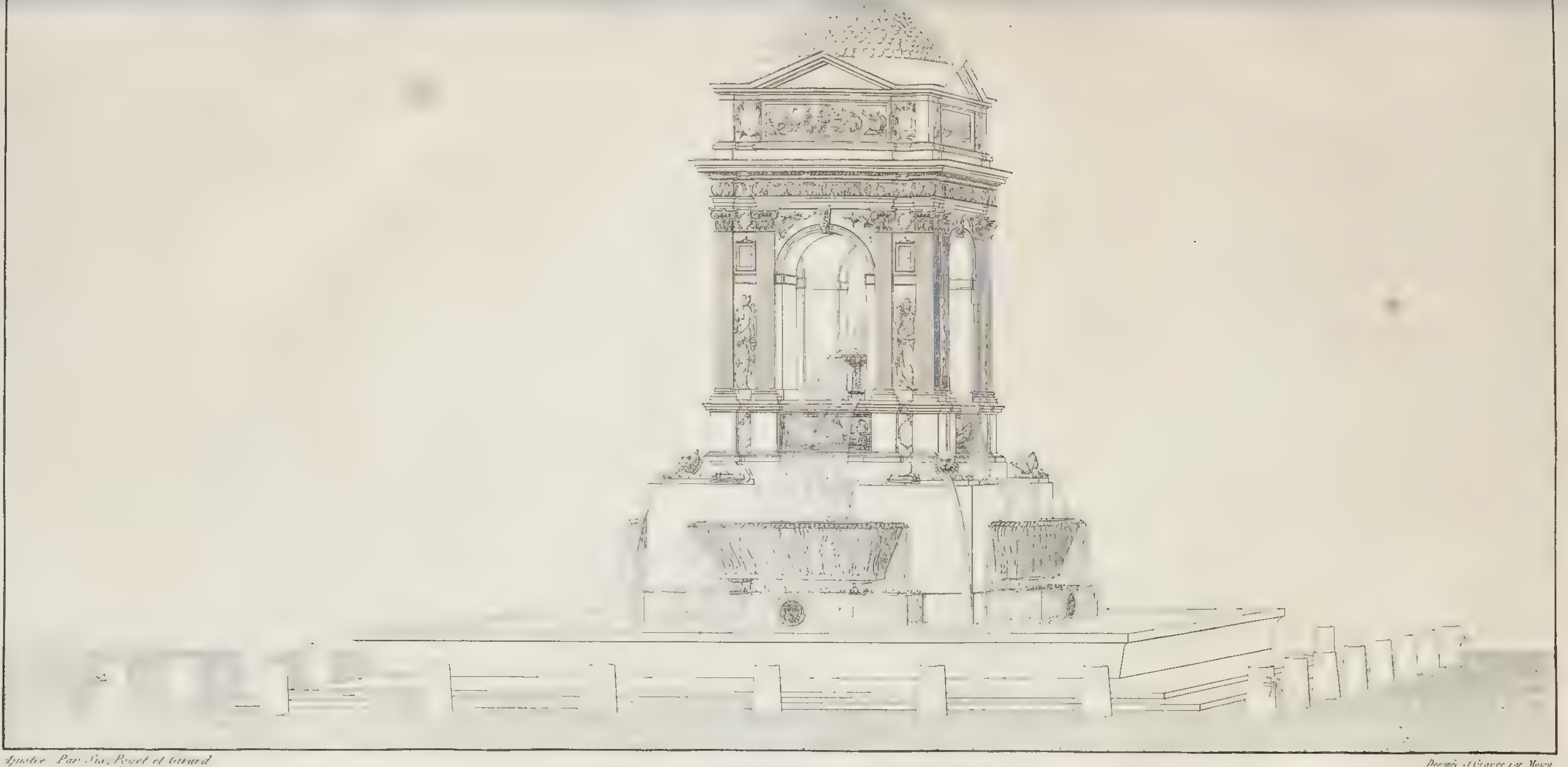
Echelle de l'Elevation.

Metres

Echelle du Plan

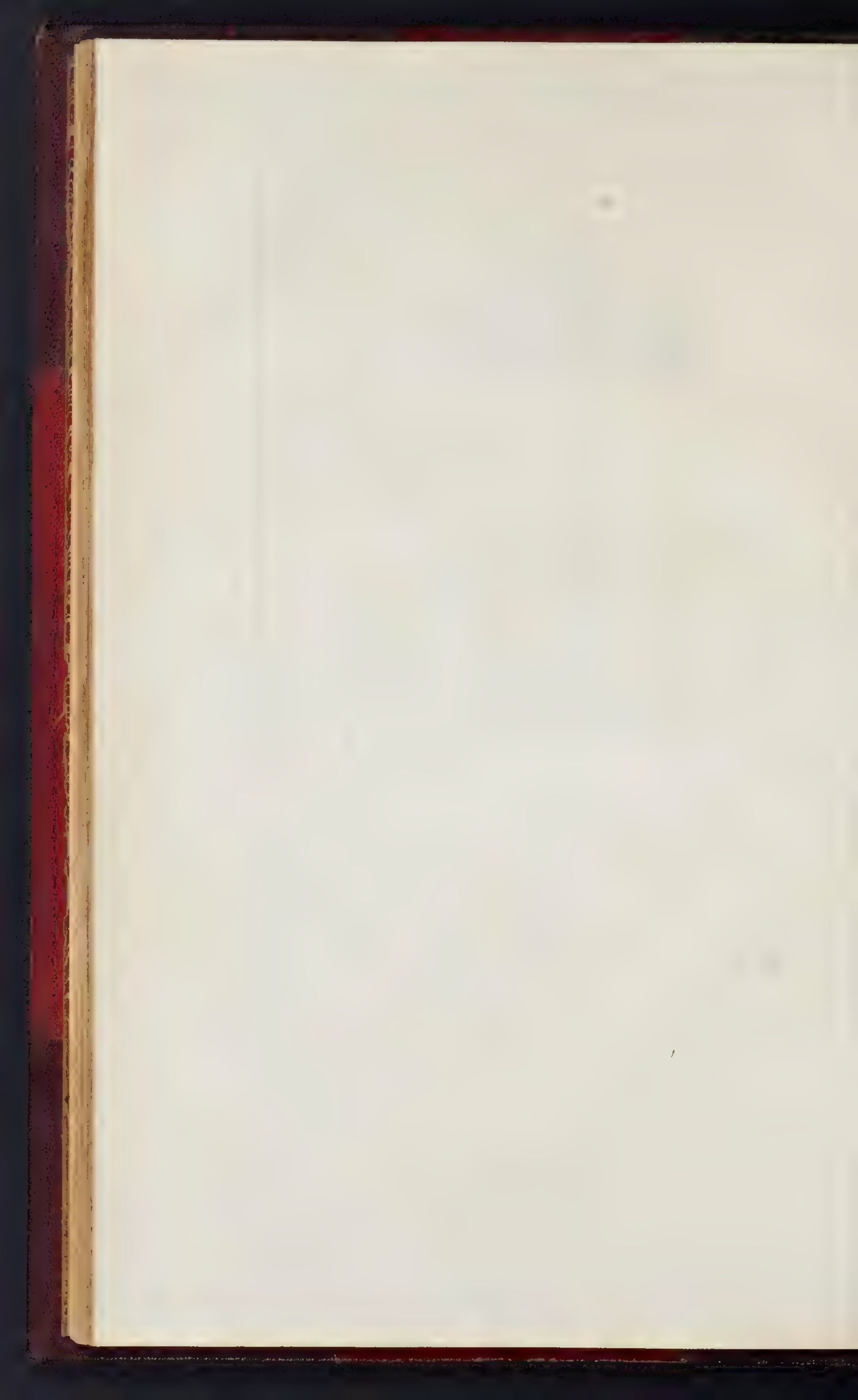
Metres

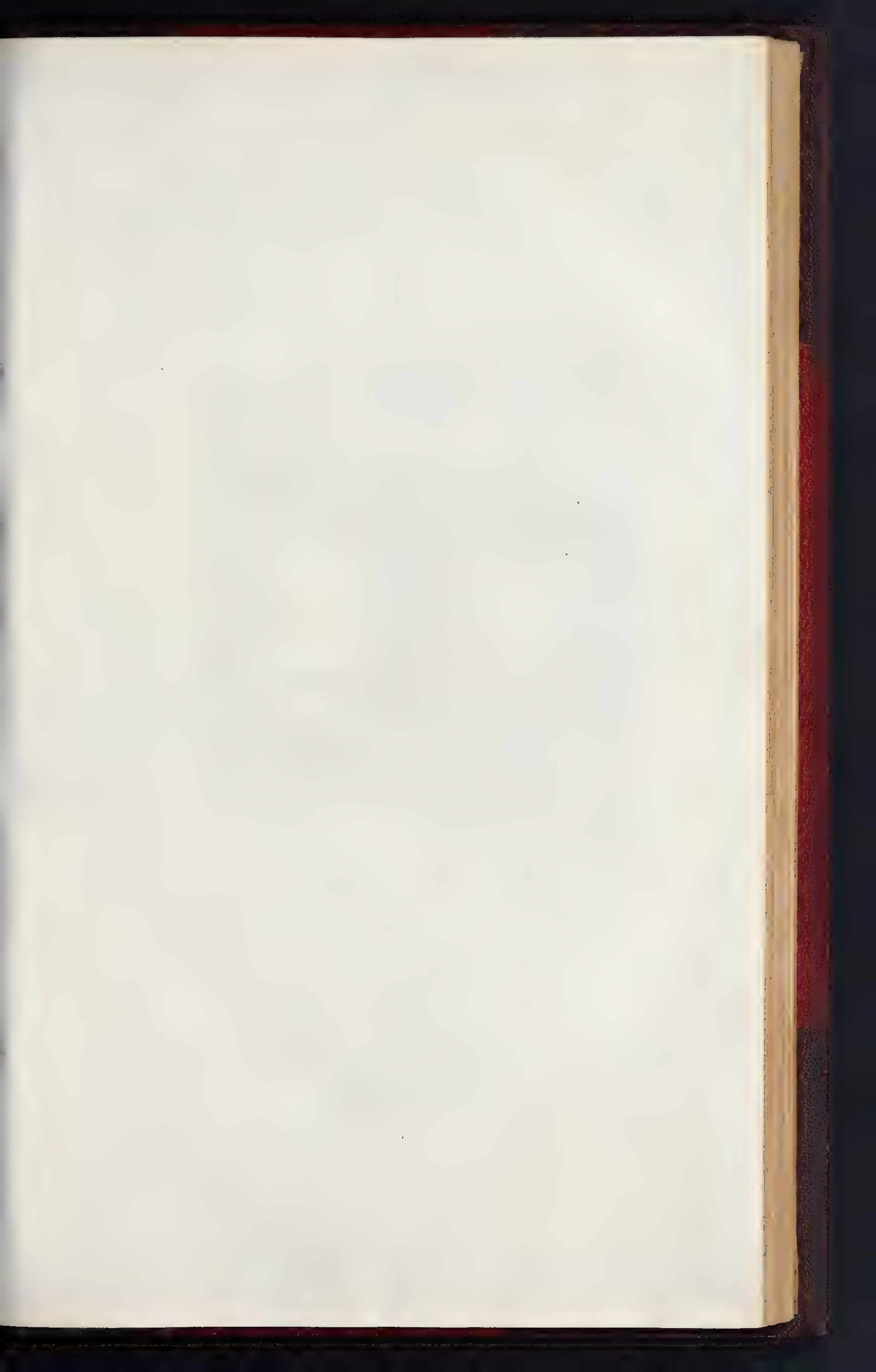
FONTAINE DE LA RUE POPINCOURT vis à vis celle St Ambroise

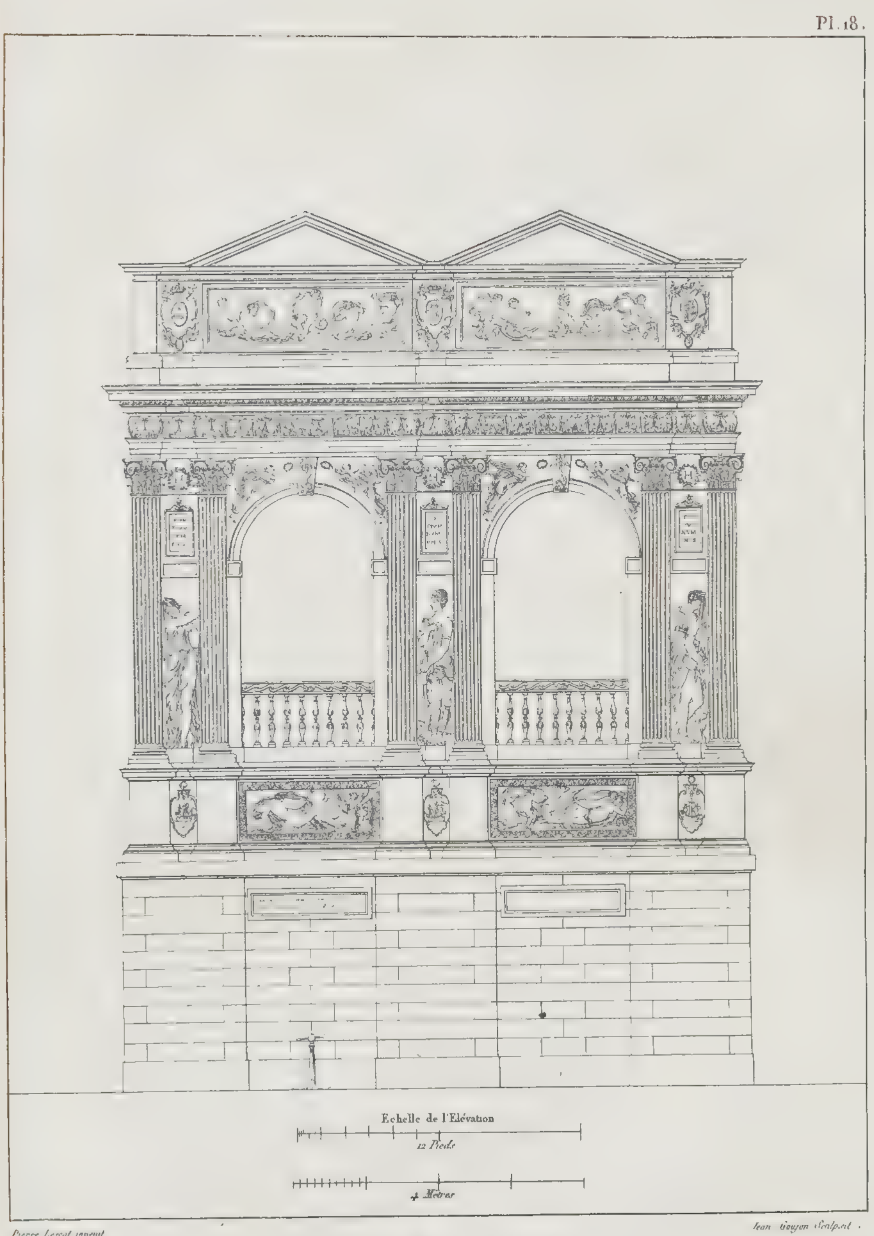


Ajustée Par Sis, Poyet et Girard — *Dessiné et Gravé par Moisy*

VUE DE LA FONTAINE DES INNOCENS
prise de la rue St Denis près celle aux fers.





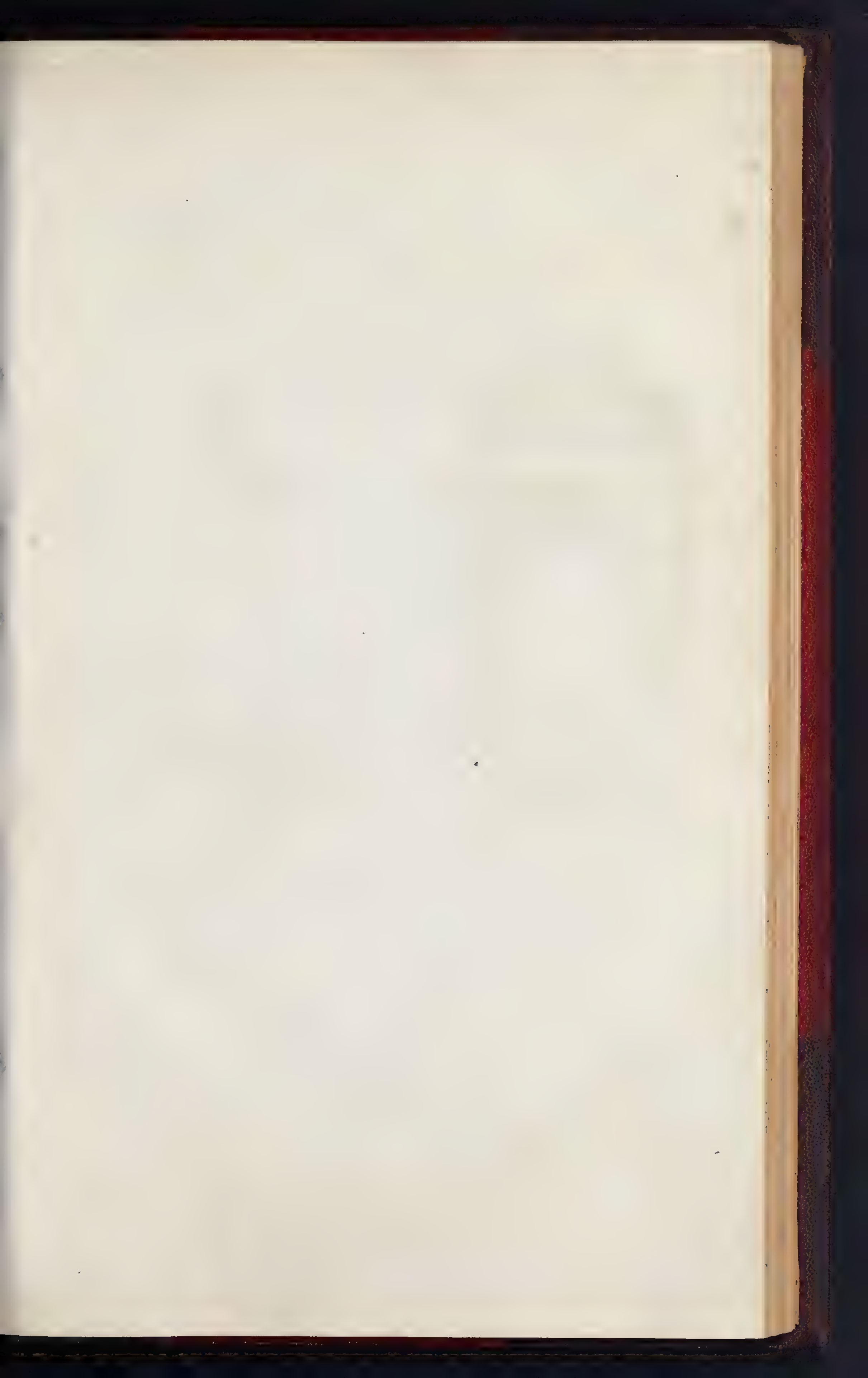


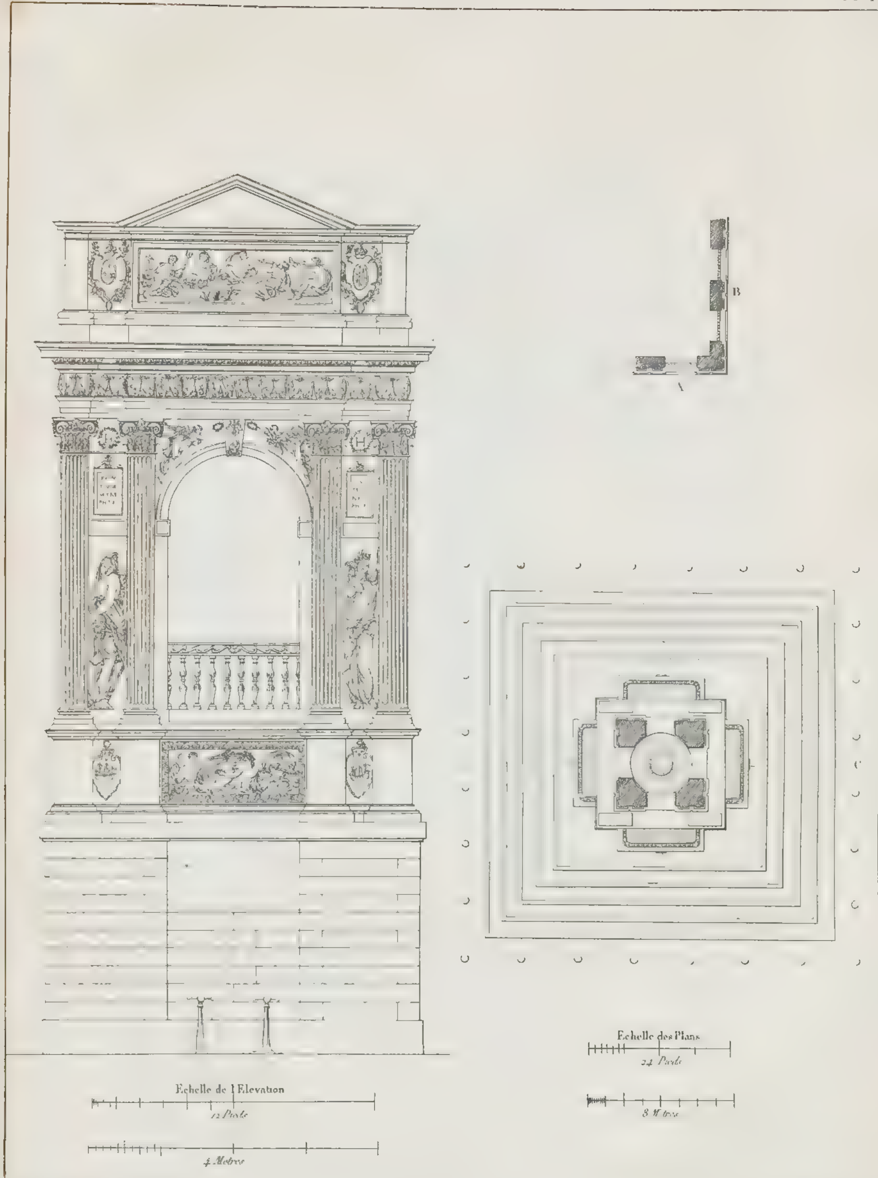
Pierre Lescot invenit *Jean Goujon Sculpsit.*

FONTAINE DES INNOCENS,

Côté de la rue Aux-Fers

l'Ajustement actuel de la ditte fontaine est Planche 16. les Plans sont Pl. 1.



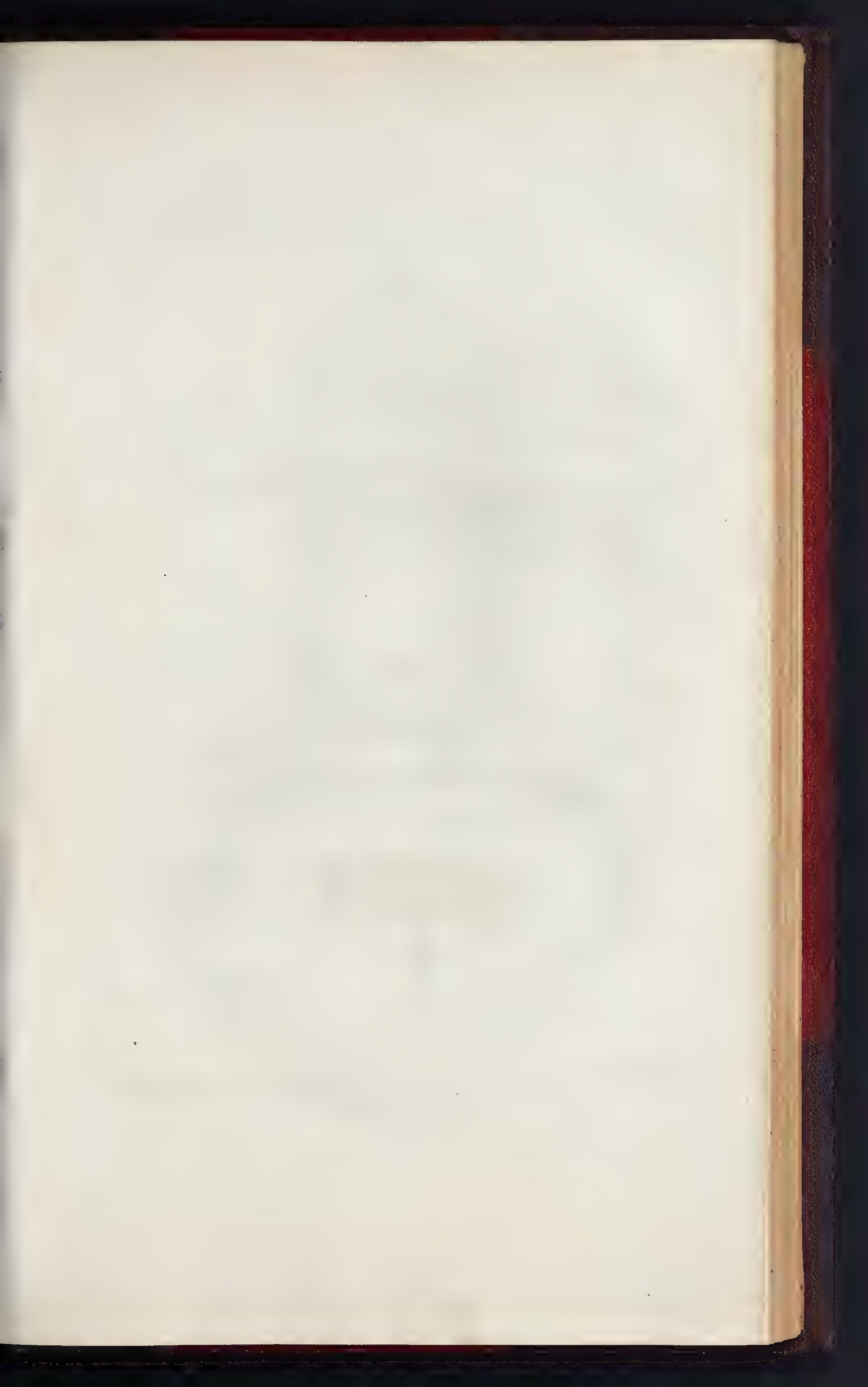


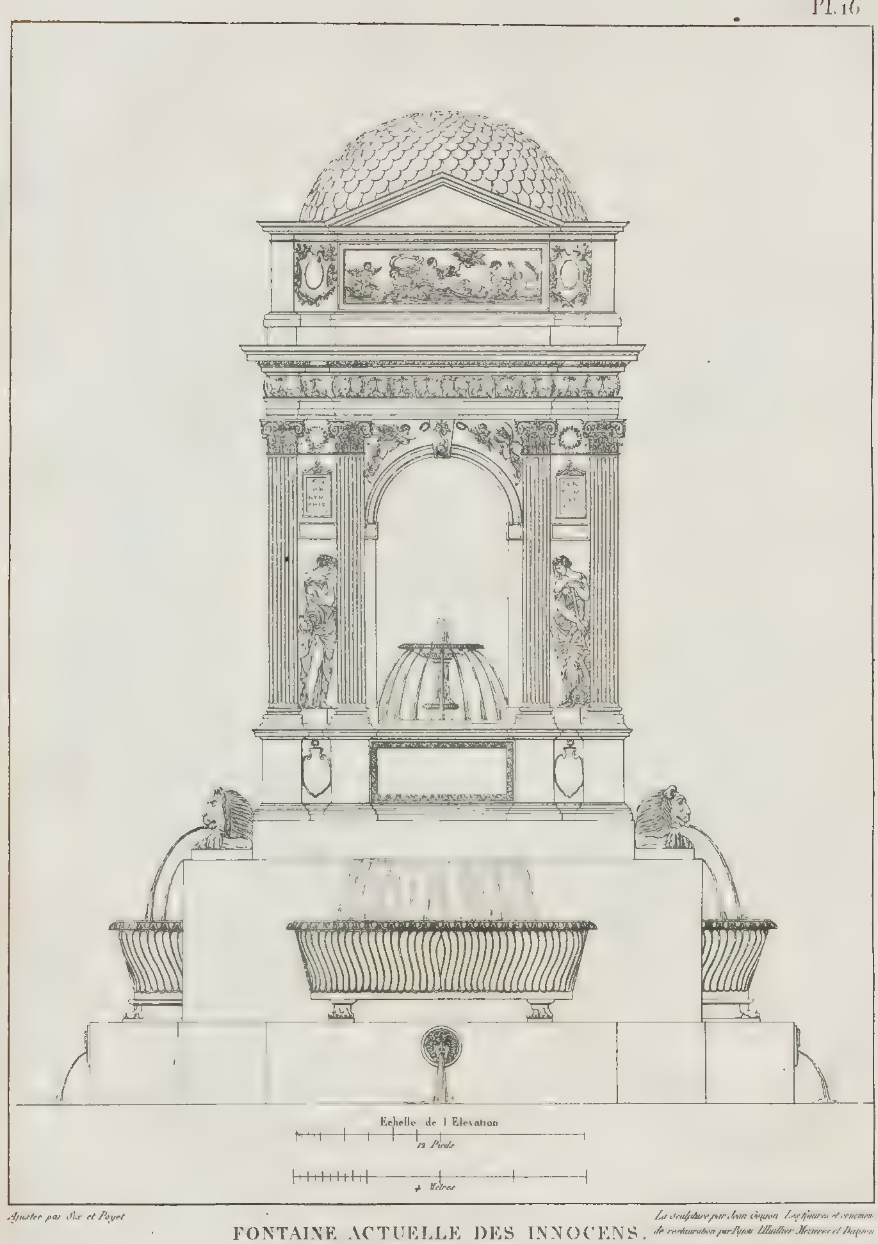
Pierre Lescot invenit — *Jean Goujon Sculpsit.*

FONTAINE DES INNOCENS,

Cote de la rue S.t Denis

A B. *Plan de l'ancienne fontaine.* A *Cote de la rue S.t Denis.* B *Cote de la rue aux Fers.*
C *Plan de la fontaine actuelle des Innocens, voyez la Planche 26.*





Ajustee par Six et Poyet

La Sculpture par Jean Goujon. Les figures et ornemens de restauration par Pajou, Lhuillier, Mezieres et Daujon

FONTAINE ACTUELLE DES INNOCENS,

au milieu de la d.te Place

le Plan est Fig. C Pl. 1.re

FONTAINE DES INNOCENTS.

Planches XVI, XVII, XVIII et XIX.

Dom Félibien, et dom Lubineau, très-prolixes historiens de Paris, mais qui mirent dans leurs recherches beaucoup de patience et d'exactitude, ont été les premiers à observer que la fontaine des Innocents était bien moins moderne que communément on ne pensait; qu'il en était fait mention, dès 1273, dans des lettres patentes accordées par Philippe-le-Hardi, au sujet d'une transaction qui eut lieu entre ce prince et le chapitre de Saint-Merry. Malheureusement, à cette remarque, ils ne joignent aucun détail sur l'état où fut trouvée cette première fontaine à l'époque de sa reconstruction. Il serait maintenant très-curieux de pouvoir examiner comment, avant la renaissance des arts, on concevait des monuments de cette espèce.

Au reste, en 1550, à l'ancienne on substitua une fontaine nouvelle, dont la direction fut confiée à Pierre Lescot, architecte, et à Jean Goujon, sculpteur. Ces deux artistes célèbres, qui illustrèrent le siècle de François Ier et de Henri II, se plurent à déployer, dans la composition et l'exécution du monument, la grace, l'élégance, tout leur talent. Jamais on ne sut mieux disposer l'architecture pour être embellie par le statuaire. Jamais on n'imagina un genre de sculpture plus propre à faire valoir l'architecture. Aussi, bien que ce monument, tel qu'il est aujourd'hui, et bien plus encore tel qu'il était alors, ne soit pas à l'abri de toute critique sous le rapport du caractère et de la destination, les proportions en sont si bien entendues, on y remarque de si beaux profils, des ornements si pleins de goût; enfin, la sculpture en est tellement élégante et gracieuse, qu'il a passé, depuis son origine, et qu'il passera toujours pour un véritable chef-d'œuvre.

La fontaine des Innocents n'avait point autrefois la forme qu'elle offre aujourd'hui: placée à l'angle de la rue aux Fers et de la rue Saint-Dénis, elle se com-

posait de deux façades dont l'une du double de l'autre donnait sur la rue aux Fers, et dont l'autre venait en retour d'équerre sur la rue Saint-Denis. Il est très-facile de se faire une idée de sa disposition par la vue des plans et élévations que nous avons eu soin de faire graver dans nos planches XVII et XVIII. Nous ajouterons seulement ici quelques détails sur l'aspect que présentait alors ce quartier.

Tout l'emplacement qu'occupe le Marché des Innocents était encore en 1788, un vaste cimetière entouré de maisons de toutes parts : savoir, du côté de la rue de la Ferronnerie, par des bâtiments qu'avaient fait construire les religieux de Saint-Germain ; à l'opposite, sur la rue aux Fers, par des masures qu'on nommait les charniers ; du côté de la rue de la Lingerie, par des maisons particulières ; enfin, du côté de la rue Saint-Denis, par l'église des Saints-Innocents, qui avait donné son nom au cimetière et à la fontaine. Tous ces bâtiments, ceux de la rue de la Ferronnerie exceptés, furent abattus en 1788, et transformés en une vaste place, à la grande satisfaction des magistrats et des citoyens. Telle était alors la faiblesse de l'administration, que, malgré le desir général, malgré un arrêt spécial du parlement, rendu en 1765, on n'avait pu jusqu'à cette époque, faire abolir la coutume d'entasser les morts dans ce foyer de contagion, dont la terre était devenue savoneuse, et n'avait plus la propriété d'absorber les corps.

A cette même époque, M. Six, architecte, proposa au baron de Breteuil, d'oser changer le plan de cette fontaine, et de la construire au centre de la place, sans rien changer à la décoration en ajoutant une quatrième face semblable aux trois premières dont on avait déja les matériaux.

« Cette idée, observe M. Landon, dans son ouvrage intitulé : *Description « de Paris et de ses édifices*, cette idée, qui présentait à-la-fois de l'éco- « nomie et la facilité d'isoler avec grace un monument qui n'avait point été « ainsi conçu dans son origine, fut accueillie et mérita une récompense à l'ar- « tiste ; l'exécution en ayant été concertée entre messieurs Poyet, alors archi- « tecte de la ville, Legrand et Molinos, architectes des monuments publics, « la fontaine fut démontée, transportée et reconstruite, sans que la sculpture « en souffrît la plus légère atteinte. Il fallait ajouter trois nouvelles figures,

« et deux autres bas-reliefs à ceux qui existaient déja de la main de Jean « Goujon. M. Pajou fut chargé de cet ouvrage, et sut se conformer au style « de son modèle; son travail eut du succès. Il décore le côté qui fait face à la « rue de la Ferronnerie. Les vasques, les lions et les autres ornements furent « partagés entre MM. Lhuillier, Mezieres, et Danjou. »

Aux divers motifs qui déterminèrent à reconstruire ce monument, on peut ajouter l'état de dégradation où il se trouvait à cette époque, quoiqu'il eût été restauré en 1705.

Dans la planche XIX, nous offrons la vue perspective de cette fontaine, dans l'état où elle se trouve actuellement. Dans son ensemble, elle présente un plan carré, formé de quatre arcades à jour, avec leurs pieds-droits que décorent des pilastres accouplés, entre chacun desquels est une nymphe sculptée en relief, et tenant une urne. D'autres nymphes et naïades étaient représentées dans des bas-reliefs carrés ajustés sous les arcades dans le soubassement qui est entre les piédestaux des pilastres; mais la trop grande humidité que procurait l'eau, qui retombait en nappe par-dessus, ayant fait craindre de perdre en peu de temps ces excellents morceaux de sculpture, monsieur le préfet du département de la Seine les a fait retirer en 1810, et placer dans l'hôtel de la préfecture. Chaque façade est couronnée par un fronton triangulaire, derrière lequel on apperçoit une calotte ou petite coupole recouverte en écailles de poissons. Au milieu du monument se trouve une vasque élégante d'où jaillit l'eau qui retombe ensuite en nappes dans de larges cuvettes placées en avant de chaque angle; des lions couchés y jettent également de l'eau, et le tout retombe dans un grand bassin carré auquel on arrive par quelques degrés.

Cette fontaine n'a pas toujours été alimentée par un si grand volume d'eau; comme toutes les autres, elle ne possédait, avant la construction du canal de l'Ourcq, qu'un très-petit filet d'eau. Aujourd'hui elle reçoit des eaux du canal de l'Ourcq, de la pompe Notre-Dame, et de la Samaritaine.

Puisqu'il n'existe plus d'église près de cette fontaine, il serait à desirer qu'on changeât son nom, et qu'on lui rendît le premier qu'elle portait, celui de fontaine des Nymphes. On lit encore, sur de petits cartouches en marbre noir placés au-dessus de chaque figure, cette inscription :

FONTIUM NYMPHIS.

« Aux nymphes des fontaines. »

On en lisait une autrefois, faite par Santeuil, et qui avait été gravée en 1689. La voici :

QUOS DURO CERNIS SIMULATOS MARMORE FLUCTUS
HUJUS NYMPHA LOCI CREDIDIT ESSE SUOS.

C'est-à-dire,

« La nymphe de ce lieu a cru reconnaître ses propres flots dans ceux que le « ciseau a sculptés sur le marbre. »

Si cette nymphe ou celui qui l'a fait parler, avait eu plus de goût, elle aurait moins loué, sans doute, l'imitation des flots, que celle d'une nature pleine de grace, d'élégance et de souplesse.

FONTAINE DE LA RUE DE POPINCOURT.

PLANCHE XIX. (BIS)

LA fontaine de Popincourt fait partie de celles qui ont été ordonnées, en 1806, par un décret de l'Empereur. Placée dans un renfoncement demi-circulaire de cette rue, elle sert de point de vue à la rue Saint-Ambroise, dans l'axe de laquelle elle est située. Sans avoir rien de remarquable dans son ensemble ni dans ses détails, ce monument est encore un de ceux qui présentent l'aspect le plus pittoresque, parce que, isolé de tout édifice, il est ombragé par des peupliers qu'on a pris soin de planter près de là. Rien de plus propre que des arbres pour faire valoir une fabrique. C'est un secret que les paysagistes n'ignorent point. Par sa forme pyramidale, sa couleur foncée, la mobilité de son feuillage, les accidents de lumière et d'ombre qu'il procure par le balancement de sa tige, le peuplier, plus que tout autre arbre, peut former des contrastes et des oppositions qui font ressortir la régularité un peu monotone de l'architecture.

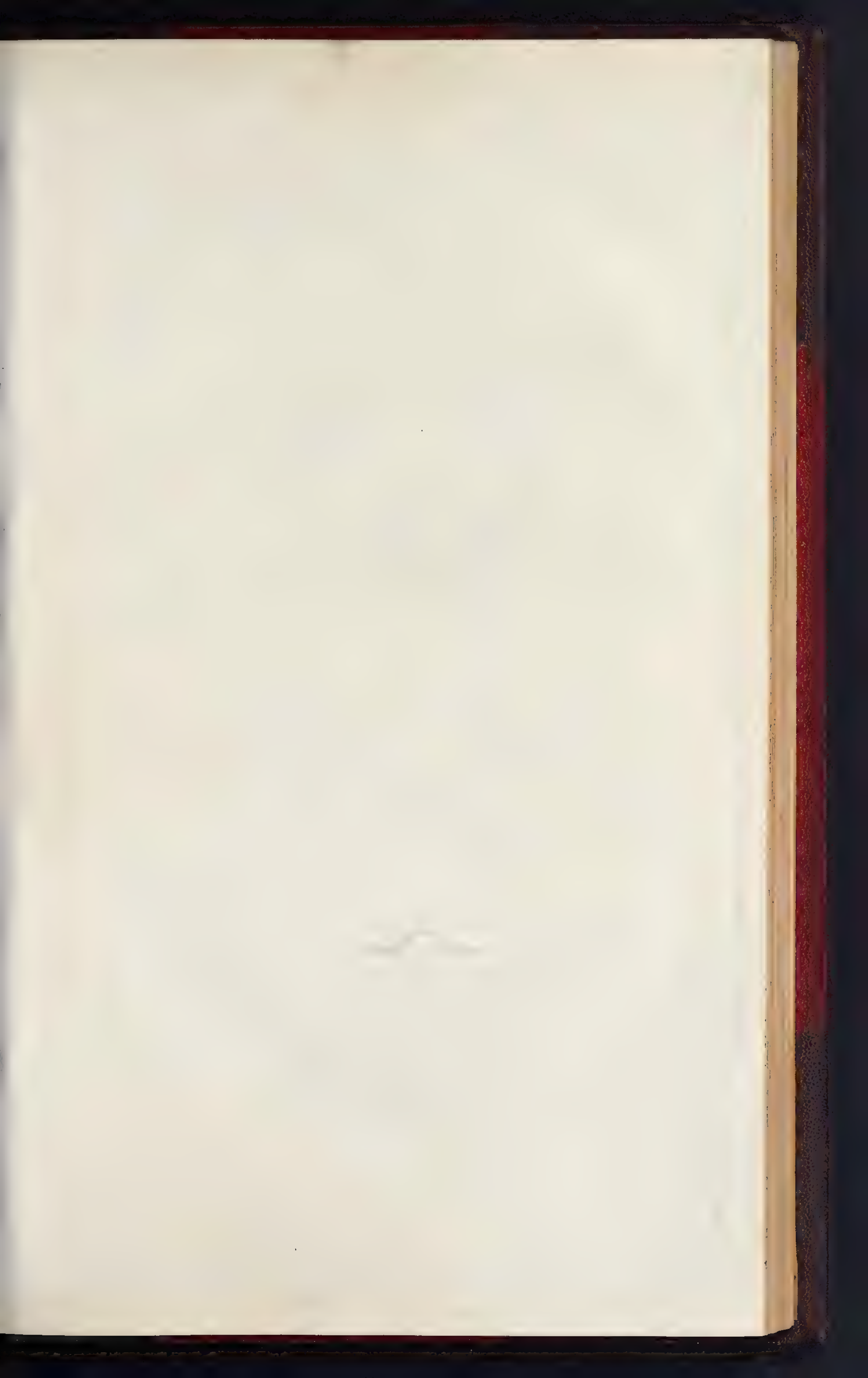
On regrette que cette fontaine, dont la masse est d'une bonne proportion, ainsi qu'on peut le remarquer dans notre planche XIX, soit couronnée par un fronton d'un si mauvais goût, et qui conviendrait bien mieux pour servir de couvercle à un tombeau, que de fronton à une fontaine. La cuvette aussi, qui sert de récipient à l'eau que laisse couler un vase renversé, a paru d'une forme peu agréable. Ajoutons encore que la sculpture est d'un style un peu mou, que les figures en sont lourdes et rondes, que celle de la femme a sur-tout les cuisses trop courtes. Du reste, la figure est bien ajustée, et les enfants ne manquent point d'expression. Si l'on demande maintenant pourquoi l'on a choisi, pour sujet de cette composition, la Charité qui présente une coupe remplie d'eau à des enfants altérés, et qu'on a cherché à répéter dans le fronton la même idée, en y représentant un pélican qui donne la nourriture à ses petits, nous répondrons que ce qui probablement aura déterminé l'architecte

dans un pareil choix, est la proximité de l'église Saint-Ambroise. C'est ainsi qu'à la fontaine du Gros-Caillou, il a fait représenter Hygie, guérissant un guerrier, parce que ce monument n'est pas éloigné de l'Hôpital militaire. Sans doute il entre beaucoup d'esprit dans de semblables compositions, mais ce n'est pas tout-à-fait cela qu'on y voudrait trouver.

La rue Saint-Ambroise, qui se trouve, comme nous l'avons dit, en face de la fontaine, a été nouvellement percée dans les dépendances du couvent des Annonciades du Saint-Esprit. Cet ordre de religieuses, détruit avec tous les autres depuis la révolution, prit naissance à Bourges, sous les auspices de l'infortunée Jeanne de France, fille de Louis XI, et femme répudiée de Louis XII; il vint à Paris s'établir, rue de Sèvres, en 1639, et devenant de jour en jour plus riche et plus nombreux, il fit bâtir un monastère rue de Popincourt, à l'endroit même où jadis on voyait un château qui avait appartenu à Jean de Popincourt, personnage très-peu connu aujourd'hui, mais qui figura, sous le règne malheureux de Charles VI, comme premier président du parlement de Paris. C'est de ce magistrat que la rue a pris son nom.

Il ne reste plus du couvent des Annonciades que l'église, qui, maintenant est sous l'invocation de Saint-Ambroise.

La fontaine de la rue de Popincourt est alimentée par les eaux de la pompe à feu de Chaillot.



Echelle de l'Elevation

Echelle du Plan

FONTAINE DES CORDELIERS

Rue des Cordeliers près celle du Paon

FONTAINE DES CORDELIERS.

Planche XX.

Comme celle de la place Saint-Michel, la fontaine des Cordeliers a été bâtie sur les démolitions d'une des portes de Paris, lorsque Louis XIV fit abattre l'enceinte de la capitale. Cette porte se nommait la porte Saint-Germain, parce qu'elle conduisait à l'abbaye de ce nom. De-là aussi la fontaine fut appelée dans l'origine fontaine Saint-Germain, puis, des Cordeliers, à cause de la proximité du couvent.

Mais quelle est la date précise de sa construction? Fut-elle élevée d'abord en 1671, et rebâtie en 1717? ou bien ne la construisit-on qu'à cette dernière époque? Sur ce point les historiens de Paris ne sont pas d'accord. Cependant il est possible de faire concorder ces deux opinions en supposant que les travaux, commencés en 1671, ont été suspendus long-temps, et ne furent achevés qu'en 1717. On a des exemples de ces longues interruptions de travaux dans la construction de quelques autres fontaines.

Au reste, cette discussion est de peu d'importance, parce que le monument dont il est question n'a rien de remarquable sous le rapport de l'art. Il se compose d'un corps de bâtiment étroit, et ayant plusieurs étages; le tout est orné de refends. Mais ce qui fait seulement partie de la fontaine, c'est un petit avant-corps formé de deux pilastres avec embases et sans chapiteaux. Deux consoles soutiennent le fronton. Au milieu est une niche en renfoncement, décorée, à la clef, d'un mascaron, et, dans la voussure, d'une coquille. Au-dessous se voyait autrefois une table de marbre noir sur laquelle on avait gravé l'inscription suivante :

URNAM NYMPHA GERENS DOMINAM PROPERABAT IN URBEM :

HIC STETIT, ET LARGAS LÆTA PROFUDIT AQUAS.

« Une nymphe, portant une urne, s'avançait précipitamment vers la ville « capitale: elle s'arrêta ici, et, charmée, elle y répandit ses eaux avec profusion. »

Comme la plupart des inscriptions de Santeuil, celle-ci paraît bien au-dessous de leur réputation. Remarquons cependant que le poëte, peu satisfait sans doute de son distique, le changea en quatrain. Voici de quelle manière on le trouve dans le recueil de ses œuvres :

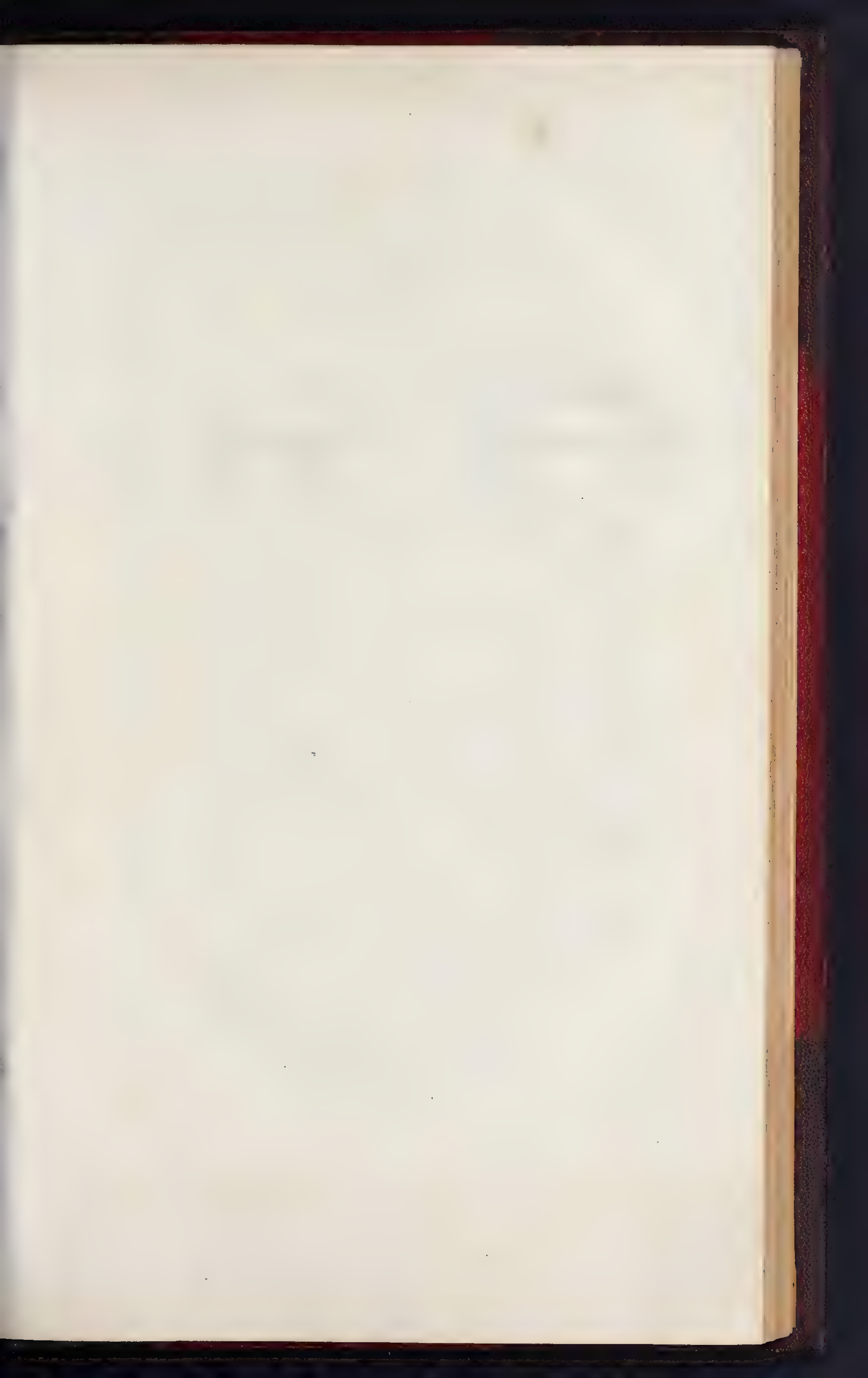
Urnam nympha gerens dominam properabat in urbem :
Dum tamen hìc celsas suspicit illa domos,
Fervere tot populos, quò sitam credidit urbem
Constitit, et largas læta profudit aquas.

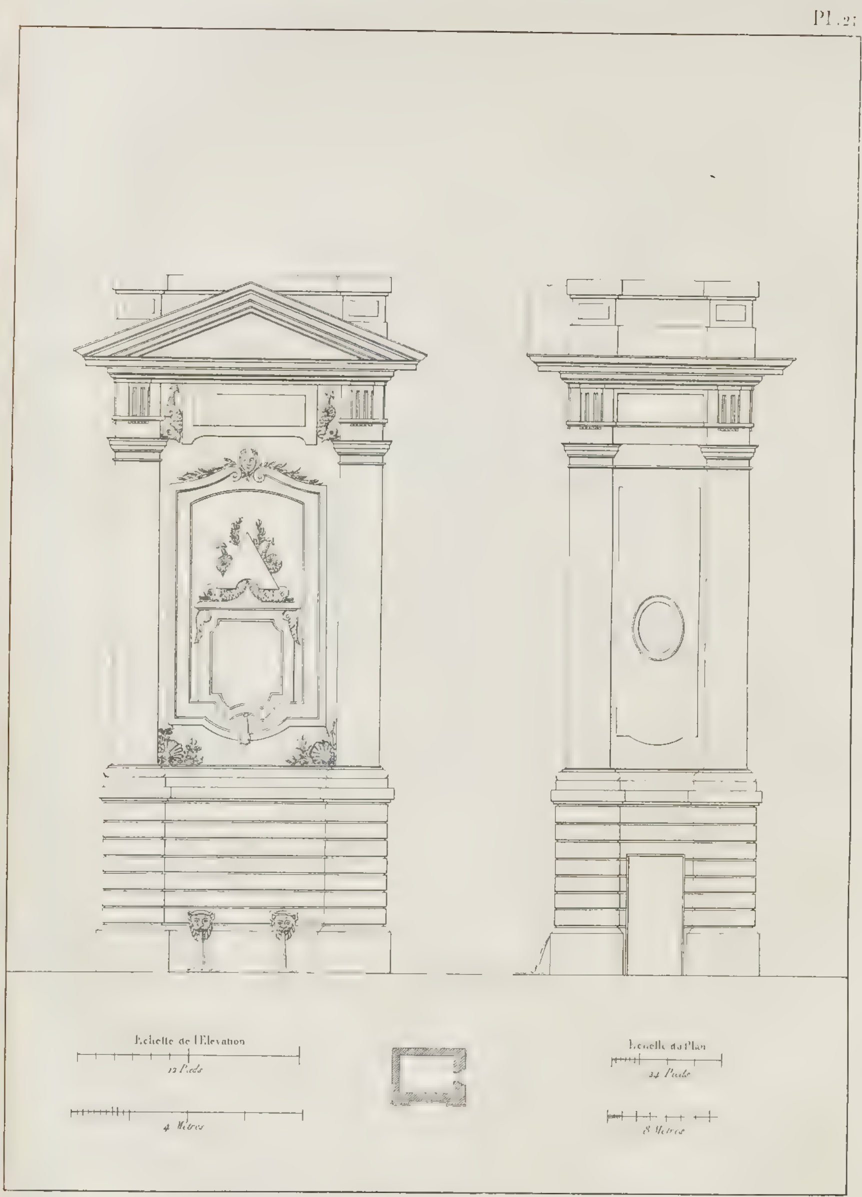
Nous rapporterons ici la traduction qu'en a faite, en vers français, M. Bosquillon, quoique la versification en soit très-faible :

Une nymphe, à son bras, tenant une urne pleine,
S'avançait vers Paris, la reine des cités ;
Mais en ces lieux voyant tant de beautés,
Tant de peuples de tous côtés,
Joyeuse, elle croit être où son desir la mène,
Et, répandant ses eaux, forme cette fontaine.

La fontaine des Cordeliers, quoique adossée à des bâtiments, est cependant située d'une manière commode pour ceux que les besoins journaliers appellent à y puiser. Elle se trouve à l'angle de la rue de l'École de Médecine et de celle du Paon. En outre elle sert à laver continuellement l'orifice d'un égoût qui est près de-là.

Les eaux d'Arceuil, de la pompe du Gros-Caillou, et de celle Notre-Dame, se réunissent dans le réservoir de cette fontaine pour l'alimenter.





FONTAINE CHARONNE.

au coin des rues S.t Antoine et Charonne

FONTAINE DE CHARONNE.

PLANCHE XXI.

LORSQUE Louis XIV eut fait abattre les diverses enceintes de Paris, élevées par les soins de ses prédécesseurs, et qu'ainsi les faubourgs se trouvèrent joints à la capitale, ce prince voulut que leurs habitants participassent aux bienfaits et aux actes de munificence qu'il se plaisait à multiplier dans l'intérieur de la ville. En 1671, il ordonna l'érection de quatre nouvelles fontaines dans le faubourg Saint-Antoine, quartier assez éloigné de la rivière, et qui était entièrement dépourvu de ces monuments si nécessaires aux besoins de la vie. De ce nombre est la fontaine de Charonne, qui fut construite à l'encoignure de la rue de ce nom et de celle du faubourg Saint-Antoine, sur l'emplacement qu'occupait une échoppe.

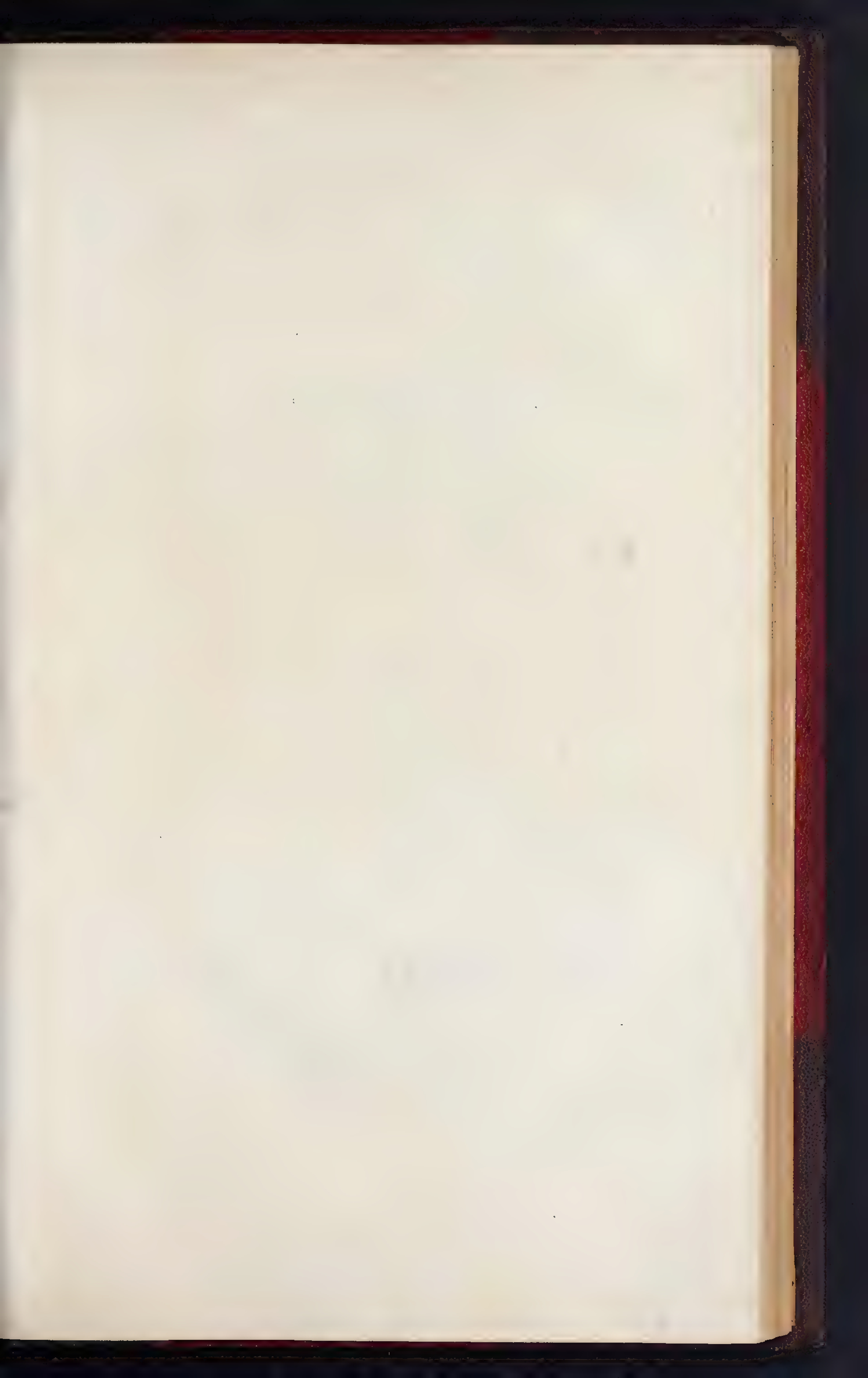
Quoique cette fontaine n'ait dans son ensemble comme dans ses détails rien de bien remarquable, elle offre cependant cela de curieux, qu'elle est une des premières où furent empreints ces ornements contournés et de mauvais goût que le cavalier Bernin introduisit en France. Mais n'anticipons point; en donnant la description de la fontaine Saint-Victor, élevée sur les dessins de cet artiste, nous aurons lieu de faire connaître combien son exemple eut d'influence sur la décadence de l'architecture.

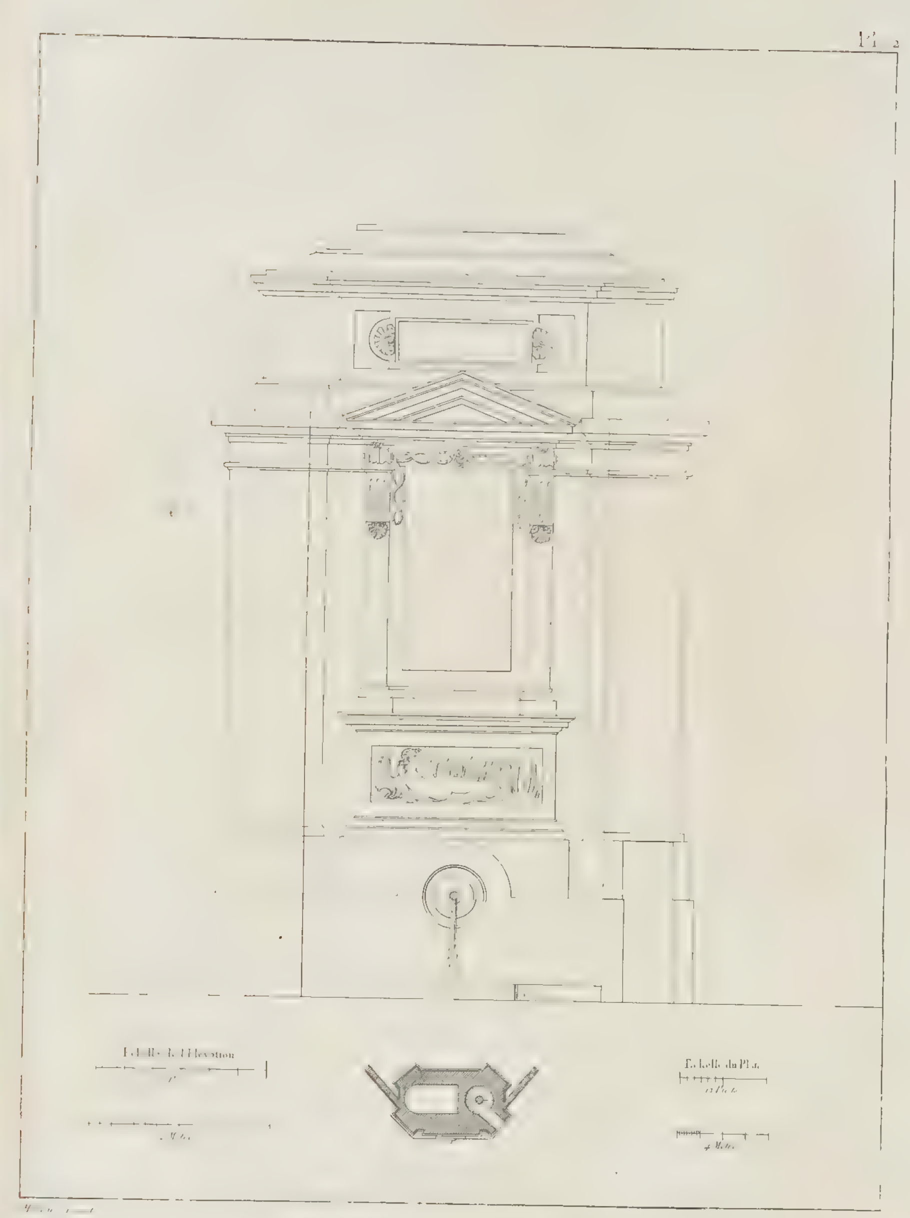
La façade principale de la fontaine de Charonne est du côté de la rue du faubourg Saint-Antoine; celle qui est en retour d'équerre sur la rue de Charonne est moins une façade que la profondeur du monument. L'une et l'autre sont gravées dans notre planche XXI. La première se compose d'un petit corps de bâtiment porté sur un soubassement assez élevé et orné de refends. Il est décoré de deux pilastres d'ordre dorique, supportant un fronton triangulaire, lequel est lui-même surmonté d'une espèce d'attique. Dans l'entrepilastre sont plusieurs cartouches de différentes formes entremêlés les uns dans les autres, et ornés de moulures et de dauphins sculptés. Près de la plinthe du soubassement deux mascarons de bronze font jaillir de l'eau.

La même disposition est répétée dans la seconde façade ; il n'y a de différence que dans la proportion et les ornements accessoires.

Il n'est pas un petit coin de Paris qui ne rappelle quelques traits historiques, quelques rapprochements singuliers. Combien le quartier Saint-Antoine en offre à la mémoire ! Il semble avoir été de tout temps le théâtre de la guerre civile. Témoin de la bataille qui se livra, en 1652, entre deux fameux capitaines faits pour servir la même cause, Turenne et le grand Condé, il fut aussi le foyer des principales émeutes populaires pendant la révolution. Dans ce faubourg commença, en 1789, la première révolte ; et ce fut dans la manufacture royale de papiers peints tenue par M. Réveillon. Bientôt suivit la prise de la Bastille, et tant d'autres scènes sanglantes qu'il serait hors de propos de rapporter ici.

La fontaine de Charonne s'alimente des eaux de la pompe à feu de Chaillot.





FONTAINE DES AUDRIETTES

au coin des rues des Audriettes et celle du Chaume

FONTAINE DES AUDRIETTES.

PLANCHE XXII.

La fontaine des Audriettes est un monument du siècle dernier; quoique la date précise de sa construction ne soit pas bien connue, on peut cependant la placer entre les années 1770 et 1778; voici du moins les raisons qui nous déterminent à adopter cette opinion : d'une part, l'emplacement de cette fontaine n'est point indiqué sur les plans topographiques de Paris publiés avant la première de ces époques, et de l'autre, il est fait mention de son existence dans des ouvrages qui ont paru en 1779, et notamment dans le Dictionnaire de Paris. Ajoutons, ce qui est plus convaincant encore, que ce monument a été décoré par Mignot, sculpteur, mort, il y a près de vingt ans, membre de l'ancienne académie de peinture; qu'il a été élevé d'après les dessins de Moreau, architecte de la ville, et l'une des victimes du régime révolutionnaire. Or, ces deux artistes, et le dernier sur-tout, presque nos contemporains, n'auraient pu exécuter des travaux antérieurement au temps que nous venons de fixer.

Construite dans la période de la plus grande décadence des arts, la fontaine des Audriettes ne pouvait offrir, et n'offre en effet, qu'un monument d'un très-mauvais style dans sa masse comme dans sa décoration. Elle est composée d'un massif à-peu-près carré, ayant, de chaque côté, des pieds-droits en forme de pilastres ; au-dessus est un attique qui se termine par une espèce de cône tronqué. Le milieu est orné d'une niche carrée sans profondeur, ayant chambranle, consoles et fronton, et élevé sur un socle dans le nu duquel on a sculpté en relief une naïade couchée entre des roseaux. Au-dessous l'eau coule par une rosace en bronze. Telle est, avec autant d'exactitude qu'on peut y mettre, la description de cette fontaine, dont notre planche XXI donnera au reste une idée plus complète.

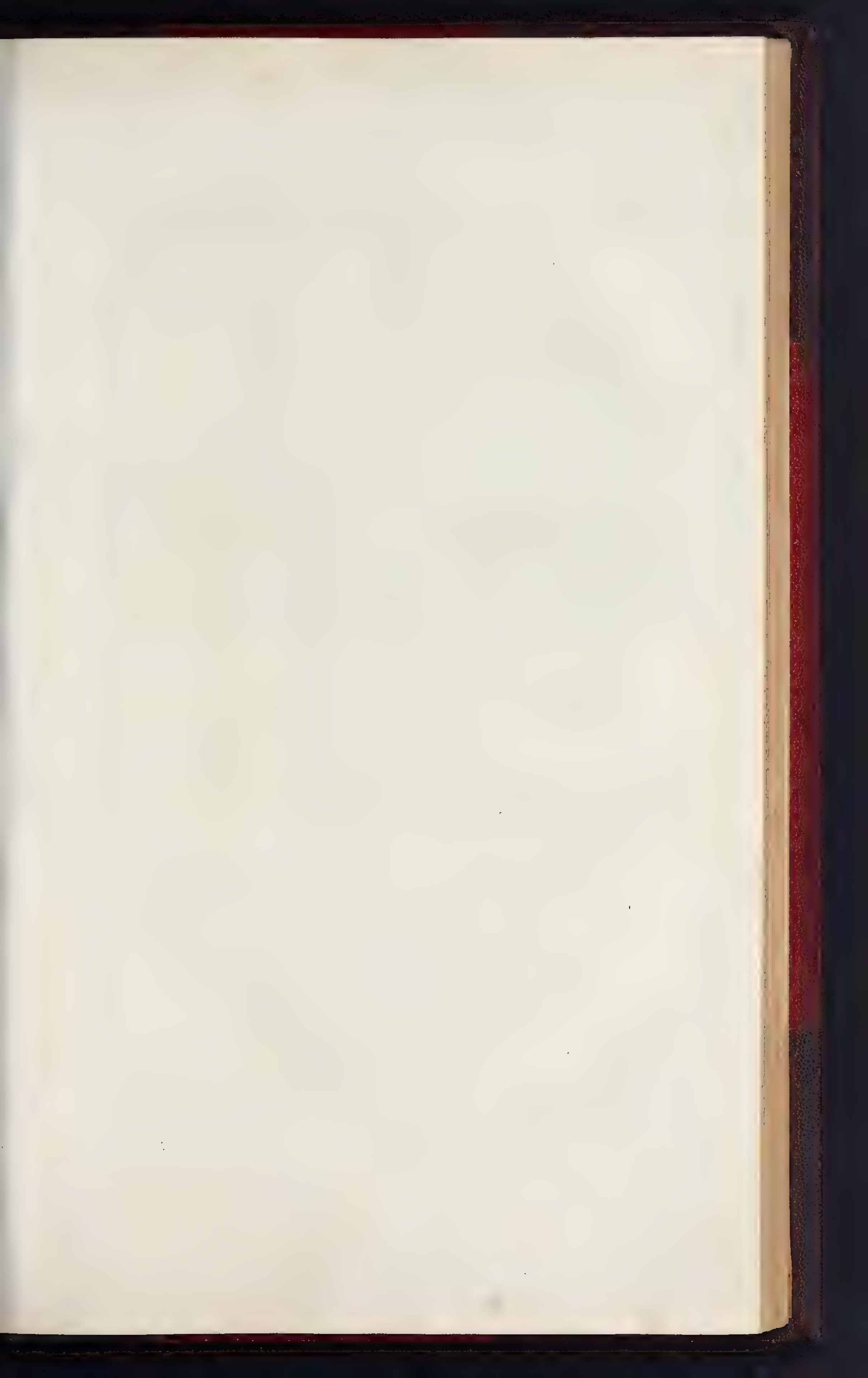
Placée à l'encoignure de la rue du Chaume et de celle des Audriettes, la fontaine a pris ce dernier nom. Il paraît que la rue avait pris le sien du

séjour qu'ont pu y faire quelques sœurs hospitalières appelées Audriettes ou Haudriettes, espèce d'ordre monastique fondé en 1306 par Etienne Haudry, pannetier de Philippe-le-Bel. Le couvent principal de ces sœurs était situé rue de la Mortellerie, et était destiné à recevoir des veuves. Dans une bulle du pape Clément VII, on les désigne sous le nom *des Bonnes Femmes de la Chapelle* d'Etienne Haudry.

Tout ce quartier offre des souvenirs intéressants sur l'ordre des Templiers; mais, comme nous aurons occasion d'en parler plus tard, nous nous bornerons à dire ici qu'ils avaient autrefois leur chantier près de ces deux rues, et que le nom en est resté à la rue du Grand-Chantier. Nous ajouterons néanmoins qu'ils avaient obtenu la permission de percer une porte pour communiquer avec la ville, dans l'enceinte élevée sous le règne de Philippe Auguste.

Dans cette même rue du Chaume et du Grand-Chantier, qui alors se confondaient, le connétable de Clisson avait fait bâtir un hôtel, lorsque Charles V l'attira dans son parti contre les Anglais. Cet hôtel, qui se trouve englobé dans l'hôtel Soubise, appartint aussi au fameux duc de Guise, surnommé le Balafré, et qui périt, comme on sait, aux états de Blois, victime de son audace.

L'eau de la Fontaine des Audriettes provient de la pompe Notre-Dame, et quelquefois de la pompe à feu de Chaillot.



Echelle des Elevations

6 Pieds.

2 Mètres

12 Pieds

Echelle des Plans

4 Mètres

FONTAINE S^T LOUIS.

Rue de Turenne près la place Royale

FONTAINE DE L'ÉCHAUDÉ.

Vieille rue du Temple au coin de celle de Poitou

FONTAINE DE SAINT-LOUIS,
ET FONTAINE DE L'ÉCHAUDÉ.

Planche XXIII.

La Fontaine de Saint-Louis se nommait autrefois *Fontaine Royale.* Ce fut sans doute à sa proximité de la Place Royale qu'elle dut ce surnom. Comme sa situation dans la rue Saint-Louis lui fit donner celui qu'elle conserve encore, et qu'elle échangera peut-être pour celui de *Turenne,* nom que porte aujourd'hui la rue Saint-Louis.

A l'époque où fut construite cette fontaine, c'est-à-dire en 1684 ou 1687, le quartier du Marais était aussi florissant, aussi peuplé qu'il est maintenant triste et désert. Habité par tout ce que la cour avait de plus distingué, il était couvert de vastes et somptueux hôtels. Santeuil a cherché à rappeler cette circonstance dans l'inscription suivante qu'on avait gravée sur la fontaine, et que nous transcrirons ici avec la traduction :

Felix sorte tua, naïas amabilis,
dignum, quo flueres, nacta situm loci,
cui tot splendida tecta
fluctu lambere contigit.
Te triton geminus personat æmula
concha, te celebrat nomine regiam. (1)
Hac tu sorte superba
labi non eris immemor.

« Aimable naïade, que ton sort est heureux! tu as trouvé des lieux dignes de

(1) Santeuil ayant souvent composé ses inscriptions avec des variantes, on lit dans quelques auteurs, entre ce vers et les deux derniers, les quatre suivants :

Læto non sine cantu,
Portat (te) *vasta per æquora.*
Cedent, credo equidem, dotibus his tibi
Posthac nobilium numina fontium.

« toi, et tu coules au milieu de cent palais dont tes flots baignent les murs.
« Deux tritons font résonner à l'envi leur conque du bruit de tes louanges, ils
« proclament l'honneur que tu ressens d'être fontaine royale (1). Glorieuse
« d'un si beau sort, garde-toi d'en perdre la mémoire, et que tes eaux ne
« s'épuisent jamais. »

Pour une des plus larges et des plus belles rues de Paris, la fontaine Saint-Louis est de bien mesquine apparence; encastrée dans les murs de deux hôtels, elle n'a presque point de saillie sur la rue. Ce ne serait pas au reste un défaut, si, dans sa décoration, on ne remarquait beaucoup de prétention de la part de l'architecte.

Sur un stylobate s'élève une niche pratiquée entre deux pilastres; ceux-ci soutiennent un fronton triangulaire, derrière lequel s'élève un petit dôme en pierre que couronne une lanterne; le milieu de la niche est rempli par un vase posé sur un petit piédestal, et de chaque côté duquel sont placés les tritons, très-mauvaises sculptures dont parle l'inscription. Du centre du stylobate s'échappe par un robinet l'eau que fournissent à cette fontaine la pompe à feu de Chaillot et la pompe Notre-Dame.

(1) Si l'on adopte la variante que nous avons rapportée en note, il faut ajouter dans la traduction ce qui suit:

« Et vont le redire avec joie par-delà les vastes mers. A de pareilles faveurs les divinités « des plus nobles fontaines s'empressent de céder. »

Toute proportion gardée, ce monument, au premier coup-d'œil, a moins l'aspect d'une fontaine que d'un petit coffret en menuiserie, ainsi qu'on en faisait dans le XVe siècle. Il est élevé sur un plan octogone, décoré de moulures et divisé par plusieurs compartiments. Une espèce de couvercle, assez semblable aux minarets de Constantinople, le couronne et se termine lui-même par un petit vase orné de congélations.

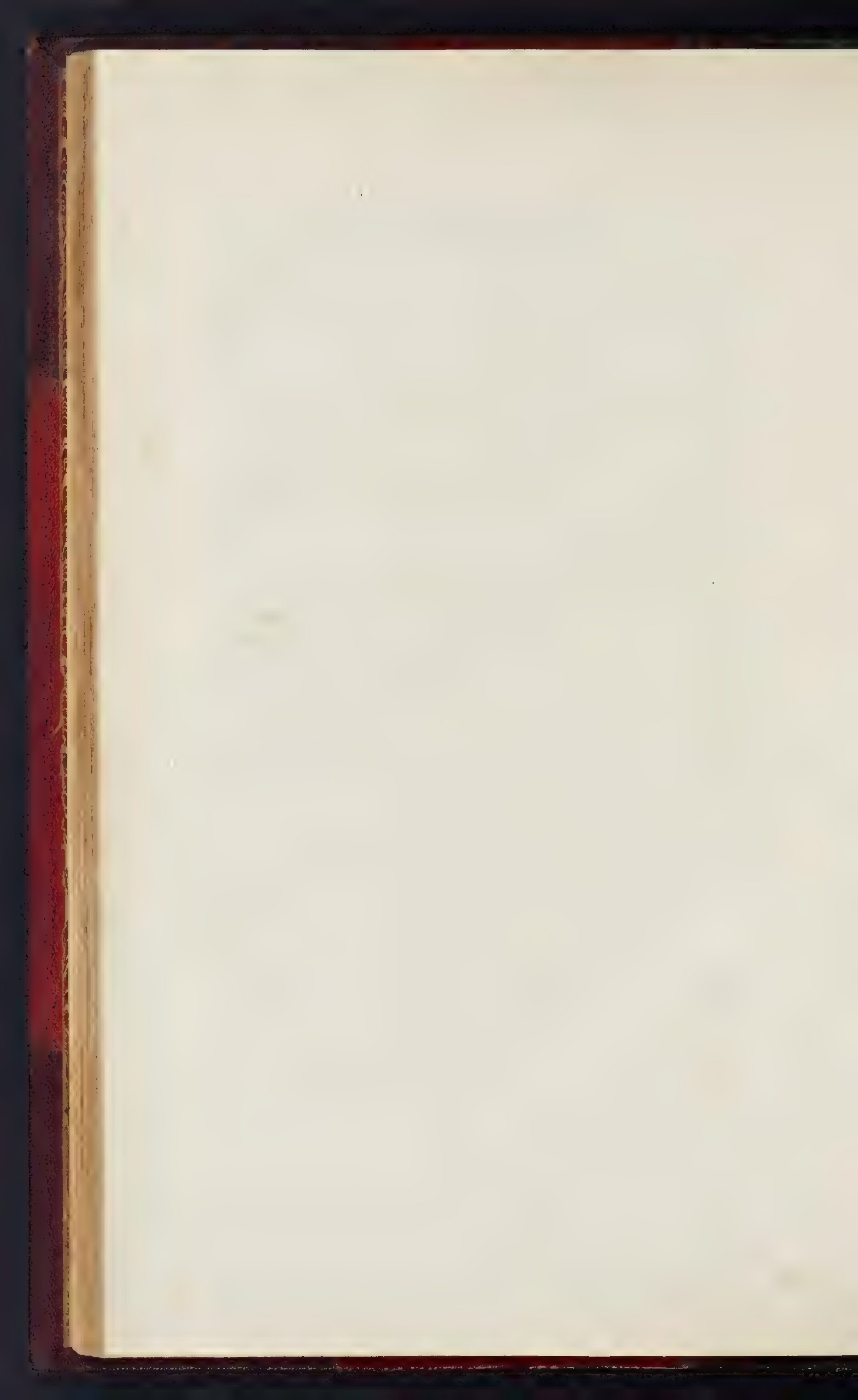
Cette fontaine, construite en 1671, est la plus ancienne de toutes celles de ce quartier. Elle a pris le nom de Fontaine de l'Echaudé, parce qu'elle tient d'un côté à une île de maisons formant un triangle, au coin de la vieille rue du Temple et de celle de Poitou.

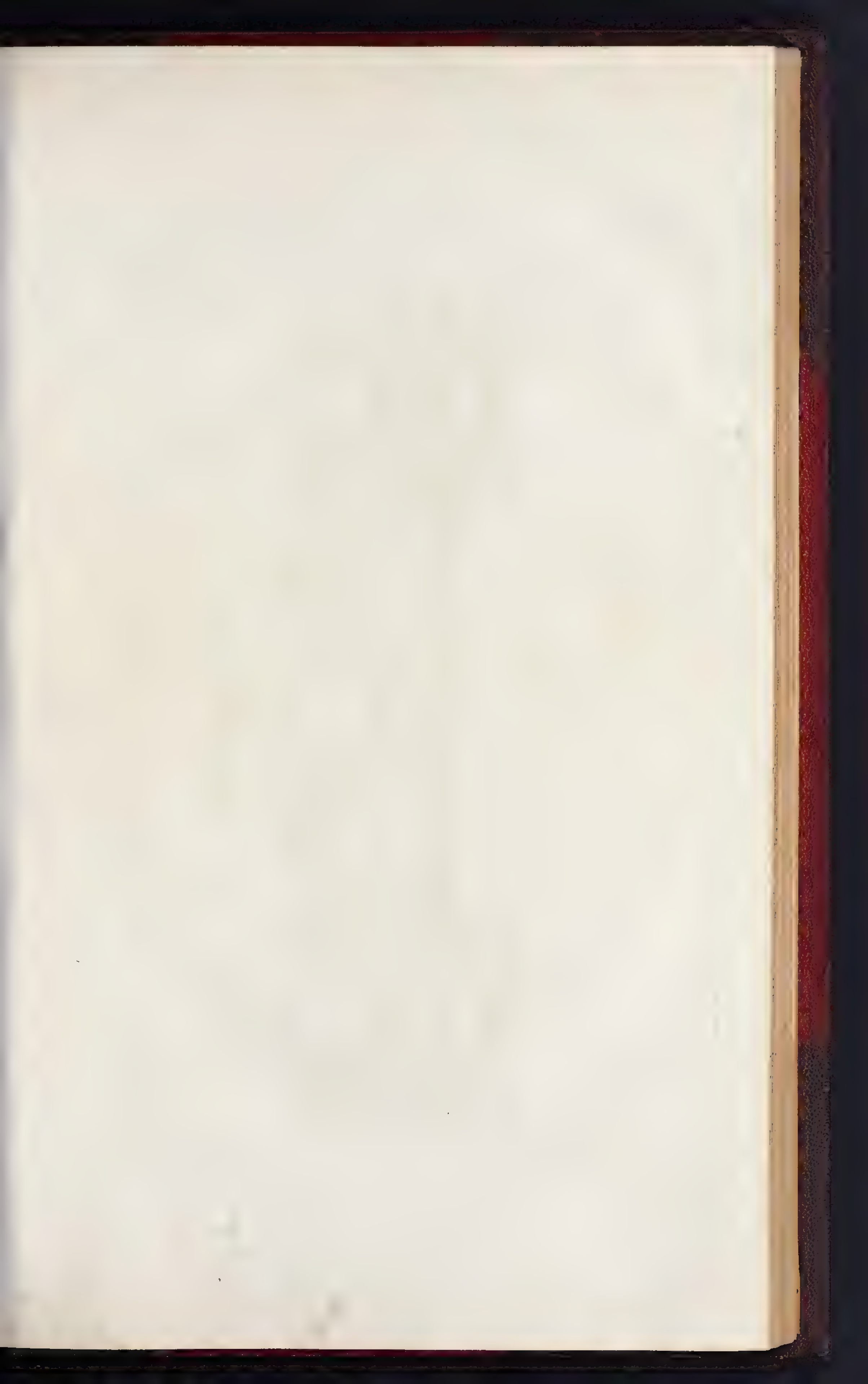
Nous rappellerons ici en passant, à propos de cette dernière rue, qu'il en est beaucoup dans le quartier du Marais qui portent le nom de différentes anciennes provinces de la France; cela provient d'un projet qu'avait formé Henri IV, de faire élever de ce côté une place qu'on aurait appelée la place de France, et dont toutes les rues adjacentes auraient été désignées par le surnom d'une des provinces du royaume. Ce projet ne fut point exécuté, mais plusieurs rues qu'on bâtit à cette époque, et même long-temps après, furent dénommées suivant les intentions de ce prince. Telles sont les rues d'Anjou, d'Angoulême, d'Orléans, de Vendôme, etc.

La fontaine de l'Echaudé, alimentée aujourd'hui, comme celle de Saint-Louis, par la pompe à feu de Chaillot et par la pompe de Notre-Dame, tirait autrefois ses eaux de l'aquéduc de Belleville. C'est ce qu'a voulu dire figurément Santeuil dans le distique qu'on lisait sur ce monument.

HÎC NYMPHÆ AGRESTES EFFUNDITE CIVIBUS URNAS:
URBANUS PRÆTOR VOS FACIT ESSE DEAS.

« Ici, nymphes des champs, épanchez pour les citoyens vos urnes bienfai-
« santes, puisque le préteur vous a fait nymphes de la ville. »





FONTAINE DU LYCÉE BONAPARTE,

Rue Neuve Ste Croix près celle St Lazare.

FONTAINE DU LYCÉE BONAPARTE.

PLANCHE XXIV.

La fontaine du Lycée Bonaparte n'est point un monument à part; quoique ajoutée après coup, elle fait partie de la décoration du bâtiment auquel elle est attenante. La graver séparément, eût été n'en donner qu'une très-fausse idée. Aussi nous avons eu soin de représenter dans notre planche XXIV la façade entière de l'édifice.

Le bâtiment du Lycée Bonaparte fut élevé en 1781, sur les dessins de M. Brogniart, pour servir de couvent aux capucins de la rue Saint-Jacques : ensuite, par les soins du même architecte, il fut, en 1800, transformé en maison d'éducation pour un des quatre lycées de Paris ; et, en 1806, décoré d'une fontaine, lorsque, par un décret, S. M. l'Empereur eut ordonné qu'à l'avenir l'eau coulerait dans ce quartier très-éloigné du fleuve.

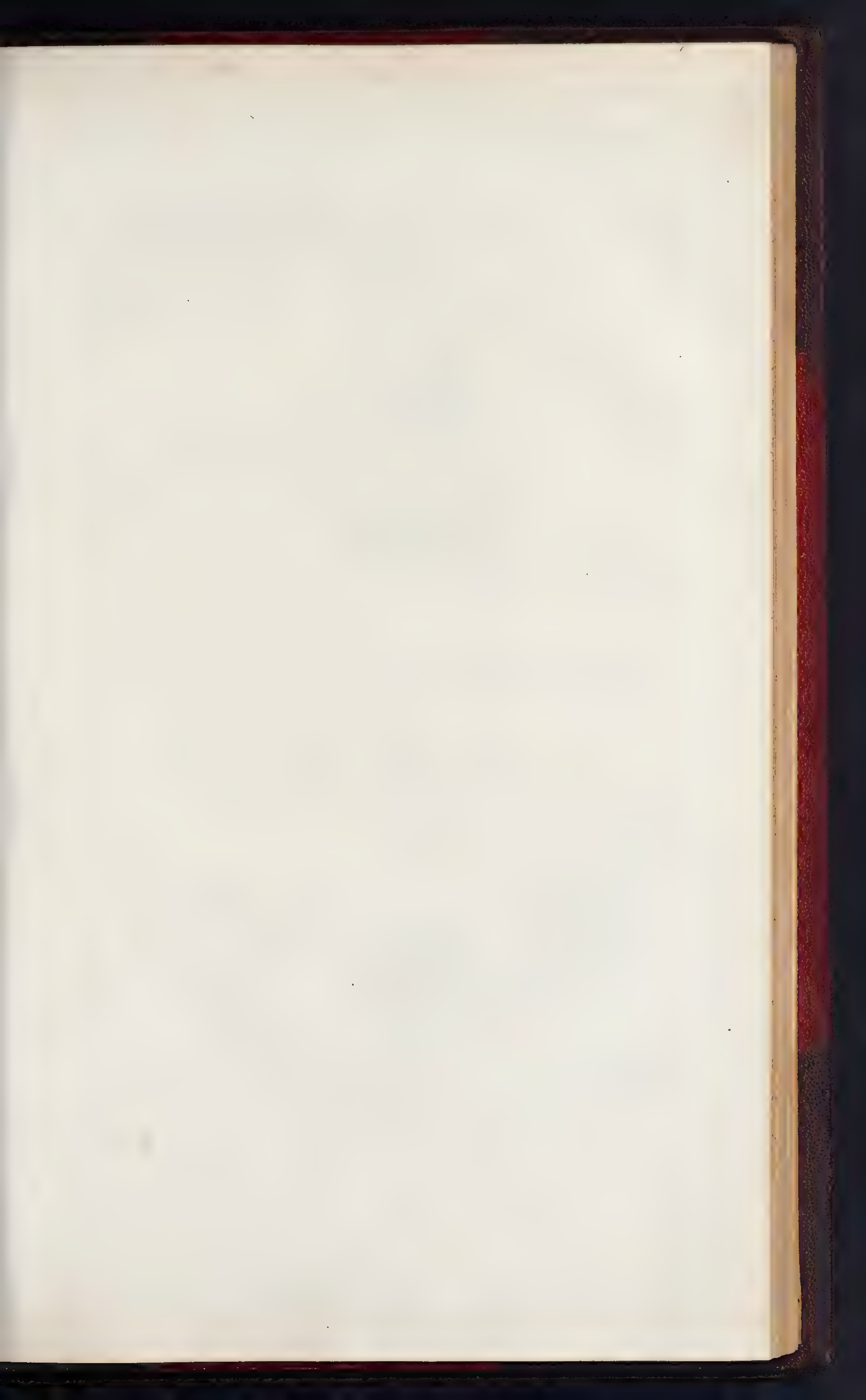
Malgré ces changements et ces additions, le bâtiment du Lycée Bonaparte a conservé dans son ensemble, une disposition simple et d'un aspect noble.

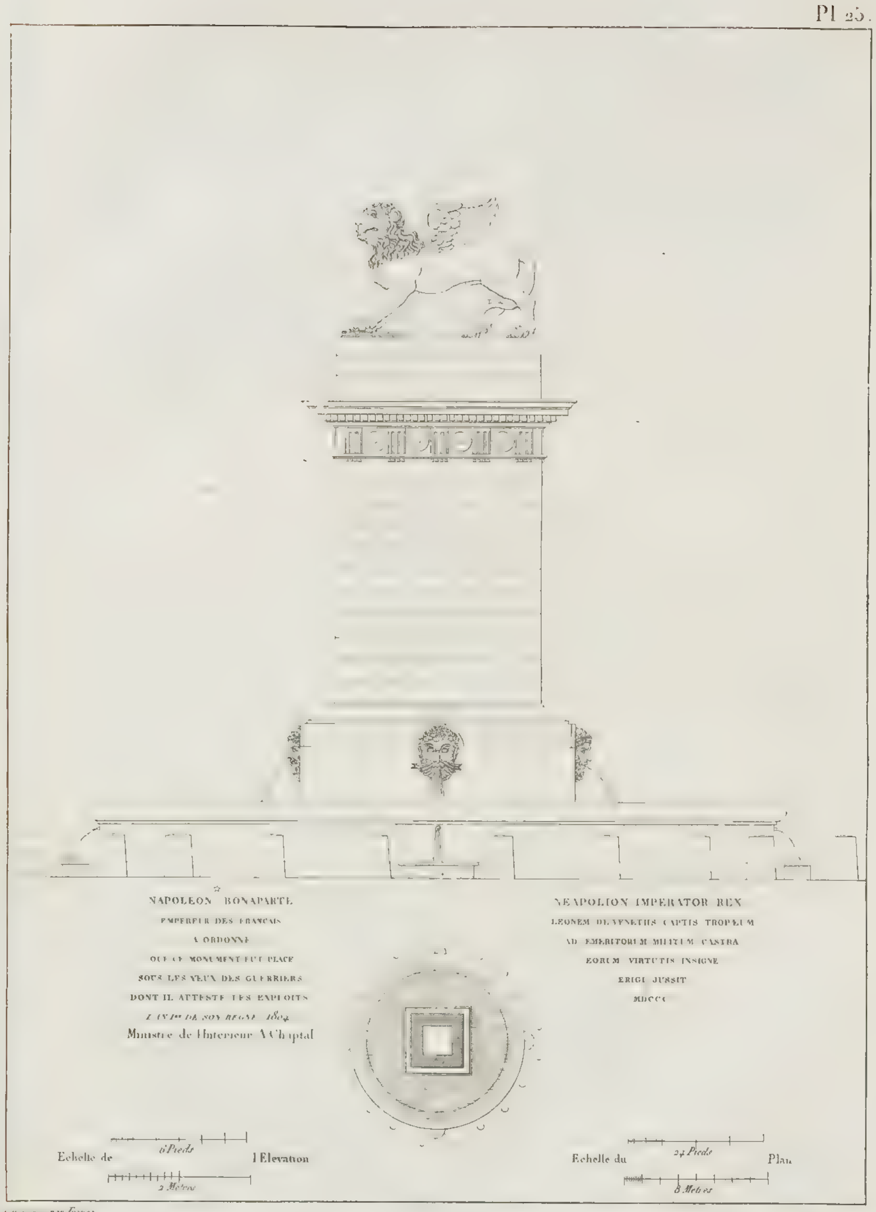
L'édifice consiste en une grande cour entourée d'une galerie couverte en terrasse et de divers bâtiments. Celui que l'on voit à gauche est l'église qui sert aujourd'hui de paroisse à l'arrondissement.

La façade extérieure a sur la rue environ vingt-sept toises de largeur sur une hauteur de sept environ. Elle présente deux pavillons en avant-corps aux extrémités, et n'a d'autres ouvertures que trois portes ; celle du milieu, ornée de colonnes, donne entrée à un vestibule qui conduit à la cour. Les deux pavillons sont couronnés d'un grand fronton et d'un petit attique. Le surplus de la façade est décoré de huit niches destinées à recevoir des statues, et de deux grands renfoncements où doivent être placés des bas-reliefs, ceux qu'on y avait sculptés ayant été détruits. Au-dessous des niches, est placée, de chaque côté, une grande cuvette qui reçoit l'eau par trois têtes de lion encastrées dans le mur.

Ce joli monument, dit M. Landon, dans un ouvrage intitulé : *Description de Paris et de ses édifices*, est fait pour ajouter à la réputation de l'architecte. Il annonce une profonde connaissance de l'art, un génie facile, et ce talent, fruit de l'expérience, qui sait se varier et se rendre maître des localités. Ses formes sont gracieuses, ses profils sont purs. L'église porte le même caractère; son intérieur est décoré d'une ordonnance dorique; des joints d'appareils sont tracés sur toute la surface des murs et des voûtes, et cette simple décoration est faite avec beaucoup d'intelligenee et de goût.

C'est la pompe à feu de Chaillot qui fournit l'eau dont cette fontaine s'alimente.





FONTAINE DE LA PLACE DES INVALIDES.

FONTAINE DES INVALIDES.

Planche XXV.

Dans le courant de cet ouvrage nous avons déja fait observer que de donner à une fontaine le caractère d'un monument triomphal, c'était commettre une faute contre le goût et le bon sens; mais y rattacher, par quelques accessoires, de glorieux souvenirs, ne saurait toujours être regardé comme une inconvenance.

Qui pourrait en effet ne pas approuver l'idée de placer sur la fontaine des Invalides l'une des dépouilles opimes enlevées à l'ennemi? Près de ce temple de Mars, tout ne doit-il pas parler à l'orgueil national, et rappeler incessamment la gloire des armes françaises?

La pensée d'élever un semblable monument au centre de l'esplanade des Invalides est grande. Aussi l'on a cherché à la consacrer dans l'inscription suivante gravée sur cette fontaine :

NAPOLION. IMPERATOR. REX.
LEONEM. DE. VENETIIS. CAPTIS. TROPÆUM.
AD. EMERITORUM. MILITUM. CASTRA.
EORUM. VIRTUTIS. INSIGNE.
ERIGI. JUSSIT.
M.DCCC.

L'architecte, M. Trepsa, chargé de l'exécution de cette fontaine, ne voulant point masquer la vue de la façade de l'hôtel impérial des Invalides, et desirant faire valoir le monument qui la couronne, s'est borné dans sa composition à élever ce monument sur un piédestal carré de médiocre hauteur, qui est enfermé dans un bassin circulaire, forme que nécessitait l'espèce de carrefour où il est situé. Sur chaque façade du soubassement du piédestal est un mascaron de bronze représentant une tête d'un beau caractère, fondue sur les modèles qu'en avait fournis feu M. Chaudet. L'eau que répandent ces quatre mascarons tombe dans le bassin, et le trop-plein s'en échappe par quatre

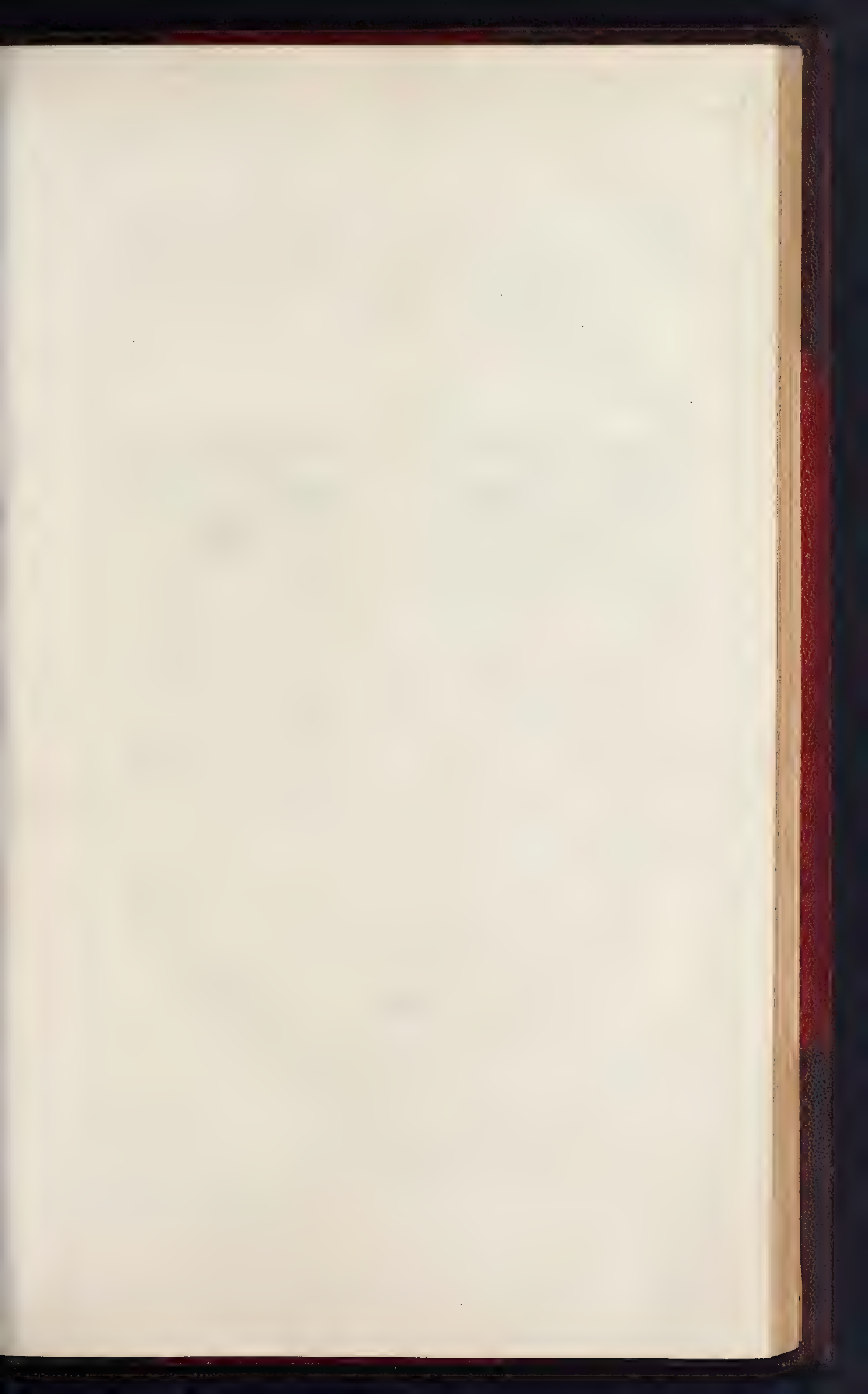
côtés, pour retomber en-dehors dans de petites cuvettes. Dans le nu du piédestal, qui fait face à l'hôtel des Invalides, est l'inscription que nous avons rapportée. Sur le côté opposé on en lit une autre en français, traduction de la première.

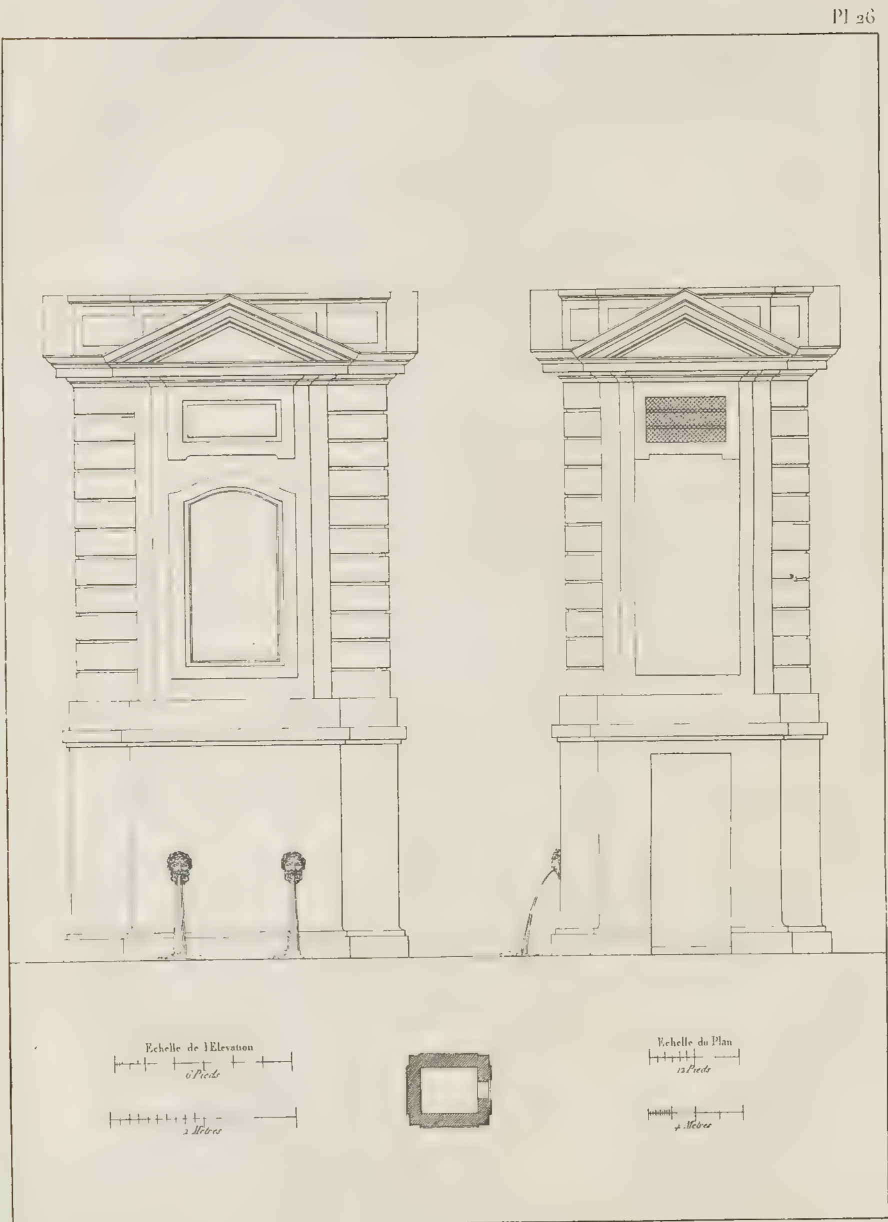
NAPOLÉON BONAPARTE,
EMPEREUR DES FRANÇAIS,
A ORDONNÉ
QUE CE MONUMENT FUT PLACÉ
SOUS LES YEUX DES GUERRIERS
DONT IL ATTESTE LES EXPLOITS.
L'AN Ier DE SON RÈGNE (1804).
Ministre de l'Intérieur A. Chaptal.

Telle est la composition de la fontaine des Invalides, qui n'a de remarquable que le lion dont elle est surmontée. Ce lion, monument en fonte, des commencements du XVe siècle, suivant l'opinion de la plupart des antiquaires, est connu sous le nom de *Lion de Saint-Marc*, parce que cet animal est particulièrement consacré à Saint-Marc l'évangéliste, patron tutélaire de Venise, et parce qu'il était placé à l'extrémité de la place Saint-Marc, dans un endroit qu'on appelle le Broglio, sur une des deux colonnes de granit oriental qui décorent cette partie de la place. Pour pendant sur l'autre colonne était une figure de Saint-Christophe. Ce lion, en grande vénération à Venise, avait, dit-on dans une description de cette ville, la tête tournée du côté de la mer, « *quasi per dinotare che sta vegliante alla cura del suo dominio,* » comme pour indiquer qu'il veille aux soins de son empire.

Lorsque les Français, à la suite des campagnes d'Italie, s'emparèrent de Venise, ils en rapportèrent, entre autres objets d'arts, les chevaux vulgairement appelés chevaux de Corinthe, et qui couronnent aujourd'hui à Paris l'arc de triomphe du Carrousel, avec le lion de Saint-Marc, morceau de sculpture bien moins important pour sa beauté réelle que par le prix que les Venitiens y attachaient.

La fontaine des Invalides est alimentée par la pompe à feu du Gros-Caillou, non loin de laquelle elle est située.





FONTAINE DU MARCHÉ S.T JEAN.

FONTAINE DU MARCHÉ SAINT-JEAN.

Planche XXVI.

Voici encore une fontaine élevée comme celle des Innocents, au milieu d'un marché public qui servit long-temps de cimetière à l'un des quartiers de Paris. Destinée bizarre ! c'est aux lieux mêmes où sont entassés les ossements de nos pères, que nous allons chercher les aliments de la vie.

Mais cet emplacement ne fut pas toujours consacré à la sépulture. L'anecdote qui lui fit donner cette destination mérite d'être rapportée.

Pierre de Craon, l'un des descendants des anciens ducs de Nevers, était venu demeurer à Paris, malgré le ressentiment du duc de Berry, qui l'avait menacé de le faire pendre pour avoir causé la perte du duc d'Anjou, en ne remplissant point une mission dont l'avait chargé ce seigneur. La naissance, la fortune de Craon, le soutinrent quelque temps à la Cour. Cependant il fut disgracié par le duc d'Orléans. Soit qu'il fût jaloux du crédit du connétable de Clisson, soit qu'il le regardât réellement comme l'auteur de cette disgrace, de Craon résolut de l'assassiner. A la tête de quelques scélérats, il attendit, dans la rue Culture-Sainte-Catherine, le soir du 13 juin 1391, ce brave guerrier, qui rentrait dans son hôtel de la rue du Chaume, et, après l'avoir laissé pour mort sur la place, il sortit de Paris, et se réfugia près du duc de Bretagne.

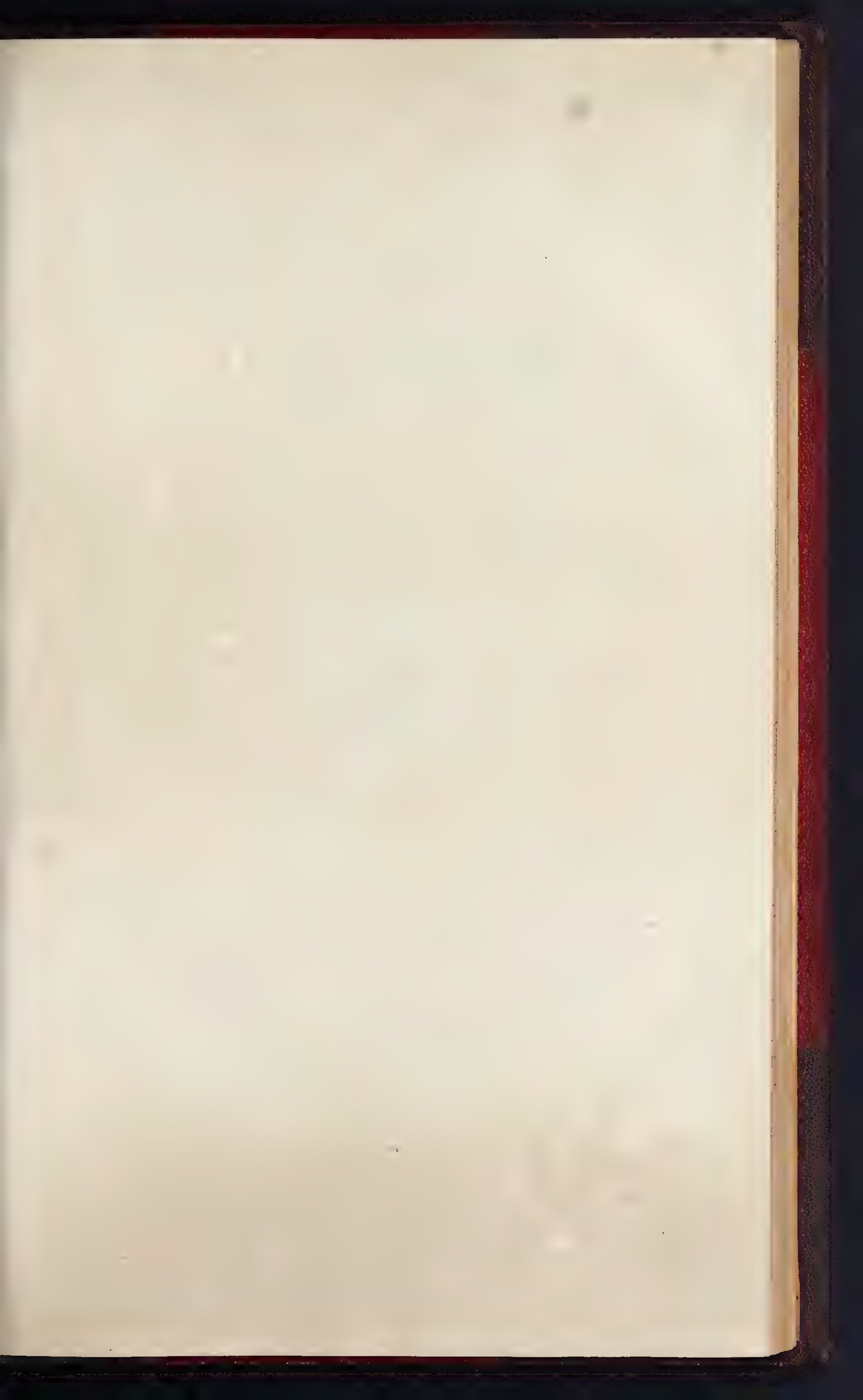
Ce crime ne resta point impuni ; et quoique le connétable ne fût pas mort de ses blessures, Pierre de Craon fut condamné par contumace, et tous ses biens confisqués. Entre autres propriétés, l'hôtel qu'il possédait dans l'emplacement où est situé le marché, fut rasé, et le terrain donné à l'église de Saint-Jean-en-Grève, pour servir de sépulture aux morts de cette paroisse.

Si l'on n'ignore point la date de la transformation de cet hôtel en cimetière, on ne connaît pas aussi bien l'époque du changement du cimetière en marché

public. Tout ce qu'on sait, c'est qu'en 1416, Charles VI y fit établir quatre étaux de bouchers, auxquels Louis XI en fit ajouter trois autres 55 ans plus tard.

L'époque de la construction de la fontaine n'est pas mieux constatée. Cependant il est à présumer que ce monument fut érigé en 1717; il porte à-peu-près le même caractère que la fontaine de la rue Montmartre, et, comme elle, il est indiqué dans le plan perspectif dont nous avons parlé à l'article de cette fontaine. Au reste, il est de peu d'importance sous le rapport de l'art: il forme un massif carré élevé au milieu du marché; ses trois façades, (car la quatrième est cachée par un corps-de-garde qui y est adossé), sont décorées à-peu-près de la même manière; c'est-à-dire, que les écoinsons sont ornés de refends, et le milieu, de tables en saillies, couronnées d'un fronton triangulaire. Un attique termine, à plate-forme, cette fontaine, qui a grand besoin de réparations.

L'eau qui, dans ce monument, ne coule que par un seul robinet, y provient de la pompe à feu de Chaillot et de la pompe Notre-Dame.



Echelle de l'Elevation

6 Pieds

2 Metres

Echelle du Plan

12 Pieds

4 Metres

FONTAINE D'ANTIN,

au coin des rues du Port Mahon et de la Michaudiere.

FONTAINE D'ANTIN.

PLANCHE XXVII.

La fontaine d'Antin, l'une de celles qui furent ordonnées par l'arrêt de 1671, n'a été construite qu'en 1712. Elle était adossée à une partie de l'hôtel de Chamillart, qui reçut ensuite le surnom d'Antin, puis de Richelieu, parce que, dans le dernier siècle, il appartenait au maréchal de ce nom.

Dans les anciennes descriptions de Paris, on trouve que la fontaine d'Antin est située dans la rue Neuve-Saint-Augustin. C'est qu'alors les rues du Port-Mahon, de la Michaudière, et de Choiseuil, n'étaient point encore percées, et que la rue Neuve-Saint-Augustin se prolongeait jusqu'à la rue de Louis-le-Grand.

Ce n'est que depuis très-peu d'années qu'on a formé des rues dans ce quartier, et qu'on y a construit tant de maisons plus élégantes que solides, Dans tout le terrain compris d'une part entre la rue de la Place-Vendôme, autrefois de Louis-le-Grand, et la rue Sainte-Anne, de l'autre, entre le Boulevard et la rue d'Antin, on ne voyait que les bâtiments et les jardins de deux hôtels, l'hôtel de Richelieu et l'hôtel de La Vallière.

Parmi les anciennes fontaines, comme dans le nombre des modernes, il en est bien peu dont nous puissions en sûreté de conscience dire quelque bien. Presque toutes se distinguent par un ensemble vicieux, par un mauvais choix d'ornements, enfin par un caractère d'apparat et de prétention très-peu analogue au petit volume d'eau qu'elles fournissent. Celle-ci est remarquable, parce qu'elle réunit tous ces défauts. On peut s'en convaincre en examinant notre planche XXVII; encore le graveur a-t-il supprimé deux mauvaises figures placées au-dessus du fronton, et dont les têtes et les bras sont entièrement mutilés.

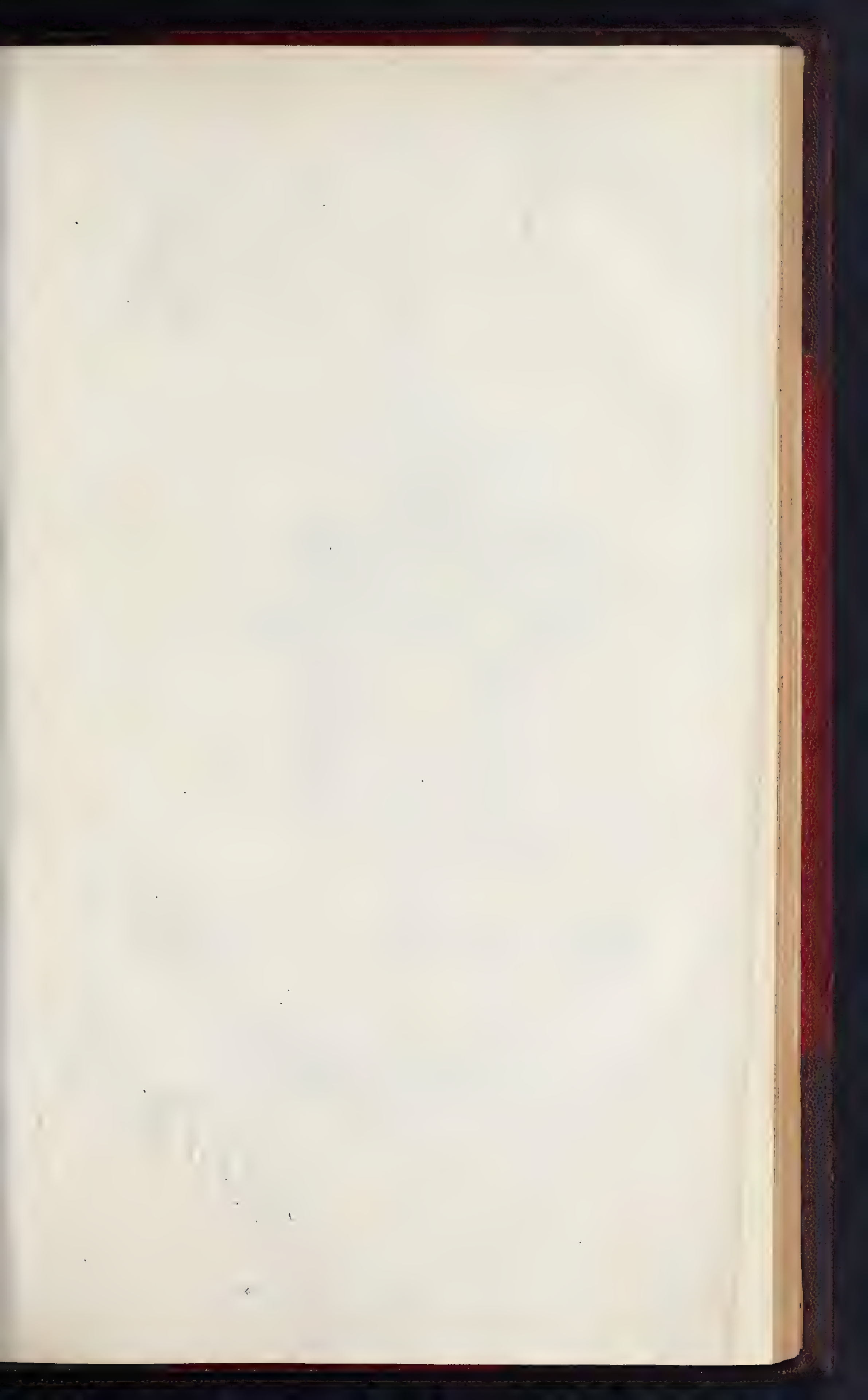
Cette fontaine présente une façade, ayant un petit avant-corps formé de deux colonnes d'ordre dorique, engagées dans le mur, soutenant un fronton,

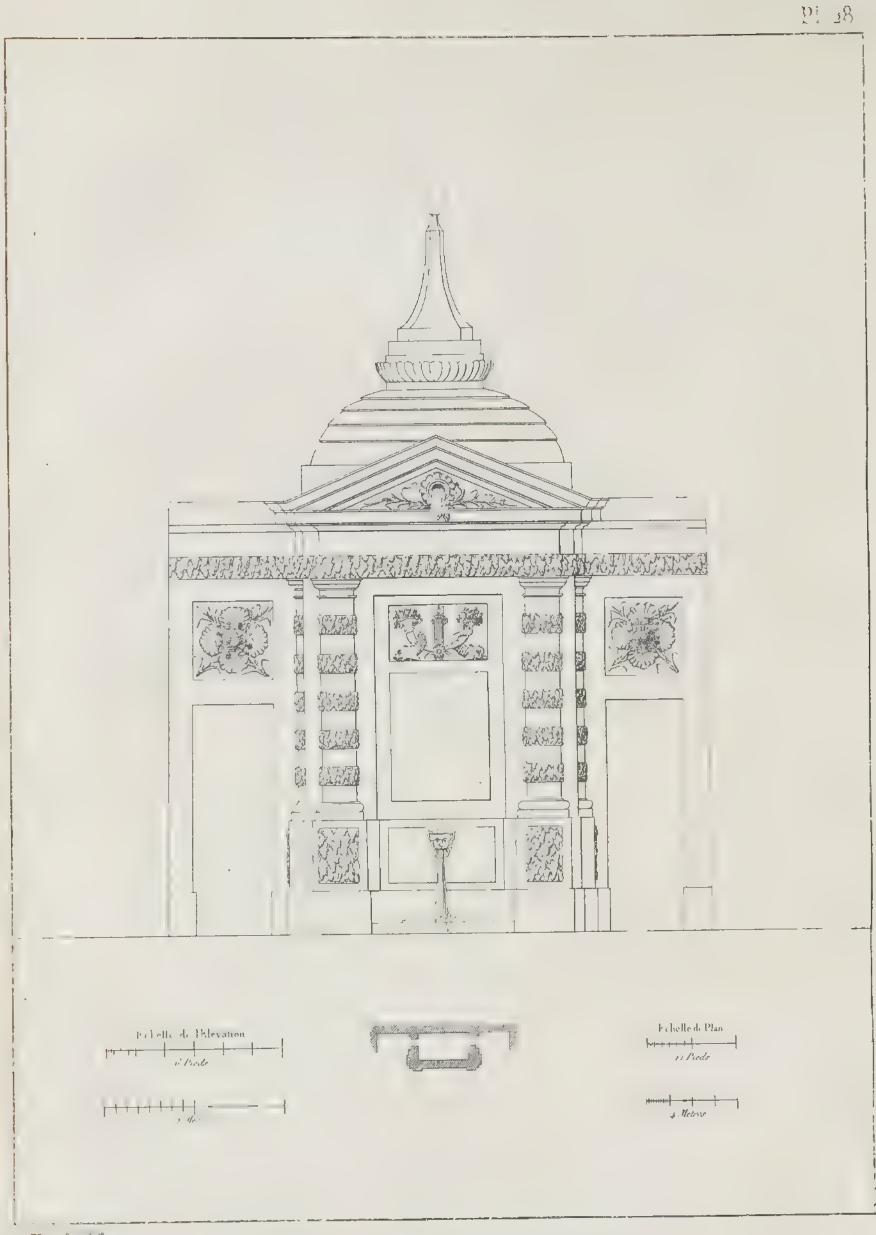
et entre lesquelles on a pratiqué une niche. Cette première partie est surmontée d'une autre, décorée de deux pilastres, et offrant une table au milieu; le tout enfin se termine par un petit attique, puis par une espèce de lanterne écrasée. De chaque côté, le mur qui sert de fonds à ces avans-corps, est orné de refends au premier, et au second de consoles, guirlandes, etc.; le haut de la niche d'une coquille, le bas d'un mascaron de bronze, et le milieu d'une table de marbre où l'on avait jadis gravé cette inscription, dont l'auteur n'est point connu :

REX LOQUITUR, CADIT E SAXO FONS, OMEN AMEMUS;
INSTAR AQUÆ, O CIVES! OMNIA SPONTE FLUENT.

« A la voix du prince, une fontaine s'échappe du sein de cette pierre;
« présage heureux! comme cette eau, tous les biens, désormais, ô citoyens!
« vont d'eux-mêmes couler pour vous ».

La pompe de Chaillot et celle de Notre-Dame, fournissent les eaux de la fontaine d'Antin.





FONTAINE DU MARCHÉ STE CATHERINE.

Cul-de-Sac de la Poissonnerie

FONTAINE DU MARCHÉ Ste-CATHERINE.

Planche XXVIII.

La fontaine du marché Sainte-Catherine ne devrait point, à la rigueur, entrer dans ce recueil, si nous ne nous étions fait un devoir de donner tous les monuments de ce genre qui existent à Paris. Privée d'eau, depuis sa fondation, et placée dans le fond d'un cul-de-sac, elle n'est d'aucune utilité pour le quartier, et ne contribue point à son embellissement. Aussi, quoiqu'elle ait été construite assez récemment, se trouve-t-elle déja dans le plus triste état de dégradation.

La fontaine, ainsi que le marché dont elle a pris le surnom, sont situés sur un terrain qui faisait partie de l'emplacement qu'occupaient autrefois l'église et le couvent de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, congrégation fondée en 1201. D'après les historiens de Paris, il paraîtrait que la première église de ce monastère, bâtie en 1229, a été élevée en accomplissement d'un vœu fait en 1214, par les sergents-d'armes ou archers du roi, qui, voyant à la bataille de Bouvines, Philippe-Auguste en danger, promirent d'ériger une église sous l'invocation de Sainte Catherine, si Dieu délivrait leur souverain du péril où il se trouvait. Voici les deux inscriptions qui attestent ce fait ; on les lisait sur l'ancien portail, et elles sont conservées au Musée des monuments français, avec les figures gravées en creux au-dessous desquelles elles étaient placées :

A la prière des sergents-d'armes, monsieur Saint-Loys fonda cette église, et y mist la première prière, et fut pour la joie de la victoire qui fut au pont de Bovines, l'an 1214.

Les sergents-d'armes, en ce moment, gardoient ledit pont, et vouèrent que si Dieu leur donnoit la victoire, ils fonderoient une église en l'honneur de madame Sainte-Catherine, et ainsi fut-il.

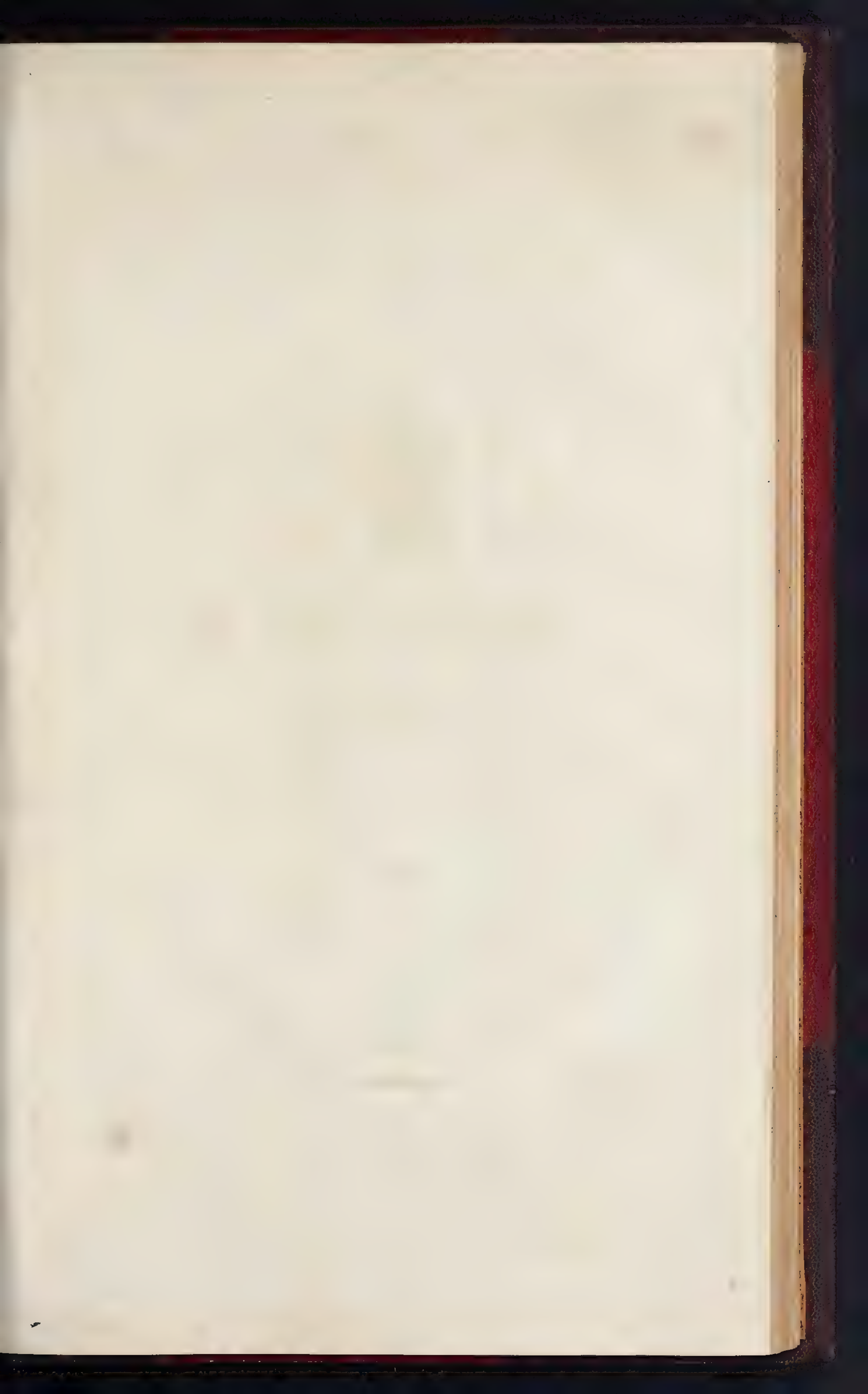
L'ancienne église fut reconstruite sous le règne de Louis XIV, sur les dessins du père Creil, religieux de la congrégation. Elle était décorée de plusieurs

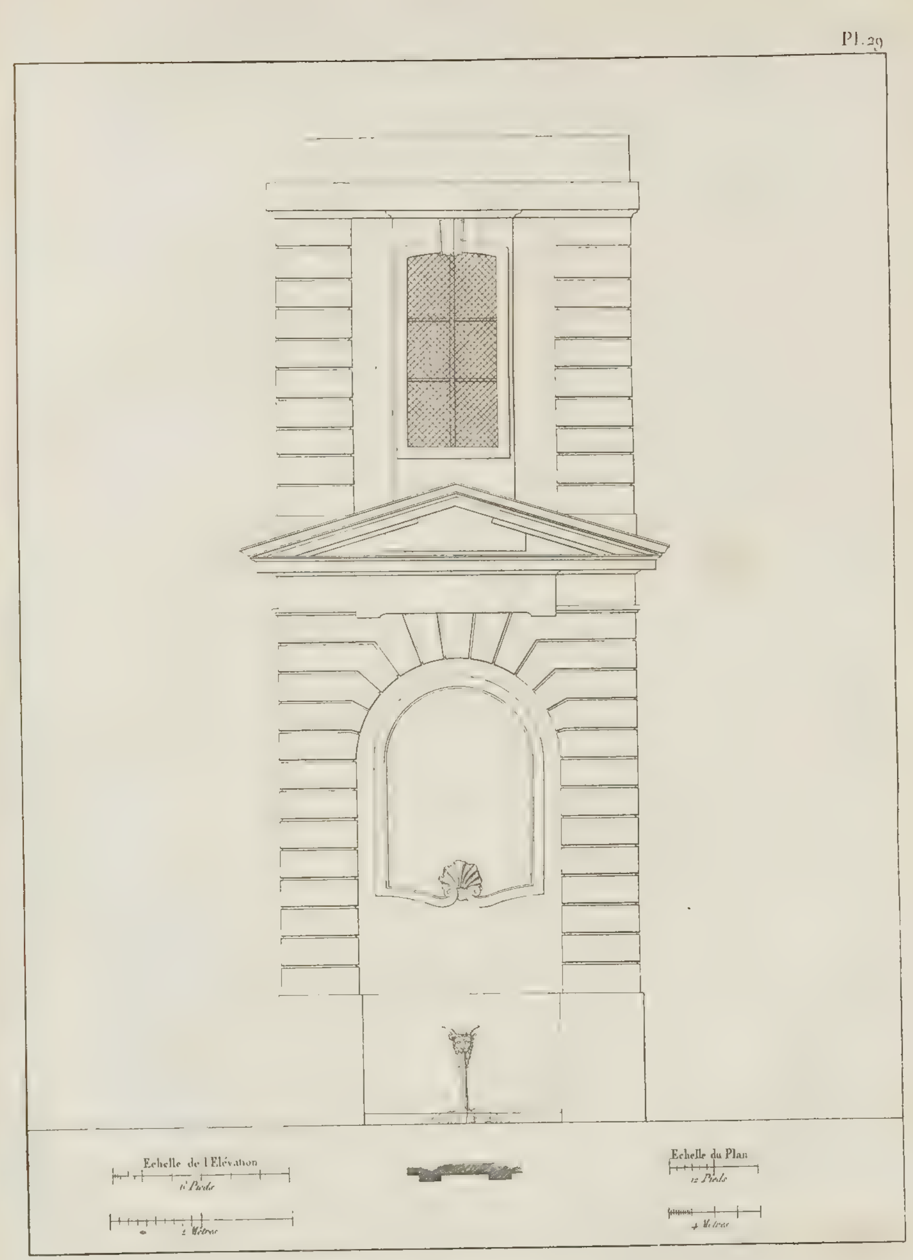
16

monuments funéraires, entre autres du tombeau du chancelier Birague, et de sa femme, exécuté par Germain Pilon. On le voit maintenant dans le même Musée des monuments français. Il ne reste plus aujourd'hui de vestiges des bâtiments anciens ni modernes de ce couvent. Tous ont été abattus, et remplacés par des maisons particulières, plusieurs rues, et par un marché public. Celui-ci tient lieu du marché Saint-Paul, qui se tenait au milieu de la rue Saint-Antoine.

Pour la commodité du marché Sainte-Catherine, il serait à desirer qu'on amenât de l'eau à la fontaine, et qu'on la restaurât, quoique, sous le rapport de l'art, elle mérite peut-être mieux d'être abattue que reconstruite. Elle se compose d'une façade dont le milieu, en avant-corps, est orné de pilastres par-devant et en retour. Ces pilastres supportent un fronton triangulaire, derrière lequel s'élève une petite coupole qui se termine par un bout de pyramide.

Le mur, qui sert de fond à cet avant-corps, ne dépasse point la hauteur du fronton, et, de chaque côté, est percé d'une porte. Des dauphins, des rosaces et des congellations décorent les différentes parties de cette fontaine.





FONTAINE DES CAPUCINS.

Rue St Honoré en face de la Place Vendome.

FONTAINE DES CAPUCINS.

Planche XXIX.

Cette fontaine était autrefois entourée de monastères de toute espèce; on y comptait jusqu'à cinq ou six couvents : filles de la Conception, Recollettes, Capucines, Capucins, Jacobins, Feuillants, etc. Aussi, Santeuil n'a-t-il pas manqué de rappeler cette circonstance dans l'inscription qu'il composa pour ce monument, et que nous allons transcrire ici :

TOT LOCA SACRA INTER PURA EST QUÆ LABITUR UNDA;
HANC NON IMPURO, QUISQUIS ES, ORE BIBAS.

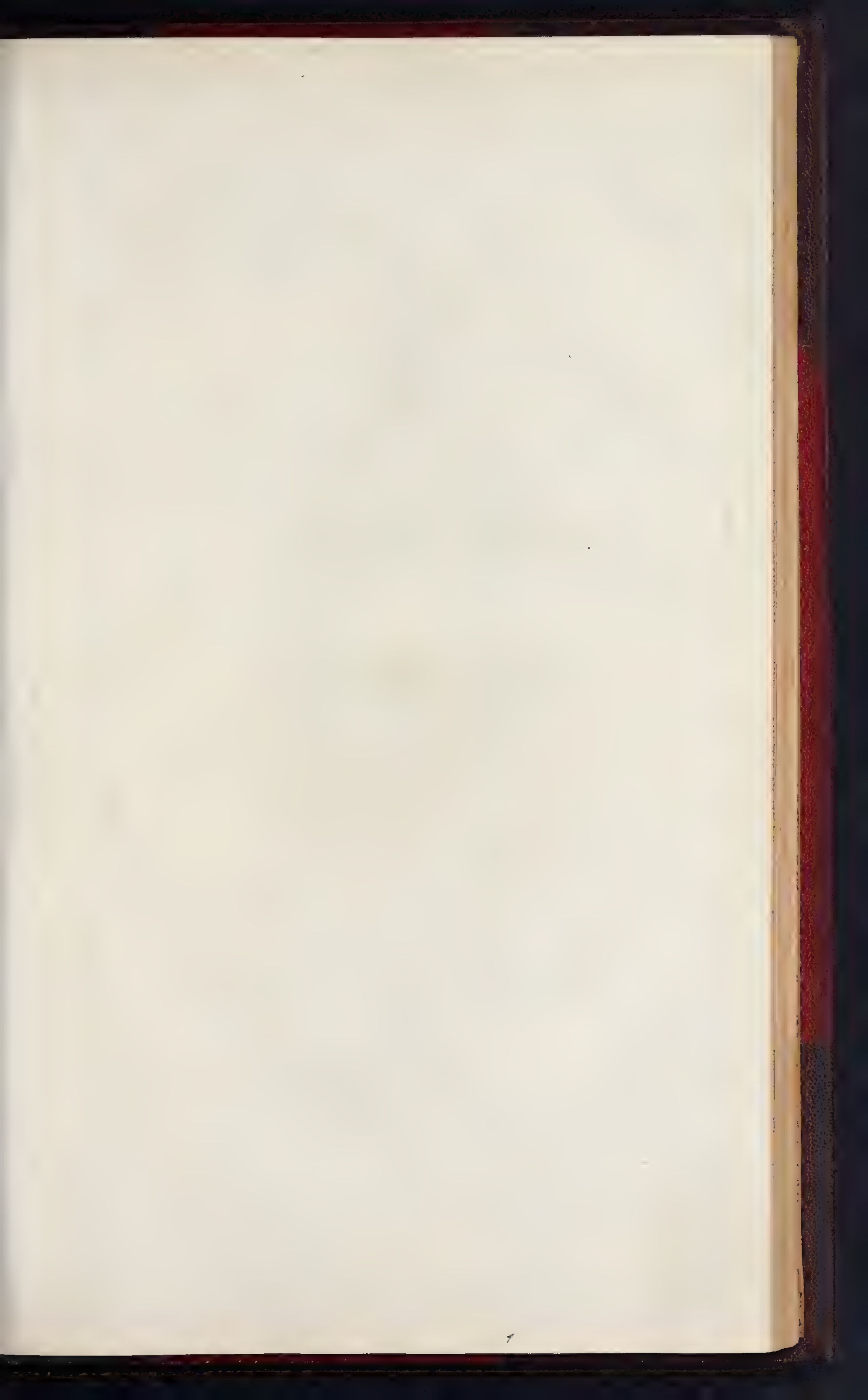
« Elle est pure l'eau qui coule entre tant de lieux saints ; garde-toi, qui « que tu sois, d'y porter une bouche impure. »

Mais, de toutes ces maisons pieuses, il ne reste aujourd'hui que l'Assomption, qui encore, de couvent des Recollettes, est devenue église paroissiale. A la place du couvent des Feuillants et de celui des Capucins, on trouve de larges et belles rues où s'élèvent des maisons d'ordre symétrique: telles sont les rues de Rivoli, du Mont-Tabor, etc. Plusieurs rues traversent aussi le jardin des Capucines, entre autres la rue Napoléon, où est l'administration du timbre, et qui sert à prolonger le point de vue de la terrasse des Tuileries jusques sur le boulevart. Enfin le monastère des Jacobins, si fameux par les réunions des plus grands factieux de la révolution, par les harangues sanguinaires qu'ils y prononçaient, est maintenant transformé en un vaste marché public.

Dans les diverses descriptions de Paris, qui, presque toutes, sont copiées les unes sur les autres, on trouve que la fontaine des Capucins a été reconstruite en 1718. Elle ne pouvait cependant avoir été bâtie avant 1671, époque où elle fut ordonnée : or, dans l'espace de quarante-sept ans, elle serait donc tombée dans un tel état de dégradation qu'il aurait fallu la reconstruire. Il y a sans doute erreur dans ces descriptions ; ou le monument projeté, lorsque l'arrêt de 1671 fut rendu, n'aura reçu son exécution que plus tard.

La fontaine des Capucins pourrait bien être de l'architecte qui a exécuté celle de la rue Montmartre, elle offre au moins, à-peu-près, une disposition semblable. La façade, dont elle se compose, a deux étages. Dans le premier, orné de refends, on a pratiqué, au milieu, une niche cintrée dans son élévation. Un fronton triangulaire sépare ce premier étage du second, également orné de refends, et percé d'une croisée au milieu. Un attique sans moulure couronne ce monument.

L'eau qui coule par un mascaron de bronze provient de la pompe à feu de Chaillot.



Echelle de l'Elevation

12 Pieds

4 Metres

Echelle du Plan

24 Pieds

8 Metres

FONTAINE DE BIRAGUE.

Rue St Antoine en face des Jesuites

FONTAINE DE BIRAGUE.

Planche XXX.

La fontaine de Birague fait partie du petit nombre de celles qui existaient à Paris avant le règne de Louis XIV. Sa fondation date du temps de Henri III, ainsi que nous l'aurait fait conjecturer son surnom, et que nous l'apprennent les inscriptions suivantes, conservées dans quelques ouvrages. Nous les rapporterons ici, non pas telles qu'on les lit dans la plupart de ces ouvrages, mais avec les corrections qui nous ont paru nécessaires pour les rendre intelligibles. Dans le Dictionnaire de Paris, par Hurtaux, elles sont confondues en une seule, de sorte que le quatrain en vers se trouve placé entre deux inscriptions en style lapidaire.

Henrico III.
Franciæ et Poloniæ rege christianissimo;
Renat. Birag.
Sanctus Romanæ ecclesiæ presbit. Cardin.
Et Franc. cancellar. illustriss.
Beneficio;
Claudio d'Aubray Præfecto Mercator.
Johann. Lecomte; Renat. Baudert,
Johann. Gedoyn; Petr. Laisné.
Tribunis plebis, curantibus.
Anno redemptionis M. D. LXXIX.

Hanc deduxit aquam Duplicem Biragus in usum;
Serviat ut Domino, serviat ut populo.
Publica sed quantò privatis commoda, tantò
Præstat amore domûs publicus urbis amor,

Renat. Birag. Franc. cancell.
Publ. comm.
M. D. LXXIX.

« Sous le règne de Henri III, roi de France et de Pologne ; Claude d'Aubray « étant Prévôt des Marchands; Jean Lecomte, Réné de Baudert, Jean Gedoyn, « Pierre Laisné, échevins de la ville; ce monument a été érigé par la munifi-« cence de Réné de Birague, cardinal de l'Eglise romaine, et chancelier de « France. L'an de la rédemption 1579. »

« Birague fit amener ici cette onde pour l'usage de sa maison et pour les « besoins de la ville; mais autant l'intérêt public doit l'emporter sur l'intérêt « privé, autant la ville est plus chère à Birague que sa propre maison. »

« Birague, chancelier de France, pour la commodité publique, l'an 1579. »

Mais cette première fontaine n'était point alors telle qu'on la voit aujourd'hui. Il paraît qu'elle était placée près de l'hôtel du chancelier, et que, malgré ce qu'en dit l'inscription, elle servait principalement à l'usage de cet hôtel. Aussi, après la mort de Birague, on ne songea guère à l'entretenir, et dès 1627, l'eau n'y coulait déja plus. Une seconde inscription a constaté ce fait :

SICCATOS LATICES ET ADEMPTUM FONTIS HONOREM,
OFFICIO ÆDILES RESTITUERE SUO.
Ob reditum aquarum M. DC. XXVII.

« Les Ediles rendirent à sa première destination cette fontaine, dont les « sources étaient taries, et qui restait sans honneur.

« Pour le retour des eaux. 1627. »

Enfin, lorsqu'on éleva la pompe Notre-Dame, en 1707, cette fontaine fut reconstruite de nouveau; et, comme si elle eût été destinée à toujours être surchargée d'inscriptions, on en avait gravé cinq sur ce nouveau monument. Nous sommes loin de les citer comme des modèles; elles sont, pour la plupart, aussi mal écrites que mal pensées; mais, enfin, le temps les a rendues historiques.

1° PRAETOR ET ÆDILES FONTEM HUNC POSUERE, BEATI
SCEPTRUM SI LODOIX, DUM FLUET UNDA, REGAT.

« Le Prêteur et les Ediles, (ou plutôt le Prévôt des Marchands et les Echevins,)

« ont fait ériger cette fontaine; heureux si Louis porte le sceptre aussi long-
« temps que coulera cette onde. »

2° ANTE HABUIT RAROS, HABET URBS NUNC MILLE CANALES
DITIOR; HOS SUMPTUS OPPIDA LONGA BIBANT.

« Naguère Paris ne possédait que peu de canaux; devenu plus riche, il en a
« mille aujourd'hui. Une telle abondance était nécessaire pour une cité qui
« semble en réunir plusieurs. »

3° EBIBE QUEM FUNDIT PURUM CATHARINA LIQUOREM;
FONTEM AT VIRGINEUM NON NISI PURUS ADI.

« Buvez cette eau pure qu'épanche ici Sainte-Catherine (1), mais ne vous
« présentez à cette fontaine virginale qu'avec un cœur pur. (2) »

4° NAÏAS EXCISIS MALE TUTA RECESSERAT ANTRIS;
SED NOTAM SEQUITUR, VIX REPARATA, VIAM.

« La Naïade n'étant plus en sûreté dans cet antre qui tombait en ruines,
« l'avait abandonné ; à peine a-t-on réparé son asyle, elle reprend sa route
« accoutumée (3). »

5° CIVIBUS HINC UT VOLVAT OPES, NOVA MUNERA, LARGAS
NYMPHA, SUPERNE FONS DESINIT IN FLUVIUM.

« Pour prodiguer aux citoyens des bienfaits de toute espèce, la nymphe de
« ces lieux, de fontaine qu'elle est, se termine en fleuve (4). »

(1) La fontaine de Birague s'appelait aussi quelquefois Fontaine de Sainte-Catherine, à cause de sa proximité de la rue Culture-Sainte-Catherine. C'est à ce surnom que l'auteur fait allusion.

(2) M. Dubos, notaire à Paris, qui est mort l'année dernière, jeune encore, employait ses loisirs à faire des inscriptions pour les principaux monuments de Paris, ou à traduire celles qui les avaient autrefois décorés. Voici comme il a rendu le distique : *Ebibe quem fundit*, etc.

« Une vierge a créé cette source féconde ;
« Passant, pour l'aborder, sois pur comme son onde. »

V. *Inscriptions françaises et latines*, par P. Ant. Rom. Dubos. Paris, 1810, in-4°, pag. 65.

(3) Ce distique avait pour objet de rappeler la seconde inscription que nous avons rapportée et qui se trouvait détruite par la reconstruction de la fontaine.

(4) Cette inscription, comme toutes les autres, est assez insignifiante. Dans le dernier vers, le poëte, plus occupé de l'expression que de la pensée, ne paraît avoir eu d'autre intention que d'imiter ce vers si connu d'Horace :

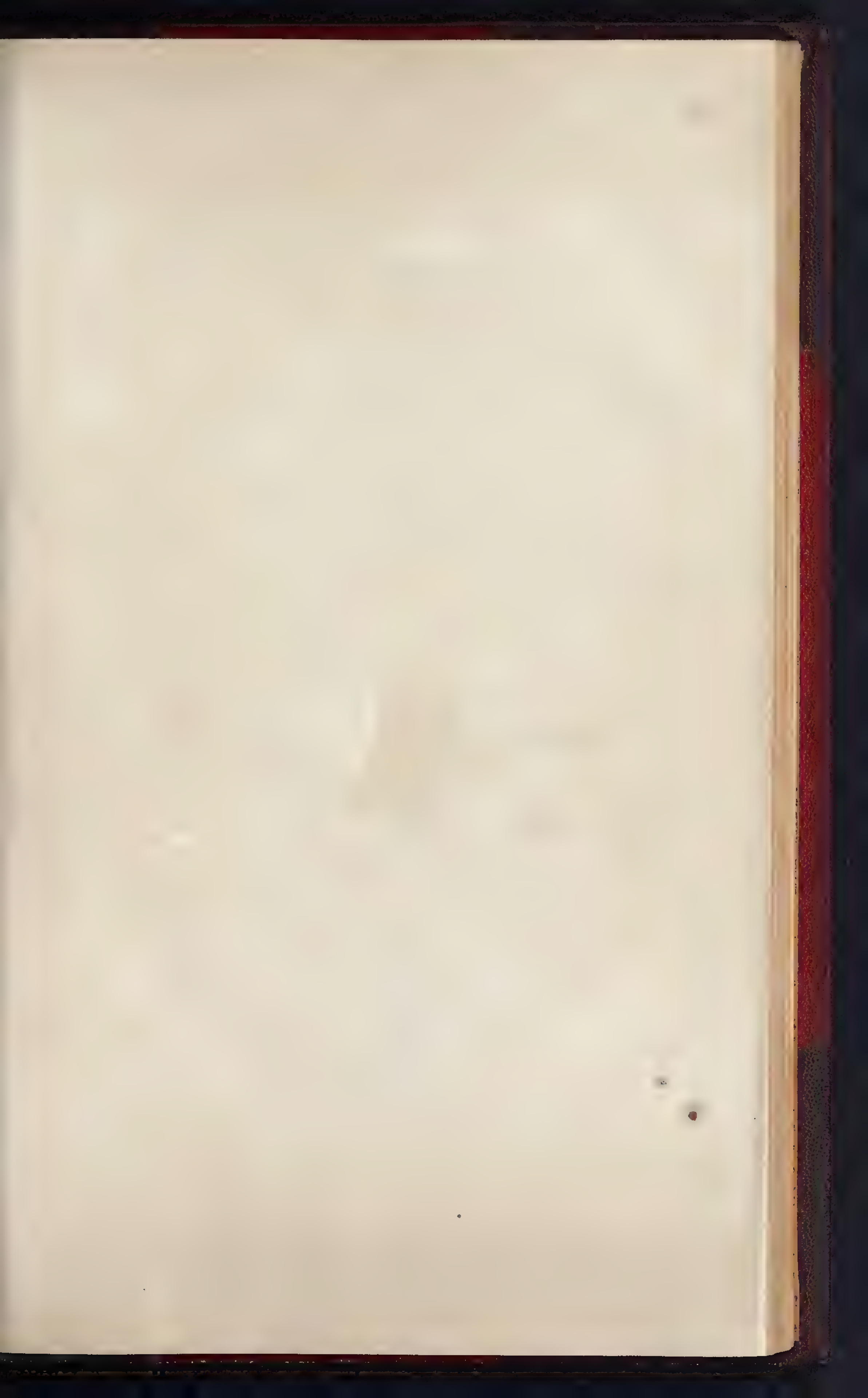
Desinat in piscem mulier formosa superne.

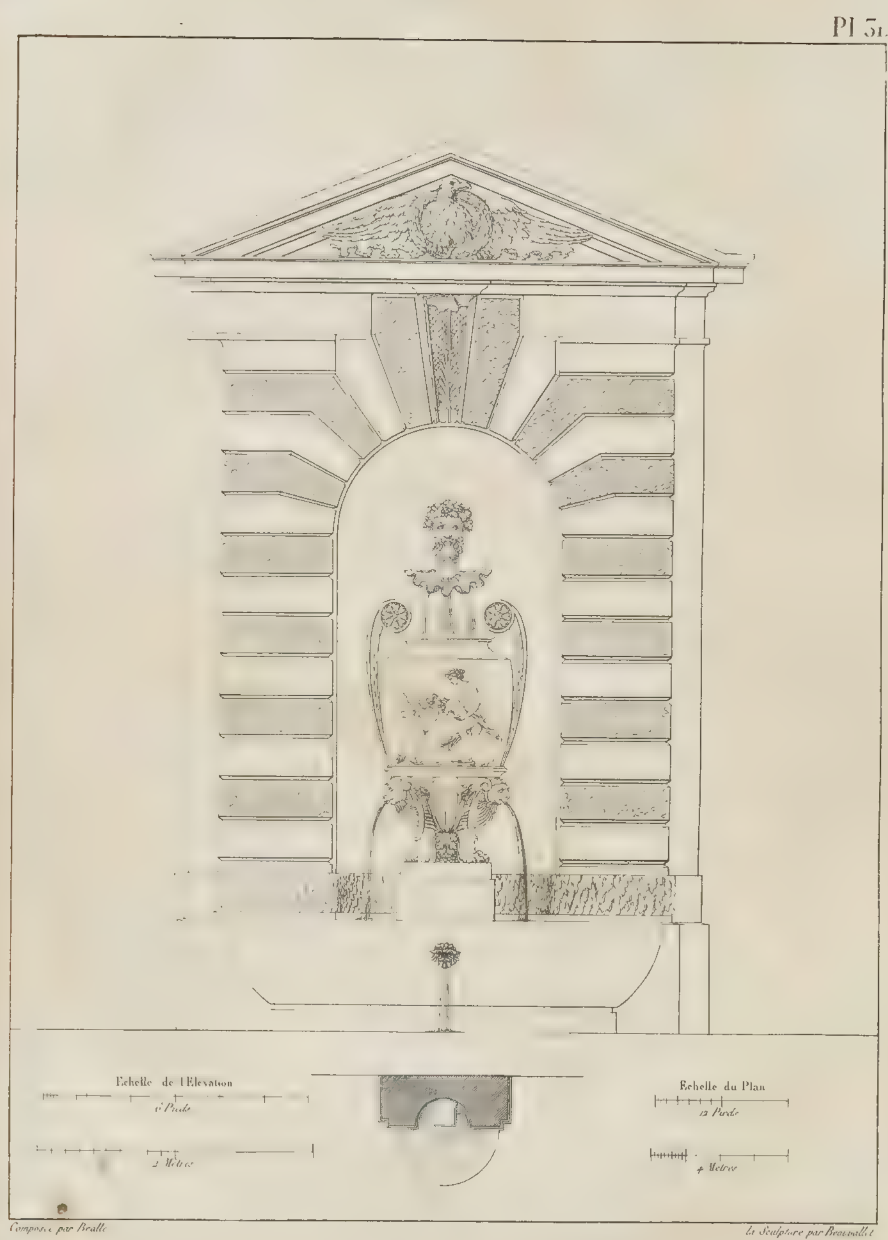
ART. POET. vers. 4.

Chacun de ces distiques était inscrit sur l'une des faces du monument.

Elevée sur un plan pentagone, cette fontaine présente une masse isolée, dont chaque pan est partagé et décoré de la même manière, c'est-à-dire d'une arcade sans profondeur, formant une niche, et surmontée d'un fronton triangulaire, puis d'un attique, au haut duquel on a sculpté, en relief, une figure de Naïade ou de fleuve. Une calotte en pierre, que termine une lanterne à jour, couronne ce monument.

L'eau ne coule à la fontaine de Birague, que par un seul robinet, et provient de la pompe Notre-Dame.





Composée par Bralle — la Sculpture par Beauvallet

FONTAINE DE LA POINTE St. EUSTACHE.

FONTAINE DE LA POINTE S.T-EUSTACHE.

Planche XXXI.

Dans Paris comme dans toutes les grandes villes, les fontaines ne sont pas seulement destinées à fournir des eaux pour les besoins des habitants, elles servent aussi à l'irrigation des rues, à leur nétoiement continuel. On ne peut donc les placer plus convenablement que près ou même au centre des marchés publics. C'est là que la dépense d'eau est plus considérable, que le besoin d'arrosement se fait le plus sentir.

Sous ce double rapport, la fontaine de la Pointe Saint-Eustache serait située parfaitement, si elle se trouvait sur un terrein plus élevé. Placée à la bifurcation des rues Montmartre et Montorgueil, et à l'une des extrémités de la Halle, pour combien d'usages ne devrait-elle pas fournir de l'eau ? Mais l'emplacement qu'elle occupe étant à un niveau plus bas que le reste du marché, elle ne peut en laver les parties supérieures, et par-là, ne remplit qu'à moitié sa destination.

Telle a toujours été la malpropreté de ce quartier, qu'on sentit de bonne heure la nécessité d'y établir une fontaine publique. Il paraît que déja il en existait une de ce côté avant 1392. Plusieurs historiens de Paris en font mention, et Santeuil avait préparé l'inscription suivante pour y être gravée, dans le cas où elle serait restaurée et décorée de nouveau.

FORTE GRAVEM IMPRUDENS HÎC NAÏAS FREGERAT URNAM :
FLEVIT, ET EX ISTIS FLETIBUS UNDA FLUIT.

« Une Naïade imprudente ayant ici brisé son urne, pleura, et, de ses pleurs,
« vient la source qui coule en ces lieux. »

Mais cette inscription resta dans les œuvres du poëte latin, et l'on préféra d'inscrire le distique que nous allons rapporter, sur la fontaine qu'on reconstruisit en 1601, et à laquelle on amena de l'eau quatre ans plus tard, sous la prévôté de François Miron, ce magistrat intègre auquel les habitants de Paris doivent tant de monuments utiles :

18

SAXEUS AGGER ERAM, FICTI MODO FONTIS IMAGO;
VIVA MIHI LATICIS MIRO FLUENTA DEDIT.

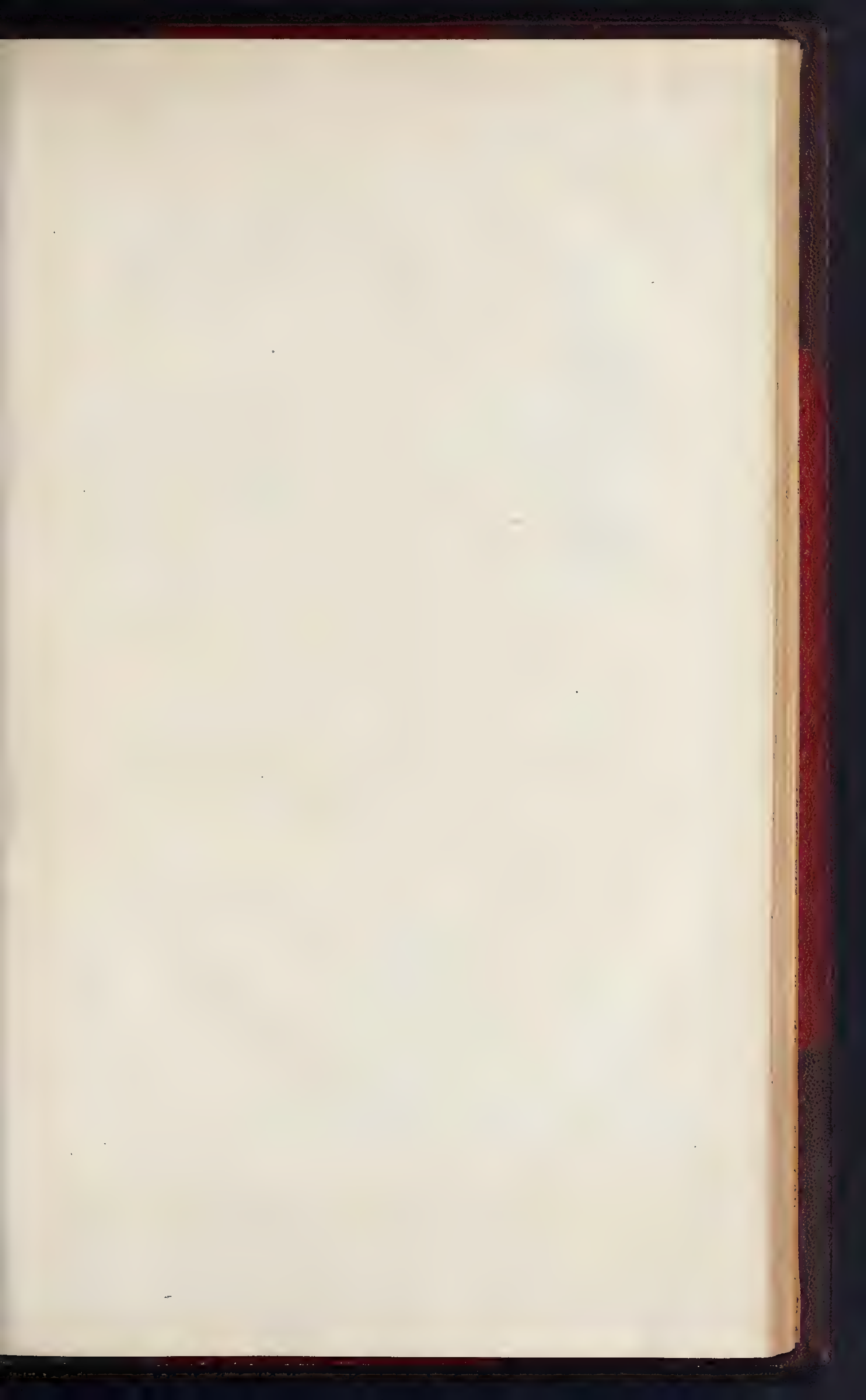
« Je n'étais qu'un amas de pierres, et je n'avais d'une fontaine que l'appa-
« rence : Miron me donna une source d'eau vive. »

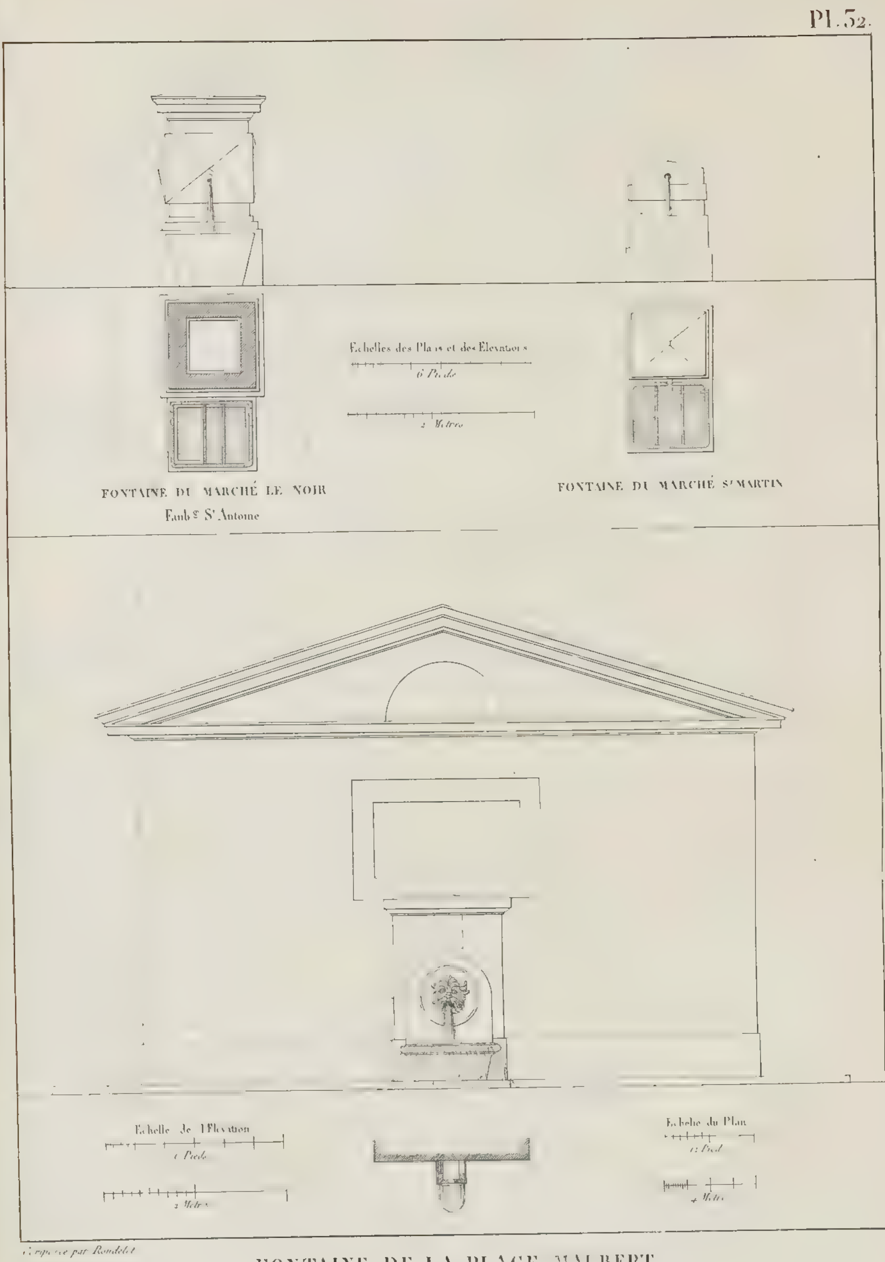
Cette seconde fontaine n'occupait pas le même endroit que la fontaine nouvelle, objet de cette notice. Elle était située vers le milieu de cette partie des Halles, assez près du Pilori, lieu de supplice, qu'on abattit peu avant la révolution.

Celle-ci est, comme nous l'avons déja dit, placée à la pointe que forme l'extrémité des maisons de la rue Montorgueil et de la rue Montmartre. Elle est adossée à ces bâtiments, et offre un avant-corps de peu de saillie et d'élévation, dont l'ensemble se compose d'une niche elliptique, renfermée dans des pieds-droits, ornée de bossages vermiculés, alternatifs, et surmontée d'un fronton triangulaire, dans le tympan duquel est sculpté un aigle. La niche est décorée, dans le haut, d'une tête de Faune, qui jette de l'eau dans une conque, d'où elle retombe dans un vase de forme lourde, et s'en échappe par deux têtes de Chimères, animaux qui servent de pied à ce vase, pour couler enfin dans une cuvette de forme semi-circulaire.

Cette fontaine, que des gens de goût ont déja vivement critiquée dans les journaux, fait partie de celles qui ont été ordonnées en 1806. Elle est de la composition de M. Bralle, ingénieur-hydraulique de Paris : la sculpture est de M. Beauvallet.

Une partie des eaux de la pompe de Chaillot et de la pompe Notre-Dame, s'y réunissent pour l'alimenter.





Gravé par Rondelet

FONTAINE DE LA PLACE MAUBERT.

FONTAINES, DU MARCHÉ LENOIR,
DU MARCHÉ SAINT-MARTIN, ET DE LA PLACE MAUBERT.

Planche XXXII.

Les trois fontaines gravées sur la même planche, nº 32, sont d'une grande simplicité, quant à la masse; et, à quelques bizarres détails près dans les profils, elles sont du genre le plus convenable pour des marchés publics. Il n'est personne qui en parcourant ce Recueil, ne se soit peut-être demandé pourquoi on cherchait à mettre tant de variété dans la forme des fontaines; et, en effet, pour toutes celles qui ne sont destinées qu'à l'utilité réelle, et qui ne doivent en rien contribuer à l'embellissement des lieux dont elles sont environnées, ne serait-il pas plus raisonnable d'adopter une forme simple, élégante, commode sur-tout, de laquelle on ne s'écartât point? Que de dépenses superflues on éviterait, soit pour élever, soit pour entretenir des monuments ridicules!

FONTAINE DU MARCHÉ LENOIR.

Cette fontaine, qui est au nombre des fontaines nouvellement ordonnées, consiste dans une borne carrée, ayant la forme d'un piédestal; dans le nu, sont des bossages taillés en pointe de diamant; au-devant, une cuvette, formant un cône tronqué, reçoit l'eau qui tombe du milieu de la borne par un simple robinet.

Le marché au centre duquel on voit cette fontaine, est situé dans le faubourg Saint-Antoine, près de l'Hospice des Orphelins. Il a pris son nom de celui de l'architecte le Noir, (1) dit le Romain, auquel on doit le plan de ce marché, formé en 1779, sur l'emplacement d'un jardin et d'un hôtel, anciennement appelés la Maison du Diable.

(1) Cet artiste, âgé de plus de quatre-vingts ans, est mort, il y a quelques mois. Il avait élevé plusieurs édifices, entr'autres un théâtre pour l'opéra, après l'incendie qui consuma l'ancienne salle située près le Palais-Royal; (ce théâtre fut exécuté, en quelques semaines, sur le Boulevard, près la porte Saint-Martin : l'architecte ne l'avait assuré que pour trois ans; il existe depuis trente ans, et l'on y représente encore des pantomimes) : c'est aussi lui qui a construit le théâtre de la Cité, et tout l'îlot des maisons qui y sont attenantes.

Le marché Saint-Martin a été construit en 1765, dans l'enclos du Prieuré Saint-Martin-des-Champs; il appartenait même aux religieux de cet Ordre. Depuis, la plus grande partie des bâtiments de ce Prieuré ont été détruits et transformés en un nombre infini de maisons peuplées de marchands de toute espèce.

En 1806, S. M. l'Empereur ordonna qu'une fontaine serait élevée dans ce marché, l'un des plus malpropres et des moins aérés des marchés de Paris. L'eau, depuis ce temps, y coule par une petite borne carrée, et tombe dans un petit récipient de même forme.

Cette fontaine, et la précédente, sont alimentées des eaux de la pompe à feu de Chaillot.

FONTAINE DE LA PLACE MAUBERT.

Suivant une vieille tradition, voici d'où vient le nom de la Place Maubert. Albert, dit le Grand, professa publiquement dans cette place, parcequ'aucune école publique n'était assez vaste pour contenir ses nombreux auditeurs. De là, le nom de Place de Maître Albert, puis de Maubert, par corruption.

Quoiqu'il en soit, dans cette place, se tient un des plus grands marchés de Paris, que, depuis 1806, on a décoré d'une fontaine. Celle-ci, adossée au corps-de-garde, qui est situé au centre de la place, a été faite sur les dessins de M. Rondelet, architecte du Panthéon. Sa forme présente une petite masse carrée, ayant sur sa face principale une table cintrée, un peu en saillie, qui renferme un mascaron de bronze, d'où l'eau tombe dans une cuvette semi-circulaire.

Il avait existé autrefois sur la même place une fontaine. On y lisait cette inscription de Santeuil :

QUI TOT VENALES POPULO LOCUS EXHIBET ESCAS,
SUFFICIT ET FACILES, NE SITIS URAT, AQUAS.

« Cette place où l'on vend aux citoyens des denrées de toute espèce, fournit « aussi, mais gratuitement, une eau limpide pour étancher leur soif. »

L'eau qui coule de cette fontaine provient de la pompe Notre-Dame et de la pompe à feu du Gros-Caillou.



Echelle de l'Elevation

6 Pieds

2 Metres

Echelle du Plan

12 Pieds

4 Metres

FONTAINE BOUCHERAT

au coin des rues de Boucherat et Charlot.

FONTAINE BOUCHERAT.

PLANCHE XXXIII.

La fontaine Boucherat fut élevée vers l'an 1697 sur un terrain cédé à la ville par Philippe de Vendôme. L'inscription dont elle était autrefois décorée pourrait, au besoin, servir à constater l'époque de sa construction. Elle y fut placée lors de son achèvement; et elle fait allusion à la paix de Riswick, que la France venait de conclure avec les Allemands, les Anglais, les Hollandais, et les Espagnols.

FAUSTA PARISIACAM, LODOICO REGE, PER URBEM
PAX UT FUNDET OPES, FONS ITA FUNDIT AQUAS.

« De même que l'heureuse paix, conclue par Louis, répandra l'abondance « dans la ville de Paris, ainsi cette fontaine lui prodigue ses eaux. »

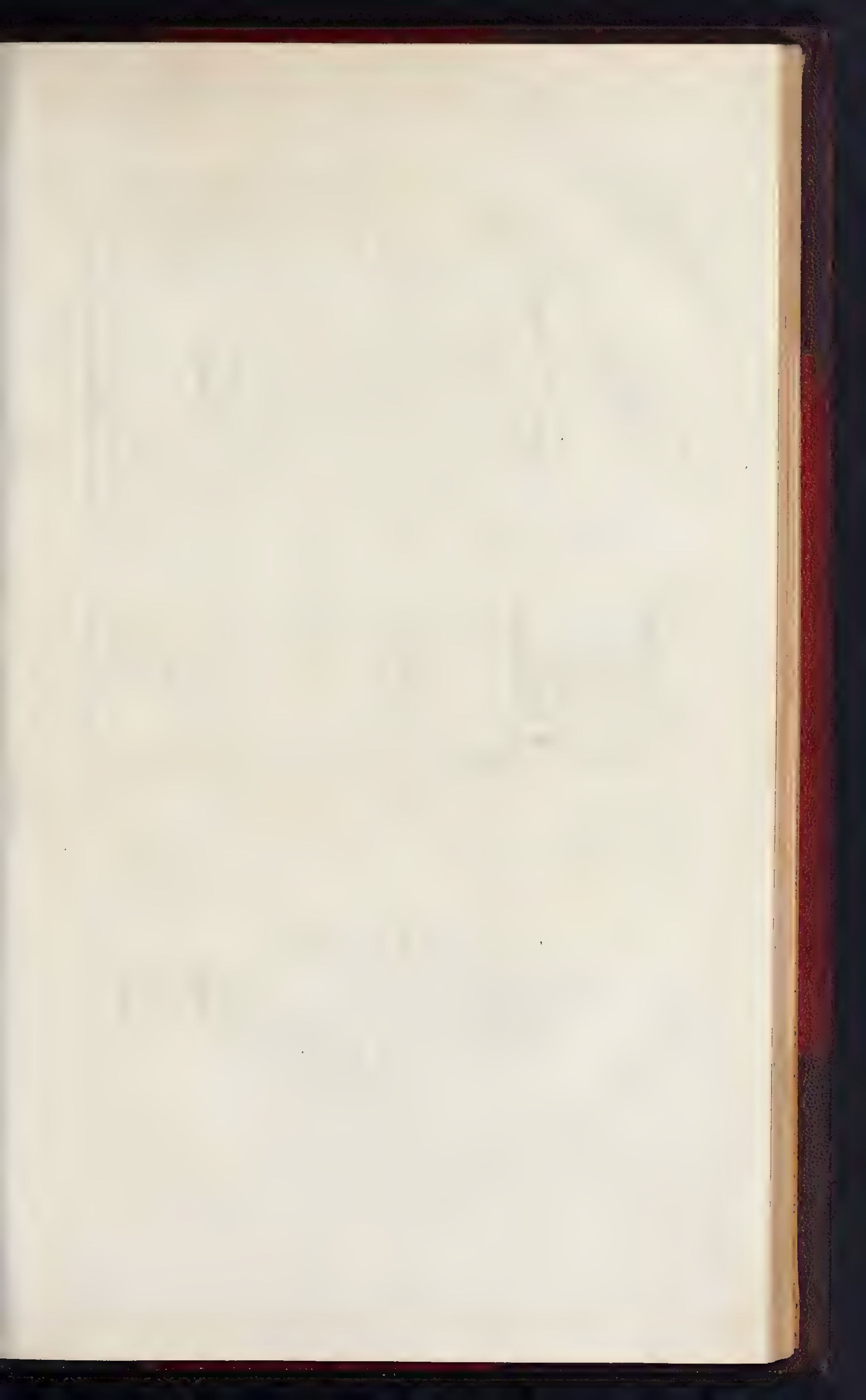
Placée à l'angle des deux rues, et sur une espèce de place ou de carrefour triangulaire, que forment les rues de Vendôme, Charlot et Boucherat, cette fontaine se trouve très-convenablement située. Nous remarquerons en passant que ces trois rues consacrent le nom de trois particuliers bien différents, et par la naissance et par la réputation. En effet, la rue de Vendôme reçut son nom de celui du grand-prieur de Malte, plus connu peut-être aujourd'hui comme ami et protecteur de Chaulieu, que comme généralissime des troupes de la religion. Charlot donna le sien à la rue de ce nom; et qu'avait-il fait pour mériter cet honneur? C'était dans l'origine un pauvre paysan du Languedoc, qui devint riche financier, adjudicataire des gabelles et des fermes, et propriétaire de plusieurs maisons dans ce quartier. Enfin, la fontaine, objet de cette notice, et la rue où elle est située, furent appelées Boucherat, du nom d'un chancelier intègre qui avait succédé à ce fameux Letellier, qui, quelques jours avant sa mort, signa avec tant de joie la révocation de l'édit de Nantes.

Si la fontaine Boucherat n'offre rien de bien remarquable sous le rapport de l'art, elle ne présente du moins aucun des défauts communs aux autres

19

fontaines. Son aspect est simple; elle n'est point surchargée d'ornements inutiles; ses proportions sont bien en rapport entre elles. Elle se compose d'une façade qui, dans sa hauteur, a le double environ de sa largeur, et est décorée au milieu d'une niche peu profonde. De chaque côté sont des pieds-droits ornés de refends, et qui supportent un fronton triangulaire dans le tympan duquel étaient sculptées les armes de la ville. Entre ce fronton et la niche est une table un peu en saillie où l'inscription était autrefois gravée. Enfin, derrière le fronton s'élève un petit attique qui termine ce monument.

Les eaux de la pompe à feu de Chaillot, après avoir traversé une grande partie de la capitale, viennent alimenter cette fontaine, d'où elles sortent par un simple robinet.



FONTAINE DU PONCEAU.
au coin des rues S.t Denis et du Ponceau.

FONTAINE GRENETA
au coin des rues Greneta et S.t Denis

FONTAINE DE LA RUE DE LA TIXERANDERIE
au coin de celle des Vieilles Garnisons.

FONTAINES DU PONCEAU,

DE GRENETA, ET DE LA RUE DES VIEILLES GARNISONS.

Planche XXXIV.

La fontaine du Ponceau doit être regardée comme une des plus anciennes de Paris, quoiqu'on ne connaisse pas bien l'époque de son établissement. Elle existait dès 1461. L'anecdote suivante, rapportée par Malingre, ne laisse aucun doute à cet égard : « A l'entrée de Louis XI à Paris, l'on imagina un spectacle « très-agréable. Devant la fontaine du Ponceau étaient plusieurs belles filles en « sirènes toutes nues, lesquelles, en faisant voir leur beau sein, chantaient de « petits motets et bergerettes. »

En 1605 la fontaine du Ponceau fut réparée sous la prévôté de François Miron; et, si depuis cette fontaine n'avait point été reconstruite, elle servirait à prouver que, plus sages que nous, nos ancêtres, n'ayant point à leur disposition un grand volume d'eau, savaient au moins donner à leurs fontaines un caractère de simplicité analogue à leur pauvreté. L'ensemble de celle-ci consiste dans un petit massif carré dont les écoinsons sont ornés de bossages, et la façade principale, d'une table un peu en saillie. D'abord cette fontaine était isolée, mais en 1727 on y adossa des maisons particulières. Il y a plus, on y ajouta un petit corps de bâtiment en maçonnerie, sans doute pour y loger le gardien de la fontaine, et l'on recouvrit le tout d'un appentis en ardoise.

Lorsqu'on éleva la porte Saint-Denis, elle fut décorée d'une table de marbre où étaient gravés ces vers de Santeuil :

NYMPHA TRIUMPHALEM SUBLIMI FORNICE PORTAM
ADMIRATA, SUIS GARRULA PLAUDIT AQUIS.

« Charmée de la grandeur de ce pompeux arc de triomphe, la nymphe de « ce lieu applaudit par le doux murmure de ses eaux. »

La fontaine du Ponceau a pris son nom de la rue où elle est située, comme la rue avait pris le sien du Poncel ou Ponceau, espèce de petit pont qui jadis

servait de passage en cet endroit pour traverser le grand égoût. Elle s'alimente actuellement des eaux réunies, de l'Ourcq, de la pompe Notre-Dame, et de celle de Chaillot.

FONTAINE GRENETA.

Cette fontaine porta tour-à-tour le nom de fontaine de la Reine, de la Trinité et de Greneta. Comme celle du Ponceau, elle fut réparée en 1605, mais de plus entièrement reconstruite en 1671. Située à l'angle un peu arrondi que forment les rues Saint-Denis et Greneta, elle n'a point de saillie, et ne présente qu'une façade qui s'élève à la hauteur de l'entresol, et occupe l'encoignure d'une maison fort élevée à laquelle elle est attenante.

Cette façade se compose au rez-de-chaussée d'une arcade sans profondeur enfermée dans des pieds-droits, avec bossages, et surmontée d'une architrave que soutiennent deux consoles avec des mascarons. L'entresol est orné d'un attique où les moulures sont multipliées, et où l'on a placé une espèce d'écusson formé avec des coquilles.

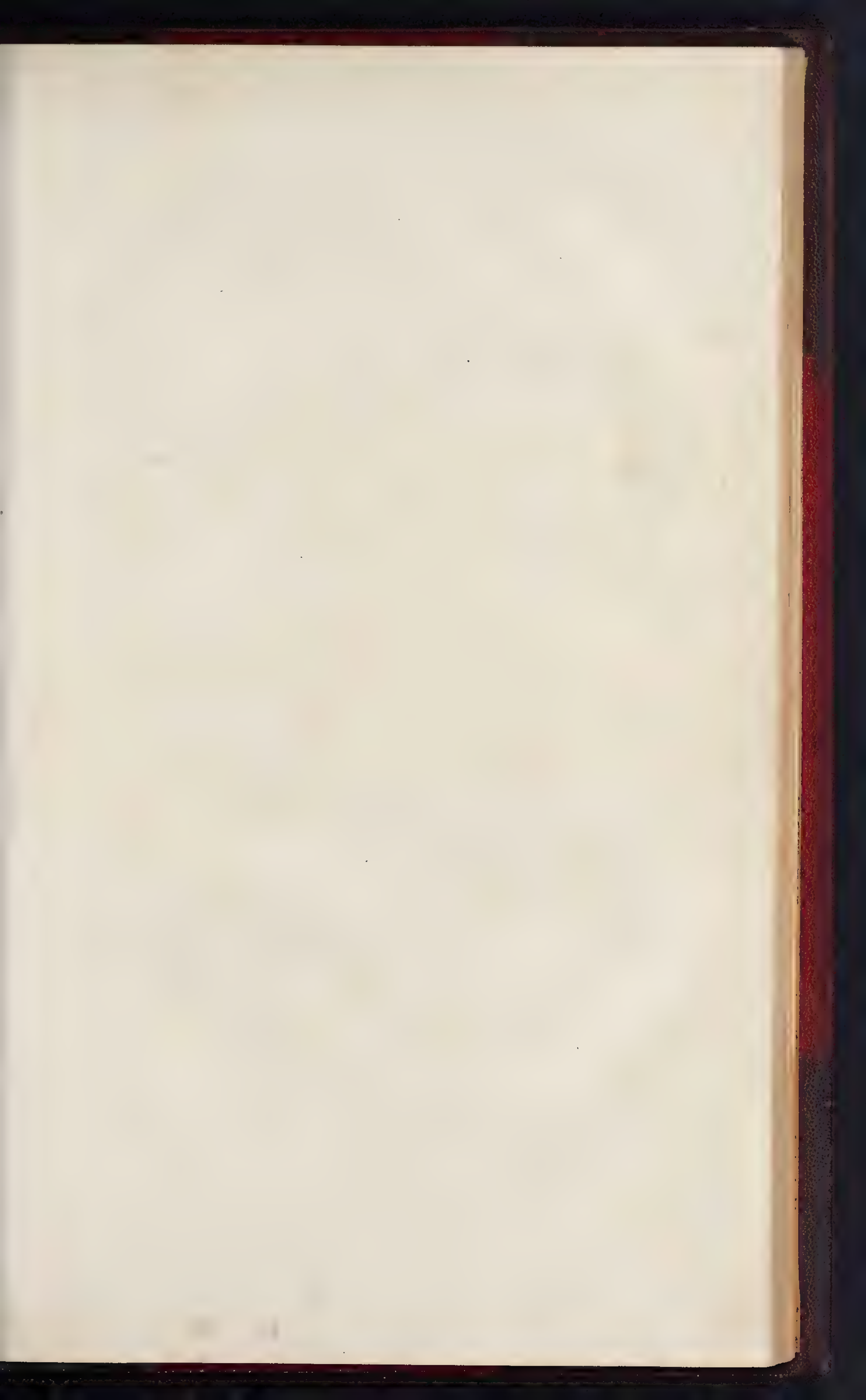
Un simple robinet, placé au bas de la niche, fournit de l'eau de l'Ourcq et de l'eau de la Seine, qui provient des pompes Notre-Dame et de Chaillot.

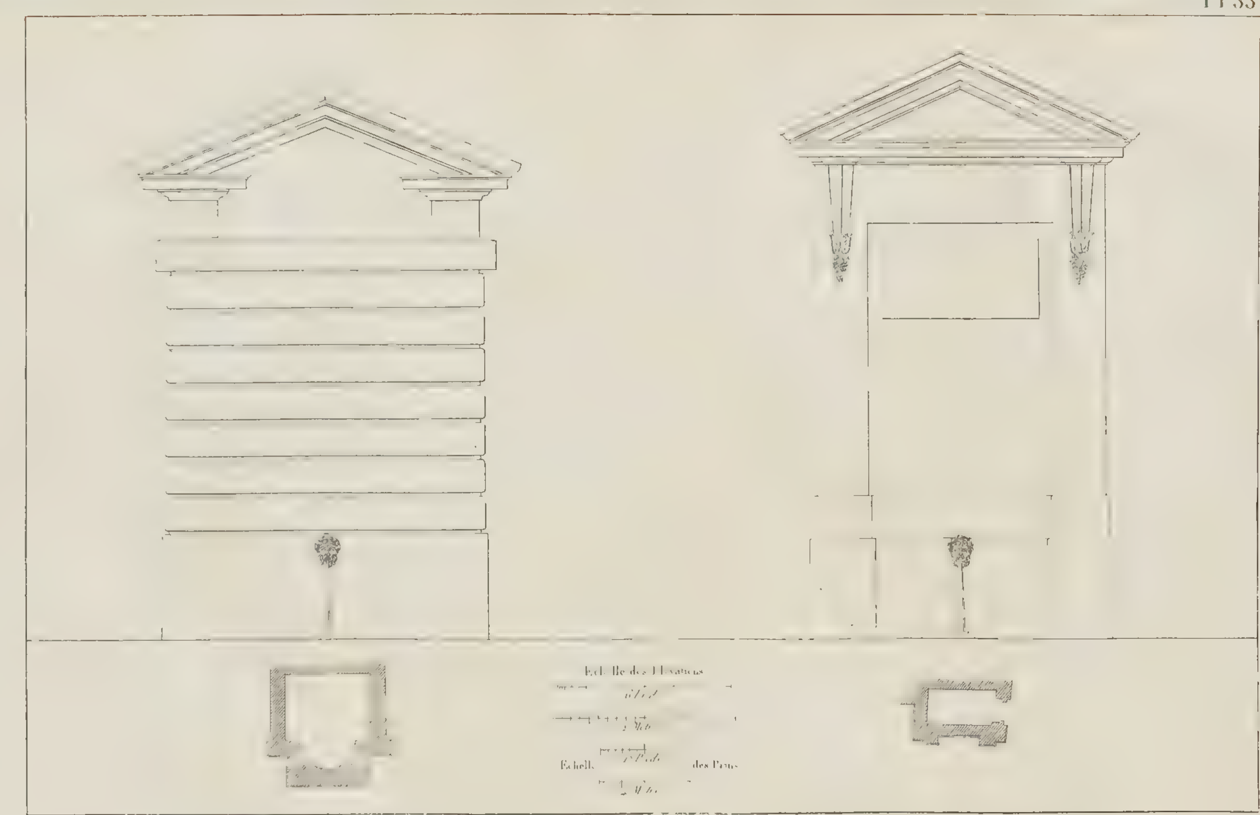
FONTAINE DE LA RUE DES VIEILLES GARNISONS.

Il n'est point de quartier dans Paris qu'on ne cherche aujourd'hui à embellir et à rendre plus salubre. Par-tout on élève de magnifiques ou d'utiles monuments, par-tout on perce des rues nouvelles, on élargit les anciennes, on forme des places publiques. C'est ainsi que dans la rue de la Tixerandrie, autrefois véritable cloaque, on vient de former une place au coin de la rue des Vieilles Garnisons, et d'y établir une fontaine.

Ce monument, si toutefois on peut lui donner ce nom, est très-simple, et tel qu'il convenait en cet endroit. Il se compose d'une espèce de table carrée en pierre, un peu en saillie sur le mur, et au-devant de laquelle est une borne carrée en bois percée d'un robinet.

L'eau que fournit cette fontaine vient de la Seine par le moyen de la Pompe Notre-Dame.





FONTAINE DE LA CHARITÉ,
Rue Taranne

FONTAINE DES BLANCS MANTEAUX,
Rue des Blancs Manteaux au coin de celle des Guillelmites

FONTAINES DE LA CHARITÉ,
ET DES BLANCS-MANTEAUX.

PLANCHE XXXV.

PAR l'arrêt de 1671, le roi avait ordonné qu'une fontaine serait construite dans l'emplacement du *Petit-Marché* (c'était ainsi qu'on nommait alors le marché de la foire Saint-Germain). Divers motifs, qui ne nous sont point connus, firent penser ensuite que cette fontaine serait plus utilement placée rue Tarane, près de la Charité. Et, en effet, elle y fut élevée quelques années plus tard et adossée aux murs de cet hospice, dont elle prit le surnom.

Santeuil la décora d'un distique où il eut soin de rappeler ce voisinage.

QUEM PICTAS APERIT MISERORUM IN COMMODA FONTEM,
INSTAR AQUÆ, LARGAS FUNDERE MONSTRAT OPES.

Dupérier a traduit ces deux vers de la manière suivante :

Cette eau qui se répand pour tant de malheureux,
Te dit, répands ainsi tes largesses pour eux.

La fontaine de la Charité est d'un caractère simple, et n'est point surchargée d'ornements; cependant elle n'en est pas pour cela d'un meilleur goût. Pourquoi ces bouts de pilastres dont on ne voit pas le commencement, et qui n'ont pour chapiteau qu'une partie de corniche ? et pourquoi cette corniche qui forme angle pour le fronton est-elle interrompue au milieu. Du reste, son ensemble n'a rien de répréhensible. Elle se compose d'un petit avant-corps carré dans sa hauteur et sa largeur. La façade n'a pour toute décoration que des refends au haut desquels sont, comme nous l'avons remarqué, deux bouts de pilastres qui soutiennent le fronton. Au bas de cette façade l'eau coule par un seul robinet, et tombe sur une marche en pierre. Elle est fournie par la pompe à feu du Gros-Caillou.

Sur le même terrain où la fontaine des Blancs-Manteaux est située, il existait anciennement un regard ou réservoir des eaux de Belleville, mais vers 1719 il fut transformé en fontaine, lorsqu'en exécution d'un arrêt de 1706 on eut démoli l'ancienne église des Blancs-Manteaux, dont un des angles avançait sur la rue du même nom, et rendait le passage étroit et incommode. Une inscription simple consacre l'époque de ce monument. Nous l'avons retrouvée telle, à-peu-près, qu'elle a été gravée, dans les archives de la préfecture, seul endroit où nous ayons pu en découvrir quelques traces. Aucune description de Paris n'en fait mention, à peine dans quelques-unes y parle-t-on de la fontaine.

Sous le règne de Louis XV, par les soins du prévôt des marchands, des échevins de la ville, et sous la conduite de Jean Beausire, architecte du roi, cette fontaine a été élevée aux frais de la ville de Paris.

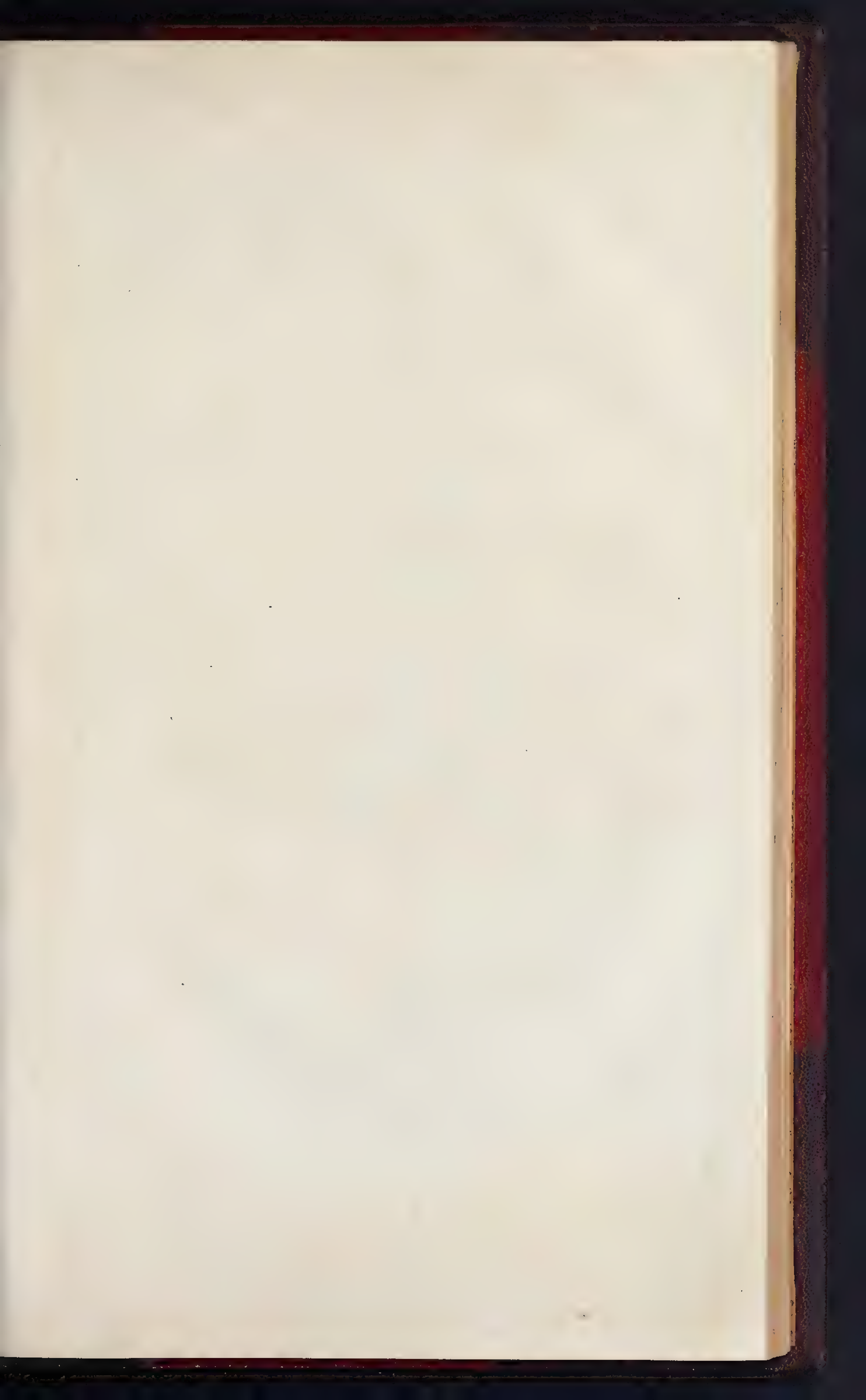
Ce fut à l'époque de cette construction que la fontaine de Paradis, attenante à l'hôtel Soubise, cessa de couler, et ne devint à son tour qu'un simple regard.

La fontaine des Blancs-Manteaux se trouve maintenant placée presqu'à l'angle d'une rue nouvellement percée à travers le couvent de ces religieux, et qu'on nomme la rue des Guillemites.

L'ordre des Blancs-Manteaux remonte à 1258. Il se forma de religieux mendiants venus de Marseille; d'abord ils portèrent le nom de Serfs de la Vierge-Marie, puis le peuple leur donna celui de Blancs-Manteaux, parce qu'ils avaient coutume de se vêtir de manteaux blancs.

La fontaine des Blancs-Manteaux est dans un véritable état de dégradation. Elle porte un caractère simple, et ne présente réellement de bien mauvais que les consoles qui soutiennent le fronton. Elle se compose d'une niche carrée de peu de profondeur, ornée dans le haut d'une table en saillie et au bas d'un robinet. Deux pieds-droits et un linteau encadrent cette niche, et un fronton triangulaire, soutenu par deux consoles, couronne le monument.

Les eaux des pompes Notre-Dame et de Chaillot viennent concurremment alimenter cette fontaine.



Echelle de l'Elevation

6 Pieds

2 Metres

Echelle du Plan

1 Pieds

4 Metres

lith. Cosmier Bernin

FONTAINE S.T VICTOR,

au coin des rues S.t Victor et de Seine.

FONTAINE SAINT-VICTOR.

Planche XXXVI.

En donnant la description de la fontaine Saint-Louis, nous avons cité la fontaine Saint-Victor comme un exemple du mauvais goût introduit en France par le cavalier Bernin. Appelé à Paris par la munificence de Louis XIV, comblé par ce prince d'honneurs et de bienfaits, entouré du prestige d'une grande réputation, et de plus étranger, en fallait-il davantage pour que cet artiste eût une foule d'imitateurs qui, n'ayant rien de son génie, ne surent copier que ses défauts. Déja lui et Le Boromini, son contemporain, avaient, en cherchant un nouveau genre de beauté, corrompu l'art en Italie ; il le corrompit à lui seul en France pendant le peu de temps qu'il y resta. Si l'on en excepte un bien petit nombre de monuments, ceux qu'on a élevés depuis l'époque de son voyage jusques vers la fin du siècle dernier, se ressentent plus ou moins du mauvais exemple qu'il donna aux autres architectes.

Mais puisqu'il ne s'agit ici que de fontaines, ne peut-on pas remarquer sur la plupart une partie des ornements capricieux et bizarres qui sont accumulés, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans la fontaine Saint-Victor. Ces dauphins à queue contournée, ces guirlandes, ces nœuds, ces consoles enroulées, etc. décorent presque toutes les fontaines construites depuis ce monument. Ils y sont variés de mille manières, mais ils ont toujours été pris à la même source.

La fontaine Saint-Victor fait partie de celles qui ont été ordonnées en 1671. Elle fut élevée non par le cavalier Bernin, mais très-probablement d'après ses dessins. D'abord on la nomma Fontaine d'Alexandre, parce qu'autrefois il existait dans ce lieu une vieille tour du même nom. Elle prit ensuite le nom de Saint-Victor, qu'elle a conservé, quoique l'abbaye de ce nom, près de laquelle elle était située, ait été abattue récemment.

Santeuil, qui fit pour un si grand nombre de fontaines des inscriptions

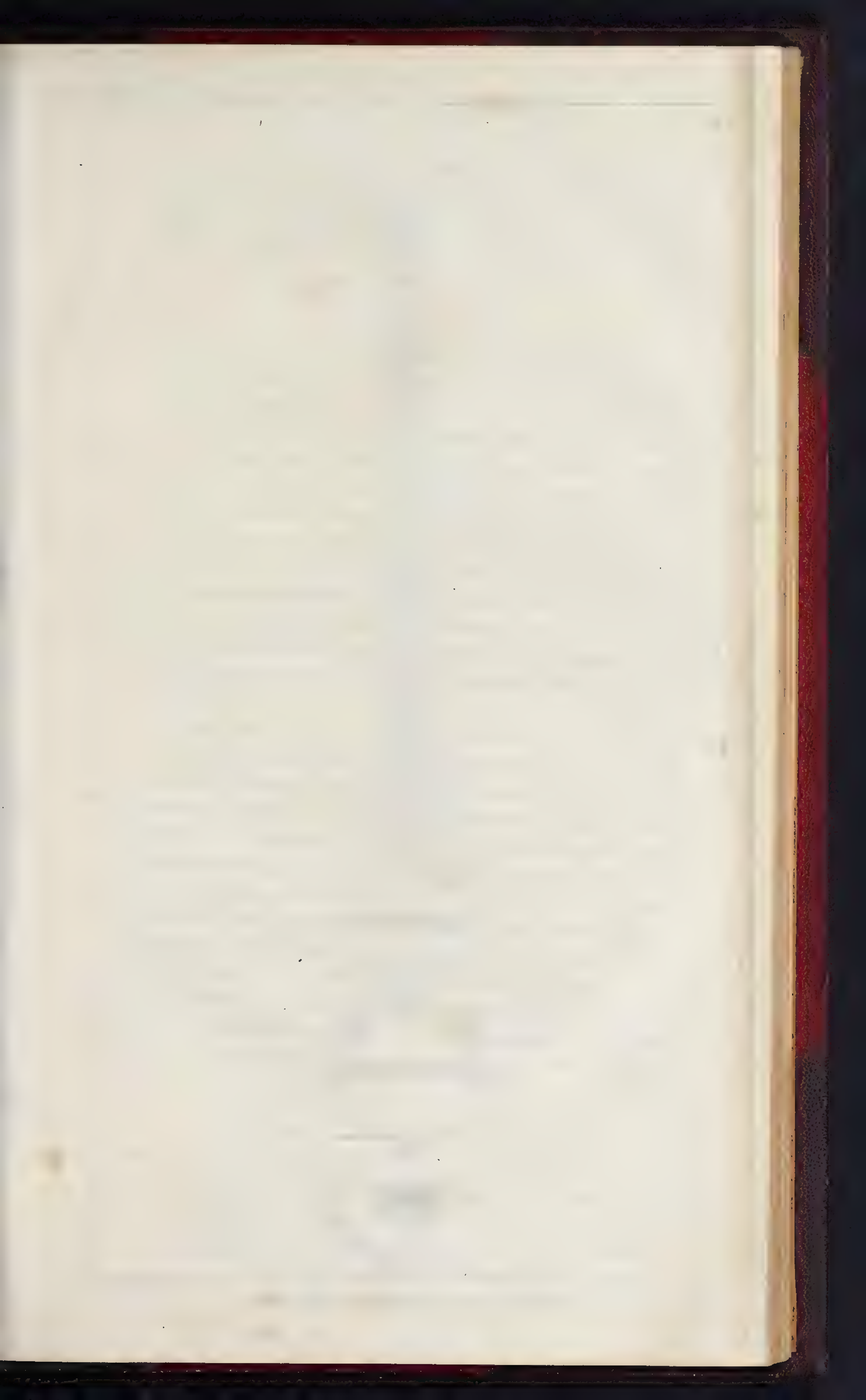
latines, ne pouvait sans doute négliger d'en composer une pour un monument si voisin de son abbaye. Voici celle qu'il proposa, et qui fut gravée sur une table de marbre. Le poëte y fait allusion à la bibliothèque de Saint-Victor, alors une des plus riches, et qui était ouverte à tous les gens studieux.

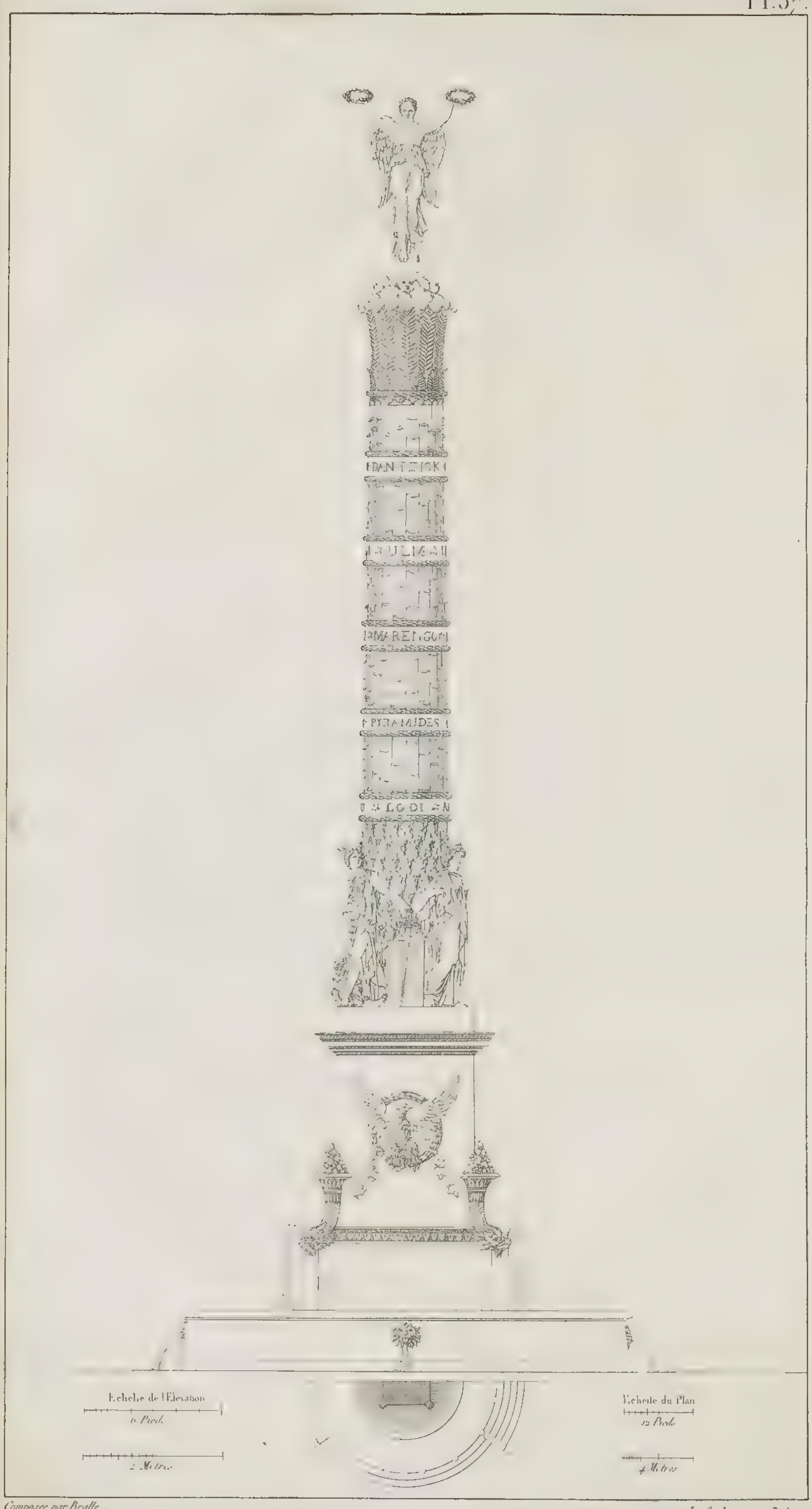
QUAE SACROS DOCTRINAE APERIT DOMUS INTIMA FONTES,
CIVIBUS EXTERIOR DIVIDIT URBIS AQUAS.

« La même maison qui ouvre dans son intérieur, pour l'usage des citoyens, « les sources sacrées de la science, leur distribue en-dehors les eaux de la ville. »

Ce n'est pas une chose facile que de donner une description intelligible de ce qui compose la fontaine Saint-Victor. Heureusement la gravure vient à notre secours, et servira à nous faire entendre. Placé au coin de la rue Saint-Victor et de la rue de Seine, ce monument offre une façade étroite et élevée, couronnée d'une espèce de calotte en pierre. Le soubassement présente dans son plan une forme cintrée au milieu de laquelle est un mascaron qui fournit l'eau. Au-dessus et dans le centre, l'architecte a placé un vase en relief, de chaque côté duquel sont des consoles qui suivent sa courbure, et qui s'appuient sur des dauphins. Au-dessus un architrave sert à diviser la façade en deux parties. Cette façade est décorée de deux tritons qui tiennent un écusson avec les armes de la ville, et qui sont couchés au-devant d'une espèce de petit portique en saillie dont le fronton est coupé par un second écusson. Le temps, en dégradant cette fontaine, en a fait disparaître les deux tritons. Cette dégradation doit inspirer peu de regrets ; cependant nous avons cru devoir faire graver le monument tel qu'il a été exécuté dans son origine.

Cette fontaine est alimentée par la pompe Notre-Dame et par celle du Gros-Caillou.





Composée par Bralle. *la Sculpture par Boizot.*

COLONNE DE LA PLACE DU CHATELÉT.

FONTAINE DE LA PLACE DU CHATELET.

Planche XXXVII.

Lorsque Paris était encore renfermé entre deux bras de la Seine dans l'île étroite qu'on appelle la Cité, il paraît que des fortifications avaient été construites par les habitants dans l'endroit à-peu-près où l'on a érigé une fontaine, et qu'elles servaient de défense à l'entrée du seul pont qui existât de ce côté, et par lequel on communiquait d'une rive à l'autre. Suivant le rapport de la plupart des historiens, l'origine du grand Châtelet se confond avec l'origine de cette forteresse. Quelques-uns même la font remonter jusqu'à la conquête des Gaules par les Romains, et se fondent sur cette inscription *Tributum Cæsaris*, qu'on lisait encore vers la fin du 16e siècle sous une des arcades du grand Châtelet. Sans discuter ici cette opinion, faisons observer qu'elle sera moins éclaircie que jamais, maintenant que ce château-fort est presque entièrement abattu, parce que c'était peut-être seulement par les matériaux qu'on y avait employés qu'il était possible de connaître l'époque de sa construction.

Au reste, quelle qu'ait été son antiquité, il est certain qu'il fut réparé ou, pour mieux dire, refait presqu'en totalité à plusieurs reprises, et qu'il n'en restait plus d'antique que les substrucions et quelques portions de tours. Destiné à préserver la ville des incursions des ennemis, le grand Châtelet dut souvent avoir besoin de réparations ; sous Charles-le-Gros, les Normands ne purent jamais s'en emparer, et après un siége de dix mois, ils furent forcés de se retirer. Par la suite il servit de demeure au prévôt de Paris et de siége à la prévôté ; on y rendit long-temps la justice, et l'on y renferma aussi des prisonniers. Mais le bâtiment qui servait de prison fut abattu dans le cours de la révolution, et une partie du reste, il y environ deux ans.

On a souvent répété, que pour embellir Paris, il ne s'agissait que d'abattre. De nos jours ce problême a été résolu pour tous les quartiers de cette capitale. Qui ne se rappelle encore le passage noir et étroit du grand Châtelet, servant

de communication du quai à la rue Saint-Denis, et cet amas d'échoppes et de mazures qu'on appelait le marché de l'Apport Paris? Tout ce terrain, déblayé aujourd'hui, s'est transformé en une belle place qui sert de débouché au Pont-au-Change, à deux quais et à plusieurs rues.

C'est au milieu de cette nouvelle place que se trouve située la fontaine dont nous offrons la gravure. Érigée par suite du décret de l'Empereur Napoléon, en date du mois de juillet 1806, elle a été terminée au mois de novembre 1808, d'après le plan et les dessins de M. Bralle, ingénieur hydraulique du département de la Seine.

Ce monument se compose d'une colonne élevée au centre d'un bassin circulaire. Le dé sur lequel elle repose est lui-même supporté par un soubassement assez haut. A chaque angle il est orné d'une espèce de corne d'abondance dont l'extrémité se termine par une tête de dauphin ; il est surmonté de quatre figures de ronde bosse, la Prudence, la Vigilance, la Justice, et la Force, qui, se tenant par la main, entourent la naissance de la colonne. Tout le fût est décoré de feuillages, et coupé à des intervalles égaux par des bracelets où sont inscrits en lettres d'or le nom des principales batailles livrées par l'Empereur. On semble avoir cherché à imiter dans le chapiteau, qui n'est d'aucun ordre, quelques chapiteaux trouvés dans des monuments antiques de l'Égypte. Sa forme est circulaire, un peu évasée par le haut, et il n'a pour ornement que des plumes ou palmes arrangées les unes près des autres dans un ordre symmétrique. Au-dessus sont placées, au-lieu d'un tailloir, plusieurs têtes, pour figurer les vents, avec une boule au milieu, sur laquelle est posée une Renommée ayant les ailes déployées, les bras tendus, et tenant de chaque main une petite statue de la Victoire.

Toute la sculpture de cette fontaine est due à M. Boizot, qui est mort peu de temps après l'avoir terminée. Quoiqu'on y puisse desirer des proportions moins lourdes, plus de souplesse dans les poses, et plus de goût dans les ajustements, on doit cependant mettre au rang de ses meilleures productions les quatre figures allégoriques du bas exécutées en pierre.

C'est la pompe du pont Notre-Dame qui fournit de l'eau à cette fontaine.

Echelle de l'Elevation

2 Toises.

4 Mètres

Echelle du Plan.

4 Toises

3 Mètres

FONTAINE DE LA HALLE AUX BLEDS



FONTAINE DE LA HALLE-AUX-BLEDS.

PLANCHE XXXVIII.

La colonne au pied de laquelle on a placé un robinet pour la transformer en fontaine publique, était dans l'origine destinée à un tout autre usage. Enfermée dans l'une des cours du palais de Catherine de Médicis, elle y servait d'observatoire à cette reine trop célèbre. C'est là que, retirée avec quelques charlatans, Catherine se livrait, en secrêt, à toutes les folles combinaisons de l'astrologie. On sait combien elle était superstitieuse, et avec quelle crédulité elle accueillait les prédictions des astrologues. A ce sujet, Mézerai raconte une anecdote qui doit trouver ici sa place.

« Un astrologue, dit-il, ayant prédit à Catherine de Médicis qu'elle mour-
« rait près de Saint-Germain, on la vit bientôt fuir superstitieusement tous
« les lieux et toutes les églises qui portaient ce nom. Elle n'alla plus à Saint-
« Germain-en-Laye, et même, à cause que son palais des Tuileries était sur la
« paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, elle en fit bâtir un autre près de
« Saint-Eustache. »

Tel est, suivant Mézerai, et tous les historiens de Paris qui l'ont copié, le motif auquel on doit l'érection de l'hôtel de la Reine. Mais l'anecdote est-elle bien exacte ? Quel est l'auteur qui l'a rapportée le premier ? Est-ce dans des mémoires particuliers qu'elle a été d'abord puisée ? Il n'entre pas dans notre plan de nous livrer à de pareilles recherches. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est au-moins très-singulier de voir Catherine de Médicis, acquérir en 1572, un terrain pour y faire bâtir un nouveau palais, quand son château des Tuileries, commencé en 1564, n'était pas encore achevé.

Dès l'an 1230, il existait un hôtel, ou plutôt un château, sur le terrain qu'occupa depuis le palais de la reine Catherine de Médicis ; au temps de Philippe-Auguste, cet ancien château était entouré de vignes et de prés. Les seigneurs de Nesle en étaient possesseurs : il appartint depuis à la Reine

Blanche, et ensuite à Jean de Luxembourg, roi de Bohême. C'est alors qu'il prit le nom d'hôtel de Bohême ou de *Bahaigne* (on prononçait ainsi); depuis Charles VI en fit l'acquisition pour son frère Louis de France, qui fut duc d'Orléans.

En 1499, Robert de Framezelles, à qui Louis XII l'avait donné, le vendit deux mille écus d'or, à des filles pénitentes qui vinrent s'y établir. Ce fut d'elles que Catherine de Médicis l'acquit, par échange, en 1572. Les filles pénitentes l'avaient déja détruit en grande partie pour y faire leur jardin : la reine acheva sa destruction pour agrandir ce même jardin, et fit bâtir, assez près du lieu qu'occupait l'ancien édifice, un édifice de forme carrée qui prit le nom d'*Hôtel de la Reine.*

La colonne ou l'observatoire qui en faisait partie, et qui subsiste encore, s'élevait à l'angle d'une des cours. C'est l'ouvrage de Jean Bullant, artiste célèbre, à-la-fois architecte, peintre et sculpteur, aux talents duquel on doit le château d'Écouen.

A en juger par les plans qui nous restent de l'hôtel de la Reine, cet édifice devait être aussi magnifique qu'étendu. Son entrée principale était sur la rue du Four, et avec ses jardins il occupait, en forme de triangle, tout l'espace compris entre les rues du Four, Coquillière, des Deux-Écus et de Grenelle.

Après la mort de Catherine de Médicis, cet hôtel passa à ses enfants. Il fut en 1601 vendu à la sœur de Henri IV, ensuite à Charles de Soissons. Depuis ce temps, l'hôtel de la Reine changea son nom en celui d'*Hôtel de Soissons.*

A la mort du prince de Carignan, à qui il était échu en partage, la propriété de l'hôtel passa à ses créanciers, qui le firent démolir en 1748, à l'exception de la colonne qui sert aujourd'hui de fontaine. Peu après, c'est-à-dire en 1755, la ville de Paris acheta le terrain; et, en 1763, l'on commença les premières constructions de la Halle-aux-Bleds, monument qui fut achevé en trois années sous la prévôté de Monsieur de Viarmes, et sous la conduite de Lecamus de Mézières, architecte.

La Halle-aux-Bleds, vaste rotonde, couronnée d'une coupole de plus de 40 mètres de diamètre, serait un des monuments les plus pittoresques de la capitale, s'il se trouvait dans un emplacement plus convenable. Mais entouré,

de trop près, par des maisons particulières, on ne peut le voir que par portions ; on ne juge point de son ensemble.

C'est pour ce monument qu'un notaire de Paris (M. Dubos) avait préparé l'inscription suivante :

Messis ut ingreditur muros advecta quot annis,
Hîc reserat nutrix horrea vasta Ceres.

L'auteur lui-même a traduit ou plutôt imité ainsi son distique :

De ces voûtes Cérès, mère de l'abondance,
Épanche ses trésors sur cette ville immense.

A l'époque de la construction de la Halle-aux-Bleds, on respecta la colonne de l'ancien hôtel de la Reine; elle fut seulement engagée dans le mur d'une partie du bâtiment circulaire de la Halle, et l'on en fit une fontaine publique.

On doit la conservation de ce monument aux soins généreux d'un simple particulier, Louis Petit de Bachaumont, le même qui nous a laissé trente volumes d'anecdotes et de nouvelles. Au moment où l'on allait démolir cette colonne ainsi que les restes de l'hôtel de Soissons, il en fit l'acquisition moyennant 800 liv., et ne consentit à la céder qu'à la condition expresse qu'elle ne serait point abattue. Toutefois croyons, pour l'honneur des amateurs de l'architecture, que d'autres particuliers auraient concouru avec le sieur de Bachaumont pour empêcher cette démolition. En effet, il parut à cette époque une gravure où sont représentés le plan, la coupe, l'élévation de la colonne, et où sont inscrits des vers, assez mauvais à la vérité, mais qui prouvent que ce monument avait trouvé plus d'un défenseur contre la cupidité des adjudicataires : nous ne rapporterons ici que quelques traits de cette longue tirade.

L'auteur, après avoir rappelé combien une nation doit attacher d'importance à la conservation de ses monuments, et avoir imploré le zèle des magistrats pour arrêter la démolition de celui-ci, propose de lui donner une destination nouvelle.

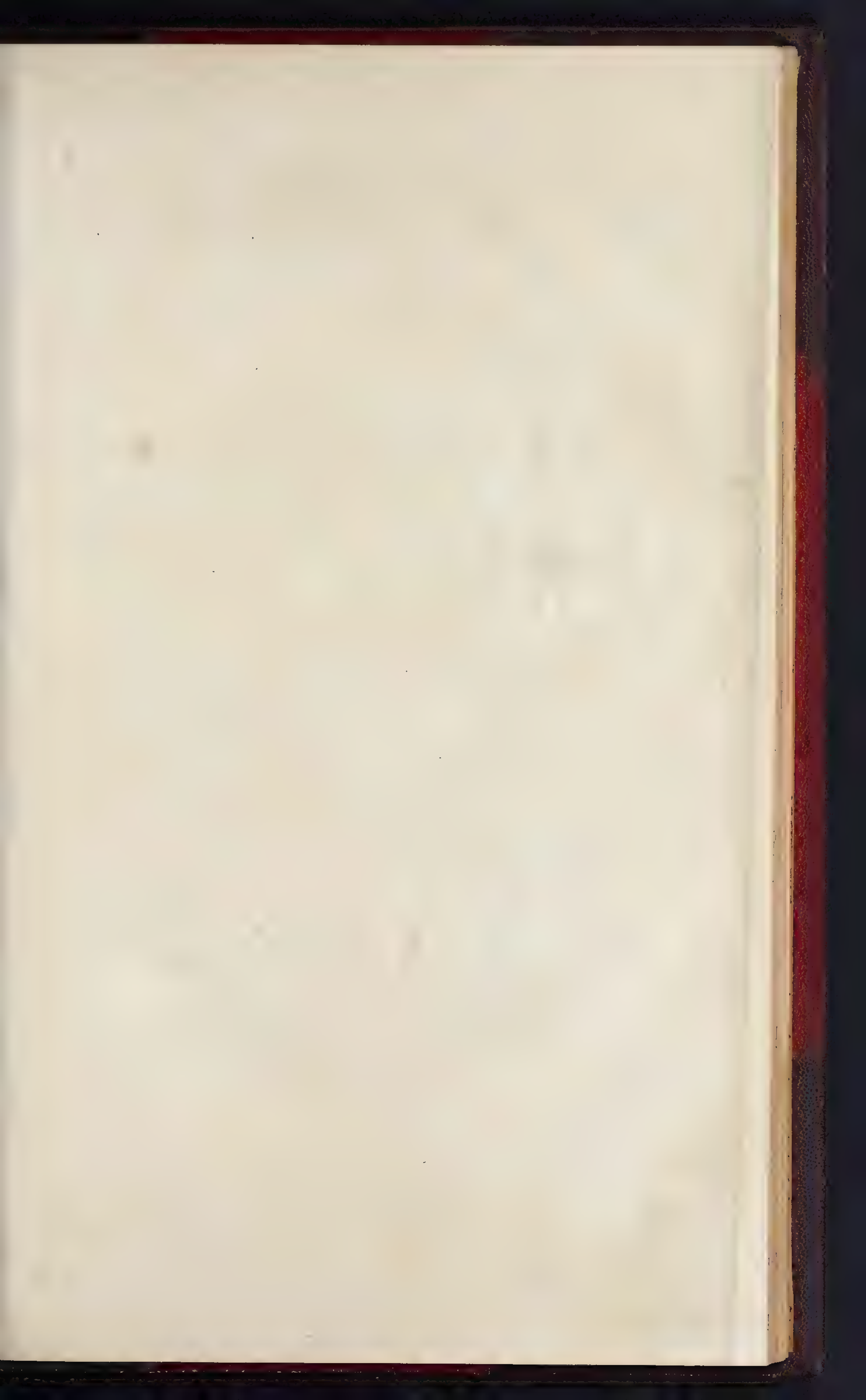
La colonne qu'Apollodore
Jadis éleva pour Trajan,
De celle qui nous reste encore
Nous dicte l'usage et le plan.
Rivale du culte héroïque,
Dont Rome honora les vertus,

Que la colonne Lodoïque
Offre d'aussi justes tributs.
. . . .
. . . .
Au lieu de la sphère armillaire
Que la colonne élève aux cieux,
Plaçons l'image auguste et chère
D'un Monarque victorieux ;
Et que ce phare lumineux,
Au-dessus du rang ordinaire,
Présente l'Astre tutélaire
De tant de triomphes fameux, etc.

Heureusement l'idée de transformer en colonne triomphale la colonne astronomique de l'hôtel de Soissons, n'a pas eu de suite; et, pour conserver un monument, on ne l'a point défiguré : seulement, comme nous l'avons déja dit, on ajusta un robinet à son soubassement, et un cartouche au-dessus qui renfermait autrefois une inscription devenue illisible, et qu'on n'a conservée nulle part. On effaça encore le monogramme de Henri II, sculpté de distance en distance dans les cannelures de la colonne : enfin, l'on traça, un peu au-dessous du chapiteau, un cadran solaire de la composition du Père Pingré.

Cette colonne renferme un escalier à vis, qui conduit sur le tailloir du chapiteau, dans une petite cage en fer, au-dessus de laquelle est la sphère armillaire. On peut juger de la dimension de ses différentes parties par l'échelle tracée au bas de notre gravure.

L'eau qui alimente cette fontaine provient de l'aquéduc d'Arcueil, de la Samaritaine, et des pompes Notre-Dame et de Chaillot.



Echelle des Elevations

6 Pieds

2 Metres

Echelle 12 Pieds des Plans

4 Metres

FONTAINE S^{T}. LAZARE,

Rue du Faub^{g}. S^{t}. Denis.

FONTAINE DES RÉCOLETS,

Rue du Faub^{g}. S^{t}. Martin.

FONTAINES DE SAINT-LAZARRE,

ET DES RÉCOLLETS.

Planche XXXIX.

FONTAINE SAINT-LAZARRE.

La fontaine Saint-Lazarre pourrait bien être la plus ancienne de la capitale: c'est du moins celle dont les historiens de Paris mentionnent l'existence aux époques les plus reculées. Elle existait avant 1265, puisqu'en cette même année le roi permit aux Filles-Dieu de faire venir de la fontaine Saint-Lazarre à leur couvent l'eau nécessaire à leur consommation. Peut-être qu'alors elle n'était pas publique, et ne servait que pour les besoins de la léproserie ; mais elle le devint par la suite, aussi-bien que celles des Filles-Dieu. Cette dernière, qui a été supprimée, subsista long-temps sous le nom de *Fontaine de Sainte-Foi*, au coin de la rue de ce nom et de la rue Saint-Denis.

Il ne serait point étonnant au surplus que l'aquéduc du Pré-Saint-Gervais, dont l'ancienneté n'est pas bien connue, eût été construit exprès pour amener de l'eau à la léproserie de Saint-Lazarre. La plus utile donation qu'on ait pu faire à cet établissement, était sans contredit une fontaine, à cause de son éloignement de la Seine. Les rois lui accordèrent constamment, et avec une grande libéralité, tous les secours dont il avait besoin, soit à cause du premier objet de sa fondation, ou parce qu'ils s'y rendaient le jour de leur entrée solennelle à Paris, et y recevaient de tous les ordres le serment d'obéissance et de fidélité.

Depuis son origine, la fontaine de Saint-Lazarre eut sans doute besoin plus d'une fois de réparation. Il est vraisemblable qu'elle fut reconstruite sous la prévôté de François Miron. Elle consiste en un petit corps de bâtiment carré qui avance sur la rue du Faubourg Saint-Denis de deux mètres environ. La face principale est ornée d'une espèce de soubassement, et de deux pieds-droits surmontés d'un fronton. Un peu au-dessous de la corniche on dis-

tingue encore la trace d'une table où se lisait vraisemblablement une inscription oubliée aujourd'hui. Les faces latérales sont de simples murs sans aucune espèce de décoration.

L'eau qui alimente cette fontaine provient des sources du Nord, et, au besoin, du Canal de l'Ourcq.

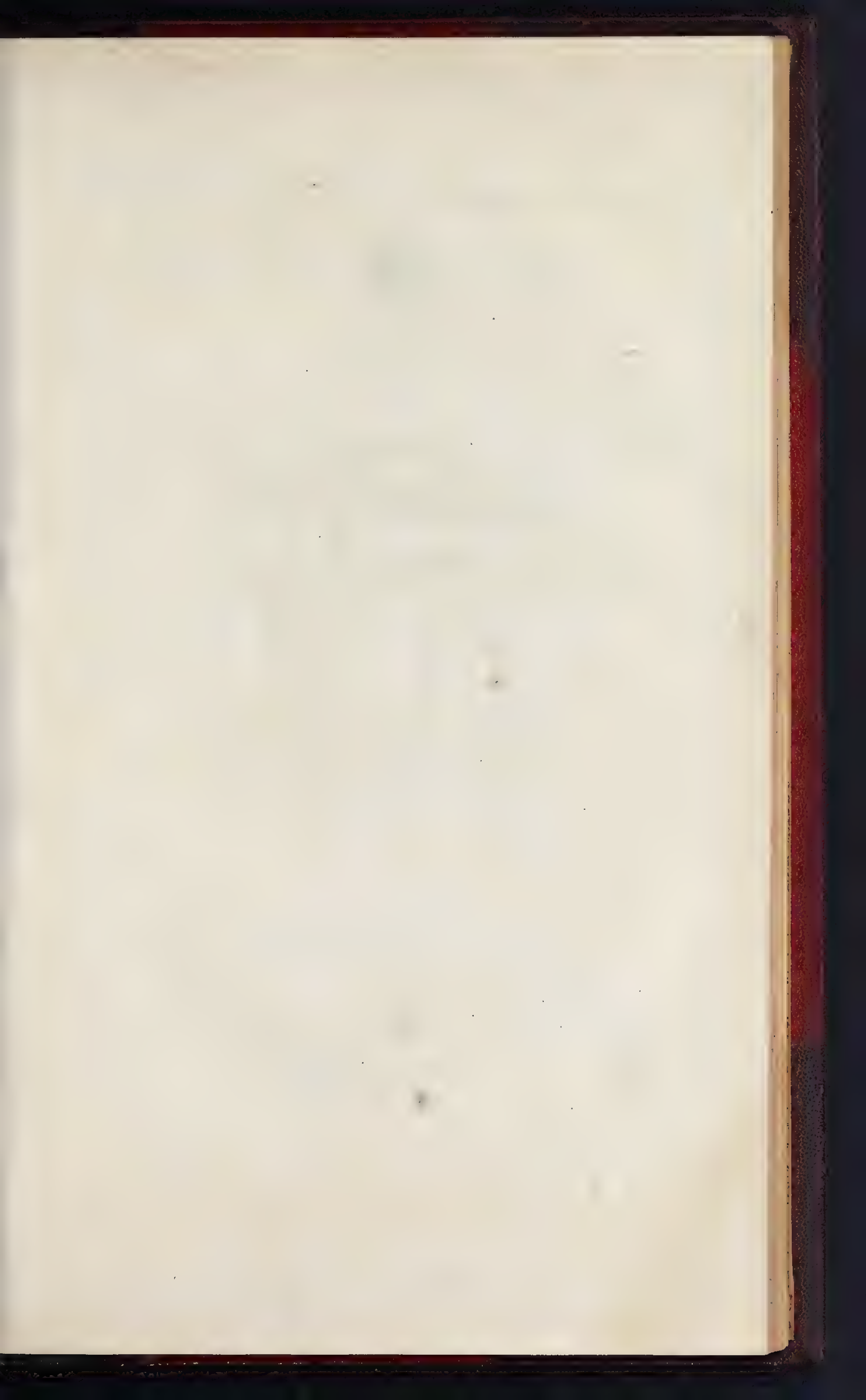
FONTAINE DES RÉCOLLETS.

Il serait possible que l'établissement de la Fontaine des Récollets, située dans l'ancien Faubourg Saint-Laurent, ait eu lieu à la suite d'une transaction entre ces religieux et ceux de Saint-Martin, qui ont possédé autrefois un regard des eaux de Belleville. Mais on ne trouve nulle part le motif qui la fit ériger. Car ceux qui en ont fait remonter l'ancienneté jusqu'à 1265, n'appuient leur opinion sur aucune probabilité.

Si, à défaut de renseignements positifs, on pouvait établir quelque conjecture pour fixer, d'après l'architecture de cette fontaine, le temps à-peu-près de sa construction, nous serions portés à croire qu'elle fut bâtie à la même époque que celle des Capucins, c'est-à-dire vers 1717.

La fontaine des Récollets, comme celle de Saint-Lazarre, forme un petit avant-corps sur la rue où elle est située, mais elle présente une façade décorée, sinon avec plus de goût, du moins avec plus de soin. Le milieu, divisé en trois tables, se détache sur un mur orné de refends ; le tout est couronné par un fronton triangulaire. Sans doute une de ces tables portait une inscription qu'on ne trouve plus ni sur le monument, ni dans les livres.

L'eau qui s'échappe du soubassement par un robinet provient des sources du Nord, et quelquefois du Canal de l'Ourcq.





FONTAINE S^T. SEVERIN.

Rue S^t. Jacques au coin de celle S^t. Severin.

FONTAINE DE SAINT-SÉVERIN.

Planche XL.

La fontaine de Saint-Séverin, une des plus anciennes du quartier Saint-Benoît, fut élevée en 1624. Elle a pris son nom de l'église à laquelle elle est adossée, église dont la fondation remonte aux premiers temps de la monarchie, et dont on ne connaît pas encore le véritable patron. Malgré les graves et longues dissertations de nos historiens sur l'origine de l'église Saint-Séverin, les habitués de cette paroisse en sont encore à savoir quel est le patron qu'ils invoquent, ou de Saint-Séverin le Solitaire, ou de Saint-Séverin abbé d'Agaune.

La fontaine qui en porte le nom, est placée à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue Saint-Séverin. C'est un petit corps de bâtiment en assez mauvais état, présentant trois faces qui sont divisées dans leur hauteur en quatre parties : savoir, un soubassement, une embase, un premier étage, et un attique. Ces diverses parties sont surchargées de moulures. Le tout est recouvert d'une calotte ronde que surmonte une campanille.

L'eau d'Arcueil entretenait d'abord cette fontaine, mais on y a conduit depuis de l'eau de la pompe Notre-Dame. Avant cette époque, Santeuil avait composé l'inscription suivante, faisant allusion à la situation de la fontaine, qui est placée au pied d'une montagne :

DÙM SCANDUNT JUGA MONTIS ANHELO PECTORE NYMPHAE,
HÎC UNA E SOCIIS VALLIS AMORE SEDET.

« Tandis que les nymphes haletantes montent vers le sommet de la mon-
« tagne, l'une d'elles, éprise de la beauté du vallon, y fixe sa demeure. »

Au lieu même où cette nymphe épanche paisiblement ses eaux, éclata la *Journée de Saint-Séverin,* prélude des malheurs dont la célèbre faction *des Seize* accabla le royaume. Le 2 septembre 1587, un prédicateur eut la témérité

23

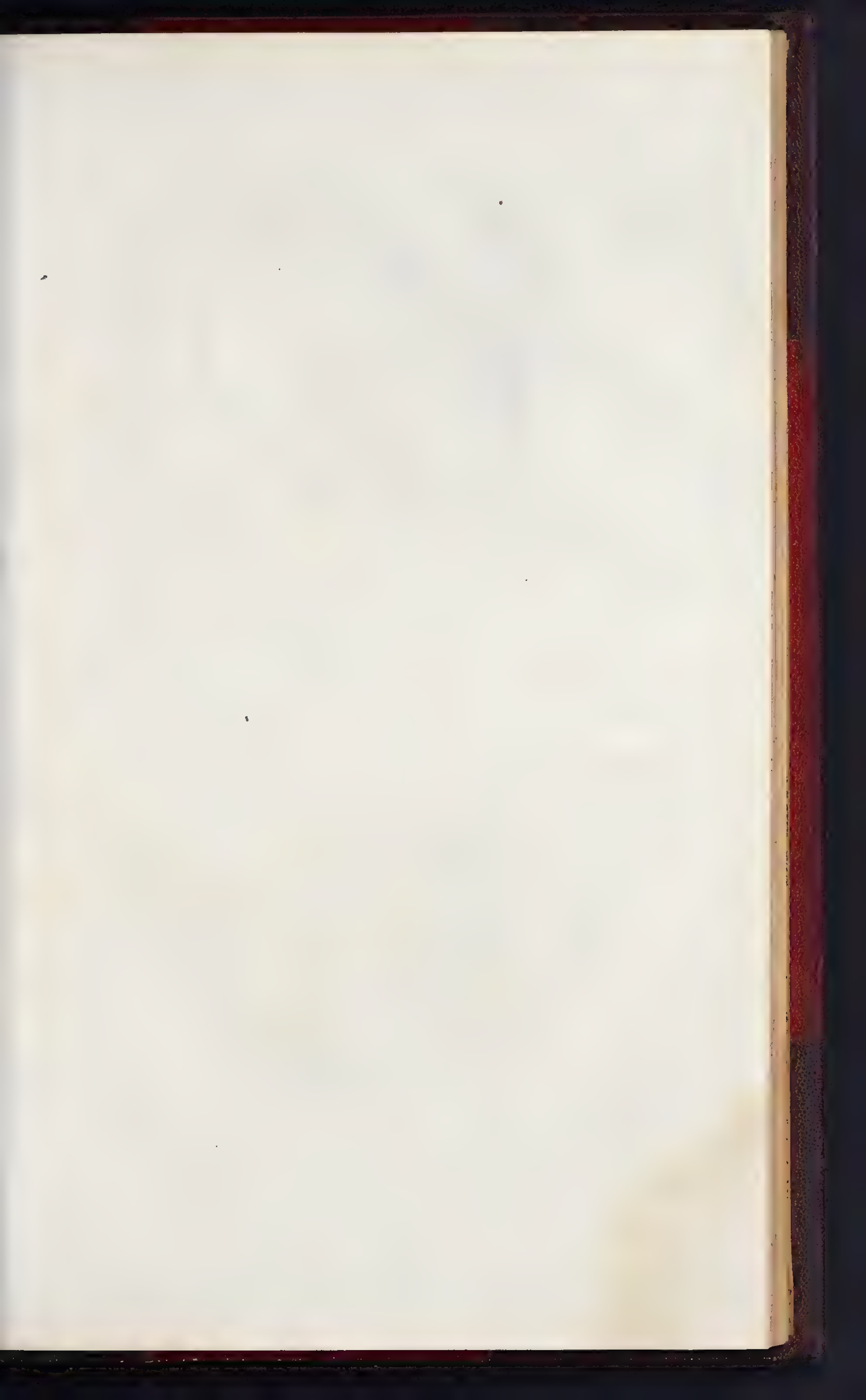
de déclamer, dans l'église Saint-Séverin, contre le roi (Henri III), qu'il appelait tyran et fauteur d'hérésie. Le parti des Seize, qui cherchait l'occasion d'exciter un soulèvement, fit courir le bruit qu'il y avait un ordre d'enlever le prédicateur, et de le jeter dans la rivière (genre de supplice usité depuis long-temps, et qu'on appelait *la Justice du Roi*). Aussi-tôt les chefs des ligueurs s'attroupent dans la maison d'un notaire, située au carrefour Saint-Séverin. Le roi, quoiqu'informé d'heure en heure des progrès de ce mouvement, ne prend aucune mesure pour les arrêter. Bientôt les chaires retentissent d'anathêmes contre le monarque ; le peuple s'assemble en armes dans toutes les rues ; et le roi se trouve enfin obligé d'abandonner sa capitale.

A l'occasion de l'église Saint-Séverin, Saint-Foix rapporte une anecdote assez curieuse, qu'il a tirée de la chronique de Louis XI. « En 1474, dit-il, les « médecins et chirurgiens de Paris représentèrent au roi que plusieurs per- « sonnes de considération étant travaillées de la pierre, colique, passion et « mal de côté, il serait très-utile d'examiner où s'engendraient ces maladies ; « et ils demandèrent qu'on leur livrât un *franc archer,* condamné à être « pendu, qui avait été molesté desdits maux. » L'opération, qu'on croit être la première de ce genre, se fit dans le cimetière de l'église Saint-Séverin. « Après « qu'on eut travaillé, dit la chronique, on remit les entrailles dans le corps « du *franc archer,* qui fut guéri dans 15 jours, et eut rémission de ses crimes; « il lui fut même donné de l'argent. »

S'il eût été pendu, observe Saint-Foix, qui manque rarement l'occasion d'offrir à ses lecteurs quelque réflexion philosophique, son cadavre serait devenu comme un dépôt précieux de la mort, auquel on n'aurait osé toucher : l'on aurait ignoré long-temps encore l'opération de la taille (1).

Nous ne terminerons point l'article de la *fontaine Saint-Séverin,* sans nous plaindre de ce qu'une partie de ce monument soit cachée par une vieille et sale baraque. Puissent du moins nos nouvelles fontaines, et tous les autres monuments de ce siècle, échapper à cet esprit de vandalisme qui laisse si long-temps obstrués la plupart de nos édifices publics.

(1) La dissection d'un cadavre passait encore pour un sacrilége au commencement du règne de François Ier.



Echelle des Elevations

6 Pieds

2 Mètres

Echelle des Plans

12 Pieds.

4 Mètres

FONTAINE DES CARMELITES.

Rue du Faubg. St. Jacques.

Fontaine Rue du Faubourg du Roule.

FONTAINE DE MARLE.

Rue Salle au Comte.

FONTAINES DES CARMÉLITES,

DE MARLE, ET DE LA RUE DU ROULE.

PLANCHE XLI.

FONTAINE DES CARMÉLITES.

C'EST une des fontaines que Louis XIV fit construire en 1671. Elle est placée à l'entrée du couvent des Carmélites, autrefois *N. D. des Champs*, un des plus anciens édifices de Paris. L'antiquité de ce monastère a donné lieu à beaucoup de conjectures sur son origine et sur l'époque de sa construction. Plusieurs historiens ont adopté la tradition qui veut que Saint-Denis y ait célébré les saints mystères. D'autres ont pensé que c'était, dans l'origine, un temple dédié à Mercure, ou à Cérès, ou à Isis. Ils ont fondé cette opinion sur ce qu'une statue, placée au pignon de l'église, représentait une de ces divinités du paganisme : or cette statue, qui a fait écrire tant de pages aux amateurs d'antiquités, s'est trouvée n'être qu'un Saint-Michel pesant les ames dans une balance.

Voici ce qu'il paraît y avoir de plus certain, de vraiment historique sur cet ancien édifice. Il existait à cette place, de temps immémorial, une chapelle connue sous le nom de *N. D. des Vignes ou des Champs.* D'après un acte dont l'époque remonte à 994, cette chapelle fut donnée à des religieux de Marmoutiers par *Adam Payen* et *Guy Lombard, qui la tenaient de leurs ancêtres.* C'est de cette époque que date la construction de l'église ; mais la chapelle souterraine, qui paraît avoir été conservée par les religieux de Marmoutiers, est d'une plus haute antiquité. Le monastère fut donné en 1604 à six religieuses d'un nouvel ordre institué sous le nom de Carmélites ou Thérésiennes.

C'est dans cette enceinte que la célèbre duchesse de la Vallière passa les trente-six dernières années de sa vie, consacrant à Dieu seul, sous le nom de

la *Sœur de la Miséricorde,* un cœur qui avait brûlé long-temps d'une flamme moins pure. Elle y fut inhumée. Le cœur du grand Turenne y fut aussi déposé.

A diverses époques, on a trouvé, en creusant le jardin des Carmélites, les restes de plusieurs monuments antiques, c'étaient des tombeaux. Quelques historiens disent qu'un de ces tombeaux renfermait un vase de terre, dans lequel il y avait une liqueur si odoriférante, que l'air en fut long-temps embaumé.

La fontaine des Carmélites présente trois faces dont chacune est ornée de moulures d'un travail sec et froid. Elle n'offre aucun ornement de sculpture. Sur la face du milieu est un cartouche au-dessous duquel jaillit un filet d'eau provenant de l'aquéduc d'Arcueil. Le bâtiment est surmonté d'un dôme ou calotte, avec les assises en saillie.

FONTAINE DE MARLE.

Elle est située dans la *rue Salle au Comte.* Cette rue était autrefois un cul-de-sac où était l'hôtel des comtes de Dampmartin : d'où elle a pris le nom de *Salle au Comte,* suivant plusieurs historiens, qui croient que le mot Salle signifiait autrefois hôtel, et prétendent qu'on donne encore ce nom, dans quelques provinces, aux hôtels des grands seigneurs. Félibien dit que le mot de Salle vient du latin *Aula,* auquel on a depuis ajouté une *s.*

L'hôtel dont il s'agit ici passa au chancelier de Marle, qui fut massacré avec tant d'autres par les soldats du duc de Bourgogne, lorsque ce hardi factieux rentra dans Paris en 1418. Le chancelier avait fait construire la fontaine qui porte son nom.

Au coin de la rue Salle au Comte et de la rue aux Ours, qu'on nommait alors rue aux *Ouës* ou Oies (parce qu'il s'y trouvait beaucoup de rôtisseurs), existait une statue de la Vierge, qui fut le sujet d'un sacrilége célèbre, et d'un éclatant miracle. Toutes les chroniques répètent qu'un soldat suisse des troupes bourguignonnes frappa cette statue de son épée, et qu'il sortit aussitôt du sang de la blessure. Le suisse fut brûlé vif au même endroit, et la

Vierge portée en triomphe à l'église de Saint-Martin-des-Champs, où elle reçut les hommages des fidèles, sous le nom de *N. D. de la Carole,* nom qui lui fut donné parce que cet événement s'était passé sous le règne de Charles VI. En commémoration du sacrilège, le peuple de Paris promenait dans les rues, le 3 juillet de chaque année, un grand mannequin, armé d'une épée rouge, que l'on allait brûler ensuite devant une image de la Vierge. Dès avant la révolution, le ridicule avait fait justice de cet usage. On ne parle plus du *Suisse de la rue aux Ours,* ni de tant d'autres puérilités qui furent, pour nos pères, des sujets d'occupations plus que sérieux. De plus graves intérêts attachent aujourd'hui les esprits ; les gouvernements ne veulent retracer que des souvenirs glorieux, et les immortaliser par le génie des arts.

Les fontaines qui s'élèvent avec abondance dans tous les quartiers de la capitale, annoncent presque toutes cette généreuse intention ; et ce n'est pas le seul avantage qu'elles aient sur les anciennes. Celle que nous décrivons date, comme on l'a vu, du commencement du 15e siècle ; mais elle a été réparée en 1606. Elle est enclavée dans une maison assez vieille, sur l'emplacement de laquelle était sans doute autrefois l'hôtel du chancelier de Marle. C'est une des plus simples de l'ancien Paris. Les seuls ornements qu'elle offre sont deux dauphins, entre lesquels est une tête de fleuve, et plus bas une coquille. Au-dessous est une table destinée à une inscription.

Cette fontaine est entretenue par l'eau de la pompe Notre-Dame, et de Chaillot.

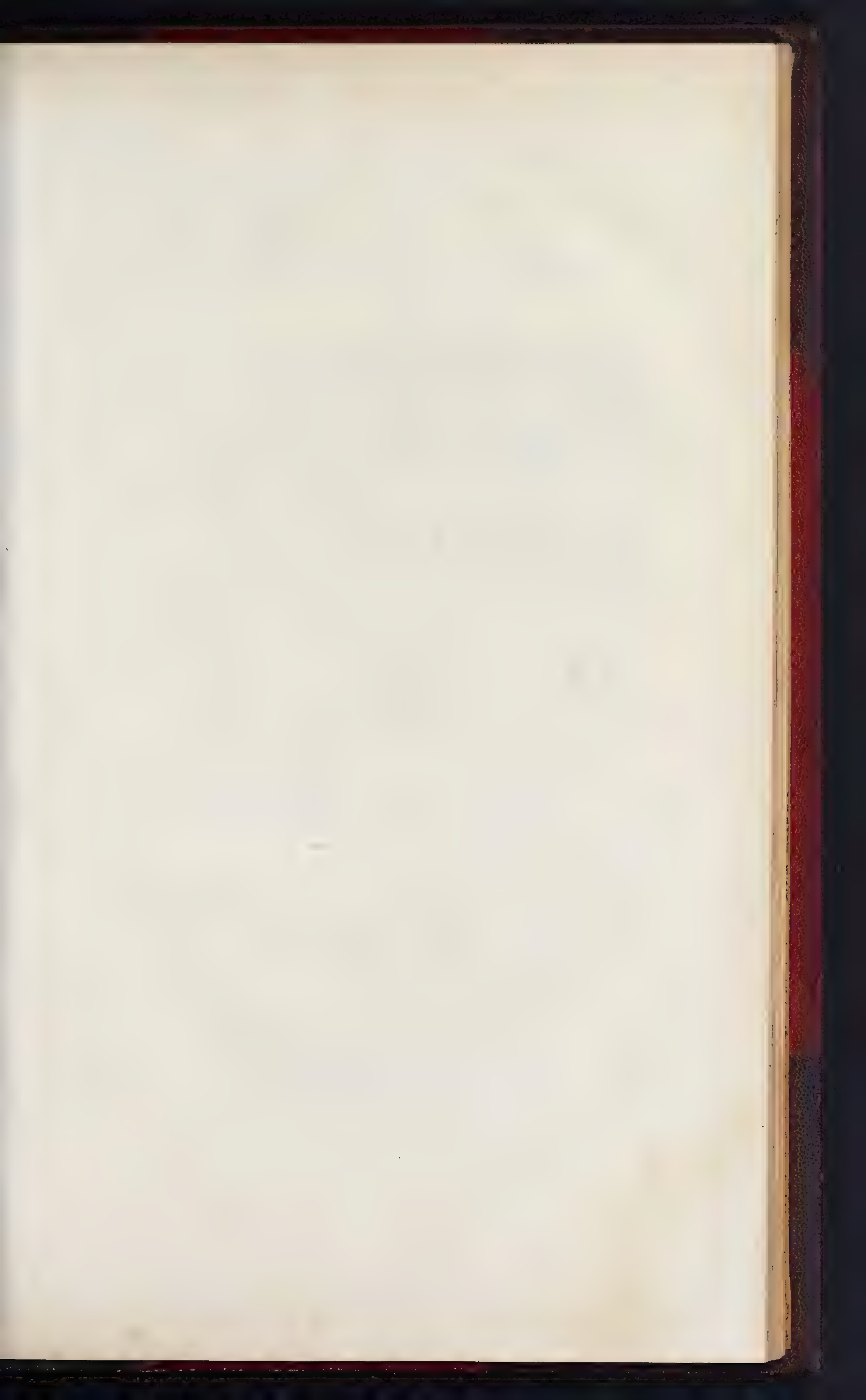
FONTAINE DE LA RUE DU FAUBOURG DU ROULE.

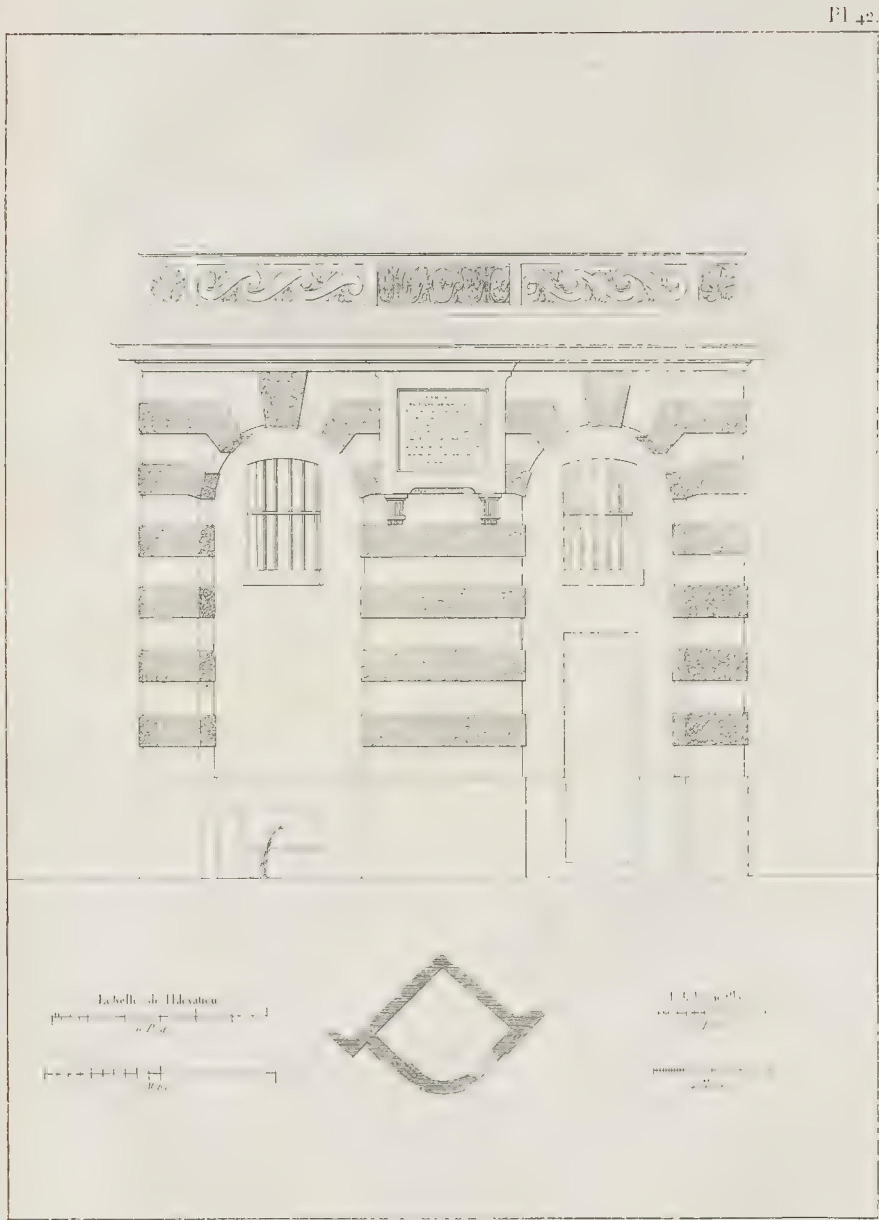
La troisième fontaine représentée sur la planche XLI, n'est encore qu'une borne ; mais il sera probablement élevé à sa place quelque morceau d'architecture plus monumental. La fontaine du Roule est la seule qui fournisse de l'eau à ce quartier considérable et situé à une très-grande distance du centre de la ville. Il est à souhaiter que le gouvernement fasse construire de nouvelles fontaines de ce côté de Paris. Telle est sans doute son intention, aussitôt que sera

construit l'aquéduc de ceinture du Canal de l'Ourcq, lequel doit se prolonger jusqu'à Mousseaux. D'ailleurs il suffit que ce soit un travail utile pour penser que l'exécution n'en peut être éloignée.

Près de-là est l'hospice Beaujon, très-beau monument élevé par un financier philosophe. C'est le seul établissement de ce genre dont un particulier ait fait les frais depuis plusieurs siècles. La philantropie n'était pas un vain mot pour M. de Beaujon, ni pour d'autres philosophes du dernier siècle, qui n'ont pu en donner des témoignages aussi éclatants.

Cette fontaine est alimentée par la pompe à feu de Chaillot.





FONTAINE POT DE FER.

FONTAINE DU POT-DE-FER.

PLANCHE XLII.

La fontaine du Pot-de-fer a été construite en vertu de l'édit de 1671, édit que nous avons eu l'occasion de citer plusieurs fois. Elle a pris son nom du nom de la rue au coin de laquelle elle est située, et cette rue, ainsi qu'un très-grand nombre de celles de Paris, tenait le sien d'une enseigne.

Placée à l'encoignure de deux rues, cette fontaine est élevée sur un plan angulaire, dont l'angle est un peu arrondi. Elle présente deux espèces de façades ornées chacune d'une arcade sans profondeur ; les pieds-droits, et les cintres qui les encadrent, sont décorés de bossages vermiculés, et surmontés d'un petit attique. Sous la corniche, à la partie angulaire de ce monument, l'on a formé, en saillie, une table destinée à contenir une inscription dont il ne reste plus de vestiges. Il ne paraît point que cette fontaine ait jamais été isolée ; mais elle se trouve aujourd'hui adossée aux deux plus vilaines masures de tout le faubourg Saint-Marceau.

Le défaut d'espace, en donnant la description de la fontaine de la rue Censier, nous a empêchés de rappeler une anecdote fort curieuse arrivée dans ce quartier, et qui ne sera point déplacée dans cet article.

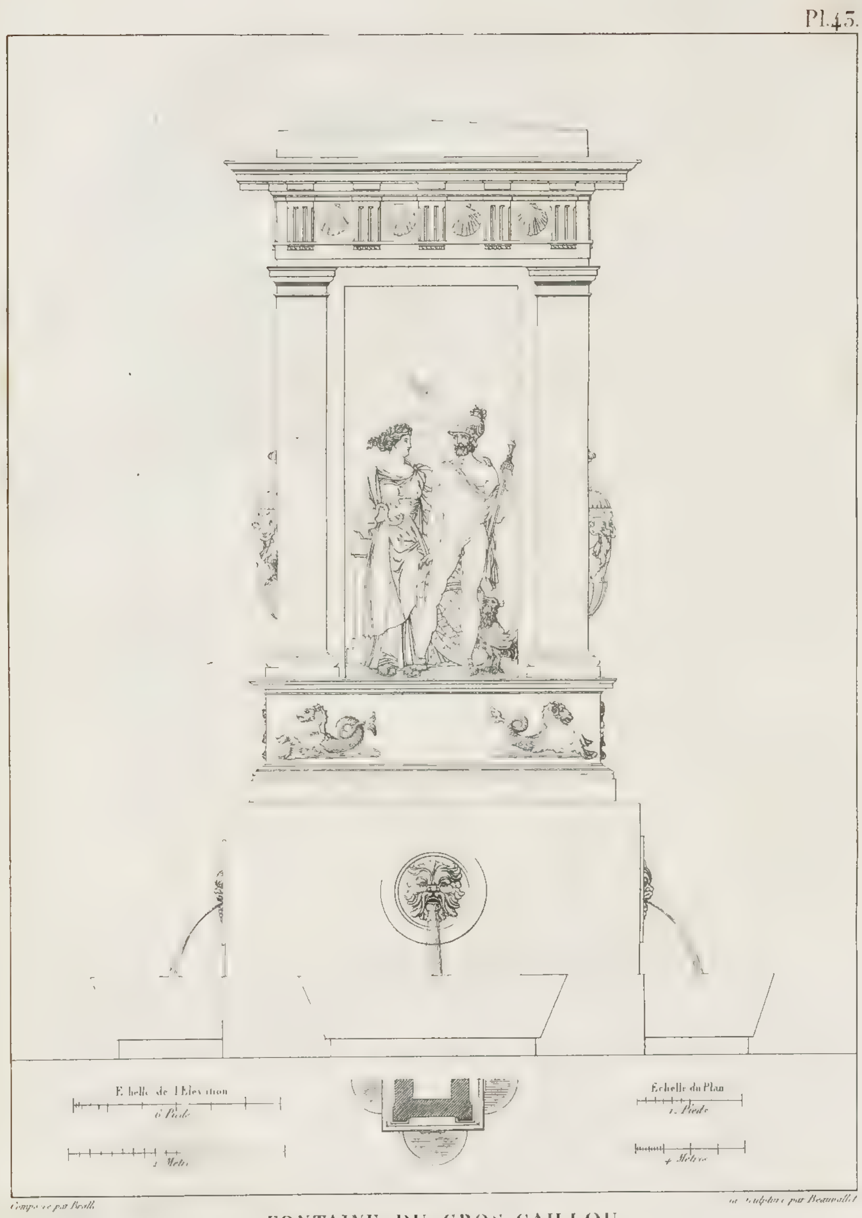
En 1393, une dame allemande de la maison de la reine, s'étant mariée avec un seigneur de son pays, il y eut à cette occasion une fête donnée à toute la cour par la reine, et qui fut célébrée à l'hôtel de la reine Blanche, au faubourg Saint-Marceau. Pour égayer le bal qui eut lieu à la suite de plusieurs divertissements, un courtisan, nommé Guisai, jeune libertin qui était des plaisirs du roi, proposa à plusieurs jeunes gens de son âge de se déguiser avec lui en satyres. Charles VI, dont la santé commençait à se rétablir, voulut être de la partie. Ce déguisement, comme ils l'avaient espéré, produisit beaucoup de surprise. Mais le duc d'Orléans, ayant voulu reconnaître l'un d'eux, approcha un flambeau trop près du satyre, et comme les habits de celui-ci étaient

enduits de poix résine, le feu y prit aussi-tôt, et se communiqua bientôt par toute la salle. Chacun, songeant à sa propre conservation, se mit à fuir sans vouloir secourir les malheureux satyres. Le jeune Hautouilles, l'un des masques, courut dans la cuisine, et s'y plongea dans une cuve d'eau; mais le comte de Joigny, le bâtard de Foix Aimeri de Poitiers, moururent dans des souffrances épouvantables. Cependant la duchesse de Berry, voyant le roi dans un si grand danger, courut à lui, l'enveloppa dans sa robe, et parvint ainsi à étouffer le feu. Cette action courageuse sauva la vie à l'infortuné Charles VI. Mais l'extrême émotion qu'il en éprouva lui donna une rechûte très-forte, et il retomba dans cette mélancolie noire qui avait suivi sa démence.

La rue Mouffetard pourrait encore nous fournir d'autres souvenirs historiques assez piquants, entre autres les scènes ridicules qui se passèrent dans l'église de Saint-Médard. Mais ce n'est point une histoire de Paris que nous écrivons, et si nous rappelons quelquefois des événements arrivés dans cette ville, c'est pour apporter quelque variété dans un ouvrage où la monotonie était presque inévitable. Les fontaines de Paris ne sont point assez importantes sous le rapport des arts pour mériter que l'on fasse sur chacune de longues dissertations.

Celle du Pot-de-fer, qui, malgré sa double façade, n'est pourvue que d'un robinet, s'alimente des eaux d'Arcueil.





Composé par Bralle. Sculpture par Beauvallet

FONTAINE DU GROS CAILLOU.

FONTAINE DU GROS-CAILLOU.

PLANCHE XLIII.

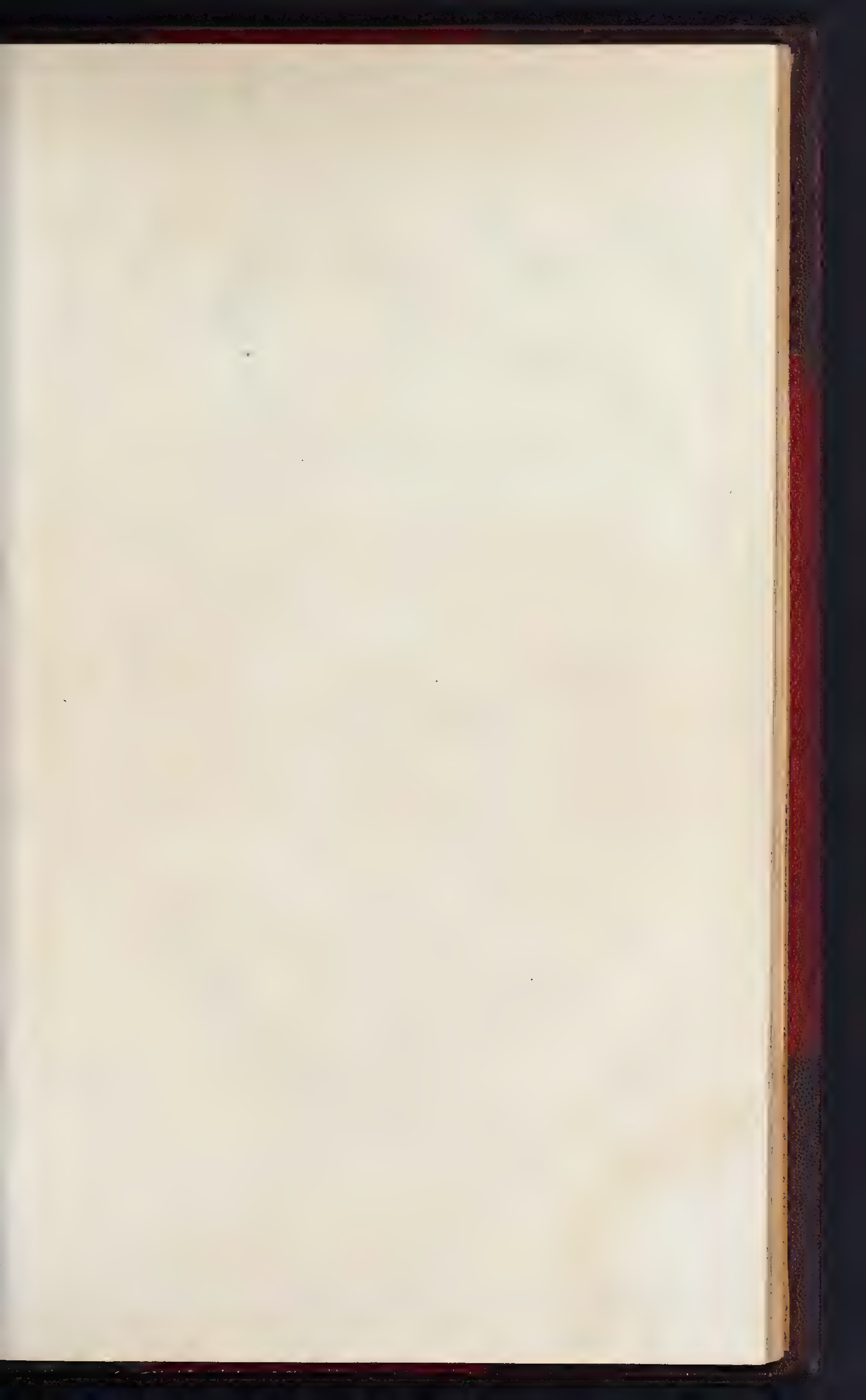
CETTE fontaine est une de celles qui viennent d'être élevées par ordre de S. M. l'Empereur. Elle a la forme d'un piédestal ou socle quarré, dont trois faces seulement présentent des parties d'architecture et des ornements en sculpture : à chacun des angles est un pilastre d'ordre dorique ; la frise se compose de conques marines séparées par des triglyphes. A la base du piédestal, sur les trois faces, des mascarons en bronze versent l'eau dans des cuvettes placées au niveau du sol. La face principale de ce monument, c'est-à-dire celle qui regarde la voie publique, est ornée de deux statues sculptées dans la pierre, qui représentent Mars et la déesse de la Santé : ces deux figures sont debout placées sur le même plan. On pourrait s'étonner de voir ces attributs sur une fontaine, si on ne savait que celle du Gros-Caillou est située devant un hospice militaire; et même encore, après cela, serait-il permis de ne pas les trouver très-convenables, puisque ce n'est pas pour le service spécial de l'hospice que la fontaine a été construite? Aux faces latérales de l'édifice sont sculptés des vases qui sont peut-être d'une trop grande proportion pour le monument, mais qui là, du moins, sont à leur place.

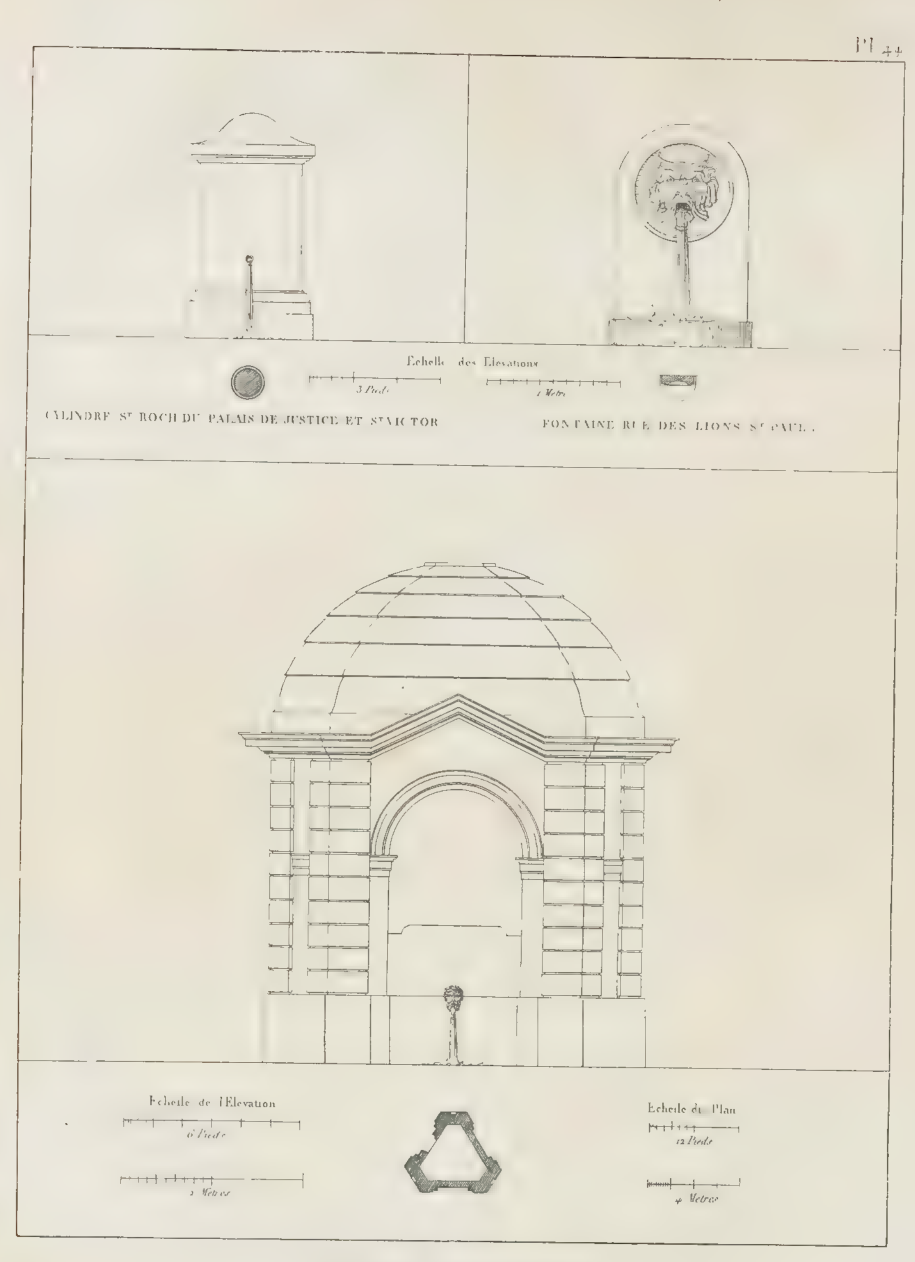
En principe général, il doit toujours paraître contraire à la nature, et par conséquent au bon goût, qu'un piédestal, une colonne, un socle, ne supportent pas un poids quelconque; ce devrait être leur principale et même leur unique destination. Quels que soient les ornements dont on couvre ce genre de construction, l'homme de goût ne peut y voir qu'une masse sur laquelle s'est exercée une main plus ou moins habile; c'est un reproche qui peut s'adresser à la fontaine du Gros-Caillou, comme à beaucoup d'autres. Les sculptures de cette fontaine sont d'une exécution ferme et hardie : l'artiste (M. Beauvallet) qui en a été chargé, dispose habilement de sa matière; mais il n'a peut-être pas au même degré la science du dessin : les principales figures sont courtes

et ramassées; le Mars manque de noblesse, et la pose en est tourmentée. Au reste, vu dans son ensemble, le monument produit de l'effet. L'eau que la fontaine verse avec assez d'abondance, vient de la pompe du Gros-Caillou.

Ce quartier est peu célèbre dans les anciennes Annales de Paris; rien n'y rappelle de grands souvenirs : c'était, il y a un siècle à peine, un pré nommé le *Pré aux Clercs;* et la rue Saint-Dominique, qui y conduit, portait le nom de *la rue aux Vaches,* avant que les Dominicains établis dans ce faubourg obtinssent la permission de lui donner celui de leur patron. Le nom de Gros-Caillou, que porte aujourd'hui le faubourg, lui vient, suivant Piganiol et quelques autres historiens, de l'enseigne qu'avait prise une maison de débauche placée auprès d'un rocher. C'est au lieu où existait cette pierre et cette maison, qu'a été construite, dans le dernier siècle, l'église dite du *Gros-Caillou,* comme succursale de Saint-Sulpice.

Ce faubourg, comme on l'a vu, n'a été le théâtre d'aucun événement remarquable dans l'histoire; mais il est voisin de lieux qui seront à jamais célèbres. Le Champ-de-Mars et la plaine de Grenelle rappelleront à nos neveux des faits dont aucun peuple du monde n'avait encore donné le spectacle : le Champ-de-Mars sur-tout doit laisser des souvenirs éternels : c'est-là que se sont décidés d'importans intérêts; c'est-là, pour ainsi dire, qu'est tombée notre antique monarchie. Sous quelque point de vue qu'on envisage les sentiments qui animaient alors les Français, les grandes scènes dont le Champ-de-Mars a été le théâtre, ne pourront que frapper les esprits d'étonnement et d'admiration.





FONTAINE Sᵗᵉ GENEVIEVE.

Rue de la Montagne Sᵗᵉ Genevieve

FONTAINES CYLINDRE SAINT-ROCH,

DES LIONS SAINT-PAUL, DE SAINTE-GENEVIÈVE.

Planche XLIV.

FONTAINE CYLINDRE SAINT-ROCH.

Une borne, qui a la forme d'un cylindre, compose toute l'architecture de cette fontaine. Elle est placée dans une des cours du Palais de Justice, vis-à-vis la Sainte-Chapelle. Elle fut élevée en 1605, par les soins de François Miron, Prévôt des Marchands; et l'eau y est amenée de la pompe Notre-Dame.

Cette fontaine n'a donc rien de remarquable; mais il est difficile d'en parler, sans faire mention de l'antique palais qu'elle avoisine, et dont elle fait en quelque sorte partie. Etrange incertitude de l'histoire! on est encore à chercher l'origine d'un palais où résidèrent long-temps nos souverains, qui dans sa vaste enceinte, renfermait une grande partie de la Cité, qui fut enfin le théâtre des plus mémorables événements. Quand et par qui ce palais fut-il d'abord élevé? quel est le premier roi qui l'habita? voilà les questions qui ont exercé la sagacité de tous les historiens de Paris, et toujours sans succès. Les tours et les murs qui en restent encore, sont d'une origine plus connue. Le roi Robert fit rebâtir en entier ce palais, qui avait été déja réparé et reconstruit à des époques plus anciennes. C'est en 1302 que Philippe-le-Bel y plaça le parlement, qui devint alors sédentaire. Sous Louis XII, il fut entièrement destiné à l'administration de la justice.

Quant à la Sainte-Chapelle, qui fait partie du palais, c'est un de nos monuments les plus remarquables par son élégance et sa hardiesse, et par une solidité qui paraît à l'épreuve des siècles. Saint-Louis la fit élever en 1240, sur les dessins de Pierre de Montereau, pour y déposer la sainte couronne d'épines. Cette relique était, avec quelques autres objets de la vénération des chrétiens, ce qui restait de plus précieux aux empereurs de Constantinople. C'est le

seul gage que Baudoin II put donner aux Vénitiens, pour les sommes qu'ils lui avaient prêtées : gage qu'il n'aurait point retiré de leurs mains, sans la piété de Saint-Louis, qui ne calcula point les sacrifices pour la lui faire restituer, et qui l'obtint enfin de la reconnaissance de cet empereur.

Au dernier siècle, on voyait encore à la porte de l'église inférieure de la Sainte-Chapelle, une figure de la Vierge, sculptée en pierre, et ayant le cou penché. Cette position, suivant quelques historiens, fut l'effet d'un miracle. Scot, célèbre chef des scholastiques, connus sous le nom de Scotistes, étant prêt à soutenir une thèse publique pour l'*immaculée conception*, alla, dit-on, demander l'intercession de la Vierge devant cette image. Aussi-tôt la statue fit un mouvement de tête approbatif; et depuis ce temps la tête en est restée penchée. Voilà pourtant ce que croyaient nos aïeux!...

FONTAINE DE LA RUE DES LIONS SAINT-PAUL.

Elle est d'une très-grande simplicité : c'est une table adossée à un mur, dont la forme est elliptique dans sa partie supérieure. Un mascaron verse l'eau dans une cuvette qui est placée au niveau du sol.

La rue des Lions, et plusieurs autres qui y sont contiguës, ont été percées sur les ruines d'anciens hôtels dont elles ont emprunté leurs noms : ces hôtels étaient eux-mêmes compris dans l'enceinte de l'hôtel Saint-Paul, que Charles V fit construire, et auquel on donna le nom de l'*Hôtel solennel des Grands Ebattements*. La principale entrée de ce vaste édifice était sur le quai des Célestins. C'est dans l'hôtel Saint-Paul que se sont passées les actions les plus remarquables de la vie de Charles V, Charles VI, et Charles VII. Le parlement s'y est tenu plusieurs fois. Un des événements les plus extraordinaires de notre histoire eut lieu dans cet hôtel : le célèbre duc de Bourgogne, à la tête de ses bouchers, vint arracher entre les bras du dauphin (Charles VII) et de la reine, plusieurs princes, et les principaux seigneurs et dames de la cour, dont une partie fut livrée à la fureur de ces séditieux. Aucune époque de notre histoire, sans en excepter même celle de la révolution, n'est plus féconde en attentats de toute espèce; et ce fut la rivalité de deux familles qui fit couler

pendant près d'un demi-siècle le plus pur sang des Français, qui précipita la nation dans un abîme de maux. Au récit de ces longues fureurs, l'esprit trouve à peine à se reposer sur quelques exemples de clémence ou de générosité. Excepté Juvenal des Ursins, on ne voit dans les hommes qui figuraient à cette époque de notre histoire, que des meurtriers plus ou moins titrés, mais tous ignorants et cruels; les partis s'égorgeaient tour-à-tour, sans qu'aucun intérêt réel divisât les cœurs. Les séditions étaient presque sans but, les crimes sans aucune excuse.... Il fallut un hasard pour sauver la France : l'on croyait même alors que ce ne pouvait être qu'un miracle. Ah! du moins, dans les temps plus éclairés, les guerres civiles, quoique toujours terribles, ont-elles des causes plus nobles, et le terme en est-il plus court; elles sont fécondes en actions sublimes, et enfantent de grands hommes : enfin, l'intérêt de la patrie, et le sentiment de l'honneur, rallient bientôt les cœurs autour d'un homme de génie. Tel a été le résultat de la ligue, de la fronde, et de la révolution française.

La fontaine de la rue des Lions tire son eau de la pompe Notre-Dame et de Chaillot.

FONTAINE SAINTE-GENEVIÈVE.

Elle est située au sommet de la Montagne, que les Romains ont appelée *Leucotitius*, et depuis Montagne-Sainte-Geneviève. Sa forme est un triangle dont les angles sont coupés. Elle a un soubassement et un étage, surmonté d'une coupole; des pieds-droits, coupés par des refends, occupent les faces du monument. Dans l'une de ces faces est une arcade, du milieu de laquelle jaillit l'eau que fournit Arcueil à cette fontaine.

Près de là se trouvait la célèbre abbaye de Sainte-Geneviève, fondée par Clovis et la reine Clotilde sa femme. On sait qu'il la fit élever pour accomplir le vœu qu'il avait fait en allant combattre Alaric, roi des Visigoths. Le lieu où l'église fut bâtie, servait déja de cimetière public; et Prudence, évêque de Paris, et Sainte-Geneviève, y avaient été inhumés; mais elle n'a porté le nom de cette patronne de Paris que dans le neuvième siècle, ayant été fondée sous

l'invocation de Saint-Pierre et Saint-Paul. Clovis et Clotilde furent inhumés dans cette église; et leurs tombeaux, qui ont été déplacés pendant la révolution, sont maintenant au Musée des monuments français.

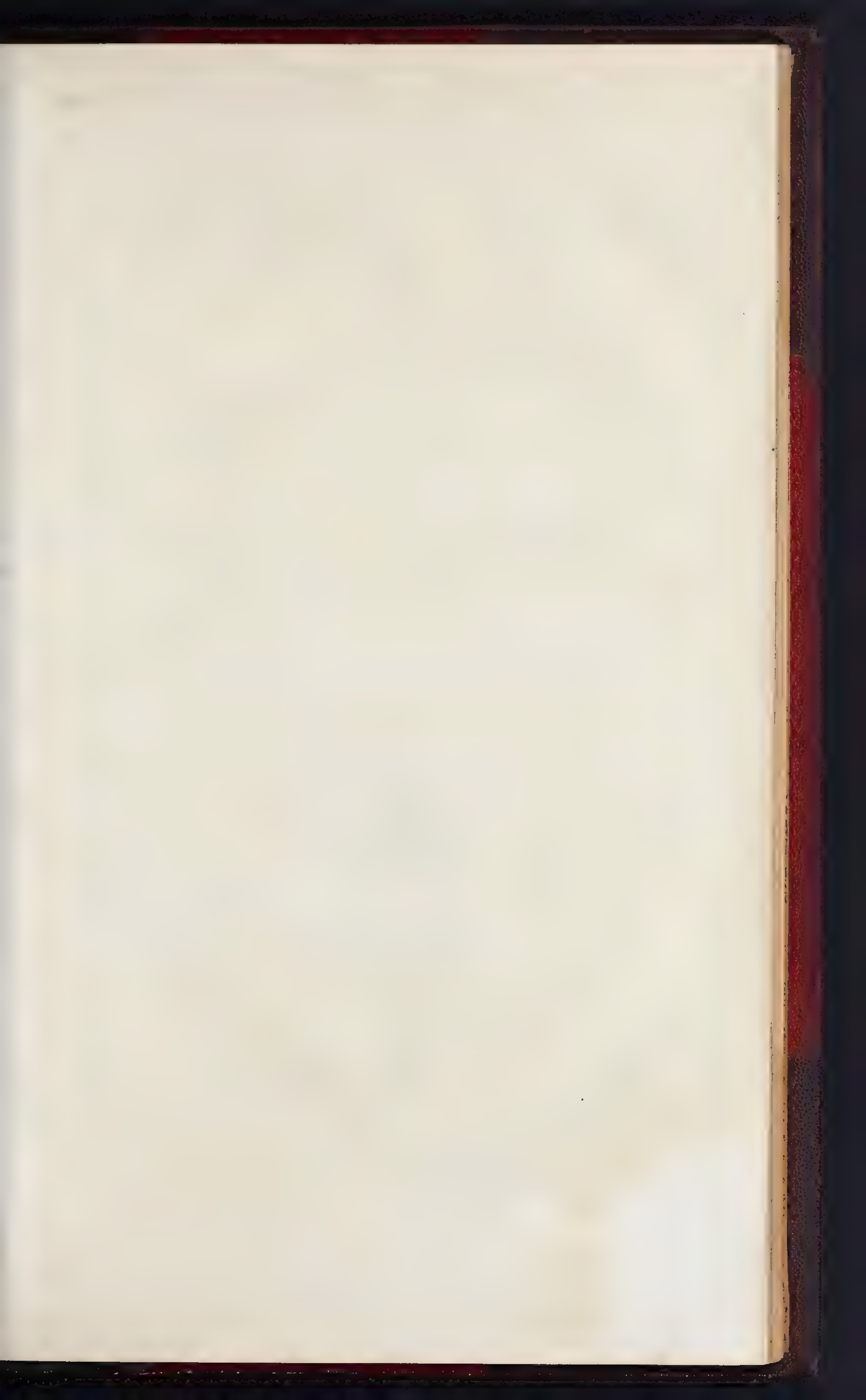
Cette antique abbaye essuya plusieurs fois la fureur des Normands, et il n'en restait plus que des ruines sur la fin du douzième siècle, où elle fut rebâtie. Les chroniquaires rapportent, au sujet de cette abbaye, l'anecdote suivante :

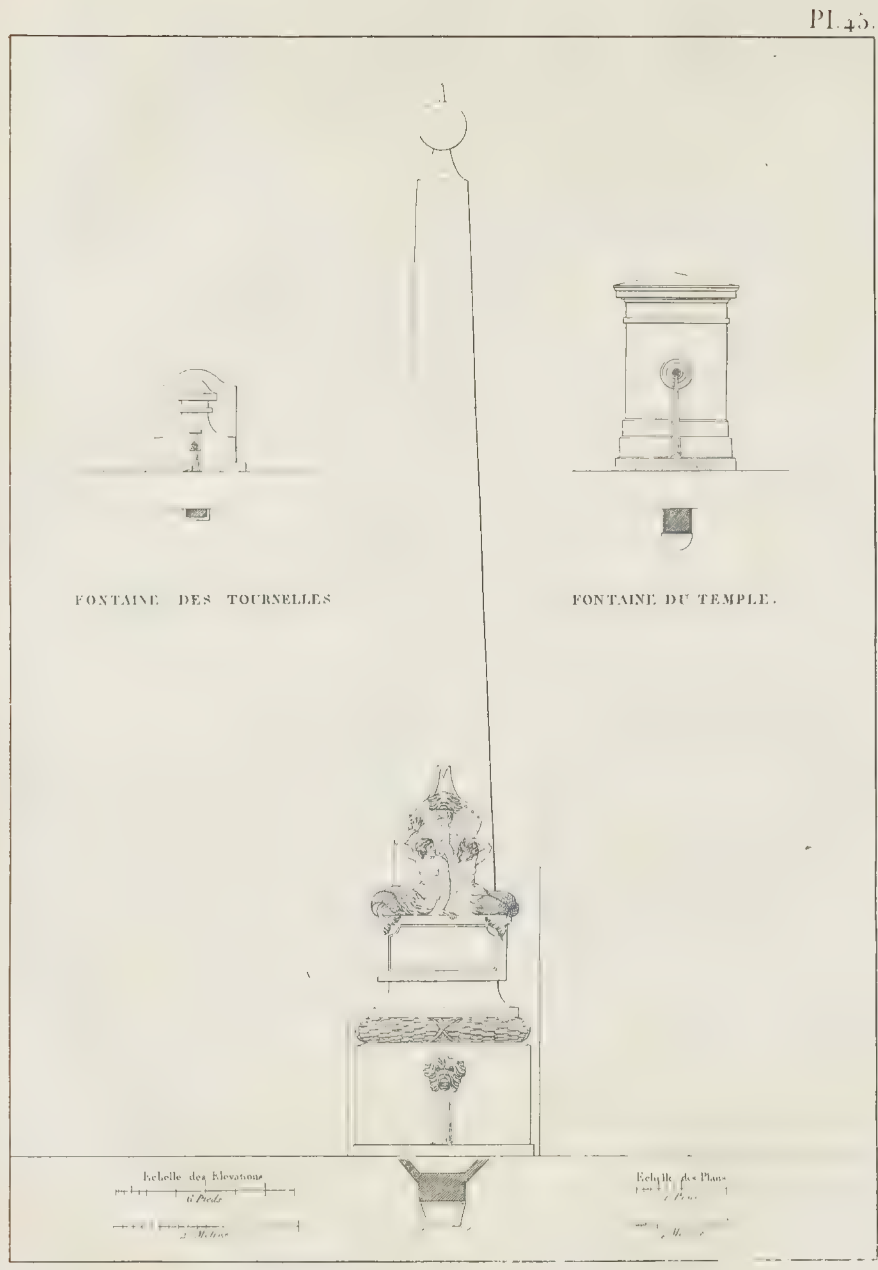
En 1147, le pape Eugène III étant à Paris, célébra la messe à cette église. Les chanoines avaient étendu devant l'autel un riche tapis de pieds. Le pape ne se fut pas plus tôt retiré, que ses officiers voulurent s'emparer du tapis; mais les domestiques de l'abbaye eurent la même prétention : chaque parti tira long-temps le tapis de son côté; des paroles on en vint aux coups; et le tumulte fut si grand dans l'église, que le roi ne put parvenir à le faire cesser, et fut même blessé dans la bagarre. Le pape et le roi indignés de ce scandale, et informés du désordre dans lequel les chanoines vivaient depuis long-temps, les réformèrent et en mirent d'autres à leurs places; mais il a fallu encore depuis, et pour cause de désordres, faire une nouvelle réforme dans l'abbaye Sainte-Geneviève.

C'est dans l'église qu'était déposée la châsse célèbre qui renfermait le corps de la sainte. Beaucoup d'hommes distingués dans les sciences et les lettres y ont été inhumés; entre autres, René Descartes, Jacques Rohault, etc.

Cette église vient d'être démolie tout récemment.

Dans l'enceinte qu'occupaient les bâtiments de l'abbaye, s'élève avec magnificence le temple qu'on appelle aujourd'hui le *Panthéon,* un des quatre plus beaux édifices modernes qui aient été consacrés au culte de la Divinité.





FONTAINE DU DIABLE
au coin des Rues S.t Louis et de l'Echelle

FONTAINES DU DIABLE,

DES TOURNELLES, DU TEMPLE.

PLANCHE XLV.

FONTAINE DU DIABLE.

Elle est adossée à l'angle d'une maison située rue de l'Échelle, au coin de la rue de l'Échaudé. Sa forme est un obélisque terminé par une boule; cet obélisque est posé sur un socle ou piédestal, au milieu duquel est un mascaron en bronze, d'où jaillit l'eau que lui fournissent la pompe Chaillot et la Samaritaine. Le tore du piédestal est sculpté en feuilles de chênes, et au-dessus est une table destinée à recevoir une inscription. Deux tritons qui portent un vaisseau, sont assis sur les deux coins de cette table.

La sculpture de ce monument, qui a été réparé depuis quelques années, a été exécutée par M. Doré.

Nous n'avons pu trouver la date certaine de l'établissement de cette fontaine. On voit seulement, dans les historiens de Paris, qu'elle a été restaurée en 1759, après avoir été long-temps abandonnée. Depuis cette époque, elle a cessé plusieurs fois de donner de l'eau.

Nous aurions voulu faire connaître l'origine du nom qu'elle porte, d'autant plus que ce nom est singulier; mais il nous a été impossible de nous procurer aucun renseignement certain à ce sujet.

La rue de l'Échelle, qui se trouve être aujourd'hui dans le quartier le plus vivant, le plus riche de la capitale, était encore au dix-septième siècle hors des murs dont Charles V forma l'enceinte de Paris. Ce n'est que sur la fin de ce siècle, que cette rue a été achevée. On présume qu'elle a pris son nom d'une échelle patibulaire qui se trouvait alors sur ces terrains, lesquels relevaient des évêques de Paris.

La rue de l'Échelle est située tout près des édifices modernes les plus célèbres, non-seulement en France, mais dans une grande partie du monde, entre les Tuileries et le Palais Royal. Elle conduit de l'un à l'autre de ces palais.

On ne trouve dans l'histoire aucun événement remarquable que puisse rappeler la rue de l'Échelle; et tout ce qu'on pourrait dire sur les monuments qui l'avoisinent, est connu de tous les lecteurs. Lorsqu'en décrivant les fontaines de Paris, nous croyons pouvoir parler d'événements étrangers à notre sujet, nous cherchons de préférence à retracer ceux qui, se trouvant loin de notre temps, sont peu connus, et qui peuvent caractériser les hommes et les mœurs de l'ancienne France.

FONTAINE DES TOURNELLES.

Ce n'est aujourd'hui qu'une borne placée au coin de la rue des Tournelles; sans doute elle fut plus considérable autrefois. Elle était au nombre de celles dont la construction fut ordonnée en 1641; et Santeuil avait donné, pour lui servir d'inscription, les vers suivants :

Qui tot regificis decoravit sumptibus urbem,
Prodigus, has etiàm dat Lodoïcus aquas.

« Louis, qui a décoré la ville de tant de somptueux édifices, a voulu, toujours « prodigue de bienfaits, lui donner aussi les eaux de cette fontaine. »

La fontaine des Tournelles fut bientôt abandonnée, et elle n'a été rétablie qu'en 1719.

Elle a reçu son nom, ainsi que la rue où elle est située, de l'hôtel célèbre des Tournelles, qui appartenait dans le principe à Pierre d'Orgemont. On appelait ainsi cet hôtel, parce qu'il était flanqué de petites tours. Il fit ensuite partie du Domaine Royal; et, dans les premières années du quinzième siècle, il était qualifié : *Domus regia Tornellarum.* Lorsque les Anglais, profitant de nos discordes civiles, se rendirent maîtres de la France, le duc de Betfort, régent du royaume, fixa sa demeure à l'hôtel des Tournelles. Charles VII et ses successeurs en préféraient le séjour à celui de l'hôtel Saint-Paul. Louis XII y mourut, ainsi que Henri II, qui, comme on le sait, y avait été blessé dans une joûte par le comte de Montgommery. L'événement qui causa la mort de Henri, détermina Catherine de Médicis à quitter ce palais. Charles IX en ordonna même la démolition; mais cet ordre ne fut exécuté que sous les

règnes suivants. Sur l'emplacement qu'occupait le vaste hôtel des Tournelles, Henri IV fit construire la Place Royale, une des plus belles et des plus régulières de Paris, et plusieurs rues qui l'environnent.

C'est à l'endroit où commence la rue des Tournelles, et où se trouve notre fontaine, qu'eut lieu le duel mémorable de Quelus, Maugiron et Livarot, favoris, ou, comme on disait alors, mignons de Henri III, contre trois autres gentilshommes. Au reste, ce quartier a été, pendant plus d'un siècle, le séjour des personnes les plus distinguées par leur mérite ou leur naissance : les Turenne, les Rohan, etc. y avaient leurs hôtels; et la plupart des beaux-esprits du dix-septième siècle y ont fait leurs demeures. Le Marais, triste et solitaire aujourd'hui, était alors le centre du goût, de la politesse et des plaisirs, comme l'ont été depuis le quartier du Palais Royal, le faubourg Saint-Germain, etc. On peut dire de chaque quartier de Paris, ce qu'on a dit des peuples :

« Chaque peuple à son tour a brillé sur la terre. »

FONTAINE DU TEMPLE.

C'est une des nouvelles fontaines qui ont été construites par ordre de S. M. l'Empereur. Elle a, comme on le voit dans notre planche, la forme d'un piédestal carré. L'eau y est conduite par la pompe de Chaillot.

Cette fontaine, d'une construction très-simple, est adossée à la façade d'un monument très-remarquable, le *Temple,* qui a donné son nom à la rue dans laquelle il est placé. Cet édifice fut élevé par les *Templiers,* un des premiers Ordres qui aient en même temps servi l'Eglise et l'Etat; Ordre célèbre par des succès éclatants, et par la plus terrible catastrophe. Sa chûte est un des faits les plus extraordinaires de l'histoire.

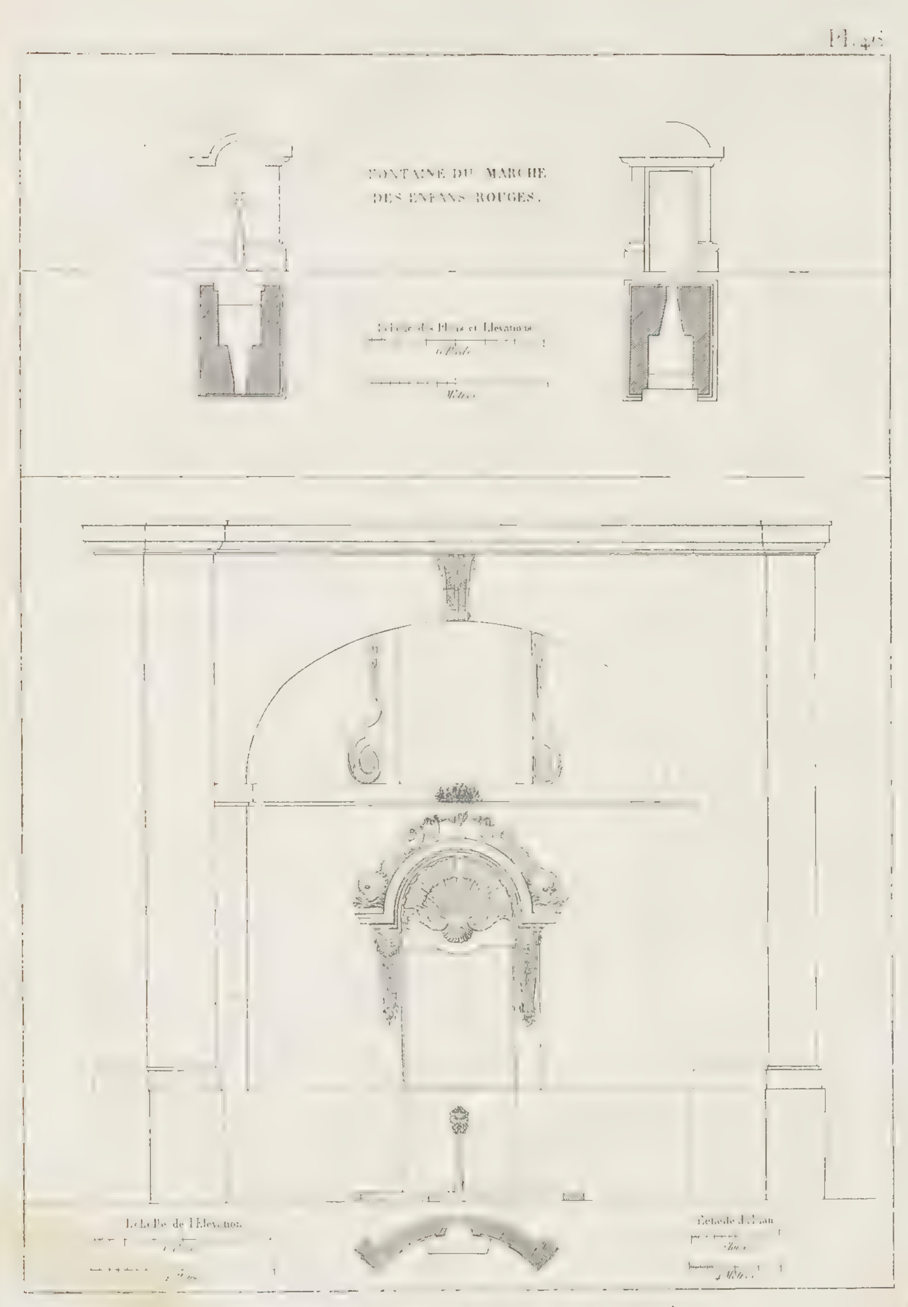
On connaît l'origine des Chevaliers du Temple, et le but de leur institution. Jérusalem n'était plus aux chrétiens; ils ne pouvaient plus approcher qu'en paisibles pélerins d'un lieu où ils étaient entrés en conquérants. Ce fut pour protéger ces pieux voyageurs, autant contre la perfidie des Grecs chrétiens que contre l'avidité des Arabes, que plusieurs chevaliers obtinrent la grace de se tenir armés sur les chemins qui conduisaient au saint temple.

Le nombre de ces chevaliers s'accrut insensiblement, et ils s'établirent dans toute l'Europe. Leur établissement à Paris date du commencement du douzième siècle. Le terrein qu'ils y occupaient s'aggrandit tellement, et les bâtiments qu'ils y construisirent devinrent si nombreux, qu'on l'appelait la *Ville neuve du Temple.*

Les richesses des Templiers surpassèrent enfin celles des plus grands souverains. Leur faste, leurs libéralités même, furent le vrai motif de leur destruction; car leurs déréglements réels n'étaient pas plus scandaleux que ceux des autres institutions monarchiques de ces temps; au moins beaucoup d'entre eux moururent en saints, et presque tous en héros.

Ce grand et imposant palais du *Temple,* qui rappelait tant de souvenirs historiques, ne laissera bientôt plus à Paris aucunes traces. A l'instant où nous écrivons, on est occupé à le démolir; et sur ses ruines on bâtira un hôtel pour le Ministre des Cultes.





FONTAINE DU MARCHÉ St GERMAIN DES PRÉS

FONTAINE DU MARCHÉ DES ENFANTS-ROUGES,

FONTAINE DE L'ABBAYE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

PLANCHE XLVI.

FONTAINE DU MARCHÉ DES ENFANTS-ROUGES.

CETTE fontaine est située au milieu d'un petit marché, qui est dans la rue des Enfants-Rouges au Marais. La construction en est très-simple : c'est un petit bâtiment carré, qui ressemble par sa forme à une espèce de tombeau. L'eau arrive à cette fontaine de la pompe Notre-Dame et de Chaillot.

La rue des Enfants-Rouges prend son nom d'un hôpital fondé par François Ier, à la sollicitation de sa sœur Marguerite de Valois, reine de Navarre. Cet hôpital, dont l'établissement remonte à l'année 1534, fut destiné aux orphelins dont les parents étaient morts à l'Hôtel-Dieu. On l'appela pour cette raison *Hôtel des Enfants-Dieu;* mais comme ces orphelins étaient vêtus de robes rouges, on les a toujours nommés les *Enfants-Rouges.* Cet hôpital fut supprimé en 1772, et les enfants qui y étaient placés ont été réunis aux Enfants-Trouvés.

C'était dans cette rue, et dans celles qui l'avoisinent, que demeuraient la plupart de ces financiers et de ces traitants, qui acquirent si promptement d'immenses richesses au commencement du dernier siècle. On y remarque la maison de l'un d'entre eux, qui fut imposé par *la Chambre de Justice* à une taxe de quatre millions. C'est un des édifices les plus considérables de la capitale.

FONTAINE DE L'ABBAYE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

ON voit cette fontaine dans l'ancienne enceinte de la célèbre abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Placée dans un pan coupé d'une des rues que comprend cette enceinte, elle est composée d'une niche, au milieu de laquelle est un mascaron en bronze : deux dauphins sculptés en pierre couronnent la partie supérieure de la niche.

Santeuil a composé pour cette fontaine l'inscription suivante, qu'on n'y voit plus :

« Me dedit urbs claustro, claustrum me reddidit urbi.
« AEdibus addo decus, faciles do civibus undas. »

« La ville me donna au cloître, le cloître me rendit à la ville. J'ajoute à la « beauté des édifices, et j'offre avec abondance mes eaux aux citoyens. »

Pour entendre cette inscription, il faut savoir que les religieux de l'abbaye de Saint-Germain avaient obtenu de l'eau de la ville à de certaines conditions, et que leur fontaine servait au public.

Tous les historiens de la ville de Paris s'accordent à dire que cette abbaye fut fondée par Childebert Ier, fils de Clovis. La fondation paraît dater de 543; et en voici l'origine, suivant l'opinion commune :

Childebert entreprit, vers 541 à 542, une expédition contre l'Espagne, animé, dit-on, par un zèle ardent pour la destruction de l'arianisme, qui y faisait beaucoup de progrès. Il s'empara de plusieurs villes, et assiégea Sarragosse : mais il consentit à en lever le siége, à condition que les habitants de la ville lui remettraient la tunique ou étole (stola) de Saint-Vincent, qu'ils avaient en leur possession. Plusieurs historiens français, entre autres le P. Daniel et le président Hénault, assurent que Childebert fut battu devant Sarragosse; ce qui ne s'accorderait pas avec le récit que nous venons de faire. Quoi qu'il en soit, il paraît certain que Childebert ne fit construire la basilique de Saint-Vincent (nommée depuis Saint-Germain, parce qu'elle fut dédiée par l'évêque de ce nom) que pour y déposer les reliques du saint espagnol. Cet édifice paraît avoir été très-vaste et orné avec beaucoup de magnificence. Il était, dit un de nos chroniquaires, soutenu par des colonnes de marbre; les lambris en étaient dorés; tout l'édifice était couvert de cuivre également doré.

Ce monument éprouva plusieurs fois la fureur des Normands. Ils le détruisirent presque de fond en comble sur la fin du neuvième siècle; elle ne fut rebâtie qu'environ un siècle après. Il reste encore de la première construction l'étage d'une tour. Sous le portail de cette tour, qui sert d'entrée à l'église, on voyait, avant la révolution, les statues de Clovis, Clotilde, Clodomir, Childe-

bert, etc. et de plusieurs autres princes de la première race. Auprès de cette tour il y avait une statue de la déesse Isis, qu'on y laissait pour marquer l'antiquité de cette construction; mais un abbé de Saint-Germain la fit abattre, parce qu'on y avait aperçu une femme qui y faisait brûler une *touffée de chandelles.*

Nos premiers rois et princes chrétiens choisirent l'église de Saint-Germain-des-Prés pour le lieu de leur sépulture. Childebert, Childeric, et beaucoup d'autres, y ont été ensevelis.

Vers le milieu du 17e siècle, dans les travaux qu'on eut occasion de faire au chœur de cette église, on trouva plusieurs tombeaux très-anciens. De ce nombre était celui d'un prince de la première race, sur lequel il y avait cette inscription :

TEMPORE NULLO VOLO HINC TOLLANTUR OZZA HILPERICI.

Dans l'intérieur du tombeau on trouva celle-ci :

PRECOR EGO HILPERICUS NON AUFFERANTUR HINC OZZA MEA.

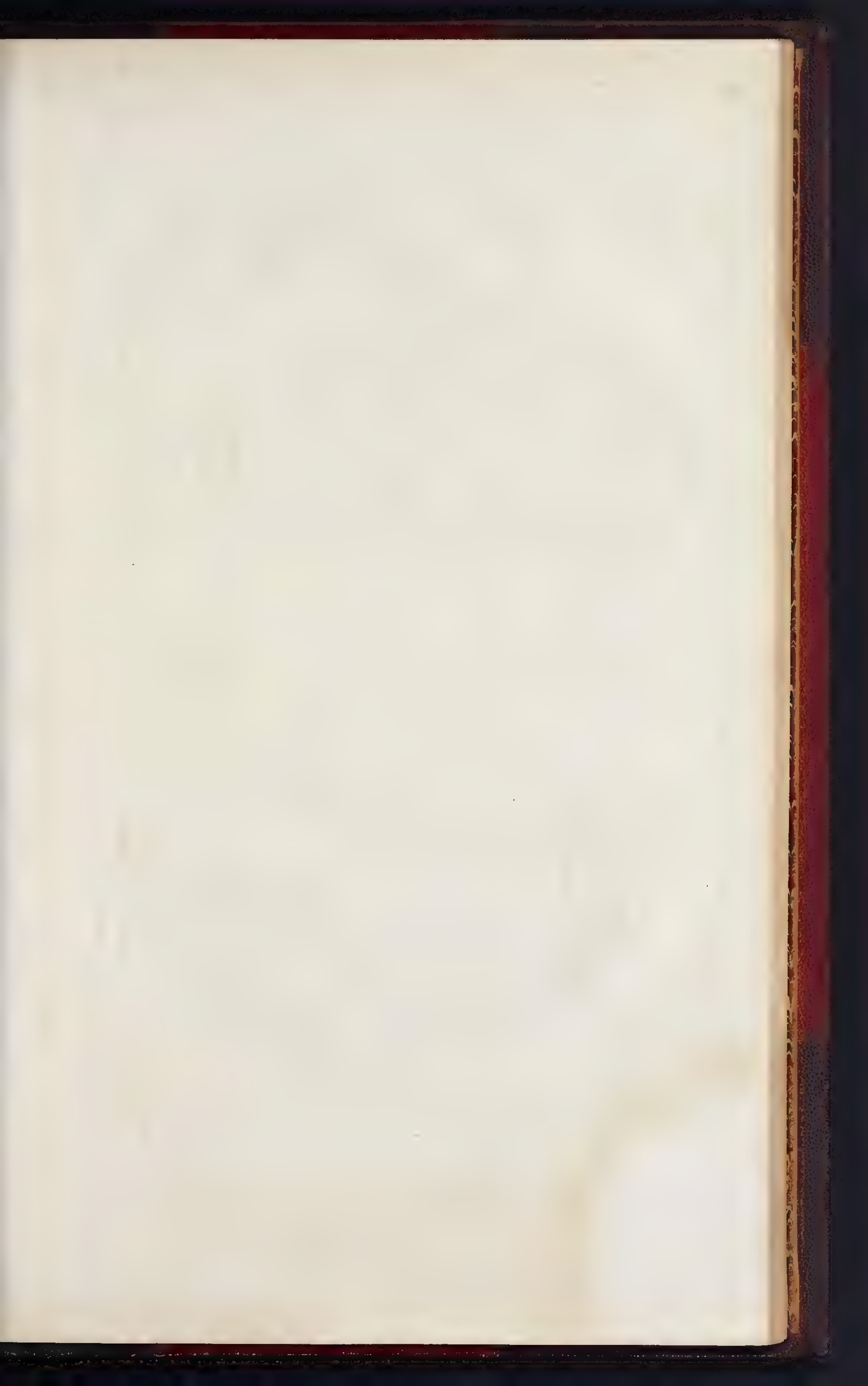
Cette dernière inscription est, comme on voit, moins impérative que l'autre. Cet Hilpéric avait craint que sa volonté ne fût pas respectée, et il s'était réduit à la prière pour obtenir que ses restes ne fussent pas ôtés de leur place.

L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, célèbre dans l'histoire des premiers temps de la monarchie, a, de nos jours, acquis une autre espèce de célébrité par les journées des 2 et 3 septembre 1792. Les scènes horribles, presque sans exemple chez les peuples civilisés, dont elle a été le théâtre, sont bien plus profondément gravées dans la mémoire des Français, que l'origine et la cause de son antique fondation. Nos neveux apprendront avec effroi que, dans la plus brillante capitale, et chez le peuple le plus aimable du monde, on ait pu massacrer, pendant deux jours de suite, des hommes désarmés, ou couverts de chaînes, sous les yeux même des dépositaires de l'autorité publique.

Plusieurs rues viennent d'être percées dans l'enceinte de l'Abbaye, et l'on passe avec indifférence aujourd'hui sur une terre qui fut arrosée, il y a vingt ans à peine, du sang de beaucoup d'illustres victimes.

De nouvelles rues seraient utiles dans cette enceinte, et même elles y sont nécessaires, pour qu'on puisse la traverser dans tous les sens.

L'eau de la fontaine de l'abbaye Saint-Germain lui est fournie par la pompe Notre-Dame et celle du Gros-Caillou.



Echelle des Élévations

Echelle des Plans

FONTAINE COLBERT
Rue de Colbert

FONTAINE DES PETITS PÈRES
ditte des Victoires.

FONTAINES COLBERT,
ET DES PETITS-PÈRES.

PLANCHE XLVII.

La rue Colbert, où est située cette fontaine, prend son nom du célèbre surintendant des finances Jean-Baptiste Colbert, dont l'hôtel était en face de cette rue. La fontaine est enclavée dans une maison, et a la forme d'une grande porte surmontée d'un fronton. Elle fait partie de celles qui furent construites par les ordres de Louis XIV. L'eau qu'elle fournit abondamment au public, y arrive des pompes Notre-Dame et Chaillot.

La rue Colbert a été percée sur une partie du terrain qu'occupait l'hôtel du cardinal Mazarin. Cet hôtel, ou plutôt ce palais, comprenait tout l'espace qui est entre les rues Colbert, Vivienne, Richelieu, et la rue Neuve-des-Petits-Champs. Dans cette enceinte sont renfermés aujourd'hui un grande nombre de maisons et d'hôtels, entre autres le Trésor public, et la Bibliothèque impériale, l'établissement le plus riche, le plus admirable qu'ait jamais possédé aucun peuple. Cette Bibliothèque, où se trouvent rassemblés aujourd'hui les plus précieux trésors de la pensée, a commencé par quelques volumes que Charles V avait fait placer dans une tour du Louvre, qu'on nommait *la Tour de la Librairie*. L'inventaire qui en fut dressé en 1373, en porte le nombre à 910; et cette collection devait alors paraître immense, puisque la bibliothèque du roi Jean, père de Charles V, se composait de six volumes de science et d'histoire, et de trois ou quatre livres de dévotion.

Pendant les malheurs du règne de Charles VI, le duc de Betfort, qui prenait le titre de régent du royaume, acheta la bibliothèque royale, et en fit transporter la plus grande partie à Londres. Louis XI chercha à réparer cette perte; mais malgré ses efforts, et les accroissements successifs que la bibliothèque reçut sous le règne des successeurs de ce prince, elle ne contenait guère, en 1544, que 18 à 1900 volumes. François I[er] l'augmenta considérablement,

en la joignant à celle qu'il avait à Fontainebleau. Elle ne fut rapportée qu'en 1599 à Paris, où elle a été successivement placée au collége de Clermont, au couvent des Cordeliers, à l'hôtel du ministre Colbert. Enfin on l'a établie en 1721 dans la partie du palais Mazarin, qui longe la rue de Richelieu, et où ce ministre fameux avait lui-même une très-belle bibliothèque. Cet emplacement, quoique très-considérable, sera bientôt insuffisant pour contenir les immenses richesses que la Bibliothèque impériale possède; mais on a lieu d'espérer que le siècle dans lequel on érige tant de beaux monuments, verra s'élever, pour placer cette immense collection de livres et de manuscrits, un édifice qui sera digne de sa destination, et du Gouvernement qui l'aura fait exécuter.

FONTAINE DES PETITS-PÈRES.

Elle est aussi du nombre des fontaines dont Louis XIV ordonna la construction en 1671. Adossée au mur de la cour de l'ancien couvent des *Petits-Pères* ou *Augustins déchaussés*, elle se compose d'un long piédestal à-peu-près carré. La façade, qui est du côté de la rue N. D. des Victoires, est la seule qui soit ornée. Elle a un soubassement, une embase; et le monument est surmonté d'un fronton, lequel porte sur deux pilastres angulaires chargés de refens. A la base est un mascaron d'où jaillit l'eau que fournissent les pompes Notre-Dame et Chaillot.

La *Bourse de Commerce* a long-temps occupé l'église des Petits-Pères, près de laquelle est cette fontaine. Mais on construit aujourd'hui, en face du théâtre Feydeau, une Bourse vaste et somptueuse; et, en attendant, les commerçants, agents de change, etc., se réunissent sous une des galeries du Palais-Royal, dont ils ont la disposition exclusive.

L'inscription de la fontaine des Petits-Pères avait été composée par Santeuil, le plus célèbre poëte de son temps pour ce genre d'ouvrages, comme nous avons déja eu plusieurs occasions de le rappeler. Elle était gravée sur un marbre de Dinant. Le poëte profita peut-être de la situation de la fontaine auprès de la paisible enceinte du couvent, pour donner un avis utile aux bienfaiteurs fastueux. Voici l'inscription :

QUÆ DAT AQUAS, SAXO LATET HOSPITA NYMPHA SUB IMO;
SIC UT, CUM DEDERIS, DONA LATERE VELIS.

Elle a été ainsi rendue en vers français par M. Bosquillon.

La nymphe qui donne cette eau,
Au plus creux du rocher se cache:
Suivez un exemple si beau;
Donnez, sans vouloir qu'on le sache.

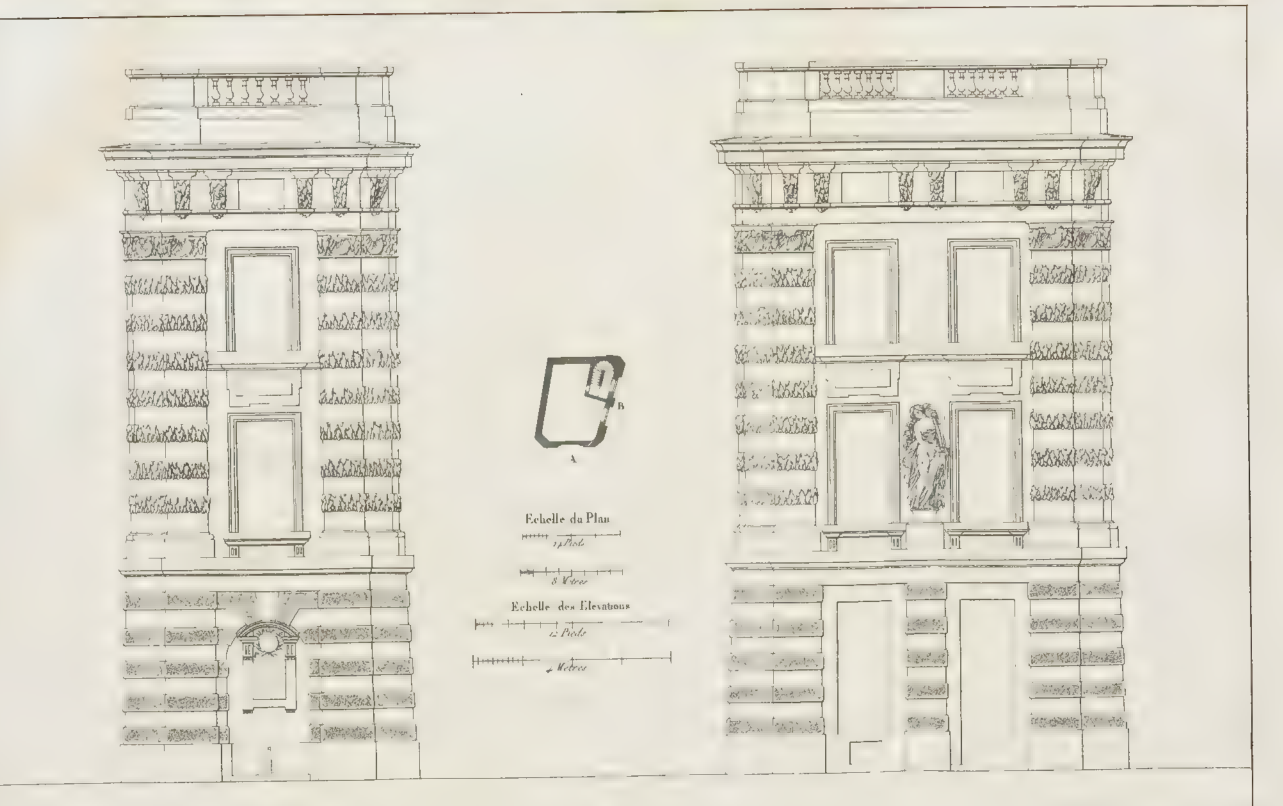
Cette inscription simple, et qui respire une douce morale, a disparu comme tant d'autres. Mais si l'on regrette de ne plus la voir, on est sur-tout fâché de lire souvent à sa place des annonces faites par des particuliers, en mauvais style, et souvent sans orthographe. Tel marchand voisin inscrit au milieu de la place autrefois occupée pour l'inscription, son nom obscur et le genre de son commerce. Les édiles de Rome n'auraient point permis cette dégradation d'un monument public, on oserait presque dire cette barbarie.

Exprimons ici un vœu qui ne sera point désavoué par tous les amis des arts et du goût. Pourquoi ne rétablirait-on pas sur les édifices publics, et particulièrement sur les fontaines, les inscriptions que l'on y avait placées; au moins celles qui consacrent une action généreuse, ou renferment une belle pensée? Une inscription est une partie essentielle de toute construction monumentale. Du moins ne souffrons pas que le génie de l'ignorance et de la cupidité fixe sur nos monuments sa honteuse empreinte.

Près de cette fontaine se trouve la *place des Victoires*, une des plus belles de Paris. Elle fut bâtie par les soins et en grande partie aux frais du maréchal François d'Aubusson de la Feuillade, qui y fit élever un monument remarquable à la gloire de Louis XIV. C'est le premier monument de ce genre dont la reconnaissance d'un citoyen pour son roi ait orné l'enceinte d'une ville. Croyant assurer à ce monument une éternelle durée, le duc de la Feuillade fit un contrat de substitution d'une partie de ses biens, pour l'entretien perpétuel des ouvrages d'arts qu'il avait fait exécuter sur la place des Victoires. Mais il n'a pas même été besoin, pour porter atteinte aux dispositions du donateur, d'une révolution qui a détruit des institutions plus consolidées; quelques

années après la mort du maréchal de la Feuillade, on démolit des fanaux et d'autres constructions qu'il avait fait exécuter auprès du monument de la place des Victoires. Les statues de bronze (les nations enchaînées) qui faisaient partie de ce monument, sont aujourd'hui placées à l'hôtel des Invalides.





Gravé par Soufflot — et Sculpture par Bouzot.

CHÂTEAU D'EAU DE LA RUE DE L'ARBRE SEC.

A Côté de la rue de l'Arbre Sec.
B Côté de la rue St Honoré.

FONTAINE DU TRAHOIR.

Planche XLVIII.

Le nom que porte cette fontaine lui vient de ce qu'elle était placée auprès d'une croix qu'on appelait *Trahoir*, ou *Traihoir*, *Triouer*, *Tyroer*, et *Terauer*, etc., car on le trouve écrit de diverses manières. L'origine de ce nom a vainement exercé la patience des historiens, qui ne se sont point encore accordés sur ce point très-peu important. La plus grande partie, cependant, pensent qu'il vient de *Trahere*, parce qu'on tirait du drap dans cet endroit. Quoiqu'il en soit de la véritable étymologie de ce nom, François Ier fit construire une fontaine sur une place qui se trouvait alors vers le milieu de la rue *de l'Arbre-Sec ;* mais la voie publique se trouvant embarrassée par la fontaine et par la croix qui l'avoisinait, on transporta, en 1636, ces deux monuments au coin des rues de l'Arbre-Sec et Saint-Honoré. La fontaine fut établie dans un pavillon, que le prévôt des marchands, Miron, avait fait élever pour servir de réservoir aux eaux d'Arcueil. Ce bâtiment fut reconstruit, en 1776, sur les dessins de Soufflot, et c'est un des monuments de ce genre les plus remarquables de la capitale. Il se compose d'un soubassement, d'un étage divisé en deux parties, d'une frise, et d'une corniche. Il est terminé par une balustrade.

Cette fontaine présente deux faces, qui diffèrent un peu par la forme et par les ornements. La façade du côté de la rue Saint-Honoré est la plus large. Les angles sont en pan coupé. Chaque face est ornée de moulures, et de deux pilastres en bossages couverts de stalactites factices ou congélations. Sur celle qui regarde la rue Saint-Honoré, est représentée une nymphe qui verse ses eaux dans une cuvette. Cette figure est bien exécutée. Elle est de M. Boizot, ainsi que les autres parties de sculpture.

Du côté de la rue de l'Arbre-Sec, le bâtiment n'a qu'une seule croisée de face. On y a placé une table destinée à recevoir une inscription. L'eau coule au-dessous par un robinet placé à la base.

Dans l'intérieur du pavillon, il y a un appartement où se tenait autrefois le juge qui était chargé d'entendre les aveux et les déclarations que voulaient faire les criminels, avant d'aller au supplice.

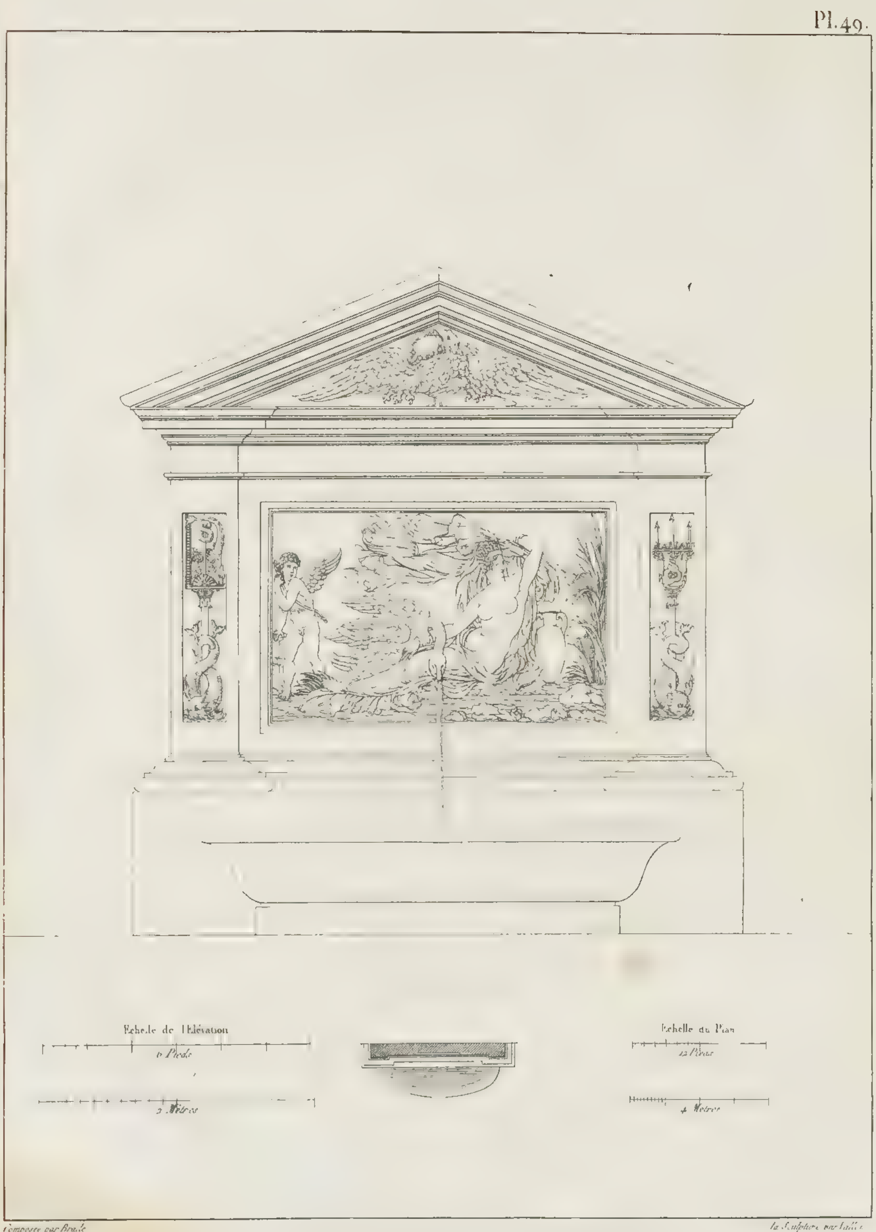
La rue de l'Arbre-Sec, au coin de laquelle est placée la fontaine du Trahoir, est très-ancienne. Elle était connue au 13e siècle, sous le même nom (*vicus Arboris siccæ*); elle l'avait pris de l'enseigne d'une maison qui était près de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Sauval dit qu'on voyait encore cette enseigne de son temps.

En 1505 il y eut dans cette rue une émeute très-vive, parce que le curé de la paroisse ne voulait pas enterrer une marchande, qu'on ne lui eût exhibé le testament qu'elle avait fait. Dans ce temps, au rapport de plusieurs historiens, les évêques exigeaient qu'on leur représentât les testaments; et ils faisaient refuser la sépulture aux personnes qui n'avaient pas fait de legs à l'église. On dit qu'en 1533, pendant que la peste ravageait Paris, les corps d'une infinité de personnes restèrent plusieurs jours sans sépulture, parce qu'elles étaient mortes *ab intestat*. Cet affreux abus fut enfin réprimé en 1552, par arrêt du parlement, au grand scandale de plusieurs évêques, qui prétendirent qu'on touchait à l'encensoir. Cet arrêt n'a pas empêché qu'on ait continué d'exercer long-temps beaucoup de vexations du même genre.

Près de la rue de l'Arbre-Sec existe un monument célèbre par son ancienneté: c'est l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. On ne connaît point l'époque certaine de sa construction; on sait seulement qu'elle existait au 7e siècle. Elle a porté long-temps le nom de *Saint-Germain-le-Rond;* et les historiens ne disent point positivement par quelles raisons on a substitué à ce surnom celui de *l'Auxerrois*. Cet édifice souffrit beaucoup des ravages que venaient souvent exercer autour de Paris ces Normands si terribles pour nos aïeux; mais il fut réédifié par le roi Robert.

La fontaine du Trahoir répand l'eau que lui fournissent la Samaritaine, Arcueil et Chaillot, par un faible robinet placé à la base de l'édifice: ce qui n'est guère en harmonie avec les proportions assez belles de ce monument.





Composée par Bralle — *la Sculpture par Valois*

FONTAINE DE LA RUE DE VAUGIRARD,

au coin de celle du Regard.

FONTAINE DE LA RUE DE VAUGIRARD.

PLANCHE XLIX.

L'ARCHITECTURE de cette fontaine, une de celles qui ont été construites par ordre de S. M. l'Empereur, présente à-peu-près la forme d'un tombeau. Le bâtiment se compose d'un soubassement sur lequel s'élève un pan de mur, couronné d'un fronton. Un aigle immense décore ou plutôt couvre ce fronton presque dans toute son étendue. Aux angles sont deux pilastres qui sont ornés de sculptures, ainsi que le panneau qui les sépare. On voit représenté sur le pilastre de la droite, un gouvernail autour duquel deux dauphins sont entrelacés. Deux dauphins embrassent de la même manière un trident qui est sculpté sur l'autre pilastre. Le sujet représenté sur le panneau terminé par les pilastres, est une Léda, placée près d'une urne, au milieu de roseaux. Elle tient entre ses genoux le cygne consacré par la mythologie. Dans un coin du tableau, on voit l'Amour qui tire une flèche de son carquois. L'eau coule par le bec du cygne, dans une vasque placée à la base de la fontaine; cette eau vient d'Arcueil.

L'architecture de cette fontaine est en général un peu lourde. Le monument paraît comme écrasé sous ce fronton massif et ses nombreuses moulures. Ce défaut est d'autant plus remarquable, que le bâtiment n'a qu'une façade sans arrière-corps, que ce n'est qu'une décoration. La sculpture n'est pas non plus sans reproches, au moins sous le rapport de la composition. D'abord on pourrait blâmer le choix du sujet, qui, par les idées qu'il rappelle à l'imagination, ne paraît guère convenir à un monument placé sous les yeux du public. L'idée de faire jaillir l'eau d'un bec de cygne n'est peut être pas aussi très-heureuse. Du moins elle n'a produit ici qu'un effet assez désagréable, parce que, pour donner passage aux eaux, il a fallu que le bec du cygne fût en bronze, quoique tout le reste du travail soit en pierre.

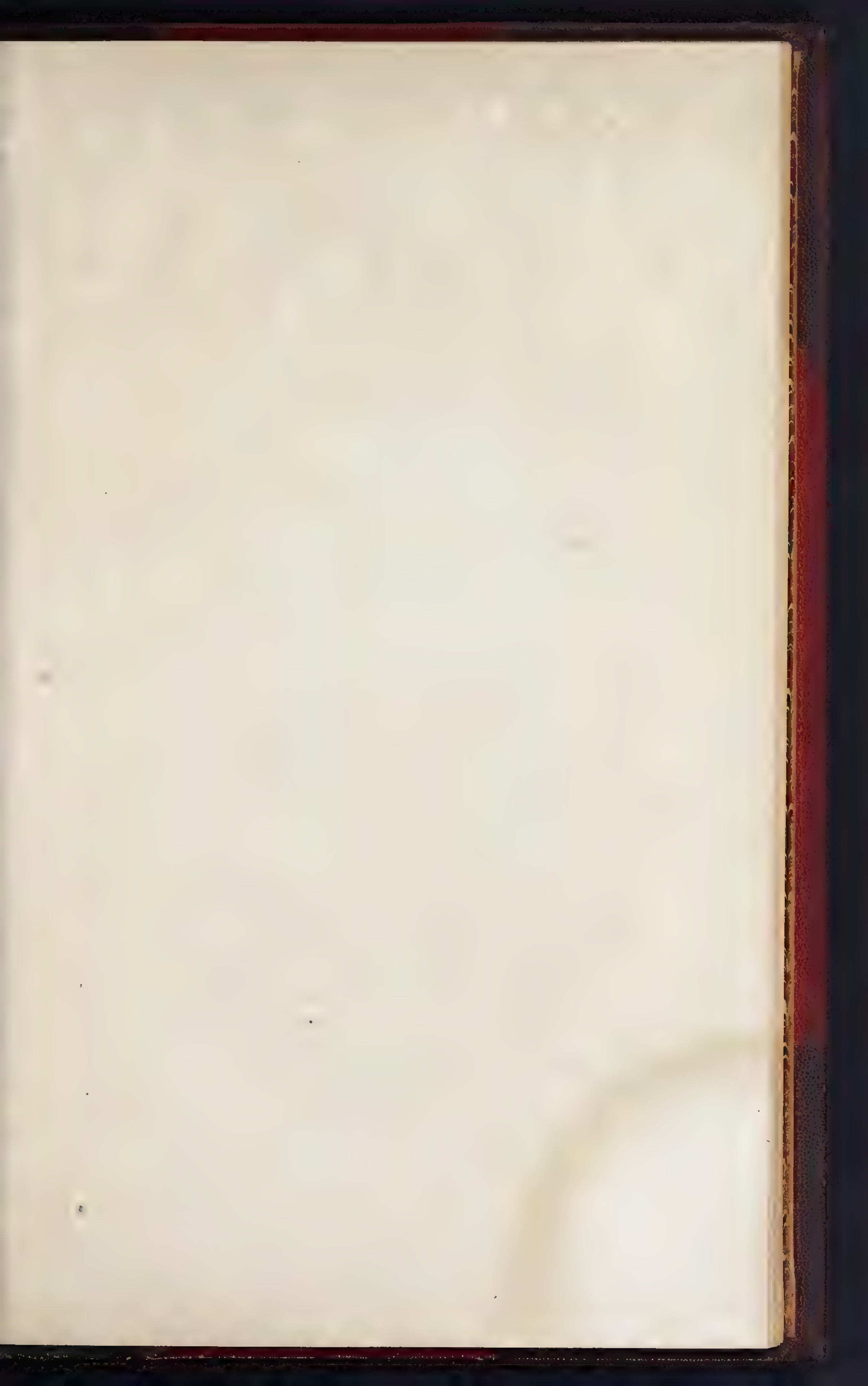
La partie des draperies qui couvre la moitié du corps de Léda, ne manque ni de vérité, ni même de légèreté; mais que fait là cet amas de draperies autour de

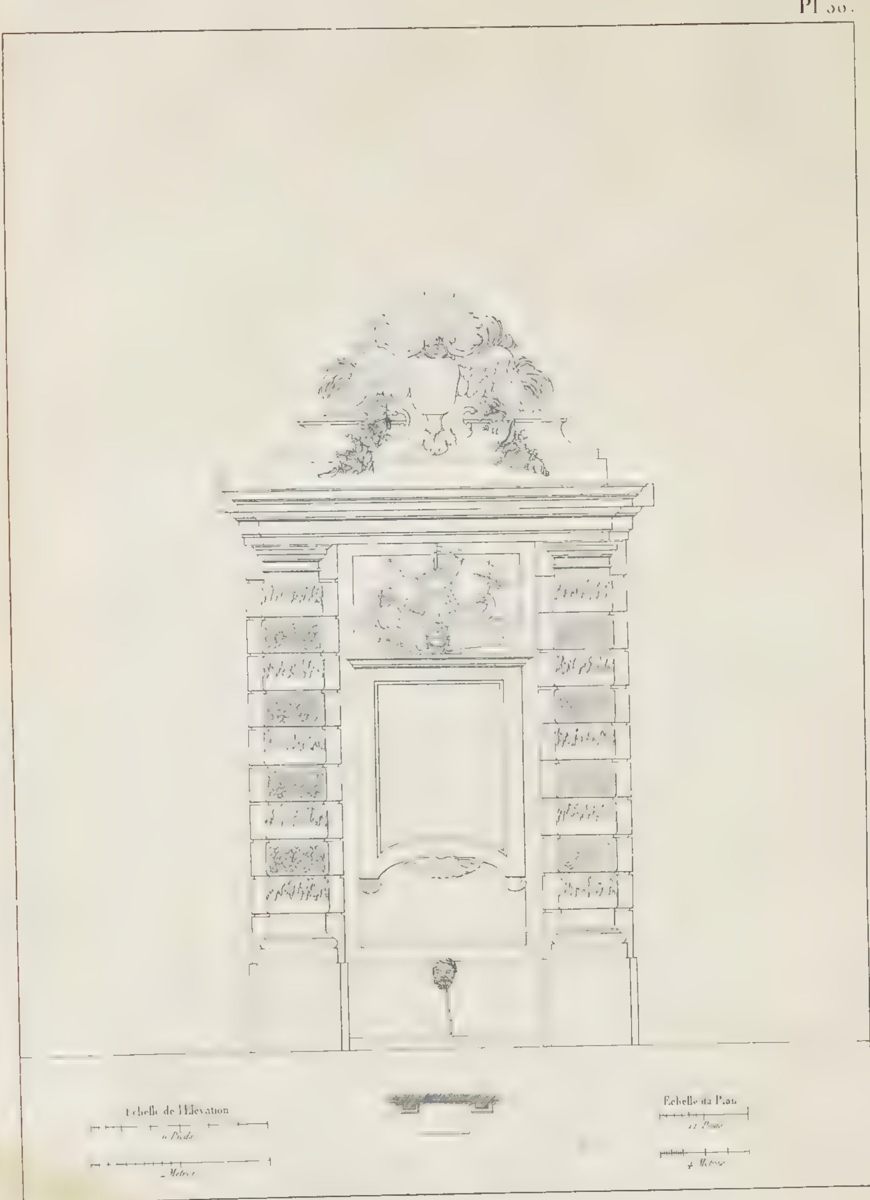
la figure, qui ne couvrent rien, qui ne tiennent à rien? Quel est leur destination? Sans doute de remplir un vide dans le cadre; mais il était facile de substituer à cette masse de plis, des détails qui auraient eu quelque rapport avec le sujet. Au reste, le travail de la sculpture présente en général de la sécheresse et de la roideur dans les contours, et trop peu de hardiesse dans l'exécution des creux et des reliefs. Cependant le dessin en est assez correct, et les détails y sont traités avec soin.

La rue de Vaugirard, où est cette fontaine, a pris son nom d'un village situé près de Paris, auquel elle conduit; il est connu dans les anciens titres sous le nom de *Valboitron,* qu'il portait encore au 13e siècle. Mais un abbé de Saint-Germain, nommé Gérard, ayant fait bâtir une chapelle dans ce village, on lui donna, par reconnaissance, le nom de *Valgérard*, et par corruption, Vaugirard.

Cette rue, et toutes celles qui l'avoisinent, étaient anciennement bordées de monastères. Le plus remarquable, dans le dernier siècle, était le couvent des *Carmes déchaussés.* Il jouissait de très-grands revenus; et ce n'est point l'eau de mélisse, dite *des Carmes* (eau composée par ces religieux), qui l'avait rendu un des plus riches couvents de la France; sa fortune avait commencé long-temps avant la composition de l'eau de mélisse.

On sait que sainte Thérèse avait introduit la réforme parmi les religieux de N. D. du Mont-Carmel. Cette heureuse réforme avait fait de grands progrès en Espagne et en Italie, et voici comment la France put en jouir à son tour. Le pape Paul V envoya, en 1611, deux *Carmes déchaussés* à Paris. A peine y furent-ils arrivés, qu'un bon bourgeois, nommé Nicolas Vivian, leur donna une petite maison, rue de Vaugirard. Cette maison leur suffit quelque temps; mais bientôt on fut obligé de construire, pour les *Carmes déchaussés,* la très-belle église et les maisons qu'on voit encore aujourd'hui à cette place. Outre d'immenses jardins, qu'ils joignirent à leur propriété, ils trouvèrent moyen de construire de magnifiques hôtels, rue du Regard, et dans les rues adjacentes.





FONTAINE S^T. MARTIN.

Rue St Martin.

FONTAINE SAINT-MARTIN.

PLANCHE L.

Le bâtiment de cette fontaine se compose d'un soubassement sur lequel posent deux pilastres surmontés d'une espèce de piédestal qui porte un cartouche avec des ailes; et le cartouche est couronné d'une conque marine. Les pilastres, placés aux deux angles du monument, sont chargés de bossages alternativement ornés de stalactites et vermiculés. La façade est remplie par une table destinée à recevoir une inscription, et au-dessus est un cadre qui représente un vaisseau. L'eau jaillit de la base de l'édifice par un mascaron en bronze.

Cette fontaine est située dans la rue Saint-Martin, au coin de la rue du Vert-bois. Elle est adossée à une tour qui faisait autrefois partie du mur d'enceinte du couvent connu sous le nom de Saint-Martin-des-Champs. Les religieux Bénédictins de ce prieuré donnèrent au Gouvernement, en 1712, un emplacement pour la construction de cette fontaine, à condition que le regard serait établi dans une des anciennes tours de leur couvent, et qu'il y serait fait une porte extérieure, afin que les officiers de la ville n'entrassent pas dans l'enclos. Par une autre condition, les religieux obtinrent, pour le service de leur maison, douze lignes de l'eau que fournissent à cette fontaine les sources de Belleville et la pompe Notre-Dame.

Le monastère de Saint-Martin-des-Champs est un des plus anciens et des plus célèbres de la France. Le saint, dont il porte le nom, était regardé par nos rois comme le saint tutélaire du royaume, et le protecteur de leur couronne ; l'on portait sa chape à la tête des armées ; et cette relique était considérée comme une égide contre les traits des ennemis.

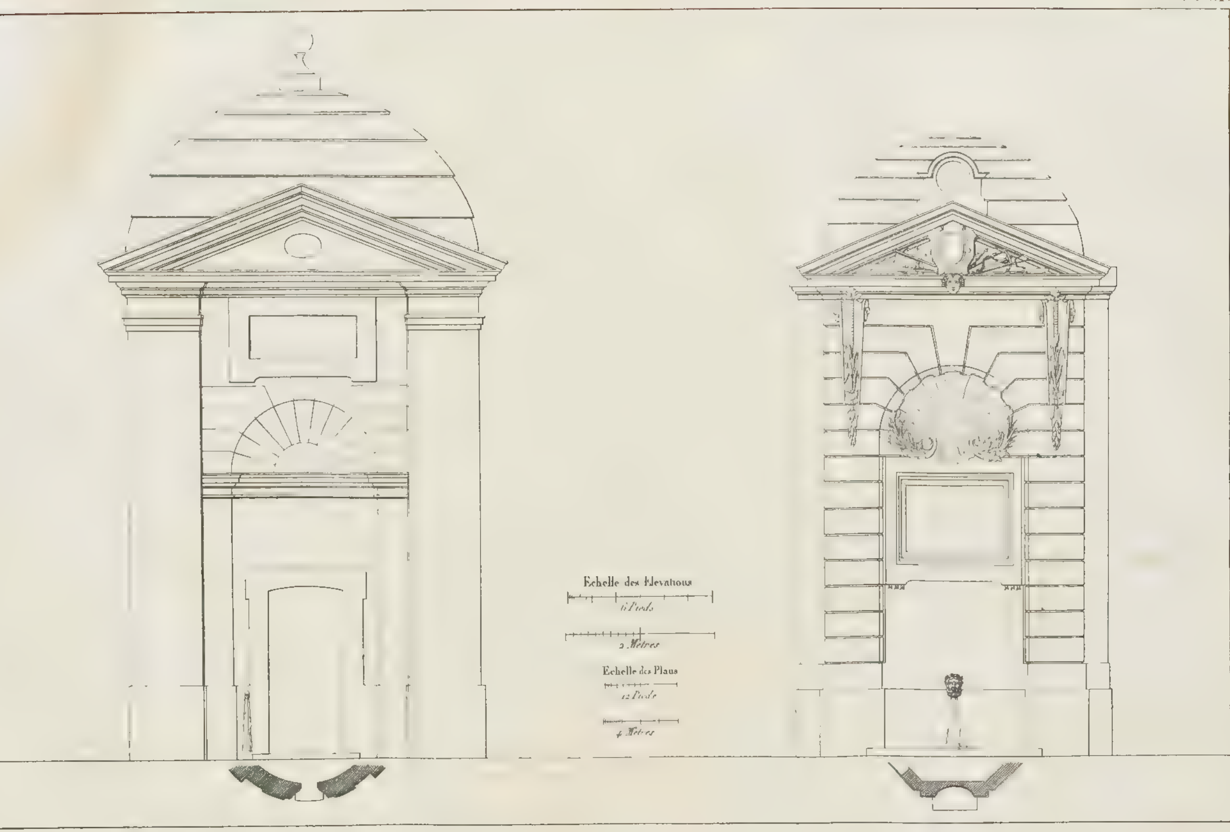
Il paraît qu'il existait dès le 6e siècle une chapelle sous l'invocation de saint Martin, dans la partie septentrionale de Paris. Mais on n'est pas sûr qu'elle fût placée dans le lieu même où Henri Ier fit construire, vers 1060, l'église et les bâtiments qui subsistent encore en partie. Cependant les historiens les

plus accrédités penchent pour l'affirmative, dans la question qui s'est élevée à ce sujet. D'après une ancienne tradition, ce serait dans cette place même que Saint-Martin aurait guéri un lépreux, en lui donnant un baiser. Le monastère était remarquable par ses tours et ses remparts crénelés, qui lui donnaient l'aspect d'un château-fort.

Une portion du terrain qui dépendait de ce couvent a servi long-temps de *champ-clos,* c'est-à-dire de lice où se donnaient les combats judiciaires. Les *champ-clos* entourés, comme on sait, de barrières et d'échaffauds pour le roi, les juges du camp, les dames et le peuple, étaient ordinairement préparés aux dépens de l'accusateur ; et les frais de construction en étaient assez considérables. Les religieux de Saint-Martin imaginèrent de laisser subsister celui qui était dans leur terrain, et ils le louaient aux parties. Par ce moyen ils augmentaient les revenus de leur couvent, en servant les plaisirs publics ; car, il faut bien le dire, ces combats étaient alors le spectacle de la nation, et un spectacle pompeux. Tout le monde connaît les lois qui régissaient ces sortes de solemnités ; honteux monuments de l'ancienne et longue barbarie de nos pères.

Ce fut dans le champ-clos de Saint-Martin qu'eut lieu le célèbre duel judiciaire de Carrouge et de Le Gris. Celui-ci était accusé par la femme de Carrouge de l'avoir violée. Le Gris nia le fait par serment ; il prouva même l'*alibi ;* et quoiqu'il n'existât aucun témoignage contre lui, on eut recours *à la justice de Dieu.* Le combat fut ordonné. Carrouge reçut d'abord une blessure ; mais son adversaire ayant fait un faux pas, et étant tombé, il se jeta sur lui, et, après avoir voulu vainement l'obliger à confesser son crime, il le tua sur-le-champ. Se tournant ensuite du côté du roi, il lui demanda s'il avait fait son devoir, et il lui fut répondu qu'il avait bien fait. Le Gris paya de son honneur et de son sang, dit un historien, le crime d'un malheureux qui fut, quelque temps après, arrêté pour d'autres délits, et qui s'avoua coupable du forfait.





REGARD PARADIS,

a l'Hôtel Soubise au coin des rues du Chaume et de Paradis

FONTAINE RUE DE CHARONNE,

au coin de celle de Basfroid

FONTAINES DE LA RUE DE CHARONNE

ET DU REGARD-PARADIS.

Planche LI.

FONTAINE DE LA RUE DE CHARONNE.

Cette fontaine est du nombre de celles qui furent construites par ordre de Louis XIV, en 1671. Elle forme un avant-corpsorné de refends, au milieu duquel est une niche dont une large conque marine remplit le cintre. Au-dessous est une table destinée à une inscription. Un mascaron, placé à la base, verse dans une cuvette l'eau qui arrive à cette fontaine, de la pompe de Chaillot. L'édifice est couronné d'un fronton où sont sculptés les attributs de la navigation. Le tout est surchargé d'une calotte au milieu de laquelle on a pratiqué une lucarne.

La rue de Charonne, où est située cette Fontaine, fait partie du Faubourg Saint-Antoine, et elle a pris son nom du village auquel elle conduit. Rien de remarquable n'est rapporté dans l'histoire sur la rue ou sur le village de Charonne.

FONTAINE DU REGARD-PARADIS,

AU COIN DES RUES DU CHAUME ET PARADIS.

Le bâtiment de cette fontaine est composé d'un avant-corps qui forme une partie de cercle en saillie. Au milieu, entre deux pilastres simples qui règnent dans la hauteur de l'étage, est une niche où l'on a pratiqué une porte. Cette porte servant pour le regard ou l'inspection des réservoirs, l'eau ne coule que par une ouverture placée de côté à la base de l'édifice. Cet édifice est couronné d'un fronton que surmonte un dôme. Il fait partie du bel hôtel

de Soubise, construit par le prince François de Rohan-Soubise en 1697. On avait gravé sur la table que l'on voit au-dessous de la corniche, l'inscription suivante qui consacrait la mémoire de ce prince :

« *Ut daret hunc populo fontem certabat uterque :*
Subisius posuit mœnia, Prætor aquas. »

« Soubise et le préteur (le prévôt des marchands) se sont empressés à l'envi « de donner cette fontaine au public. Le premier a fait construire l'édifice, « l'autre y a conduit les eaux. »

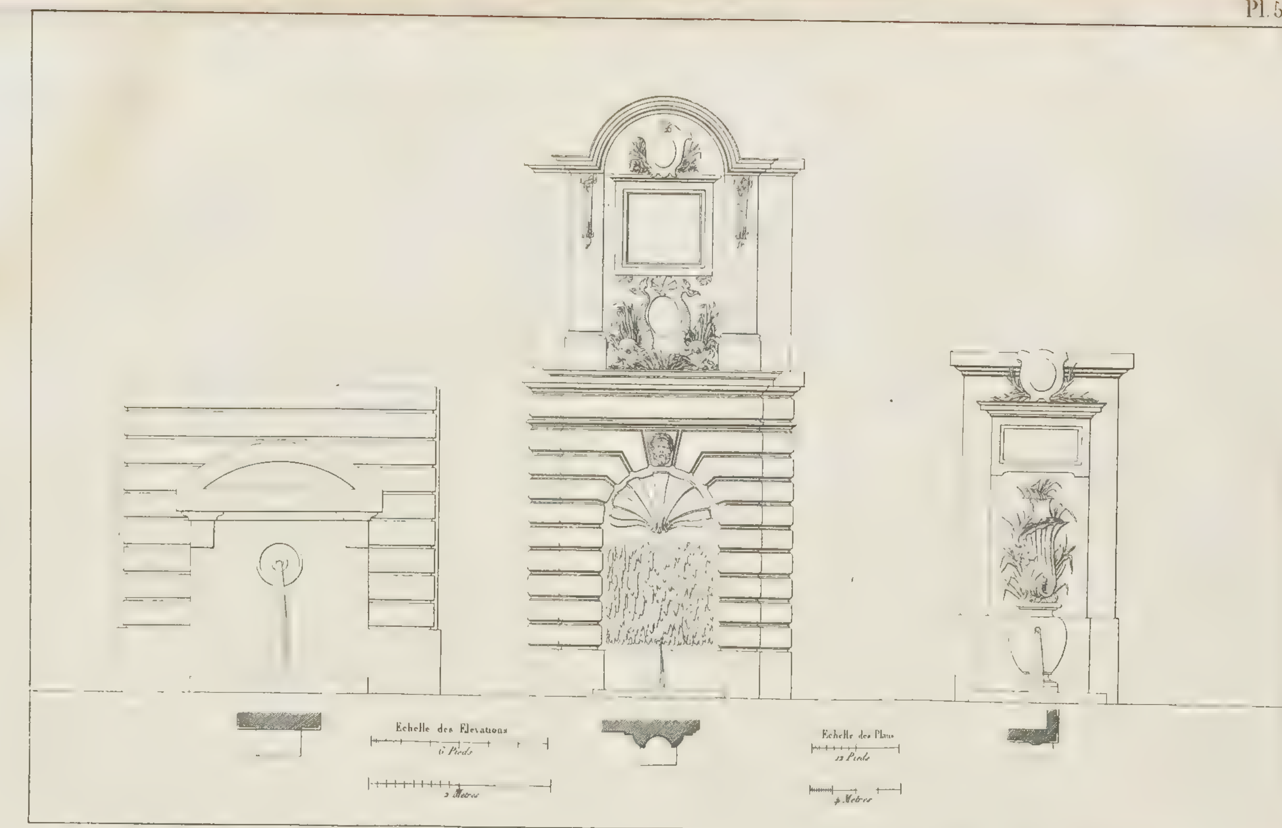
Cet hôtel a été élevé sur l'emplacement qu'occupaient autrefois nne partie du grand chantier du Temple et plusieurs hôtels remarquables, entre autres celui du célèbre connétable de Clisson. Charles V, voulant fixer ce guerrier à sa cour, lui fit présent d'une somme pour acheter une maison près du grand chantier du Temple. C'est en 1383 que le connétable fit construire son hôtel, dont une grande partie subsiste encore; et c'est, dit-on, lorsqu'il s'y rendait un soir, en revenant de l'hôtel St.-Paul, qu'il fut assassiné par Pierre de Craon.

On appella l'hôtel de Clisson la *maison de la Miséricorde*, parce que les Parisiens allèrent y crier miséricorde, après leur soulèvement excité par les horribles actions des princes, et que Clisson obtint leur grace près du roi (Charles VI), qui se préparait à de terribles vengeances; ce qui n'empêcha pas que beaucoup de bourgeois ne fussent précipités dans la Seine, ou assommés dans leurs maisons.

Les princes de Guise acquirent, vers 1560, l'hôtel Clisson et plusieurs autres, pour y bâtir celui qui depuis a porté leur nom. Ce nom lui est resté jusqu'en 1697, que le prince de Rohan l'acheta de la duchesse de Guise, et le fit rebâtir presque en entier. C'est un des plus beaux édifices de la capitale.

L'eau arrive à la fontaine qui en fait partie, des pompes Notre-Dame et Chaillot.





FONTAINE DU COLLÈGE DE FRANCE,
Place Cambray.

FONTAINE S.T AVOYE,
Rue S.t Avoye.

FONTAINE RUE S.T MARTIN,
au coin de celle Maubué

FONTAINES DU COLLÉGE DE FRANCE,

DE SAINTE-AVOYE, ET DE MAUBUÉ.

PLANCHE LII.

FONTAINE DU COLLÉGE DE FRANCE,

PLACE CAMBRAY.

Elle est placée dans un des pavillons du collége de France. La construction en est très-simple. Elle présente un avant-corps qui se détache sur des refends, en forme de tombeau. Au milieu de ce petit édifice est une rosace du centre de laquelle l'eau tombe dans une cuvette placée à la base.

Cette fontaine était située autrefois à l'entrée de la place Cambray, vis-à-vis l'église Saint-Benoît dont elle portait le nom. Elle avait été construite en 1624; mais sa position embarrassant la voie publique, elle a été transférée dans le lieu où on la voit aujourd'hui.

La place de Cambray a été ouverte au commencement du 17e siècle. Elle a pris son nom de la maison de l'évêque de Cambray, qui était située dans cet endroit; maison qui fut convertie en collége. D'une partie de ce collége, et de celui de Tréguier, a été construit le collége de France, fondé par François Ier. C'est un des plus illustres monuments que la munificence des souverains ait consacrés à l'étude des sciences et des lettres.

L'eau de la fontaine du collége de France vient du Gros-Caillou et de Notre-Dame.

FONTAINE SAINTE-AVOYE.

La construction de cette fontaine date de 1687. Elle est adossée à une maison de médiocre apparence. Elle présente un avant-corps formant une partie de cercle. Le bâtiment est divisé en deux étages. Le premier est orné de refends. Au milieu est une niche dont le cintre est occupé par une conque marine. Des stalactites en tapissent le reste. L'étage supérieur est orné de deux

pilastres, entre lesquels sont placés deux dauphins qui soutiennent une espèce d'écusson. Au-dessus est une table surmontée d'un autre écusson. L'édifice est couronné par un fronton demi-circulaire.

Santeuil avait composé pour cette fontaine l'inscription suivante :

« *Civis aquam petat his de fontibus : illa benigno*
De patrum patriæ munere jussa venit. »

« Que le citoyen vienne prendre l'eau à cette fontaine : c'est un présent géné-
« reux que lui font les pères de la patrie. »

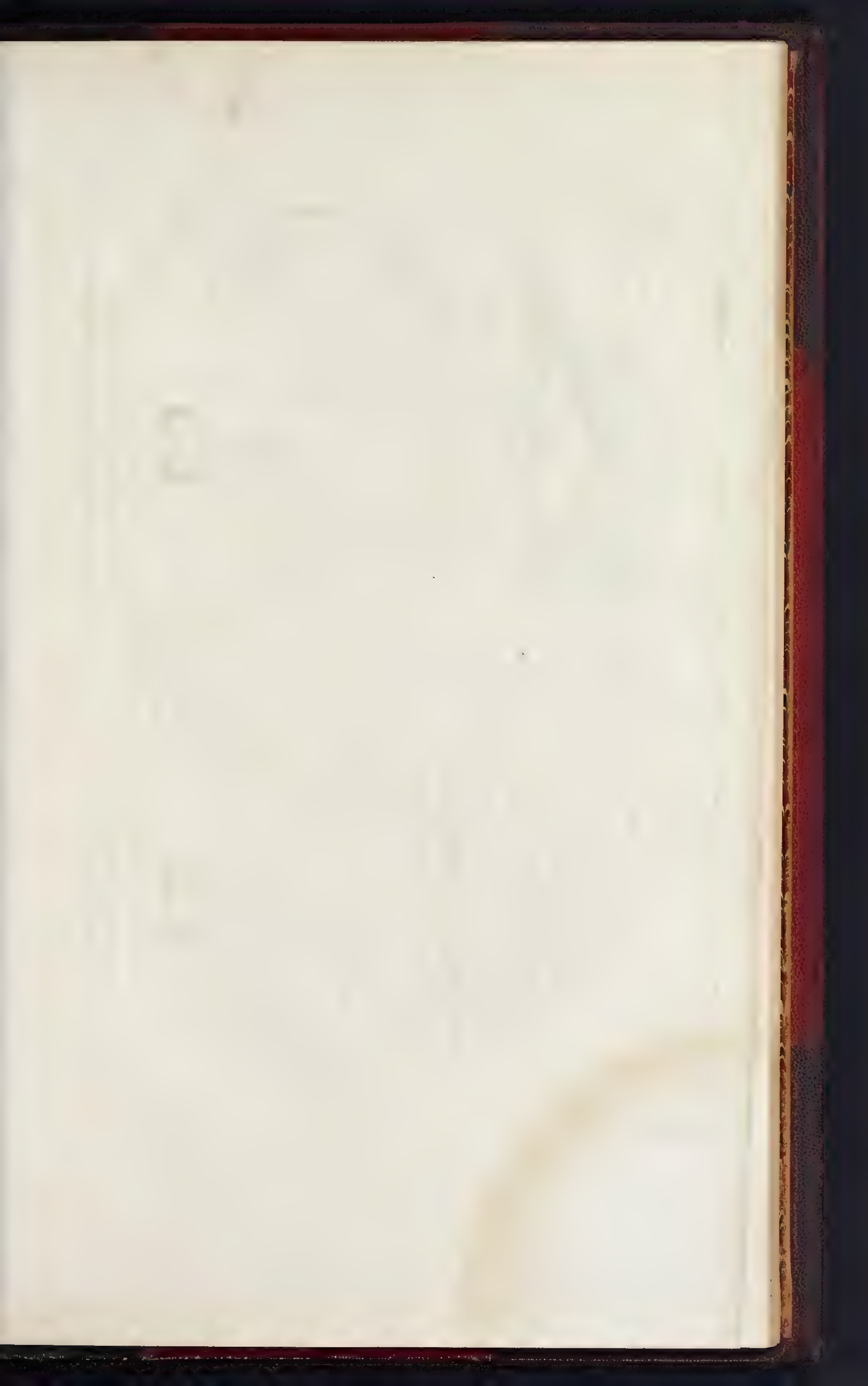
L'eau qui coule de cette fontaine vient de Chaillot et des pompes Notre-Dame.

FONTAINE DE LA RUE SAINT-MARTIN,

AU COIN DE LA RUE MAUBUÉ.

La Fontaine Maubué est une des plus anciennes de Paris. On ignore l'époque de sa première construction; mais il paraît certain qu'elle existait dès le commencement du 14e siècle. Il y a des lettres-patentes, du mois d'octobre 1392, qui en font mention ; voici à quel sujet : On se plaignit au roi (Charles VI) que plusieurs grands seigneurs avaient obtenu, sous les rois ses prédécesseurs, la permission de détourner les eaux qui alimentaient la fontaine Maubué et celle des Innocents ; ce qui rendait l'eau fort rare, et obligeait même beaucoup d'habitants à quitter la ville. Le roi ordonna que toutes les conduites d'eau qui affaiblissaient ces fontaines seraient rompues. Ces exemples de justice étaient bien rares à cette époque de notre monarchie.

La fontaine Maubué a été reconstruite en 1733. C'est un avant-corps qui a la forme d'un piédestal oblong. A la base on a sculpté un vase d'où sortent des roseaux qui entourent des conques marines d'une forme assez mal déterminée. Au-dessus est une table destinée à recevoir une inscription. L'eau coule par une ouverture pratiquée dans les flancs du vase. Elle vient de Chaillot et des pompes Notre-Dame.



REGARD S^{T} MAUR.
Rue St Maur

FONTAINE DE LA PETITE HALLE.
au coin de la G^{de} Rue du F^{b} St Antoine et celle de Montreuil.

FONTAINES REGARD-SAINT-MAUR
ET DE LA PETITE HALLE.

Planche LIII.

FONTAINE REGARD-SAINT-MAUR.

Cette fontaine est composée d'un pavillon quarré terminé par un dôme, qui présente aussi quatre faces dans chacune desquelles est une lucarne. Le pavillon n'est formé que d'un soubassement et d'un étage avec des pilastres angulaires ornés de refends. Entre les pilastres, du côté de la rue, est une porte qui sert d'entrée pour l'inspection des eaux : elles y viennent de Belleville. A l'extérieur, l'eau coule d'une borne placée à côté de cette porte.

On ne saurait indiquer l'époque précise de la construction de ce bâtiment. Il paraît être du commencement du 17e siècle, et se trouvait alors hors la ville. Maintenant encore, quoique renfermé dans l'enceinte de Paris, il est très-isolé au milieu des marais qui occupent une grande partie du faubourg du Temple. La rue des Fontaines, qui est contiguë à celle de Saint-Maur, ferait croire qu'il y a existé plusieurs autres fontaines ou réservoirs des eaux de Belleville; mais on n'y voit plus que celui dont nous parlons.

La partie du faubourg où sont situées les rues de Saint-Maur, des Fontaines, de Mesnil-Montant, etc., était autrefois couverte de *Courtilles.* On appelait ainsi les maisonnettes entourées de jardins où les bourgeois de Paris allaient se divertir. On les a nommées depuis *Guinguettes,* du mot *Ginguet,* dont le peuple désignait le vin vert qu'on y buvait. La célèbre guinguette, dite *la Courtille,* est la seule qui ait conservé l'ancien nom.

La rue Saint-Maur prend son nom d'un village auquel elle conduit. Il est placé dans une péninsule formée par deux bras de la Marne, qu'on appelait autrefois *Castrum Bagaudarum.* Il y avait un temple élevé au dieu Sylvain, dont on peut voir encore quelques restes. Une abbaye élevée sur les ruines de ce temple y a été long-temps célèbre.

C'est dans le village de Saint-Maur que les confrères de la passion essayèrent les premières représentations de leurs *mystères*.

FONTAINE DE LA PETITE HALLE.

Elle se compose d'un bâtiment quarré dont trois faces seulement sont à découvert. La quatrième façade est masquée par un corps-de-garde. Elle présente la forme d'un piédestal. Au milieu de la façade principale, est une niche placée entre deux pilastres simples, lesquels supportent un fronton. Dans l'intérieur de la niche, il y a une table réservée pour une inscription. Un mascaron, placé à la base, verse de l'eau de la Seine. Cette fontaine est située près d'une petite boucherie ou halle, dépendante autrefois de l'abbaye de Saint-Antoine qui est en face.

Les historiens ne sont pas d'accord sur l'origine de la fondation de l'église Saint-Antoine; mais tous conviennent qu'en 1198 il fut élevé, près de l'église, un monastère pour servir d'asyle aux filles et femmes débauchées qui avaient été converties par les prédications de Foulques, curé de Neuilly. Ce Foulques prétendait avoir reçu de Dieu le don des miracles. Il guérissait toutes sortes de maladies par l'imposition des mains; et cette prérogative lui donnait une grande antorité sur la multitude. Il s'en servit pour prêcher les croisades. Les sommes immenses qu'il reçut pour ses soins diminuèrent beaucoup sa réputation de sainteté, et il perdit ainsi la plus grande partie de son influence.

La maison fondée par Foulques fut érigée en abbaye par Eudes de Sully, évêque de Paris (1). Cette abbaye s'était depuis ce temps considérablement aggrandie; et l'on ne sait pas à qui elle a eu l'obligation des terrains immenses quelle possédait dans le faubourg Saint-Antoine.

Près de l'église, et dans l'emplacement où sont aujourd'hui la petite halle et la fontaine qui est contiguë, il y eut cinquante-neuf templiers brûlés qui moururent tous en protestant de leur innoncence.

(1) Cet Eudes de Sully était un philosophe chrétien remarquable pour le siècle où il a vécu. Il s'éleva avec beaucoup de force contre ces bacchanales appelées *Fêtes des Fous*, qui avaient lieu au mois de janvier, dans plusieurs églises, et où l'on se livrait aux plus scandaleux désordres.



Pl. 54.

Echelle de l'Elevation

Echelle du Plan

12 Mètres

FONTAINE DU PALAIS DES BEAUX ARTS,

ci-devant 4 Nations.

FONTAINE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS.

PLANCHE LIV.

DEUX fontaines absolument semblables coupent, des deux côtés, les degrés qui conduisent au pérystile du palais des Beaux-Arts. Ce n'est qu'un accessoire dans la décoration de la façade. Chacune se compose de deux lions Égyptiens, sur le modèle de ceux que l'on voit à la fontaine de Moïse, Place des Thermes, à Rome. Ces lions, en regard, versent de l'eau dans une vasque en quart de cercle.

« Les quatre lions des fontaines ont deux mètres de long; ils sont de fonte de fer, dit M. Vaudoyer, architecte, à qui l'on doit le dessin de ces fontaines, et pèsent chacun environ seize cents kilogrammes. Ce sont les premiers objets de sculpture en ronde bosse, et de cette dimension, qui aient été exécutés en France. Ils ont été coulés à la fonderie du Creuzot, près d'Autun. »

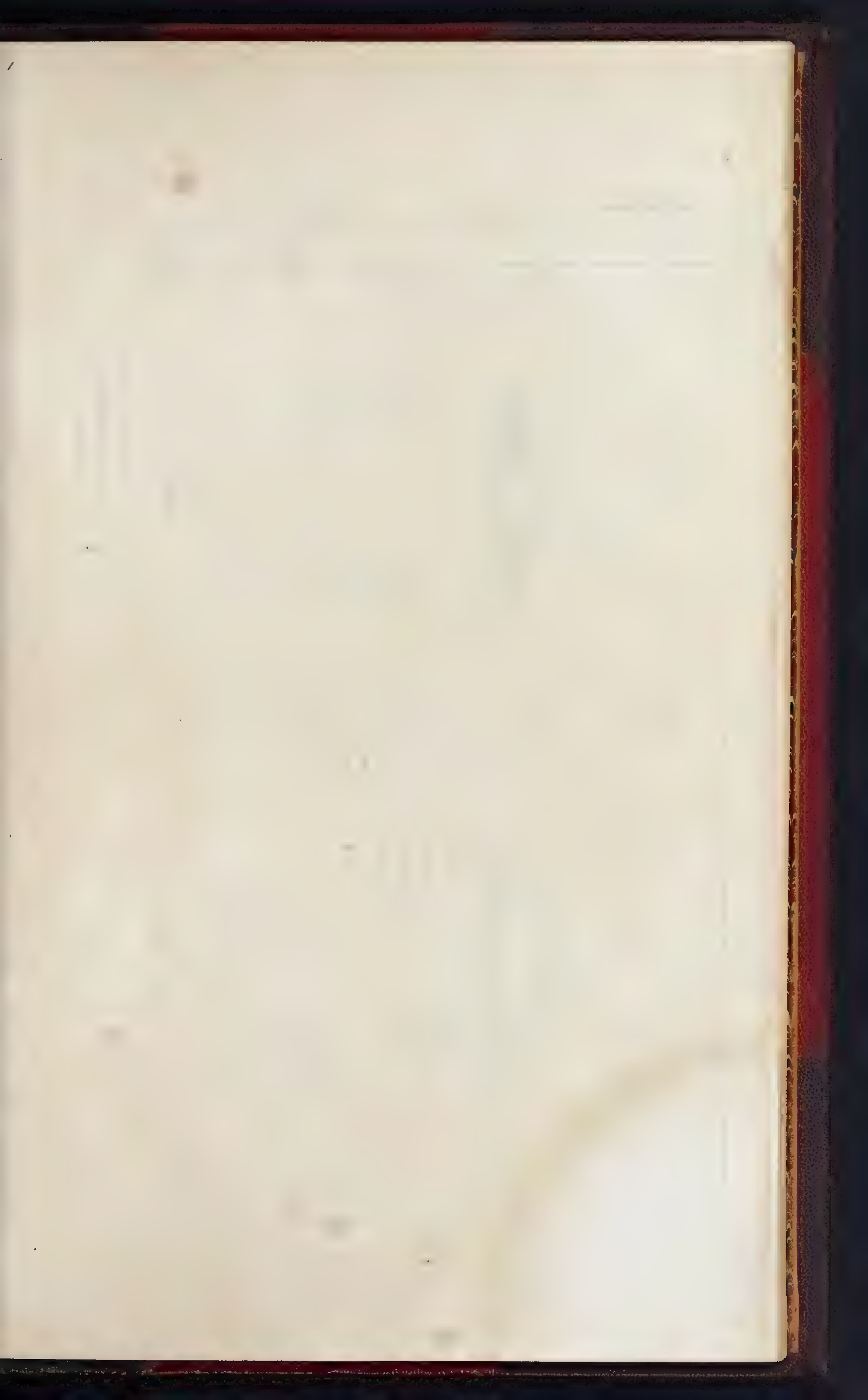
Ces deux fontaines ont été exécutées en vertu d'un décret impérial du 2 mai 1809. Il était assez difficile de placer des monuments de cette espèce, si près du péristyle du palais, sans nuire à l'effet de la façade qui, sans être d'une belle architecture, méritait d'être ménagée. L'artiste qui en a donné le dessin, a fait preuve de goût en leur donnant une grande simplicité : à peine remarque-t-on ces fontaines dans l'ensemble de la façade; elles ne l'offusquent point; n'eu changent point le caractère; et même elles sont pour le perron un ornement qui n'est pas trop déplacé.

L'édifice dont elles font partie, fut fondé en 1661 par le Cardinal Mazarin; commencé en 1662 sur les dessins de Levau, premier architecte du roi, et exécuté par Lambert et Dorbay, aussi architectes. On le construisit dans un emplacement autrefois occupé par le grand et petit hôtel de Nesle et par leurs dépendances qui s'étendaient depuis la riviere jusqu'à la porte de Bussy.

Là fut établie, et s'y trouve encore, la bibliothèque dite Mazarine, ou des *Quatre-Nations*.

Aujourd'hui, l'Institut impérial de France occupe la plus grande partie de ce palais. Il y fut transféré en 1805. C'est dans la partie de l'édifice qui servait autrefois d'église, et dont on voit la façade dans notre planche LIV, qu'il tient ses séances publiques.

Les grandes écoles spéciales de peinture, sculpture et architecture, sont aussi établies provisoirement dans ce palais; et c'est sans doute de là qu'il a pris la dénomination de *Palais des Beaux-Arts*.



Echelle de la fontaine du Senat

Echelle du Plan

Echelle de la fontaine du Temple.

FONTAINE DE LA COUR DU SÉNAT,
composée par Chalgrin.

ANCIENNE FONTAINE DU TEMPLE,
servant de fontaine Marchande.

FONTAINE DE LA COUR DU SÉNAT,

ET ANCIENNE FONTAINE DU TEMPLE.

PLANCHE LV.

FONTAINE DE LA COUR DU SÉNAT.

LA fontaine de la petite cour du Sénat est moins un monument public qu'une fontaine destinée au service du Palais. Rarement il est permis aux habitants de ce quartier d'y venir puiser l'eau nécessaire à leur consommation.

Lorsqu'elle fut élevée sur les dessins de M. Chalgrin, architecte du palais du Sénat, il paraît que, pour les embellissements du Luxembourg, on n'avait point encore de plan bien arrêté. Il n'était point décidé que ce Palais serait isolé de toutes parts. L'architecte commençait alors à faire les premières réparations, et il crut ajouter à la décoration de la grande cour, en élevant dans la petite, qu'il avait formée sur l'emplacement des anciennes écuries, une fontaine qui servirait de point de vue, se trouvant dans l'axe de l'arcade percée sous la grande galerie dite de Rubens, et qui forme un passage d'une cour à l'autre. Mais aujourd'hui on a la certitude qu'aucun bâtiment ne sera adossé au palais, et que de chaque côté, à l'extérieur, on formera deux entrées qui conduiront immédiatement dans le jardin. A la suite de ces dispositions, il est probable que la fontaine sera comprise dans les démolitions qui restent à faire.

Au reste la destruction de cette fontaine ne sera pas beaucoup à regretter : M. Chalgrin n'avait nullement cherché à en faire un monument. Sa disposition est extrêmement simple : Une niche en forme d'arcade comprise entre deux pieds-droits qui soutiennent un petit fronton triangulaire. Au bas de la niche est un robinet tournant qui fournit de l'eau à volonté dans la cuvette placée un peu en avant. Le seul ornement dont M. Chalgrin ait jugé à propos d'embellir cette fontaine, ce sont des bossages saillants dans le goût de ceux qui sont répétés dans toute l'architecture du palais.

La fontaine de la petite cour du Sénat s'alimente, comme la fontaine de la grotte du Luxembourg, des eaux de l'aqueduc d'Arcueil.

FONTAINE DU TEMPLE.

La Fontaine du Temple portait autrefois le nom de Fontaine de Vendôme, parce qu'elle fut élevée dans le temps où le chevalier de Vendôme était grand-prieur du Temple. Elle était alors décorée de l'inscription :

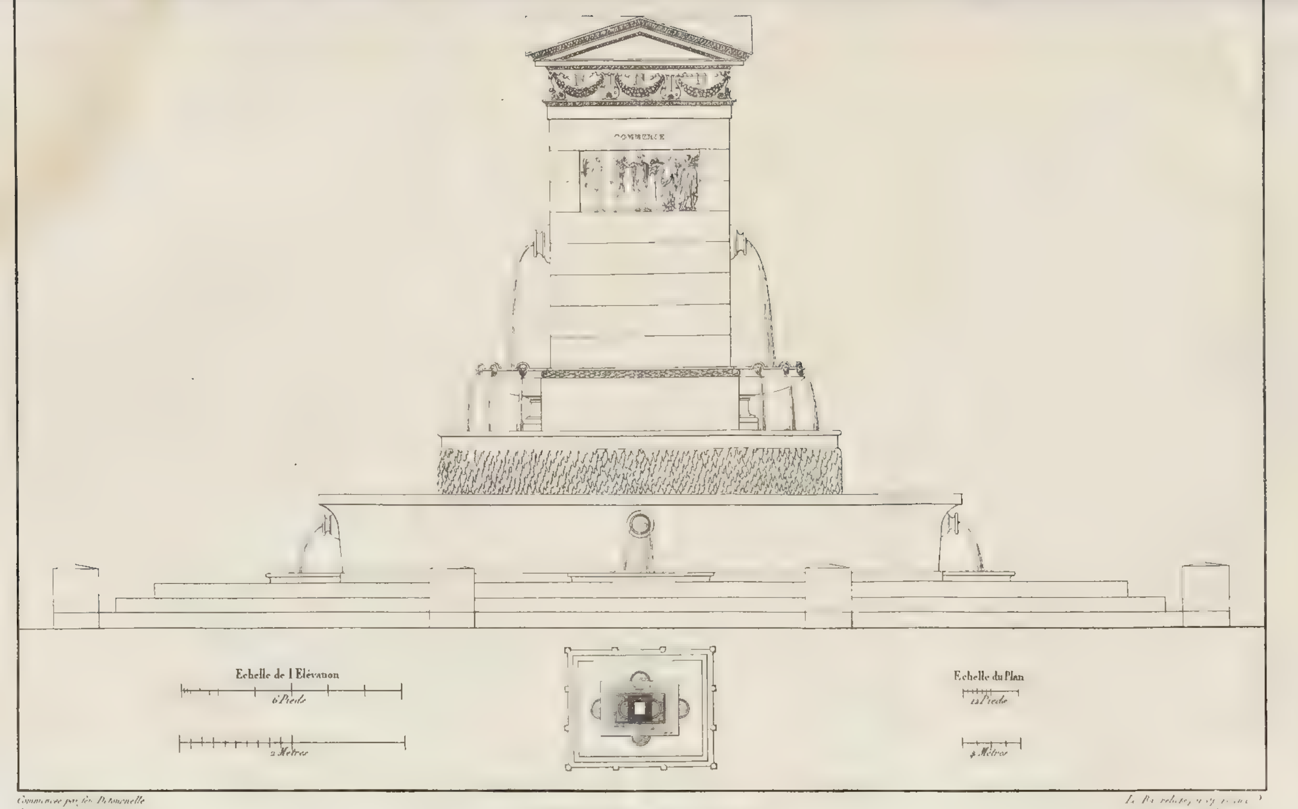
QUEM CERNIS FONTEM, MALTHÆ DEBETUR ET URBI:
PRÆBUIT HÆC UNDAS, PRÆBUIT ILLA LOCUM.

« La fontaine que vous voyez est due aux soins de la Ville et de l'Ordre de « Malte : la première a fourni les eaux, et l'autre l'emplacement. »

La fontaine dont nous donnons ici la description se trouvait anciennement enclavée dans les murs de clôture du Temple; elle l'est aujourd'hui dans des maisons particulières qui ont été élevées sur ce terrain à fur et à mesure que les dépendances du Temple ont été moins étendues. Il ne reste plus rien maintenant de ce gothique édifice, fameux par tant de souvenirs. Sur l'emplacement qu'il occupait on élève un hôtel destiné au ministère des cultes, et dans son vaste enclos on a pratiqué un très-grand marché, où se vendent des fripperies.

La fontaine gravée dans notre planche LV est située en face de la rue Meslée; elle est sur l'alignement des maisons particulières, et n'a aucune saillie sur la rue du Temple. On lui a donné le surnom de Fontaine Marchande, parce qu'elle se trouve du nombre de celles où les porteurs d'eau qui ont une voiture, viennent, pour une modique rétribution, remplir leurs tonneaux.

Elle est alimentée par les sources du Nord.



FONTAINE DE LA PAIX,

Place S.t Sulpice.



FONTAINE DE LA PAIX,

PLACE DE SAINT-SULPICE.

PLANCHE LVI.

LORSQUE Servandoni donna les dessins du *grand portail* de Saint-Sulpice, et qu'il en fit commencer la construction, il entrait dans son plan de former en avant une place d'où l'on pourrait apercevoir l'effet de ce portail. Mais pour mettre ce projet à exécution, il fallait abattre un séminaire dont les bâtiments s'avancaient parallèlement jusqu'à quelques toises des nouvelles constructions, de manière à ne laisser, pour arriver à l'entrée principale de l'église, qu'une rue assez étroite. En vain la salubrité de ce quartier, l'embellissement de l'église, le vœu des habitants, tout faisait sentir la nécessité de former une place en cet endroit. L'intérêt particulier des séminaristes s'y opposa constamment. Il paraît même que l'autorité ne put les y contraindre, puisque cette démolition n'a eu lieu que depuis douze ans environ, et que dès 1754 on avait posé la première pierre des maisons symétriques qui devaient entourer la place. A cette occasion, on frappa une médaille qui fait partie de l'histoire numismatique de Louis XV. Sur l'un des côtés on a représenté une vue perspective de l'église et de la place projetée. L'inscription porte : *Basilicæ et urbi aditum ;* et à l'exergue : *Sancti Sulpicii area.*

Cette médaille, toute mauvaise qu'elle est sous le rapport de l'art, devient cependant curieuse aujourd'hui en ce qu'elle nous a conservé le genre de décoration dont on voulait orner la place projetée. Nous ne savons pas encore si les bâtiments qui l'entoureront seront d'un meilleur style que ceux dont Servandoni avait fourni le plan, mais il est certain que les deux fontaines d'eau jaillissante que cet habile architecte avait dessein d'élever de chaque côté de la place, dans l'axe des deux tours octogones, convenaient mieux sous le rapport des localités, que celle que l'on a placée depuis dans le milieu de cette place. Ce petit monument, qui n'est nullement en rapport, ni pour le caractère d'architecture, ni pour la masse, avec l'immense portique

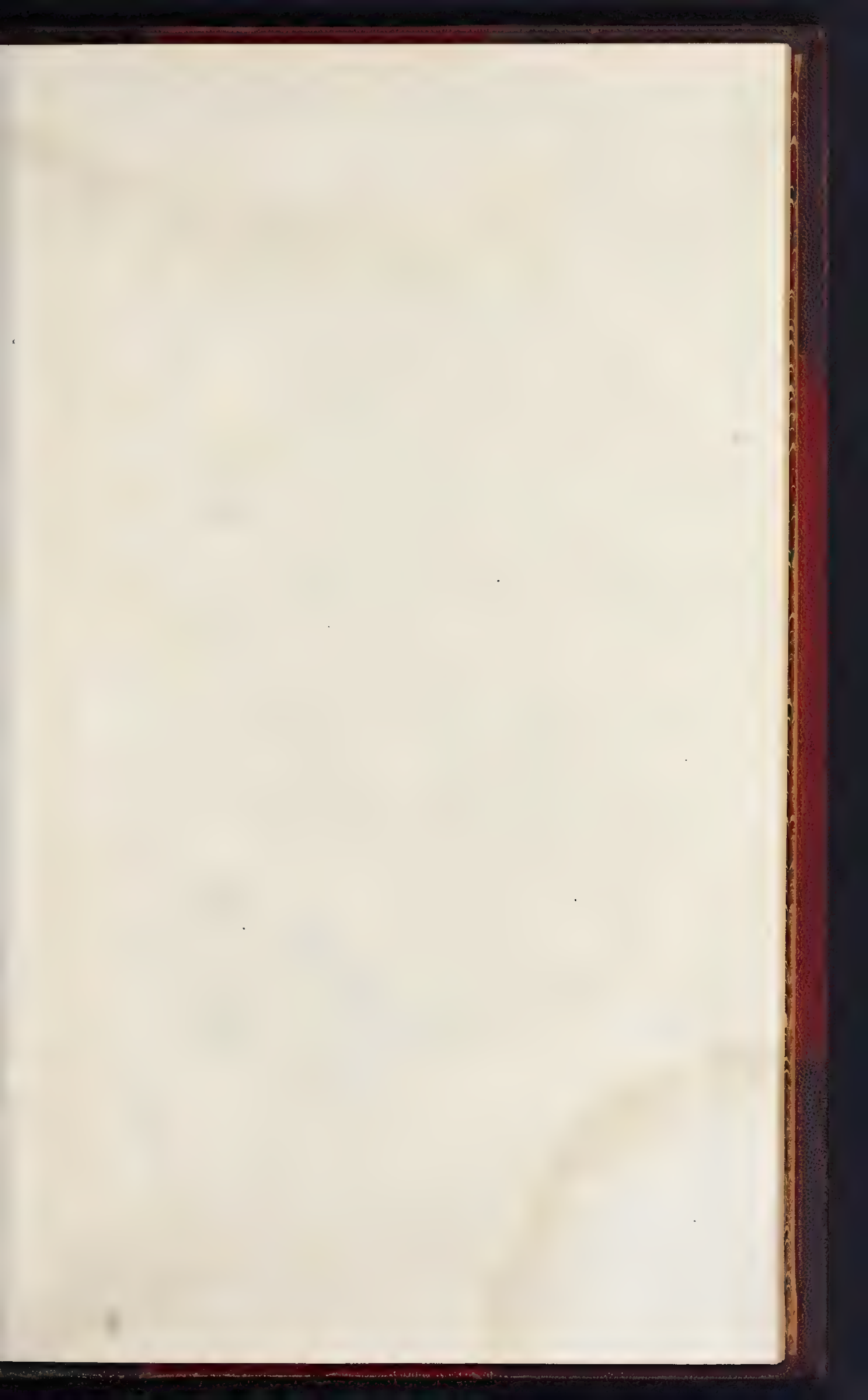
de Saint-Sulpice, offre encore l'inconvénient d'être situé de manière à couper, de presque tous les points de la place, le développement de cette belle façade.

Le plan de cette fontaine avait été imaginé par feu M. Destournelles. On la trouve gravée dans son Recueil des grands prix d'architecture, mais avec quelques différences et modifications. Son successeur, M. Voinier, a cru sans doute ces changements nécessaires.

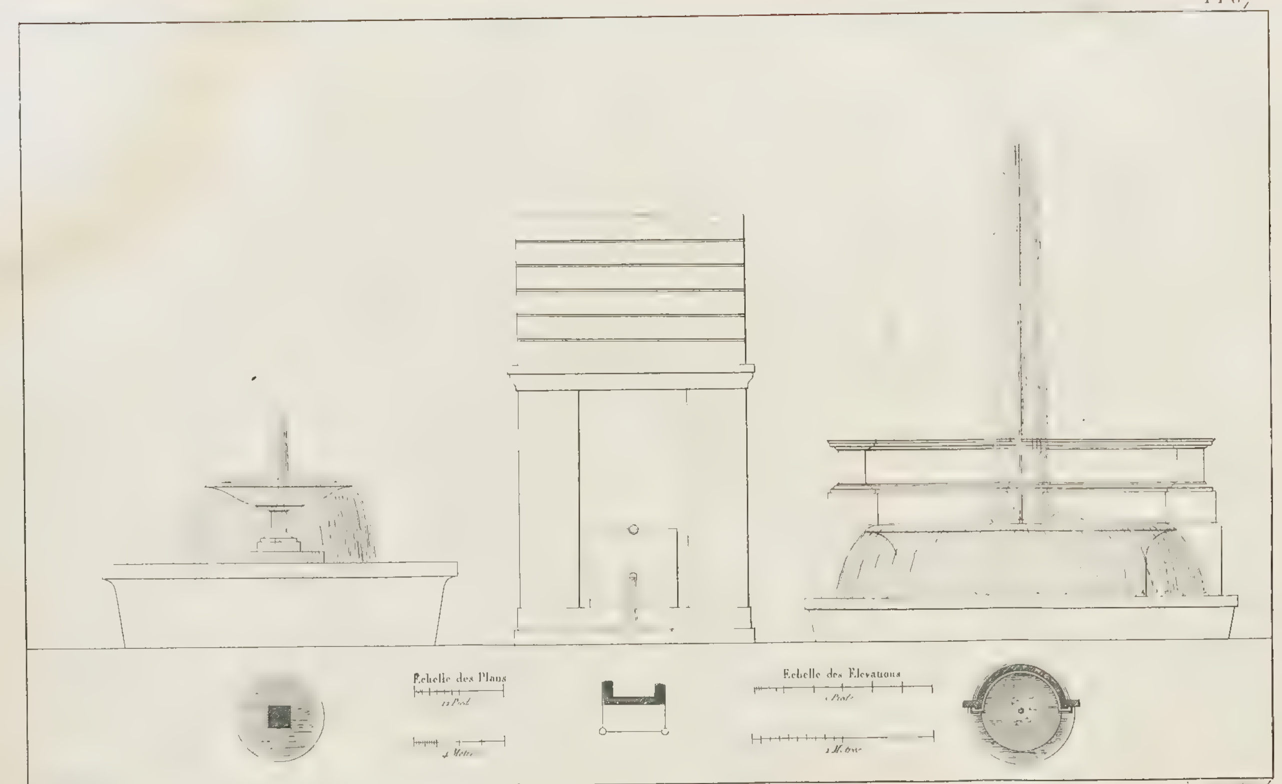
La fontaine de la place Saint-Sulpice a été appelée Fontaine de la Paix, parce que son plan fut adopté à l'époque où le traité d'Amiens venait d'être signé. De là feu M. Destournelles avait eu l'idée de la décorer d'une figure de la Paix, figure qui a été supprimée et remplacée par un bas-relief allégorique sur le même sujet. Au reste, voici la description du monument tel qu'il se trouve aujourd'hui.

Du milieu de deux bassins carrés d'inégale grandeur, et placés l'un au-dessus de l'autre, s'élève, sur un socle, un petit dé carré, et dont chaque face est couronnée par un fronton triangulaire. Au-dessous de ces frontons règne une frise composée de guirlandes de fruits, où sont entrelacées les N impériales et des lyres; et un peu plus bas sont encastrés quatre bas-reliefs de marbre blanc, représentant des sujets allégoriques sur la Paix, les Arts, le Commerce et l'Agriculture. Encore au-dessous, mais seulement du côté qui fait face à Saint-Sulpice et à l'opposite, sont deux portions de vases renversés, d'où l'eau coule dans une petite cuvette. De là elle se divise en cinq petits filets qui tombent dans le second bassin. Puis, de ce second bassin, orné de congélations, l'eau retombe dans le premier, et de là, enfin, par quatre autres portions de vases, dans de petites cuvettes placées presqu'au niveau du pallier, auquel on arrive de tous côtés par trois marches non-interrompues dans tout leur pourtour. Cette manière de multiplier les chûtes d'eau peut produire de beaux effets lorsque cet élément se trouve en abondance, mais ici les effets ne sont que ridicules.

Les quatre bas-reliefs de cette fontaine ont été exécutés par M. Espercieux, et les ornements par M. Marquois. L'eau dont elle s'alimente provient de la pompe de Chaillot.



Pl. 57



FONT.^{NE} DU MARCHÉ AUX FLEURS. Quai Desaix.

REGARD DU CHAUDRON. Rue du Faub.^g St Martin.

FONTAINE DU PONCEAU. Rue des Egouts St Martin.

FONTAINES DU MARCHÉ AUX FLEURS,

DU CHAUDRON, ET DU PONCEAU.

PLANCHE LVII.

FONTAINE DU MARCHÉ AUX FLEURS.

Le Marché aux Fleurs se tenait encore, il y a peu d'années, sur le quai de la Mégisserie, autrement dit le quai de la Féraille. L'emplacement qu'il occupe aujourd'hui se trouvait alors encombré de maisons, qui se prolongeaient jusque sur le bord de la rivière. Peu de temps après la bataille de Marengo, l'on décréta qu'un quai serait établi en continuation du quai de l'Horloge, depuis le Pont-au-Change jusqu'au Pont Notre-Dame, et qu'il serait appelé quai Desaix, du nom d'un brave général tué dans cette bataille mémorable. Pour consacrer le souvenir de cet établissement, on frappa une médaille.

Plus tard, on songea à former, parallèlement à ce quai, un emplacement du double environ de sa largeur, où, deux fois par semaine (le mercredi et le samedi), les jardiniers fleuristes de Paris viennent vendre les produits de leurs cultures. Ce marché, divisé par des bornes et planté de plusieurs rangées d'arbres, est orné de deux fontaines, semblables à celle qui est gravée dans notre planche LVII, sinon qu'au lieu de s'échapper d'une vasque élevée au-dessus du bassin, l'eau jaillit du milieu de la cuvette par une espèce de pomme d'arrosoir. Ces fontaines entretiennent la fraîcheur dans ce marché, et fournissent abondamment aux fleuristes l'eau nécessaire pour l'arrosement de leurs plantes. La disposition en est simple, et c'est ce qui convenait le mieux pour le petit espace où ces deux fontaines se trouvent resserrées. Sans doute on exécutera en entier le projet de M. Molinos, en ajoutant à chaque bassin la vasque qui devait le décorer, et d'où l'eau retombera en nappe dans le récipient principal.

Cette fontaine est alimentée par la pompe du Pont Notre-Dame.

FONTAINE OU REGARD DU CHAUDRON.

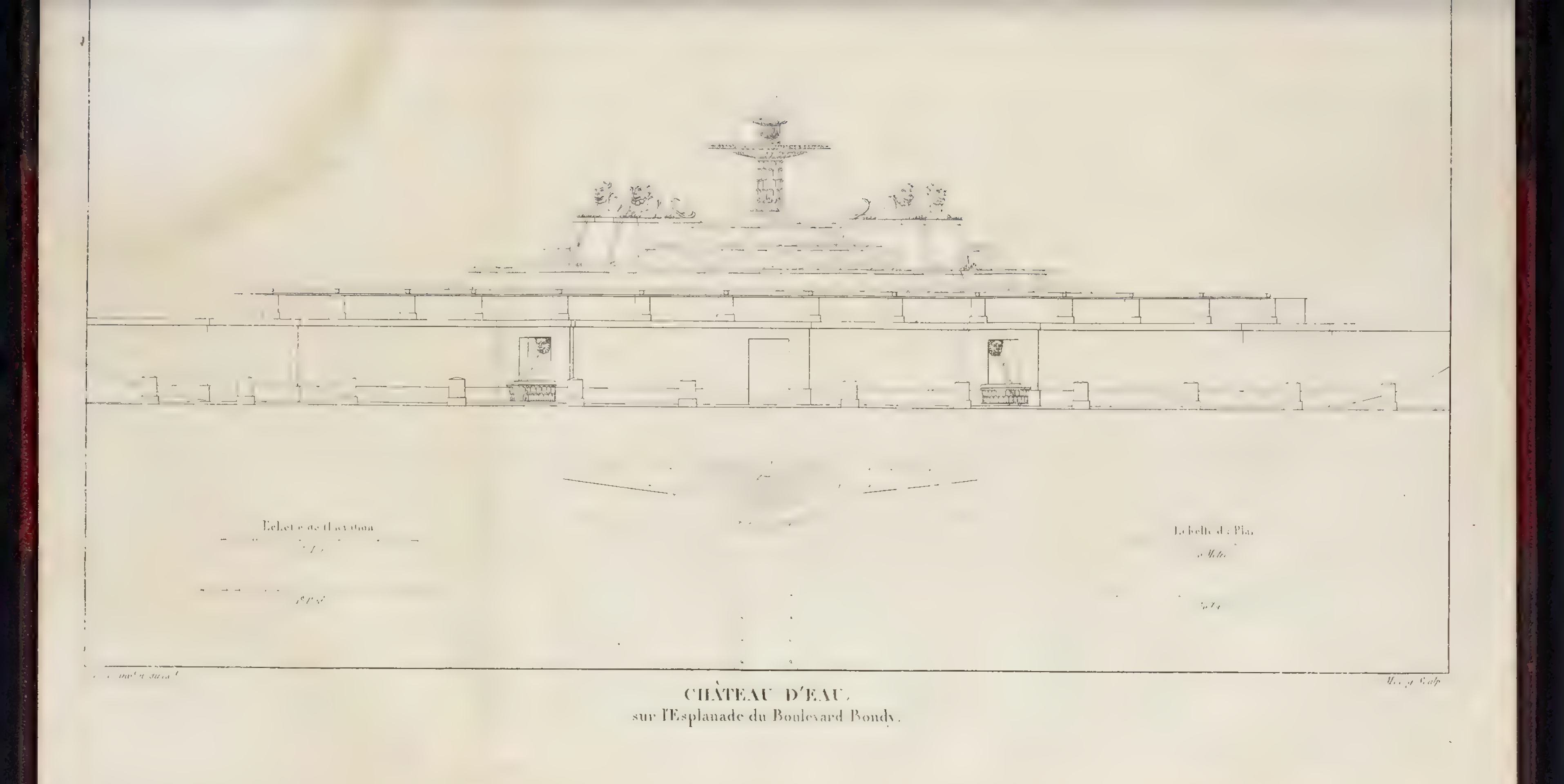
Placé à l'angle que forment les routes de Flandres et d'Allemagne, vers l'extrémité du faubourg Saint-Laurent, ce regard fournissait de l'eau dans l'endroit le plus reculé de ce quartier, long-temps avant qu'il fût question d'y amener une partie de la rivière de l'Ourcq. On doit son établissement aux soins d'un simple particulier de la Villette, nommé *Joseph Chaudron*. Ce fut lui qui, en 1718, fit construire ce regard à ses frais, et hors de sa maison, pour la commodité des habitants. La tradition orale semble avoir voulu sauver de l'oubli le nom du fondateur, en conservant à cette fontaine le nom de *Regard du Chaudron*.

Un petit corps de bâtiment carré, adossé par un de ses côtés à des maisons particulières, et recouvert en dalles de pierre en forme de toiture, telle est la disposition de ce regard, qui n'est embelli par aucun ornement étranger. Du côté de la rue du Faubourg Saint-Martin, au moyen d'une clé, un petit robinet laisse couler l'eau sur une dalle de pierre placée en avant. Cette eau provient des sources du Nord.

FONTAINE DE LA RUE DES ÉGOUTS OU DU PONCEAU.

La rue où cette fontaine est située porte d'un côté le nom de la rue des Égoûts et à l'opposé celui de rue du Ponceau; elle tire l'un et l'autre de l'égoût qui y passe, et qui fut couvert en 1605, et du petit pont, ou poncel, ou ponceau, qui servait à traverser cet égoût. Cette rue, qui d'un côté commence à la rue Saint-Denis et se termine à la rue Saint-Martin, forme vers le milieu un double coude. C'est à celui qui fait face à la rue Saint-Martin qu'on a placé la fontaine gravée dans notre planche LVII. Elle se compose d'un hemicycle adossé à un mur; au milieu s'élève un jet d'eau qui retombe dans une cuvette placée plus bas, et de-là dans un bassin inférieur, où l'on peut venir la puiser.

Cette fontaine, qui s'alimente des eaux de l'Ourcq, est de la composition de M. Girard.



CHÂTEAU D'EAU,
sur l'Esplanade du Boulevard Bondy.



LE CHATEAU-D'EAU

DU BOULEVARD DE BONDY.

PLANCHE LVIII.

LE château-d'eau du boulevard de Bondy est élevé sur l'emplacement d'un ancien bastion, dont le sol est encore exhaussé de cinq mètres environ au-dessus des rues du quartier du Temple. C'est du bassin inférieur de ce monument que dérivent les eaux destinés à l'aliment des fontaines et à l'arrosement de ce quartier.

Ce monument, qui décore aujourd'hui la portion de boulevard comprise entre la porte Saint-Martin et l'entrée du faubourg du Temple, doit former par la suite l'extrémité d'une nouvelle promenade qui réunira le boulevard aux contre-allées que l'on plantera le long du canal de navigation, depuis le bassin de la Villette jusqu'à la gare de l'Arsenal. Alors tomberont les observations critiques que quelques personnes avaient faites sur le choix de l'emplacement, puisque ce château-d'eau, qui se trouve maintenant situé un peu en dehors du boulevard, deviendra le point de réunion d'une promenade à une autre, et qu'il sera vu de tous les côtés.

Il paraît d'ailleurs que l'exhaussement du terrain a sur-tout contribué à faire choisir cette esplanade pour y ériger un monument de cette espèce, et que l'on a l'intention de placer toutes les fontaines monumentales qui seront alimentées par le canal de l'Ourcq, sur les points les plus élevés du quartier, à l'approvisionnement et à l'irrigation duquel elles serviront.

Dans le cours de cet ouvrage, nous avons eu occasion de répéter, jusqu'à satiété peut-être, que, pour un monument hydraulique, l'eau et l'eau en abondance était la première de toutes les décorations. En voici un enfin où cet élément n'est point épargné; et cet exemple ne fait que donner plus de force à nos remarques. A cette condition essentielle, le château-d'eau du boulevard de Bondy en réunit plusieurs autres, celle, par exemple, d'offrir

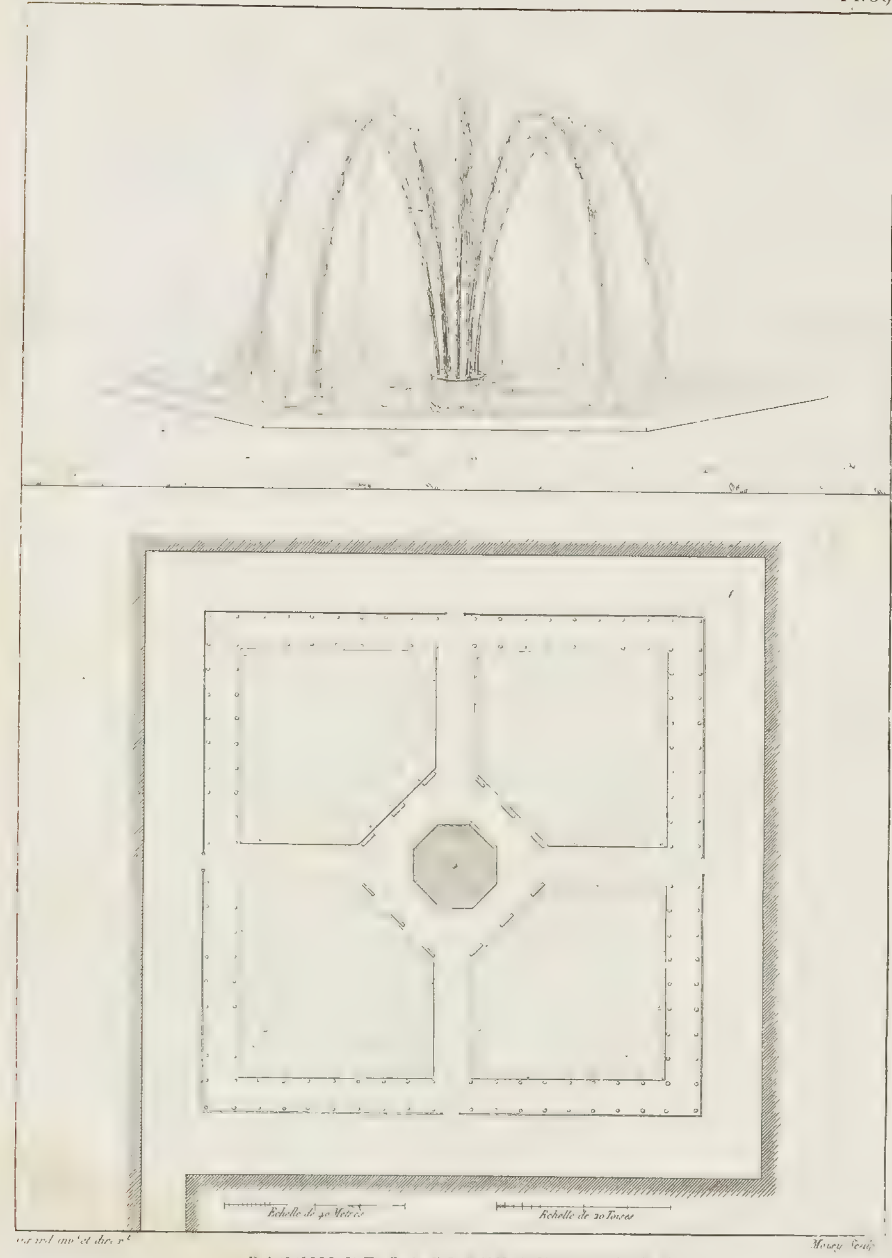
un aspect pittoresque, avec les moyens les plus simples, sans ornements étrangers et inutiles.

Ce monument se compose de cinq bassins concentriques placés les uns au-dessus des autres. Au centre du dernier s'élève, sur une tige ornée de feuilles une double patère d'inégale largeur, d'où l'eau retombe en cascade et en nappe dans ce cinquième bassin, puis dans chaque autre successivement, jusqu'au bassin inférieur, vaste réservoir d'où l'eau s'échappe par des canaux souterrains, pour aller alimenter, comme nous l'avons dit, les fontaines du quartier. Huit lions, placés deux à deux sur quatre piédestaux qui coupent dans les quatre points principaux, les deux bassins les plus élevés, lancent chacun un jet d'eau dans les bassins inférieurs, et servent à varier les effets pittoresques des chûtes d'eau. Ces lions, faits sur un modèle antique, ont été, ainsi que la vasque du milieu, coulés en fonte de fer dans l'établissement du Creuzot, établissement considérable, et qui chaque jour obtient les résultats les plus satisfaisants dans l'art de fondre. Tous les bassins sont construits en pierre de Château-Landon, pierre susceptible de recevoir un très-beau poli, et, sous ce rapport, très-propre à être employée dans les monuments hydrauliques.

Le château-d'eau, quoique ayant l'apparence d'une fontaine, n'est cependant point destiné à la consommation domestique. On ne peut y venir puiser, de peur de troubler l'eau destinée à l'approvisionnement des autres fontaines; mais on a pratiqué sur la rue basse qui est le long de l'esplanade du boulevard, dans l'épaisseur du mur du parapet, deux niches d'où l'eau jaillit par une tête de lion dans un petit bassin.

Le château-d'eau du boulevard Bondy, l'un des plus grands résultats qu'on ait obtenus de l'établissement du bassin de la Villette, a été fait sur les dessins et d'après les plans de M. Girard, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur du canal de l'Ourcq et des eaux de Paris.





BASSIN DE LA PLACE DES VOSGES.

FONTAINE DE LA PLACE DES VOSGES.

Planche LIX.

La place des Vosges offre un carré parfait, inscrit dans une suite de bâtiments symétriques qui forment ensemble trente-cinq pavillons. Trois des faces en présentent neuf chacune, tandis que la quatrième n'est composée que de huit. L'emplacement du neuvième pavillon se trouve rempli par la largeur de la rue de l'Écharpe, dont l'extrémité vient aboutir à l'un des angles de la place. Bâtis en pierre et en briques, ces divers pavillons portent le caractère d'architecture en vogue sous Henri IV, époque où cette place fut commencée (1). Ils n'ont rien de remarquable dans leur ordonnance, si ce n'est le rez-de-chaussée, qui offre dans tout son pourtour un long porche, percé d'arcades sur la place, et servant d'un abri commode pour les passants. En dehors, et le long de ce porche, auquel il ne manque que d'être plus élevé et moins obscur, règne une espèce de rue large de quelques toises ; elle sépare les bâtiments du reste de la place, qui se trouve entourée d'une grille de fer, et qui forme une promenade plantée d'arbres et ornée de tapis de verdure.

C'est au centre de ce jardin, dont l'aspect n'est rien moins que pittoresque, qu'en 1811 on fit arriver des eaux du canal de l'Ourcq pour y alimenter une

(1) Quelques temps après la mort de Henri II, la démolition du palais des Tournelles fut ordonnée. Mais on y procéda si lentement, que lors de l'avénement de Henri IV au trône, il existait encore une portion de ce vieux palais. Le monarque y logea d'abord les ouvriers qu'il avait attirés à Paris pour y établir une manufacture de soieries. Mais les entrepreneurs de cette manufacture ne s'y trouvant pas commodément, firent construire en 1605, vis-à-vis de leurs ateliers, un grand bâtiment dont la situation et l'effet donnèrent à Henri IV l'idée de former en cet endroit une place publique. Il fit élever à ses dépens l'un des quatre côtés, et céda l'emplacement des trois autres à des particuliers, moyennant un seul écu d'or de cens par chaque pavillon, et à la charge par eux de se conformer scrupuleusement aux dessins qui leur seraient fournis pour la construction de leurs pavillons.

fontaine, ou plutôt un bassin. Située entre plusieurs fontaines publiques, et non loin de la rivière, cette place pouvait bien se passer, pour la commodité de ses habitants, d'un monument de ce genre. Aussi, dans la disposition de celui-ci, ne paraît-on pas s'être occupé de rendre faciles aux citoyens les moyens d'y puiser de l'eau. Il semble qu'on a eu le projet d'en faire moins un objet d'utilité publique qu'un objet de décoration et d'embellissement. En effet, si rien n'est moins commode pour une fontaine publique, qu'un bassin assez vaste, dont les jets ne retombent pas près des bords, il était difficile d'imaginer rien de plus convenable pour l'ornement d'un jardin carré partagé par une croix en quatre compartiments, qu'un bassin octogone placé au centre. Ajoutons que M. Girard, ingénieur qui a dirigé ces travaux, a su donner à son bassin le seul embellissement dont il était susceptible, c'est-à-dire un assez grand volume d'eau, qui jaillit en gerbe. Au reste, cette fontaine, en procurant plus de fraîcheur à la promenade et servant de décoration, ne laisse pas de présenter une sorte d'utilité. En cas d'incendie, elle pourrait fournir de l'aliment à plusieurs pompes.

Le terrain dans lequel le bassin est creusé, supportait autrefois le piédestal de la statue équestre de Louis XIII, monument dont la perte est à regretter pour l'histoire des arts. Ce n'est pas que le cheval, tant vanté par les contemporains, ne fût bien au-dessous de sa réputation ; les proportions en étaient lourdes et courtes, l'encolure gênée ; la tête manquait de style : mais, enfin, c'était le seul morceau capital de sculpture qu'on eût en France de Daniel de Volterre ; c'était plus encore, c'était le dernier ouvrage de cet habile artiste.

TABLE

DES FONTAINES DE LA VILLE DE PARIS.

